



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





HISTOIRE GENERALE DE PORTUGAL,

Par M. DE LA CLEDE.

TOME VI.

Contenant les affaires des Indes sous les
Rois Sebastien , Henri , Philippe II.
& Philippe III.

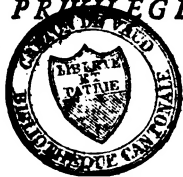


A PARIS,

Chez PIERRE-FRANÇOIS GIFFART,
rue Saint Jacques , à Sainte Therese.

M. DCC. XXXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.





SOMMAIRES DES LIVRES

Contenus dans ce fixième Volume.

SOMMAIRE DU LIVRE VINGT-DEUXIÈME.

Depuis la page 1 , jusqu'à la page 154.

Contenant les affaires des Indes sous
les Rois Sebastien , Henri &
Philippe II.

ON reprend l'histoire de la guerre
des Portugais dans les Indes. D. Louis
d'Ataide Viceroy. D. Pedre d'Almeida
Gouverneur de Deman force le Gouver-
neur de Surate de lui rendre deux vaisseaux
Portugais. Exploits de Vello Pereira. Les
Rois de Coles & de Sarcete entreprennent
d'enlever aux Portugais la forteresse d'A-
zarim. Mauvais succès de leur entrepri-
se. Guerre contre le Roi d'Achen. Combat
naval. Victoire surprenante des Portu-
gais sous la conduite de Carasco , qui avec
Tome VI.

An. de
J. C. 1568.

SOMMAIRES

Un seul vaisseau, qui n'avoit que quarante hommes d'équipage, dissipe ou coule à fond la flotte du Roi d'Achen, composée de plus de cent vaisseaux. Les Portugais prennent & pillent la Ville d'Onor. Guerre dans les Moluques. Le fils du Roi de Ternate, pour venger la mort de son pere assassiné par les ordres de Mesquita, appelle à son secours les Rois des isles voisines. Il fait le siege de la forteresse de Ternate. Au bout de cinq ans les Portugais sont forcés d'abandonner la place. Ligue du Zamorin contre les Portugais. Les Confederez entreprennent de leur enlever Goa. Leur armée formidable. Ils attaquent d'abord la forteresse de Benastarim. Le courage des Portugais rend tous les efforts des alliez inutiles. La Reine de Guarcop tente de chasser les Portugais d'Onor. Siege de Goa. Avantage qu'Idalcan remporte sur les Portugais, qui bien-tôt après vengent cette perte & font un grand carnage des Indiens. Idalcan tente de passer avec toutes ses troupes dans l'isle de Goa. Combat sanglant entre les Portugais & les Indiens qui sont vaincus. Soliman demeure sur la place. Cette victoire coûte aux vaincus quatre cens hommes, & n'en coûte que vingt aux vainqueurs. Idalcan après un siege de dix mois prend le parti de se retirer. Siege de Chaul par Nizama-

DES LIVRES.

luc. Faretacan commande son armée composée de huit mille chevaux & de vingt mille hommes d'infanterie. Nizamaluc arrive avec le reste de son armée, qui compris celle de Faretacan, monte à trente-quatre mille chevaux, & à cent mille hommes d'infanterie, sans compter trente mille pianniers & quatre mille ouvriers; avec trois cens soixante elephans & quarante pieces de canon. Détail au sujet du siege de Chaul. Exploits des Portugais. Opiniâtreté des assiégeans, qui enfin demandent la paix. Le traité est conclu. Autres entreprises du Zamorin. Sa flotte entre dans le port de Chaul malgré les Portugais. Le Commandant de cette flotte est battu par Leonel de Sousa. Il est aussi repoussé devant Mangalor dont il attaque la Citadelle. Sa flotte est dispersée par D. Diego de Meneses. Les Portugais ravagent les terres du Zamorin. Le Roi d'Achen est repoussé devant Malaca. Dom Louis d'Ataide revient en Portugal. Le Gouvernement des Indes est partagé en trois départemens. Echebal Grand Mogol descendant de Tamerlan se rend maître du Royaume de Cambaye. Description de l'Indostan & particularitez à ce sujet. Echebar veut enlever aux Portugais leurs conquêtes. Lettre qu'il écrit au Viceroi. Il fait couper la tête au traître Stimacan,

SOMMAIRES

qui lui avoit livré le Royaume de Cambaye. Le Roi d'Achen vient assiéger Malacca. Consternation des habitans. Tristan Vaz de Vega combat la flotte ennemie, & la met en fuite. Guerre dans les Moluques. La Reine de Japara forme le dessein d'enlever Malacca aux Portugais. La Ville est assiégée. Les ennemis sont battus & chassés, & une partie de leur flotte est brûlée. Les affaires des Portugais vont mal dans les Moluques. Les Portugais de Ternate sont obligés de rendre leur forteresse & de se retirer dans l'isle d'Amboine, puis dans celle de Tidore. Reproches que leur fait le Roi de Ternate. Victoire que les Portugais remportent sur les Barbares. Adresse de Baretto pour porter ces peuples à la paix. Le Jesuite Monclares abuse de son autorité, & est soupçonné d'avoir empoisonné le Gouverneur de Monomotapa. Caprices de ce Religieux. Exploits des Portugais dans le Royaume d'Angola. Description de ce Royaume. Mœurs des habitans. Guerres civiles dans le Royaume de Congo. Mort du Viceroy D. Louis d'Ataide. Son éloge. D. Fernand Tellés de Meneses le remplace. La Ville de Mascate est pillée suivant les ordres du Bacha de Moca. Les Portugais se réfugient à Bruxel, où ils sont bien reçus. Le Gouverneur d'Ormuz

DES LIVRES.

donne la chasse au Corsaire qui avoit pillé Mascate, & les Portugais y retournent.

S O M M A I R E

DU LIVRE VINGT-TROISIÈME.

Depuis la page 155, jusqu'à la page 304.

Concernant la suite du même sujet.

Philippe II. Roi d'Espagne est reconnu pour legitime Roi de Portugal. An. de J. C. 1580
Tellex de Meneses le fait aussi reconnoître dans les Indes. D. François Mascaregnas Comte de Santa Cruz est envoyé Viceroy en sa place. Ses soins pour la sûreté du commerce des Portugais dans les Indes. Prise de plusieurs Villes sur les Corsaires Maures par les Portugais, qui s'en retournent chargés de butin. Précaution du Viceroy pour empêcher le ravage du Mozambique par le Corsaire Alilec. Siege de Deman par les Mogores, ou Mogols, qui sont repoussés. Dissentions des Portugais. La Ville de Ramalamaje est prise & saccagée. Terreur des Portugais à l'aspect d'une aurore boreale. Délivrance de la Ville d'Ormuz réduite à l'extrémité par le Roi de Lara, qui meurt devant la place. Guerre civile entre les deux fils de ce Roi, dont les Portugais profitent. Les soldats de la flotte de Fernand de Mirande se revol-

a. iiij

SOMMAIRES

Contre lui, & veulent saccager Deman; il les fait rentrer dans le devoir. Prise de la Ville de Cartetele par les Portugais. Paix proposée entre les Portugais, & le Zamorin, fatigué de leurs ravages. Les conditions sont mal exécutées, & la guerre recommence. La flotte Portugaise, destinée pour les Indes, est attaquée par quatre galions Anglois au sortir du port de Lisbonne; elle s'en débarrasse heureusement, & arrive à Goa. Expedition des Portugais dans le Royaume de Coles. Le Roi de Cambaye s'échappe de prison, & déclare la guerre à Echebart usurpateur, qui le contraint de se retirer. Révolution dans le Royaume d'Idalcan. Rebellion de la Ville de Cochim appaisée par la prudence du Viceroi. Guerre des Portugais dans différentes isles tant de l'Afrique, que de l'Asie. Guerre civile dans les Etats de Nizamaluc, dont les Mogols profitent. Naufrage de Fernand de Mendoce, proche du Cap de Bonne-Esperance. Son industrie pour se sauver. Généreuse résolution d'un jeune-homme pour sauver la vie à son frere. Cruauté de Raju à l'égard de ses parens, de ses sujets, & même des Portugais. Désespoir de Reigam Pandar son cousin, qui s'empoisonne avec toute sa famille. Extrémité où est réduite la Ville de Malaca par

DES LIVRES.

différens Rois qui l'assiègent tour à tour. Elle est délivrée par les soins du Viceroi, qui fait aussi prendre la Ville de Jor, place très-forte. Orgueil de Raju qui veut se faire adorer. Il entreprend le siege de Colombo; mais il est vigoureusement repoussé. Ravages des Portugais dans son Royaume. Générosité d'un Amant pour sa Maîtresse. Mort du Viceroi. Son portrait. D. Manuel de Sousa Coutigno lui succede. Naufrage & mort de Paul de Lima. Mort de Manuel de Sousa Coutigno. Election de Matthias d'Albuquerque. Ses heureuses expéditions en Afrique. Cruauté & ravages des Mambas, & des Mazimbas. Ils sont réprimez par les Portugais sous la conduite de Vasconcelos. Succès des armes des Portugais dans les Indes. Mort du tiran Raju. Progrès de la Religion Chrétienne. D. François de Gama Comte de Vidiguar est envoyé pour occuper la place d'Albuquerque. Ses soins à réformer les abus qui s'étoient glissés dans le Gouvernement. Mort de Dom Juan Porcapendar, Roi legitime de toute l'isle de Ceilan. Il laisse en mourant son Royaume au Roi Philippe II. en qualité de Roi de Portugal. Arrivée de deux vaisseaux Hollandois dans les Indes. Le Viceroi leur fait donner la chasse, & les oblige de se retirer. La plupart périssent.

SOMMAIRES

*en s'en retournant. D. Louis Cerqueira
 est envoyé à la Chine en qualité d'Evêque.
 Progrès du Christianisme dans le Japon.
 Heureux regne de Taïcozama Empereur
 de cette isle. Son orgueil. Sa mort violente.
 Engloutissement de plusieurs Villes de son
 Empire. Succès des armes du Corsaire Cu-
 gual. Le Viceroi entreprend vainement
 de le reprimer. Il le fait attaquer avec
 de plus puissantes forces, commandées par
 André Frutade de Mendoce, qui s'étant
 joint au Roi de Calicut, assiege ce Cor-
 saire dans une forteresse. Ceremonies des
 Malabares. Prise, & mort du Corsaire
 Cugual. On refuse à Goa la récompense
 due à la victoire de Mendoce. On veut
 lui déferer le triomphe qu'il refuse mo-
 destement. Ayres de Saldagne est mis en la
 place du Viceroi François de Gama. Diffe-
 rentes révolutions arrivées dans les Indes
 sous la Vice-Royauté de François d'Ayres,
 de Martin Alphonse de Castro, & d'Alexis
 de Meneses, Archevêque de Goa; de
 Juan Pereira Frojas, d'André Furtado,
 de Mendoce, & de Rui Laurent de Ta-
 vora, qui gouvernerent successivement les
 Indes depuis 1601, jusqu'en 1612. Les
 Portugais bâtissent une Ville dans le Pegou
 & s'y fortifient sous les ordres de Brito.
 Grande victoire des Portugais remportée
 sur le Roi d'Aracan, qui les force cepen-*

DES LIVRES.

dant par famine d'abandonner l'isle de Sundina. Perfidie du Roi de Chandecan à l'égard de Carvaillo, & des Portugais, qu'il livre au Roi d'Aracan. Retour de Britto à Sirian; après avoir fait à Goa l'hommage de sa nouvelle Ville au Viceroi. Victoire de Britto sur le Roi d'Aracan, dont il prend le fils prisonnier de guerre. Paix conclue entre les Portugais, & le Roi d'Aracan. Sa perfidie à leur égard. Préparatifs pour le siège de Sirian. Propositions de paix faites à Britto, & refusées. Siège de Sirian par le Roi d'Aracan, qui est contraint de le lever avec grande perte. Le feu prend à la Citadelle. Britto en rebâtit une autre. Coutumes des Talapoins de Siam. Progrès de la Religion Chrétienne dans cette contrée. Expedition de Sebastien Gonzalez. Il reprend l'isle de Sundina, & s'en fait reconnoître Roi. Son peu de foi à l'égard du Roi de Bacala. Il épouse la fille d'Anaporam. Il est soupçonné d'avoir fait mourir son beau-pere. Portrait de son frere à qui il veut faire épouser sa belle-mere. Ses victoires sur les Mogols avec le secours du Roi d'Aracan. Sa perfidie à son égard. Ses cruantez, & sa barbarie à l'égard du neveu d'Aracan. Guerre dans les Moluques entre les Anglois, les Hollandois, & les Portugais. Expedition de Mendoce con-

SOMMAIRES

tre les *Hollandois*, & les habitans du pays. Il va aux *Moluques*. Toutes ses entreprises échoient faute de munitions, & il est obligé de se retirer. Prudence des *Hollandois*. Leurs conquêtes sur les *Portugais*. Exploits de D. *Pedre d'Acugna*. Les *Hollandois* assiegent *Malaca*, & la réduisent à l'extrémité. L'arrivée du *Viceroi* leur fait lever le siege. Combat naval entre eux & les *Portugais*. Ils sont vaincus, & contraints de fuir. Les *Hollandois* reviennent devant *Malaca*. Leurs differends combats avec les *Portugais*. Mort du *Viceroi* *Martin Alfonse de Castro*. *Dom Alexis de Meneses* Archevêque de *Goa* lui succede. Arrivée de la flotte *Portugaise* au *Mozambique*. D. *Juan Pereira Froyas*, Comte de la *Feira*, est nommé *Viceroi*; sa mort. *Mendoce* est mis en sa place jusqu'à nouvel ordre. Murmure des principaux Officiers. *Laurent de Tavora* est envoyé *Viceroi*. Départ de *Mendoce*; sa mort; son portrait. Révolte de l'isle de *Ceilan*; quel en est le sujet. Les *Portugais* la reprennent entierement à l'exception du Royaume de *Candi*, qui fait alliance avec les *Hollandois*. Brouillerie de *Nizamanluc* avec les *Portugais*. Leur accommodement. Combat des vaisseaux *Portugais*, contre des vaisseaux *Anglois*. Differens exploits des *Portugais*.

DES LIVRES.

Hérésie dans les Indes , étouffée par l'Archevêque de Goa. Prodigeux succès de la Religion Chrétienne dans ces contrées attribué aux Jésuites. Tavora se démet du Gouvernement. Jérôme d'Azevedo le remplace.

S O M M A I R E

DU LIVRE VINGT-QUATRIÈME.

Depuis la page 305 , jusqu'à la page 442.

Contenant la suite des affaires des Indes.

Affaires de la Religion à la Chine , & An. de ses progrès. Détail des différentes J. C. 1600^{es} sectes , & des cérémonies pratiquées dans ce grand Empire. Soins des Jésuites pour désabuser le peuple de toutes les extravagantes fables de leurs Bonzes. Persecution contre les Portugais , & contre les Jésuites. Ils sont justifiés de toutes les accusations intentées contre eux. Description de la haute Guinée , & des principaux peuples qui l'habitent. Les différentes Coutumes de ces peuples. Attention de Philippe III. à établir la Religion Chrétienne dans ces contrées. Il y envoie des Jésuites, qui y font d'admirables progrès. Desir du Roi du Bena pour le Baptême ; il en est détourné par les Juifs, & par les Mahoms.

SOMMAIRES

*tans. Coutumes du Royaume de Benaenvers
les morts. Baptême conféré au Roi des
Boutons par le Pere Bareira. Mœurs des
Cumbas. Les Jésuites travaillent avec suc-
cès à y établir la Religion Chrétienne.
Révolte des Ethiopiens contre leur Em-
pereur à cause de son attachement à la
Religion Chrétienne. L'Empereur est vain-
cu, & tué dans un combat, malgré le
secours des Portugais. Guerre civile après
sa mort pour la succession au trône. Sasin
tué Jacob & se fait proclamer Empereur.
Son attachement à la vraie Religion. A-
mitié des Ethiopiens pour les Jésuites. Les
Portugais traitent humainement les Ay-
mures, peuples de l'Amerique. Traité de
paix entre les deux Nations. Soins des
Jésuites pour établir la Religion Chré-
tienne chez la plupart des Nations de
l'Amerique. Ils sont maltraités par les
Tapoyas, nation nombreuse. Progrès des
armes Portugaises dans l'Amerique. Af-
faires de l'isle de Ceilan. Comment le Vi-
ceroi d'Azevedo gouverne les affaires des
Indes. Puissance du Grand Abas Roi de
Perse; ses desseins sur les Indes rendus
inutiles par la prudence d'Azevedo.
Guerre dans l'isle de Ceilan. Affaires d'A-
frique. Generosité d'Hazem. Les Portu-
gais sont chassés du Pegou. Siege & prise
de la Ville de Sirian par le Roi d'Ova.
Philippe*

DES LIVRES.

Philippe Britto est mis à mort. Son portrait. Les Portugais ventent inutilement secourir Sirian. Départ de trois gallions pour la Chine. Ravages des Mogols dans le territoire de Deman. Represailles des Portugais sur quelques vaisseaux Persans. Combat naval des Hollandois, & des Portugais. Conquêtes du Roi d'Ova. Il est vaincu par Christoval Rabelo. Départ, & conquêtes de D. Diexue de Vasconcelos Commandant de la flotte destinée pour la garde des côtes de Malabar. Portrait de Rui Freyre d'Andreade, qui succede à Azevedo au Gouvernement de Chaul. Défaite des Decanois proche de Manora. Intrigues des Portugais contre Hazen Roi de Monbaze. Ce malheureux Prince est assassiné par les ordres de son oncle. Guerre contre Cojenitano. Vexations des Portugais dans l'isle de Ceilan. Ligue des Malabares, des Mogols, & de differents autres peuples contre les Portugais, dans le dessein de secouer le joug de leur domination. Négociations du Viceroy pour désunir ces differents peuples. Il réussit en partie par l'habileré de ses Ministres : il trouve moyen d'empêcher l'établissement des Hollandois à Visapour. Guerre avec les Malabares. Les Decanois sont vaincus, & demandent la paix qui leur est accordée. Union de plusieurs

Tome VI.

b

SOMMAIRES

Princes contre les Portugais. Le Roi de Calicut assiege la Ville de Gungamor. Elle est secourue, & il est contraint de lever le siége. Le Roi de Baris se détache du Zamorin, & fait sa paix avec les Portugais. Le Roi de Calicut refuse les propositions du Viceroy. Arrivée de la flotte Portugaise à Goa. Hostilités des Portugais. Le Viceroy se résout à attaquer de tous côtés les Anglois, & les Hollandois, qui devenoient de jour en jour plus puissans dans ces mers. Il fait attaquer inutilement quatre vaisseaux Anglois. Il dépêche du secours pour l'isle d'Ormus. Il fait encore rencontre, en s'en retournant à Goa, de quatre vaisseaux Anglois qu'il refuse d'attaquer. Mauvaise interprétation de cette conduite. Les Charges deviennent venales à Goa. Dom Sebastien de S. Pierre est nommé à l'Evêché de Cochim. Les Portugais donnent la chasse à des vaisseaux Hollandois. D. Gonçalves de Sylva va prendre possession de l'Evêché de Malaca. Combat naval des Portugais contre le Roi d'Achem, qui est mis en fuite, & contraint de demander la paix. Victoire des Hollandois contre les Portugais. Paix avec le Mogol. Délivrance de la Citadelle de Ternate. Secours envoyé à Sebastien Roi de Sundina, commandé par D. François de Meneses le

DES LIVRES.

Roux. Grand combat naval ; entre les Portugais , & le Roi d'Aracan ligué avec plusieurs autres Rois. Mort de François le Roux. La victoire demeure incertaine ; & Sebastien ramène l'armée à Sundina. D'Azevedo s'en retourne avec une partie de la flotte à Goa , malgré les prières de Sebastien , qui étant dénué de secours , est bien-tôt attaqué & pris par le Roi d'Aracan , qui le fait mourir. Son portrait. Secours de Granganor. Révolution dans l'isle de Ceilan fomentée par l'impôsteur Nicapeti. Guerre à ce sujet. Le Roi de Candi attaque aussi les Portugais , & leur enleve plusieurs places. Traité de paix , & d'union entre le Roi de Siam , & le Viceroi. Rui de Molo est déposé à cause de ses brigandages. Traité fait avec l'Empereur du Monomotapa , qui est détrôné , & remis sur le trône par les secours des Portugais ; son ingratitude punie. Il reprend néanmoins le dessus , & oblige les Portugais de se retirer. Un Seigneur Caffre est dépouillé de ses terres. Guerre avec le Monomotapa. Trahison de Fonseca à l'égard de Simoens. Guerre civile entre les habitans de Meliapour apaisée par Rui de Sampaio. Trahison d'un Maure à l'égard de Sousa , qui périt avec la plupart de ceux qui l'accompagnoient. Mauvais traitement de la flotte de Lisbonne desti-

SOMMAIRES

mée pour les Indes. Punition de Mahamet Roi de Soar. Cruelle giterre dans l'isle de Ceilan. Les Portugais reprennent le dessus, après plusieurs victoires remportées sur l'imposteur Nicapeti. Paix du Roi de Candi avec les Portugais. Punition de plusieurs Officiers rebelles, qui exci oient la di vision entre les Villes de Chaul, de Bassim, de Trapor & de Tana. Negociations entre la Perse & les Portugais, rendues inutiles par les prétentions de l'un & de l'autre parti. Prise de l'isle d'Ormus par le Persan. Paix avec le Prince de Macassar. Description de l'isle de Madagascar, ou de Saint Laurent. On essaie d'y établir la Religion Chrétienne. D. Juan de Coutigno succede à d'Azevedo en qualité de Viceroi. Mauvais traitement fait à d'Azevedo en arrivant à Lisbonne, où il meurt en prison. Son portrait. Ses cruautés. Succès des armes de Coutigno, qui est ensuite battu en diverses rencontres. Il envoie un Ambassadeur au Grand Mogol. Guerre entre cet Empereur & celui de Perse. Lâcheté de Norogna, qui donne de l'argent aux Anglois, pour éviter de les combattre. Il est puni par le Viceroi. Arrivée du Roi de Jorcon à Goa. Il demande inutilement du secours aux Portugais. Guerre des Tartares, & des Chinois.

DES LIVRES.

Etat déplorable de la Chine. Succès des Portugais dans l'isle de Ceilan. Le Viceroy fait donner la chasse au Corsaire D. Pedre, qui bat les Portugais. Les Anglois, & les Hollandois augmentent de plus en plus leur puissance dans les Indes. Mort du Viceroy. Ferdinand Albuquerque est nommé en sa place. Mort de Philippe III. Roi d'Espagne, & de Portugal. Etat de l'Espagne sous son regne. Portrait de Henri IV. Roi de France. La maniere d'agir de Philippe III. envers ses voisins, & les Portugais. Comme il fut reçu à Lisbonne quelques années avant de mourir. Son tombeau. Son portrait. Réflexions de l'Auteur. Sa femme & ses enfans. Les Papes & les Empereurs qui regnerent pendant que Philippe occupa le trône d'Espagne.

S O M M A I R E

DU LIVRE VINGT-CINQUIÈME.

Depuis la page 343, jusqu'à la page 562.

Contenant la suite du même sujet.

D François de Gama, est envoyé une An. de
. seconde fois Viceroy dans les Indes. J.C. 1622.
Les Portugais apprehendent son Gouvernement. Il fait faire le procès à plusieurs coupables. Ses exploits. Succès des armes d'Andreade. Les Anglois & les Hollan-

b iij

SOMMAIRES

dois sont battus en plusieurs rencontres par le courage de Botello. Révolte des habitans de Macao, contre Mascaregnas, qui les punit. Soupçons des Chinois effacez. Départ de D. Alphonse de Mendez, & de six Jésuites pour l'Ethiopie, dont il est fait Patriarche. Il en envoie plusieurs d'entre eux jusqu'au Royaume de Tibet. Description de cette Monarchie. Le Roi des Arioles se fait Chrétien. Différents combats des Portugais, qui sont tantôt vainqueurs, & tantôt vaincus. D. François de Gama se démet du Gouvernement en faveur de Louis de Brito, Evêque de Cochim. Hostilités du Roi d'Achem, contre l'avis de son premier Ministre. Represailles des Portugais. Mort du Viceroy. Botello exerce cette Charge à la place de Mascaregnas absent, nommé à la Vice-Royauté. Botello va au secours de Malacca, & défait entièrement le Roi d'Achem. Son triomphe à ce sujet. Paix avantageuse avec le Roi de Pera. Témoignages d'amitié du Roi de Pam envers les Portugais. Prise de Laçamane premier Ministre, & General du Roi d'Achem. Il meurt quelques jours après sa captivité. Norogna est nommé Viceroy; il consent que Botello le soit encore quelque tems. Victoire de Botello sur les Hollandois. Ses autres expéditions; sa mort funeste; ses

DES LIVRES.

funérailles. Son portrait. Norogna prend en main les rênes du Gouvernement. Les affaires des Portugais dans l'isle de Ceilan vont en déclinant, par la trahison de D. Theodose, Chef des Chrétiens Ceilanois. Secours envoyé à Colombo. Nouvel établissement des Portugais dans la Peninsule de Cambolim. Naufrage d'un vaisseau Portugais proche du cap de Bonne-Espérance. Description du pays où les Portugais relâchent. Pourquoi les vaisseaux Portugais étoient si sujets à faire naufrage. Echec des Portugais dans le Mozambique. Mort de l'Empereur du Monomotapa. Prise d'un vaisseau Danois, & d'un vaisseau Hollandois. Mort de plusieurs braves Officiers tués en attaquant ces vaisseaux. Les Hollandois se fortifient dans les Indes; & les Portugais s'y affoiblissent tous les jours de plus en plus. Mauvais traitement de Gamboa à l'égard de Chingulia Roi de Monbaze, qui s'en venge cruellement. Discours que ce Roi fait à ses sujets. Il abolit totalement la vraie Religion dans ses Etats. Son exemple est suivi par plusieurs Rois ses voisins. Mauvaise disposition de la Cour d'Espagne envers les Portugais, qui attribuent à cette Cour tous les malheurs dont ils sont affligés. Tentatives pour le recouvrement du

SOMMAIRES

Mozambique. Siege de Monbaze , levé avec grande perte du côté des Portugais. Chingulia fait démolir Monbaze , & l'abandonne. Les Portugais le rétablissent. Succès des armes des Hollandois au préjudice des Portugais. Extrémité où est réduit la Ville de Colombo dans l'isle de Ceilan , la seule qui leur restoit dans cette isle. Elle est secourüe par Mascaregnas. Ce Viceroy y envoie aussi du secours , qui périt par la tempête. Almeida y rétablit les affaires , & fait plusieurs conquêtes. Le Roi de Candi demande la paix , qui lui est accordée. Ingratitude des Portugais envers Almeida , qui meurt , en s'en retournant à Goa. Nouveau Viceroy pour les Indes. Portrait du Comte de Lignarés. Les Portugais méprisent Pierre Sylva leur Viceroy à cause de sa douceur. François des Martyrs est nommé Archevêque de Goa. Combat des Portugais & des Hollandois. Ravages , & pirateries de Chingulia sur différentes côtes de l'Afrique. Victoire de Borgés remportée sur ce Prince. Les Hollandois sont battus. Divisions à Malacca entre plusieurs Officiers. Le Roi d'Achem veut en profiter. Le Viceroy prévient ses desseins. Mort du Viceroy ; ses richesses immenses. Maniere d'agir des Viceroy pour s'enrichir. Antoine Tellez de Silva

DES LIVRES.

lui succede. Exploits des Hollandois à la vûe même, de Goa. Tellez veut aller secourir Malaca. L'arrivée d'un nouveau Viceroi l'en détourne. Il prend le chemin de Lisbonne, après avoir remis le baton de Commandement entre les mains de D. Juan de Silva Tello. Affaire du Bresil. Portrait de Philippe IV. La guerre entre les Espagnols & les Hollandois en Flandres. Les Hollandois ont d'abord du dessous; mais la retraite du General Spinola leur facilite les moyens de vaincre à leur tour. Etablissement d'une Compagnie Occidentale par les Etats Generaux. Projet des Hollandois. Willekens s'empare de saint Salvator. Ruse du Hollandois. Lâcheté de D. Diegue de Mendoce. Consternation en Portugal. Philippe tache de consoler les Portugais. Mauvaise disposition des Ministres d'Espagne. Les Portugais arment une nouvelle flotte, & reprennent saint Salvator, où les Hollandois manquoient de tout. La flotte Portugaise s'en retourne en Europe, & essuie une violente tempête en chemin. Mauvais succès des entreprises de Jacques l'Hermitte. Nouvelles mesures de la Compagnie Occidentale pour chasser les Portugais & les Espagnols de l'Amerique. Les Portugais y mettent ordre. Hostilités

SOMMAIRES

des Anglois dans le Portugal. Prise de la plupart des flottes Portugaises par les Hollandois. Naufrage d'une grande flotte Portugaise sur les côtes de France. Prudence de la Compagnie Occidentale. Départ de l'Amiral Lomeke avec une flotte considerable. Ses conquêtes dans le Bresil. Nouvelle flotte des Portugais commandée par Oquendo, pour le recouvrement des places entravées par les Hollandois dans le Bresil. Combat naval de la flotte Portugaise, contre la flotte Hollandaise. Grand courage de l'Amiral Pater; qui est abandonné des siens. Autre combat naval, où l'Amiral Oquendo est défait. Nouvelle flotte des Portugais. Difference de la Marine Hollandaise, & de la Portugaise. Nouvelles conquêtes des Hollandois dans le Bresil. Victoire du Comte Maurice de Nassau remportée sur les Portugais & les Espagnols. Il profite de sa Victoire. Conquête des Hollandois en Afrique. Le General Benjola est encore vaincu. Siege de saint Salvador levé. Nouvelle flotte des Portugais pour le Bresil. Secours arrivés au Comte Maurice. Combat naval où les Portugais sont entièrement défait. Leurs affaires ne se rétablissent un peu dans le Bresil, que pour être plus accablés après. Les Portugais du

DES LIVRES.

Bresil apprennent l'élevation de D. Juan IV. sur le trône. Le Marquis de Montalvan le fait reconnoître dans cette partie du Bresil qui restoit aux Portugais. Politique du Comte Maurice , qui fait ses efforts pour augmenter ses conquêtes.

Fin des Sommaires du fixième
Volume.



HISTOIRE



HISTOIRE D E PORTUGAL.

~~~~~

*LIVRE VINGT-DEUXIÈME.*

**D**OM Louïs d'Ataïde, Com-  
te d'Atougia , succeda à  
Dom Anton de Norogna  
à la Viceroïauté. Quelque  
éclatante que fût cette charge, elle n'é-  
toit point au-dessus du mérite d'Araï-  
de : sage & valeureux , il entendoit  
également la politique & la guerre. Il  
fut le premier Portugais, nommé à ce  
poste, par le Roi Dom Sebastien depuis  
sa majorité. Il partit de Lisbonne avec  
cinq vaisseaux , commandés par Dom  
Pedre César , Antoine Sanchez de  
Gamboa , Damian de Sousa Falcam ,

1568.

*Tome VI.*

A

1568. & Manuel Jaquéz. L'équipage étoit leste & nombreux; les Troupes choisies , & l'on comptoit parmi les Officiers , plusieurs personnes de la plus haute Noblesse. Ataïde arriva à Goa dans le mois d'Octobre de la même année. Les qualités solides & brillantes qu'on remarquoit en lui, firent tout espérer de son Gouvernement , & il remplit dignement cette espérance. Dès le premier moment qu'il commença les fonctions de sa Charge , pour la rendre plus respectable qu'elle n'étoit encore , & pour en imposer plus vivement aux Soldats & au Peuple , il ordonna à tous les Officiers , Capitaines , Commandants & Gouverneurs de Places , de ne lui jamais parler que tête nue , & de ne s'asseoir jamais en sa présence que sur des tabourets. Cette innovation fit murmurer la Noblesse , parce que toute innovation , qui prend sur sa vanité , & sur son orgueil , la fait toujours murmurer : mais Ataïde , qui n'avoit pas moins de fermeté , que de valeur , voulut être obéi , & il le fut.

Le commerce languissoit , & la marine étoit presque tombée. Ataïde , qui sçavoit que l'un & l'autre sont

les nerfs & les fondemens les plus solides d'un état , donna tous ses soins pour rétablir le premier , & reparer la seconde. On vit en peu de tems la confiance rappelée , & des flotes nombreuses en état de tout entreprendre , pour soutenir & étendre la gloire & la reputation des Portugais. Dom Louïs de Melo de Silva partit de Goa avec treize vaisseaux , pour secourir Malaca que les Acheinois avoient attaqué ; & sur qui Dom Leonis Pereira avoit remporté une grande victoire. Alfonse Pereira de Lacerda fut chargé d'aller croiser avec six vaisseaux au nord de Goa , & Martin Alfonse de Mirande d'aller purger de pirates , les côtes de Malabar. Dom Paul de Lima Pereira eut ordre d'aller secourir Rostumcam que les Mogores tenoient assiégé dans Baroche , à la priere d'Itimican , qui après avoir usurpé le Trône de Cambaye , s'efforçoit de persuader aux peuples , que son fils étoit petit fils du Sultan Badur , que le sceptre lui appartenoit , & qu'il ne regentoit le Roïaume , que pour le lui remettre dans toute sa splendeur.

Sur ces entrefaites , Dom Pedre

A ij

1569.

d'Almeida, Gouverneur de Deman , se rendit avec cinq vaisseaux à Surat , pour demander à Agaluchem , Seigneur de cette Ville , & Tributaire du grand Mogol , compte de deux vaisseaux Portugais , chargés de riches marchandises qu'il avoit arrêtés dans son port. Agaluchem fut forcé de les rendre , parce que le Zamorin ne put lui envoyer le secours qu'il lui avoit promis , aiant toutes ses forces occupées contre Dom Diegue de Meneses , & contre Nuño Vello Pereira , qui infestoient avec leurs escadres les côtes de Malabar & du Royaume de Cambaye. Vello fit même une descente , & alla brûler quelques Villages , où il fit un nombre considérable de prisonniers : ensuite il marcha à la tête de quatre cent hommes , contre quelques Mogores , qui s'étant joints à quelques Guzarates , faisoient des ravages affreux , aux environs de la Ville de Deman. A son approche , les Mogores & leurs Alliés se retirèrent sur la montagne de Parnel , à trois lieues de Deman , où ils avoient une Forteresse , que l'art & la nature sembloient avoir mis hors de toute insulte. Vello dont le courage alloit jusqu'à la

fémerité, ne vit que la gloire qu'il pouvoit acquérir en soumettant cette Forteresse. Il monta donc sur la montagne au travers d'une grêle de traits & de pierres qu'on lançoit sur lui, & parvint au premier retranchement qu'il emporta d'emblée. Etant parvenu à la Forteresse, il l'attaqua & on la défendit avec une égale valeur. Après six heures de combat, Vello fut contraint de se retirer avec cinquante chevaux, plusieurs chameaux & quelques bœufs qu'il avoit pris dans le premier retranchement.

Vello alla trouver le Gouverneur de Deman; c'étoit alors Alvarés Pêres de Tavora: il lui fit entendre qu'il étoit de la dernière importance de chasser les Mogores de la Forteresse de Parnel. Tavora en convint & donna à Vello tout le secours nécessaire pour cette expédition. Vello partit donc pour l'attaquer une seconde fois, avec cent cinquante Volontaires Portugais ou Maures, & six cent cinquante Soldats Portugais & Indiens, commandés par Georges Pereira Coutigno, Jérôme Curvo de Sequiera, François Toscano, & Antoine Mexia. Ils s'ouvrirent de nou-

1569.

veaux chemins pour parvenir au haut de la montagne, ils franchirent des précipices affreux, & ils porterent avec eux trois pièces de canon. Ils employèrent trois jours à surmonter tous ces obstacles. La véritable valeur, que guide l'amour de la gloire, triomphe de toutes les difficultés. Dès qu'on fut à portée de la Forteresse, Velko fit faire une plate-forme, y plaça son artillerie, & battit la Citadelle sans relâche. Au bout de six jours l'épouvante faisoit les ennemis, qui abandonnerent la place à la faveur de la nuit, & s'enfuirent. Les Portugais rasèrent la Forteresse, pour leur ôter toute espérance de la reprendre un jour.

Les Rois de Coles & de Sarce-  
te parurent extrêmement sensibles à cette perte. Ils cherchèrent à s'en dédommager en enlevant aux Portugais la Citadelle d'Azarim ; mais André de Villalobos, avec le secours que le Viceroi lui avoit envoié, les repoussa avec perte. Il fit une sortie sur eux avec huit cent hommes, combla leurs tranchées, renversa tous leurs travaux, & fit un carnage horrible de leurs Troupes. Celles qui échaperent à la fureur des



Portugais, chercherent leur salut dans la fuite : Les Portugais les poursuivirent , entrèrent dans leurs terres , brûlerent les Campagnes , détruisirent les Forêts , pillerent les Bourgs , les Villes & les Villages , & y repandirent l'effroi & l'épouvante. En même-tems par ordre du Viceroi , Dom Rodrigue de Sousa faisoit voile avec six vaisseaux vers le Roïaume de Cambaye , Perés Lopez Rebello vers Adem avec trois galions , Dom Diegue de Meneses vers la côte de Malabar avec douze galeres , & trente fustes , & Dom Pierre de Silva Meneses vers Bracalor avec treize vaisseaux. Bracalor est une Forteresse dans le Roïaume de Canara , entre Goa & le Malabar , située sur une riviere. Le Viceroi mécontent du Roi de Tolar à qui elle appartenoit , résolut de s'en emparer. Avant d'employer la force , il voulut essayer de tenter par des présens la fidélité du Gouverneur. Il y réussit , & aussi-tôt Pierre de Silva Meneses s'avança vers la place pour favoriser les desseins du Gouverneur , & pour y entrer en même-tems. Les Habitans à son approche coururent aux armes , mais comme

A iiii

1569.

une partie étoit gagnée, l'autre ne fit que de vains efforts. Silva entra dans la Citadelle , après avoir fait un grand carnage de ceux qui soutenoient la faction contraire aux Portugais. Les Rois de Tolar & de Cambolim armerent promptement pour les rechasser de Bracalor : ils attaquèrent à deux différentes reprises la place pendant la nuit , & deux fois ils furent repoussés avec perte. Ce mauvais succès ne les rebuta point ; ils leverent de nouvelles troupes , & Silva aiant considéré qu'il étoit impossible de conserver la place qui manquoit de tout , prit le dessein de l'abandonner & d'en emporter l'artillerie qui consistoit en vingt pièces de canon. Il aima mieux s'assurer de ce modique avantage , que de risquer de tout perdre, en voulant tout conserver.

Chaque jour voyoit éclore quelque action d'éclat de la part des Portugais. Il sembloit , depuis qu'Ataïde les commandoit dans les Indes , qu'une ardeur toute nouvelle soutînt , & ranimât leur courage. La confiance qu'on avoit en lui , & qui fait en tous tems & en tous lieux une partie de la valeur des troupes , étoit telle

que les Portugais croïoient être devenus invincibles, dès le moment qu'ils l'avoient vû à leur tête. Le désir de lui plaire, & de mériter son estime, leur faisoit affronter les plus grands périls avec un courage, que le succès même ne justifioit point; tant ce courage ressembloit à la témérité. Mem Lopés Carasco en est une preuve. En allant à l'Isle de la Sonde avec un seul vaisseau, qui n'avoit que quarante hommes d'équipage, il rencontra à la vûe du port d'Achem, le Roi de cette Ville, qui en sortoit avec une flotte composée de plus de cent vaisseaux de toute espece, pour aller surprendre Malaca. Carasco, au lieu de prendre le large, se prepara au combat, & à vendre chèrement sa vie & sa liberté. Il confia la garde de la proue à son fils Martin, & celle de la poupe à François Costa. Il chargea du soin de l'artillerie & de la mousqueterie Martin Daço son cousin, se reservant de courir de poste en poste pour animer le Matelot & encourager le Soldat. Aussitôt on tend les voiles, on travaille à toutes les manœuvres, & l'on combat à coup de canons pendant toute une journée. Les Portugais tuerent un

A. v.

1569. monde infini, au Roi d'Achem : la nuit suspendit les coups, qui recommencerent à la pointe du jour. Trois galeres Achenoises en vinrent à l'abordage, & accrocherent le vaisseau Portugais, dans lequel ces barbares se jetterent. Alors, le Pêre François Cabral Jesuite, & un Religieux de l'Ordre de Saint François prirent chacun une Croix, se mêlerent parmi les combattans, & ranimerent tellement & les Soldats & les Matelots, que se précipitant avec une nouvelle fureur sur les infidèles qui étoient dans le vaisseau, ils les firent tous sauter dans la mer, où ils perirent presque tous. En même-tems, Daço entra dans une des galeres, & y donna la mort à plusieurs des ennemis : mais accablé par le nombre, & percé de plusieurs coups de traits & d'épées, il fut contraint de regagner son vaisseau. Mem Lopez Carasco se monroit par tout, & par tout il donnoit ses ordres, avec autant de prudence, que d'intrepidité. Rien ne lui échappoit, ses regards prévenoient tous les dangers, par les manœuvres qu'il faisoit faire. Tranquille au milieu du péril, on eût dit qu'il travailloit aux apprêts de quelque gran-

de fête; mais au milieu du combat, il fut si dangereusement blessé, qu'on crut qu'il avoit été tué : On alla dire à son fils que son pere étoit mort : Eh bien, répondit-il en continuant de combattre ! C'est un brave homme de » moins, mais nous vivons encore : » triomphons, ou méritons une mort » aussi glorieuse que la sienne. » En effet, il ne cessa point de combattre, & ce terrible combat dura trois jours de suite. Alors le Roi d'Achem, voyant quarante de ses vaisseaux démâtés & prêts à couler à fond, les plus braves de ses Soldats tués ou blessés, fit donner le signal pour rentrer dans le port, & laissa aux Portugais la liberté de se retirer. Ceux-ci, couverts de bleiures, de sang, de poussiere & presque méconnoissables, sans mâts, sans voiles, sans munitions, gagnerent Malaca, où ils furent reçus avec autant d'admiration, que d'étonnement.

Cette action de Carasco qui a tout l'air d'un prodige, n'étoit point démentie par la valeur des autres Portugais. Ils faisoient tous les jours des actions si étonnantes, qu'ils ne furent que simplement frappés de celle de Carasco. Sur ces entrefaites, le Roi

A vj

1569. Miram, dont les Etats confinoient avec ceux du grand Mogor & le Roïaume de Cambaye, resolut d'ôter à Itimicam la Couronne qu'il avoit usurpée sur l'héritier du fils de Badur. Il prétendoit même y avoir un droit, comme parent de ce dernier Prince. Cependant, ses forces étoient trop inégales avec celles d'Itimitican, pour executer lui seul son dessein. Voulant donc s'appuier d'une puissante protection, il n'en vit point dans toute cette partie des Indes de plus salutaire pour lui, que celle des Portugais. En conséquence, il envoya un Ambassadeur au Viceroi, pour lui faire part de son dessein, & pour lui demander en même-tems les secours nécessaires pour les executer, offrant, en recompense, de se reconnoître Vassal du Roi de Portugal. Le Viceroi écouta favorablement son Ambassadeur; & comme la gloire & l'intérêt de son Maître se trouvoient également dans ce qu'on lui proposoit, il promit de n'épargner rien pour contenter Miram. En effet, il donna des ordres si précis pour un armement considérable, qu'on vit en peu de jours dans le port de Goa, environ cent cinquante vaisseaux.

bien équipés & bien munis d'armes, de vivres , & de tout ce qui étoit nécessaire pour une grande entreprise. Ce grand armement repandit la terreur chez tous les Princes voisins. Ataïde pour cacher son véritable dessein , fit répandre dans le public , qu'il en vouloit aux Malabares. Cependant le tems s'écouloit , & Miram ne se mettoit point en campagne. Ataïde , impatient de ses lenteurs , résolut d'aller châtier les Canariens qui habitoient les rivages des embouchures des rivières de Bracalor , & d'Onor , lesquels à l'instigation des Malabares , refusoient de payer aux Portugais les tributs ordinaires. Etant sur le point de partir pour cette expédition , il arriva dans le port de Goa , quatre vaisseaux de Portugal , commandés par Philippe Carnero d'Aleaçova, Baltasar de Sousa , François Ferreira & Dom Juan de Barros.

Le Viceroi aiant enfin réglé toutes choses dans Goa , partit sur la fin de Novembre, avec cent trente vaisseaux , tant vaisseaux de guerre , que vaisseaux de charge , ou vaisseaux marchands. Le nombre des combattans montoit à près de

1569. trois mille Portugais, & à presque autant d'Indiens. On fit voile vers Onor, & l'on prit terre, dans le dessein d'assiéger cette place, située sur une éminence, & que la nature & l'art rendoient presque imprenable. A peine eut-on dressé l'artillerie, & tiré quelques coups de canon, que les Habitans abandonnerent leurs maisons, prirent pendant la nuit la fuite, & s'allèrent cacher dans le fond des Forêts. Les Portugais entrèrent dans la Ville, la pillèrent & la brûlèrent. La Citadelle tenoit toujours bon : on l'investit, & on l'attaqua dans les formes : on la battit à coup de canon pendant quatre jours, sans un moment de relâche. Les Barbares composèrent un corps d'Armée dans le dessein de la secourir, & de faire lever le siège : mais dans le moment qu'il fallut marcher, tous se débàndèrent, & se retirèrent sans avoir rien entrepris. Alors la garnison craignant d'être forcée & passée au fil de l'épée, capitula & obtint de se retirer où elle jugeroit à propos. Dès qu'elle eut évacué la place, les Portugais s'en saisirent, réparèrent les fortifications, & le Viceroi y laissa Dom George de Melo pour Com-



mandant, avec quatre cent hommes, moitié Portugais, moitié Indiens. De-là, Ataïde vint à Bracalor, qui subit le même sort qu'Onor, malgré les Rois de Solar & de Cambolim qui tentèrent à leur honte sa délivrance.

Ataïde séjourna quelque tems dans cette dernière place, tant pour laisser reposer ses Troupes, que pour voir si Miram n'exécuteroit point enfin ce qu'il avoit promis. Les Rois foibles & inconsidérés ne semblent former des projets, que pour hâter leur ruïne & leur perte : ils s'y précipitent en croiant les éviter. Miram se repentoit déjà de celui qu'il avoit conçu, de crainte de s'attirer la haine du grand Mogol. Pour prévenir un orage imaginaire, il se désista donc d'un dessein utile & glorieux, mais trop grand pour un Prince aussi borné & aussi irresolu que lui. Il fit plus; il rechercha l'alliance du grand Mogol, en faisant épouser à son frère une sœur du Conquérant de l'Indostan. Cette alliance, qu'il avoit regardée comme le fondement solides de sa puissance, ne servit qu'à la renverser. Son frère, aussi ingrat qu'ambitieux, oublia tous les devoirs du

1569. sang, & se servit des forces du grand Mogol, pour chasser Miram de ses États. Ainsi ce Prince, politique aussi malheureux, que timide Guerrier, perdit tout d'un coup son Royaume avec l'esperance d'en conquérir un autre. Le Viceroi informé de son infortune, le méprisa sans le plaindre, & pour ne pas perdre les fruits qu'il avoit esperé de son armement, il le divisa en plusieurs escadres, qu'il envoya croiser en differens parages de ces mers Indiennes; toutes éprouverent les faveurs de la fortune, à l'exception de celle que commandoit Rui Diaz Cabral, & Dom Henri de Meneses, qui furent attaqués, vaincus, tués ou mis dans les fers par les Malabares.

Cette perte étoit peu considérable, en comparaison des avantages que les autres Capitaines Portugais avoient remportés. Cependant Ataïde ne fut que foiblement sensible à ces derniers, & parut extrêmement touché du malheur arrivé à Cabral & à Meneses. Les nouvelles affaires qui lui survinrent, l'arracherent à sa douleur, & il partit pour Mangalor, afin de reconcilier le Roi de Banguel avec la Reine d'Olalà, ses Tributaires.

qui étoient sur le point d'en venir à une rupture. Aiant examiné leurs differens, il les réunir ; & après cette réunion , il se rendit à Goa , où George de Mendoça venoit d'arriver de Portugal , avec cinq vaisseaux qui avoient pour Capitaines , Dom Juan de Castel Branco , Laurent de Carvalho , Nuño de Mendoça , & Manuel de Mesquita. 1570.

La crainte peut tout sur les hommes foibles , mais elle a plus de pouvoir encore , sur les Princes timides & peu éclairés. Les douceurs , qu'ils trouvent à joür de la suprême puissance, les engagent aux dernières bassesses pour se la conserver. La perte de leur honneur ne les touche que foiblement , pourvû qu'ils commandent. Lors que les Portugais s'emparèrent d'Onor , la Reine de Guarcopa à qui cette Ville appartenoit , au lieu de la secourir , s'alla honteusement cacher au fond des montagnes voisines. Après la retraite des Portugais , il lui eût été facile de reprendre cette place , avec le secours des Princes voisins qui le lui offroient, n'étant pas moins intéressés qu'elle , à chasser de leur voisinage une puissance aussi dangereuse & aussi attentive

1570.

à s'agrandir , que l'étoit la Puissance Portugaise. Mais cette Princeesse qui ne songeoit qu'à jouir sans embarras de ce qui lui restoit , rejeta les offres qu'on lui faisoit , & aima mieux paier de sa liberté , l'amitié des Portugais , en se rendant leur Tributaire , que de prendre les armes , pour s'affranchir de leur joug. Le Viceroy la prit donc sous sa protection , & songea en même-tems à humilier les Princes qui avoient voulu l'engager à la mépriser. Il chargea de cette expedition Dom Diegue de Meneses , Dom Louis de Melo Silva , Vincent de Saldagne , Dom Jean Coutigno , & François d'Almeida. Tous ses Capitaines avoient de la valeur & de la réputation. Chacun avoit une Escadre sous ses ordres , plus ou moins forte , selon les Princes à qui il avoit à faire , & tous semblerent avoir enchaîné la fortune sous leurs Loix. Dom Diegue de Meneses surtout , fit des ravages affreux sur toutes les côtes de Malabar. Il fit plusieurs descentes , mit tout à feu & à sang , & repandit l'épouvante & la terreur bien avant dans le pais. Coulete , Tiracol , Capocate , Pudragale , Panane , se ressentirent de ses

furcurs : & Calicut même vit à ses portes les Portugais , & ses campagnes ravagées & fumantes de carnage. On ne voïoit enfin , tout le long de la côte de Malabar , que des Villages & des Villes consumées des flammes , de vastes Forêts dévorées par le feu , & des pais entiers détruits & désolés. Le nombre des morts ou des prisonniers fut prodigieux ; celui des vaisseaux qui tombèrent entre les mains du vainqueur , montoit à soixante , sans compter ceux qui furent perdus par le feu , ou coulés à fond. Antoine Fernandez de Chale, Malabare de Nation , qui avoit embrassé la Religion Chrétienne , se comporta dans toutes ses expéditions avec une valeur singulière.

L'hyver suspendit les courses des Portugais , & donna aux ennemis le tems de respirer. Le Viceroi l'employa , de son côté , à armer deux flottes , l'une pour secourir la Ville d'Onor , que la Reine de Guarcopa , déjà lassée de l'alliance des Portugais menaçoit d'un siège ; & l'autre pour mettre Deman à couvert des armes du grand Mogol , qui , à ce qu'on publioit , avoit formé quelque dessein sur cette Ville. Les projets de

1570.

cette Reine, aussi follement conçus que mal executés, & ceux du grand Mogol, Conquerant redoutable dans toute l'Asie comme on le verra, s'en allerent en fumée.

Depuis quelques années, les Moluques étoient devenuës le théâtre sanglant d'une cruelle guerre par les excès de Mesquita, qui, comme nous l'avons dit, avoit fait assassiner indignement le Roi de Ternate, ancien Allié des Portugais, & Prince qui méritoit un sort moins déplorable. Son fils, jeune, impetueux, nourri & élevé par des Prêtres de la Loi de Mahomet, avoit conçu une haine extrême contre les Portugais. On avoit eu soin de les lui peindre avarés, traîtres, cruels, sans foi, sans Religion, & prêts toujours d'immoler l'honneur & la probité à leurs intérêts. Malheureusement leur conduite & leurs excès n'étoient que trop conformes à ses idées. Les Portugais se plongeient honteusement dans toutes sortes de plaisirs; fiers & insolens, ils traitoient durement les Insulaires. Ainsi à l'amitié qu'on avoit eu autrefois pour eux, succéda une haine implacable, qui ne demandoit qu'une occasion pour éclat-

ter. L'assassinat de leur Roi fit naître cette occasion, & le Prince son fils la saisit promptement pour se revolter ouvertement, & pour s'affranchir d'un joug odieux. Il prit donc les armes, & appella à son secours les Rois des Isles voisines. Tous redoutoient plus qu'ils n'aimoient les Portugais. Tous s'en plaignoient, & avoient ou croïoient avoir sujet de s'en plaindre. Ceux qui ne les connoissoient que de reputation, trembloient de les connoître plus particulièrement : en sorte que tous étoient persuadés qu'il étoit de leur intérêt de s'unir au Roi de Ternate, pour les chasser, non-seulement de cette Isle, mais de toutes les Isles voisines où ils avoient quelque établissement.

L'orage menaçoit donc de tous côtés les Portugais : cet orage éclata d'abord dans l'Isle de Ternate. Le Roi arma douze galeres dont il donna le commandement à un de ses oncles nommé Calacinco, Vieillard non moins respectable que courageux. Tandis qu'il feroit lui-même le siege de la Citadelle de Ternate, il lui ordonna d'aller chasser, avec le secours des Alliés, les Portugais, de l'Isle d'Amboine. Calacinco obéit :

1470.

mais le brave Baltasar de Sousa , & le valeureux Baltasar de Vieira firent avorter les desseins du Général Ternatin. Vieira tua de ses propres mains un Cacique ou Prêtre de Mahomet , vieux & irreconciliable ennemi des Portugais , & le premier fauteur de cette guerre. Cette mort abattit le courage des Ternatins , qui se retirèrent dans l'Isle de Varenula. En se retirant , ils mirent le feu à une galiote , où Baltasar de Sousa périt en voulant l'éteindre. Il fut extrêmement regretté , & sa mort & celle de Laurent Furtado altérèrent beaucoup la joie que la fuite des ennemis avoit causé. Ils avoient l'un & l'autre de cette valeur , & de ce courage distingué , qui forment les grands hommes ; & cette valeur & ce courage étoient soutenus par une prudence singulière , & par une modestie rare parmi les gens de guerre. Cependant Dom Gonzalez Pereira , pour ne pas donner le tems aux ennemis de se rassurer dans l'Isle de Varenula , mit à la voile , & alla les en chasser ; il les poursuivit d'Isle en Isle , & leur tua près de neuf mille hommes.

Tandis que l'oncle du Roi de



Ternate & ses Alliés fuïoient ainsi devant Pereira, le Roi lui-même faisoit de vains efforts pour réduire la Citadelle. Le Roi de Tidor lui envoie un secours considérable. Dès que celui de Ternate l'eut reçu, il recommença le siège avec plus de vigueur que jamais, & donna plusieurs assauts, qui fournirent à Loüis de la Mó, des occasions de faire briller sa prodigieuse valeur. Vieira s'étoit aussi rendu dans la Citadelle : il soutint avec éclat la réputation, qu'il s'étoit faite dans l'Isle d'Amboine. Il tua Benenca, Général des Tidoriens, d'un coup de fusil. La mort de cet homme répandit une telle épouvente parmi ses Soldats, qu'ils regagnèrent leurs vaisseaux, & s'enfuirent dans leur Isle. Leur retraite ne suspendit point le siège : les Ternatins que la haine & le désespoir soutenoient, le continuèrent avec la même vigueur. Les Portugais commençoient à souffrir. Goncalvez Pereira en ayant été informé, laissa dans l'Isle d'Amboine, Dom Sanche de Vasconcelos, & partit pour secourir la Citadelle de Ternate. Il rencontra la flotte des Conféderez sur sa route, la combattit, la vainquit, & arriva

1570. triomphant à Ternate. Son arrivée releva le courage des Assiégés, & abattit celui des Assiégeans. Cependant, ils rejetterent toutes les propositions de paix qu'on leur fit, & ils continuèrent la guerre pendant cinq ans, au bout desquels les Portugais furent obligés d'abandonner la place.

Toute Puissance, par là même qu'elle est Puissance, cause de l'ombre & reveille l'envie. Aussi-tôt qu'il s'élève une nouvelle Monarchie, toutes les autres soit égales, soit supérieures, soit inférieures, lui suffisent mille obstacles, ou pour la diminuer, ou pour l'empêcher de s'agrandir. La force & l'autorité qu'on aime tant en soi, déplaît toujours dans les autres. Dès qu'un Prince étend ses Etats, par la grandeur de son courage, ou les rend riches & florissans par sa sagesse & par son industrie, aussi-tôt les Princes ses voisins le redoutent, & se liguent pour le punir de son courage, de sa sagesse, & de son industrie. C'est ce qui arriva aux Portugais dans les Indes. Les Princes, les Rois, & les Empereurs de cette partie de l'Asie, ne virent qu'avec désespoir leur puissance

sance s'affermir de jour en jour, dans un pais si éloigné du leur. Ils craignoient tout de leur vertu, de leur courage, de leur valeur, de leur patience & de leur fermeté. Les plus puissans d'entr'eux, comme les plus intéressés, résolurent donc de se liguier, & de faire un dernier effort pour les reduire sous leur domination, ou pour les chasser entierement des Indes. Cette conjuration fut l'ouvrage de cinq ans, & elle fut conduite avec autant de prudence que de secret. Rien n'éclata, qu'au moment marqué par les Conféderez, pour déclarer ouvertement la guerre.

Les principaux Chefs de cette ligue étoient Idalcan Aleidalxa, Nizamalus Xaoxem, & le Zamorim ou Empereur de Calicut. Le moindre avantage, qu'ils se promettoient de cette confédération, étoit au moins, de voir les Portugais entierement chassés des Indes. Ils travaillèrent avec une diligence incroyable à faire un amas prodigieux de toute sorte d'armes, & de toute sorte de munitions; & ils leverent des Armées puissantes & formidables par le nombre. Ils comptoient si bien sur le succès de leur

Tome VI.

B



1570.

entreprise, que pour éviter les discussions qui pourroient s'élever entr'eux, au sujet du partage des Villes, & des Terres qui appartennoient aux Portugais, ils le firent d'avance; afin que s'ils demeuroident Vainqueurs; comme ils n'en doutoient point, ils pussent dès le moment de leur victoire, jouir de tous les avantages qu'elle procure. D'ailleurs, chacun sachant ce qu'il devoit espérer du succès de la Ligue, fournissoit aux frais qu'il falloit faire avec plus de plaisir, pour la faire réussir. Ainsi, par le Traité qu'ils firent entr'eux, on assigna à Idalcan l'Isle de Goa avec toutes ses dépendances, & les Villes d'Onor & de Bracalor qui étoient les dernières conquêtes des Portugais : Chaul, Demarr & Bacaim, tombèrent dans le partage de Nizamaluc ; Cananor, Cochim, Mangalor & Chale, échurent dans celui du Zamorim. Malaca devoit être la récompense du Roi d'Achem, que les trois Princes avoient admis dans leur confédération. Idalcan s'engagea à attaquer Goa, & pour animer ses Capitaines à bien faire leur devoir, il leur promit de leur livrer les plus belles femmes.

Portugaises qui seroient dans cette Ville. Nizamaluc devoit porter l'effort de ses armes contre Chaul , & le Zamorim contre Chale , & ce dernier s'engagea encore, à donner du secours avec ses forces maritimes à celui des Alliés qui en auroit le plus de besoin. 1570.

Lors que le Viceroi fut informé du Traité passé entre ces Princes , il éprouva à la vûe de cet orage imprévû , cette crainte prudente , qui loin d'abattre & de décourager les hommes véritablement grands , donne plus de force à leur genie , pour prévenir & détourner les effets du principe de cette crainte. Plus le péril est grand , moins un Général en doit paroître frappé. Sa confiance fait celle de ses Soldats ; & celle des Soldats enfante les heureux succès. Ataïde assembla un Conseil extraordinaire pour délibérer sur ce qu'il falloit faire dans les conjonctures présentes. Les avis furent extrêmement partagés , & on ne dut la plupart qu'aux effets de la crainte , ou de l'intérêt , sources invariables de presque toutes les actions des hommes. Ceux qui étoient établis dans Goa , & qui y avoient leurs femmes , leur enfans , leurs parens ,

1570. leurs amis & leurs richesses, qui à la honte de l'humanité, tiennent encore plus au cœur de l'homme, que les devoirs sacrés du sang & de la société, ceux-là, dis-je, assuroient qu'il falloit tout abandonner, pour ne songer qu'à la conservation de Goa, qu'on devoit regarder, comme la Capitale de tous les Etats que la Nation possédoit dans les Indes. Quelques autres combattoient cet avis, & disoient qu'avec Goa, il falloit encore conserver Chaul, & quelques autres Places qu'ils indiquoient, & cela par le même principe, que ceux de Goa vouloient qu'on ne s'occupât qu'à conserver cette dernière Ville. Le Viceroi, après avoir écouté les diverses opinions de ceux qui composoient le Conseil, se leva, & dit :  
» Et moi, Compagnons & Amis, je  
» veux conserver tout ; par tout je  
» vais opposer une égale résistance à  
» nos ennemis : tant que je respire-  
» rai, je ne permettrai point, qu'ils  
» remportent le moindre avantage  
» sur nous, au moins sans l'avoir  
» cherement acheté. » Après avoir prononcé ce discours, avec une noble assurance qui lui donnoit & plus de force, & plus d'éclat, il renvoia

tout le monde , bien affermi dans le sentiment de ne rien abandonner. 1570

Il choisit pour secourir Chaul , François Mascaregnas , Capitaine courageux , brave , hardi , habile , capable des plus grandes choses , & d'autant plus capable , qu'il ne s'enyvroit point de son mérite , & qu'il prenoit dans tout ce qu'il faisoit , & dans tout ce qu'il entreprenoit les mêmes précautions , que s'il eut toujours couru risque d'un grand danger. Par-là , il prévenoit tout , & jamais il n'étoit surpris. D'ailleurs , il n'avoit point la folle confiance , de ces hommes médiocres , que le hasard , ou la naissance , ou la faveur a placés dans les postes éminens , & qui , dès le moment qu'ils y sont placés , s'imaginent posséder réellement le mérite & les qualités requises pour les occuper dignement , méprisant , ou négligeant les conseils que des personnes plus éclairées , pourroient leur donner. Mascaregnas au contraire écoutoit tout le monde , & comme il avoit le discernement exquis , il sçavoit démêler les bons conseils d'avec les mauvais. Il partit pour Chaul , sur la fin de Septembre , avec quatre galeres

1560. & cinq, fustes , sur lesquelles , il avoit six cent Soldats d'élite, qui brûloient de se signaler.

Tandis que Mascaregnas naviguoit vers Chaul , le Viceroi travailloit nuit & jour, à tout ce qui pouvoit contribuer à la défense de Goa. Il envoya Fernand de Soufa Officier de réputation, & qui avoit vieilli dans les guerres des Indes, pour garder le Fort de Benasterim , Fort, d'une grande importance. Il confia la garde de celui de Rachol à Dom Paul de Lima, qui quoique plus jeune que Soufa, n'avoit pas moins de mérite, que ce vieux guerrier. Les autres postes, qui étoient aux environs de Goa, furent également distribués à des Capitaines tous braves, tous courageux, tous intrepides, tous prêts de s'immoler pour la cause commune. Le Viceroi demeura dans l'enceinte de la Ville, avec sept cens Portugais, afin de secourir les postes, où il y auroit le plus de danger. Les Moines & le Clergé, avec mille Esclaves, reçurent ordre de veiller nuit & jour, à la tranquillité intérieure de la Ville. Dom Juan de Soufa fut choisi pour courir de poste en poste, afin de s'informer de de tous les événemens qui pourroient



ÿ arriver, avec ordre à lui d'en instruire à mesure le Viceroy. On donna le commandement d'une flotte de vingt-cinq vaisseaux, à Dom George de Meneses, pour observer les mouvemens des ennemis sur mer, & pour garder en même-tems, les côtes de l'Isle. On ne pouvoit confier cet emploi, à une personne plus digne de le remplir. Meneses, par ses divers succès, s'étoit rendu respectable aux Portugais & redoutable aux ennemis.

Dès que tout fut ainsi réglé, ceux qui étoient dans le continent, virent descendre plusieurs gros de Troupes, de la montagne de Gato, qui allèrent se loger aux environs de Panda, sous les ordres de Norican Général d'Idalcan. Sur la fin du mois de Décembre, il s'avança à la tête de trente mille hommes, vers la Forteresse de Benasserim, où il prit ses quartiers avec autant de confiance, que si l'on eût été en pleine paix. Bien-tôt après, Idalcan parut lui-même suivi d'une Armée formidable : elle étoit composée de cent mille hommes, sans les gens préposés pour le service des Soldats & des Officiers. La Cavalerie montoit à trente cinq mille Chevaux

B iiij

1570.

à deux mille cent quarante Elephans, & l'artillerie à trois cent cinquante pièces de canon. Idalcan avoit aussi fait porter sur des bêtes de charges, une quantité prodigieuse de bateaux, pour les jeter dans la riviere & passer dans l'Isle. D'abord que les tentes furent dressées, qui étoient toutes d'une magnificence extraordinaire, on alluma des feux, dans tous les quartiers du Camp qui contenoit un terrain immense. Tous les principaux Seigneurs des Etats d'Idalcan étoient dans cette Armée, Norican. Hener Maluço son gendre, dont l'équipage n'étoit pas moins superbe que celui de son maître, Rumercan & Cogercan camperent sur les bords de la riviere. Mortazacan, Camilcan, & Delirracan choisirent leurs quartiers au passage qui conduit à Benastarim. Soliman Aga se porta sur une éminence vis-à-vis cette Forteresse. Anjozcan se plaça à portée de l'Isle de Juan Bangel, Xasiarviatan, à la vûë de Sapal, Dalatecan, Xatiarimanayque, Chisican & Codemenacan au passage d'Agaçaim. Tous ces Capitaines commandoient des corps séparés, & tous avoient un poste à attaquer, ou à défendre.

A la vûe d'une Armée si prodigieuse , & de la disposition qui s'observa dans son campement , le Vice-roi changea celle qu'il avoit faite de ses Troupes , & renforça tous les postes , par de nouvelles Troupes qu'il avoit reçues depuis peu. Il augmenta aussi la flotte qui devoit garder la rivière & le passage du continent dans l'Isle , doubla toutes les gardes , & mit partout tant d'ordre , qu'on pouvoit facilement s'entresecourir , sans embarras & sans confusion.

Idalcán fit d'abord tomber le premier effort de ses armes sur la Forteresse de Benastarim. Son artillerie faisoit un feu continuel ; l'air paroissoit enflamé , & le bruit du canon repandoit la terreur dans tous les pais circonvoisins. L'artillerie des vaisseaux Portugais y répondoit par un feu égal , & causoit des ravages affreux , dans les quartiers de ceux qui étoient campés sur les bords de la rivière. Cependant le canon des ennemis faisoit des brèches considérables à la Forteresse ; mais pendant la nuit les Portugais les reparoient avec une diligence incroyable , & les ennemis qui en étoient désespérés ne pouvoient s'empêcher de l'admirer.

Bv.

1571.

Au milieu des soins & des embarras d'un siège aussi important , le Viceroi faisoit travailler à l'équipement des vaisseaux qui devoient partir cette année pour le Portugal. Les Officiers & les principaux Habitans de Goa , lui représenterent qu'il étoit important de différer pour cette année , le départ de ces vaisseaux , à cause du monde qu'il falloit pour les conduire , & qu'il étoit extrêmement dangereux de se priver de ce monde, dans les conjonctures présentes. Nous suffirons pour vaincre nos ennemis , leur répondit Ataïde : l'Etat a besoin , il faut que les vaisseaux partent ; cette réponse étonna ; & les vaisseaux partirent. Cependant le siège continuoit : chaque jour , chaque nuit enfautoit quelque action d'éclat. Les Barbares , à qui le nombre servoit de courage , ne se laissoient point de se présenter aux brèches pour en être repoussés. Ils perdoient un monde considérable , sans qu'il en coûtât presque un seul homme aux Portugais. Leur immense artillerie qui auroit dû abîmer Goa & ses environs , ne produisoit que de médiocres effets , parce qu'elle étoit , & mal dirigée , &

mal servie. A la moindre blessure que leurs meilleurs Soldats recevoient, ils s'enfuoient dans leurs tentes en poussant des oris & des gemissemens affreux, ce qui rebutoit & décourageoit les autres. Les Portugais au contraire, accablés de fatigue, couverts de sang, combattoient jusqu'au dernier soupir. Dom François de Sousa reçut un coup dans le ventre, par où, l'on voioit sortir ses entrailles. Aussi-tôt, il les saisit d'une main pour les retenir, & continua à se défendre & à fraper de l'autre. Dom Pedre Homen de Silva, après avoir reçu trois coup de fusil, les Soldats le conjurerent de se retirer; il leur répondit froidement, combattons, chers amis & compagnons, je ne sens point mes coups. Que ne pouvoit-on pas esperer de tels Officiers, & de tels Soldats? Une vertu si mâle & si genereuse pouvoit-elle succomber aux efforts d'une multitude imbecille, qui à la place de l'honneur & de la gloire, n'étoit guidée que par la crainte & que par l'intérêt. Ceux, qui étoient sur la flotte ne se comportoient pas avec moins de vaillance: ils descendoient sans cesse à terre: ils pénétroient jusqu'aux quartiers les plus

E v j

1571. reculés des ennemis : ils y portoient l'épouvente & la confusion : ils massacroient impitoyablement tous les Soldats qui osoient se défendre , & emmenoiérent prisonniers les autres , enlevant leurs tentes , leurs étendards , & tous leurs instrumens militaires. Dom George de Meneses alla même faire une course dans les Terres d'Idalcan ; il y pilla , ravagea & brûla les Campagnes , détruisit les Forêts , & renversa de fond en comble plusieurs Villages : la désolation, le carnage regnoient partout : partout on ne voioit que des meurtres , que des incendies , que des images tristes & désolantes de toutes les fureurs de la guerre.

Dom Antoine de Castelbranco , Manuel Diez Picoto , Jérôme Curado , Antoine de Costa Travaços , Côme Faya , Juan d'Ataide , & Fabian de Rocha , picqués d'émulation à la vûe des actions de George de Meneses , résolurent aussi de se distinguer par quelque action éclatante. Ils choisirent cent trente Soldats , firent une sortie , & tombèrent sur le quartier de Rumercan & de Cogercan. Malgré les efforts , que leur opposèrent ces deux

Généraux d'Idalcan, ils virent leurs Soldats massacrés, ou mis honteusement en fuite, leurs tentes enlevées, & toutes leurs richesses passer entre les mains des Portugais, qui se retirèrent couverts de gloire & de butin à la vûe de tout le Camp ennemi, avec tant d'ordre que les Barbares eux-mêmes en demeurèrent remplis d'admiration. Sur ces entrefaites, Dom Diegue de Meneses, qui venoit de croiser sur les côtes de Malabar, arriva à Goa. Le Viceroy pour faire voir à Idalcan combien peu il redoutoit sa puissance, le fit partir sur le champ, avec Dom Ferdinand de Vasconcellos qui commandoit quatre galeres & deux fustes, pour aller démolir Dabul, qui appartenoit à ce Prince Barbare. Ils partirent, entrèrent dans le port de cette Ville, malgré la résistance des Habitans, & y brûlerent tous les vaisseaux qui y étoient. Ensuite, ils descendirent à terre, & ne firent qu'un long embrasement des environs de Dabul. Dabul lui-même eut été dévoré par les flammes, sans les Officiers Subalternes qui supplierent Meneses & Vasconcellos de l'épargner. Ces deux Capitaines revinrent

1571.

à Goa pour recueillir les éloges qu'ils venoient de mériter par leur valeur. Le Viceroy les combla de caresses & d'honneurs ; mais Vasconcellos n'en profita que peu de jours. Aiant fait une sortie sur le quartier d'Angoscán , il fut tué après avoir combattu vaillamment. L'intrepidité , la bravoure & l'audace étoient les principales qualités qui formoient son caractère. Il aimoit la guerre , & il voloit toujours avec plaisir , où il y avoit du péril à courir , & de la gloire à gagner. Il avoit pour Enseigne le jour qu'il périt , Augustin Fernandez , qui portant son enseigne d'une main & combattant de l'autre , fit des actions d'une valeur éclatante. Il éprouva le même sort que son Capitaine , & les ennemis couperent à l'un & à l'autre la tête , & les porterent à Idalcán , qui peu accoutumé aux succès heureux , ne pouvoit se rassasier du plaisir barbare de les regarder & de les outrager.

Le Zamorin sur ces entrefaites , soit qu'il cherchât à amuser le Viceroy pour l'empêcher de pénétrer dans ses desseins , soit qu'il esperât d'en tirer un meilleur parti , embarrassé comme il étoit d'une cruelle guerre qui oc-



cupoit toutes ses forces , lui fit proposer de faire la paix avec lui : mais Ataïde fit évanouir ses esperances , en rejetant fierement la paix qu'il lui proposoit. A mesure même qu'il se déclaroit quelque ennemi nouveau , le Viceroi se prêtoit moins aux accommodemens , & devenoit plus fier & plus inflexible.

La Reine de Guarcopa , hardie , imprudente , legere , fourbe & perfide , incapable d'aucune vertu , & capable de tous les crimes , ébloüie de la puissance d'Idalcan , pour complaire à ce Prince , se revolta de nouveau , & tenta de chasser les Portugais d'Onor. Sur le champ , le Viceroi envoya des Troupes pour défendre cette place , il en fit partir en même-tems pour les Moluques , & pour le Mozambique où commandoit François Barreto. Cette conduite du Viceroi étonna , & désespéra Idalcan , qui comprit par là , combien les Portugais le méprisoient , & combien ils étoient éloignés de se rendre. Il commença à désespérer de son entreprise , d'autant plus qu'il y avoit déjà près de trois mois écoulés depuis qu'il étoit devant Goa , sans qu'il eût

1571. remporté le moindre avantage. Cependant il n'y avoit point de jour que les Portugais n'engageassent quelque action.

Le Viceroy étoit l'ame & le mobile de toutes ces actions. Il se monroit partout , & partout il faisoit voir une intrepidité & une prudence égale : toutes ses démarches étoient justes : attentif à tous les mouvemens des ennemis , il prévenoit tous leurs desseins : s'ils se présentoient pour attaquer quelque poste , ils y trouvoient des Soldats d'un courage invincible , qui se jouoient de leur nombre : s'il vouloient tenter le passage de la riviere pour entrer dans l'Isle , ils rencontroient des obstacles plus insurmontables encore : enfin on éventoit leurs mines , on combloit leurs tranchées , on renversoient leurs travaux , on ne les laissoit pas respirer un seul moment. Il ne suffit point , qu'un Général soit brave , courageux , intrepide ; toutes ces qualités ne font tout au plus qu'un Soldat distingué ; il faut qu'un Chef unisse à ces qualités des qualités encore plus utiles : l'intelligence , l'activité , la prudence , & sur-tout le grand art de se ren-

dre impénétrable , & de ſçavoir pénétrer dans le cœur , dans l'eſprit , dans l'ame de ſes adverſaires , pour découvrir , prévenir & renverſer leurs projets. Ataïde poſſédoit éminemment ces qualités. Dans le même-tems qu'il ordonnoit une attaque , ou qu'il prenoit des précautions pour en ſoutenir une , il envoïoit dans le Camp des ennemis des perſonnes intelligentes , pour ſ'informer de tout ce qui ſ'y paſſoit. Il chargeoit les unes de ſonder la diſpoſition des Troupes , les autres de pénétrer dans les ſentimens des principaux Officiers de l'Armée d'Idalcan , & quelques autres de répandre adroitement parmi les Barbares , l'impoſſibilité qu'il y avoit de réduire jamais la Ville de Goa. Ces diſcours paſſoient de bouche en bouche , & de Soldat en Soldat ; enſorte que lorsqu'il étoit commandé , il ne marchoit jamais qu'avec repugnance & avec découragement. Il ſe comptoit pour vaincu avant d'avoir combattu. Ce n'eſt pas le tout ; Ataïde découvrit par le moïen de quelques Renegats Portugais qui étoient dans l'Armée d'Idalcan , que ce Prince étoit éperdument épris des charmes d'une de ſes

1571.

femmes. Ordinairement toutes celles qui servent aux plaisirs des Princes Asiatiques , ne sont que de viles esclaves , qui ne connoissent que les vices de l'amour, sans en connoître les vertus. Vives , emportées , elles ne trouvent dans leurs amants , qu'un maître , qu'un tyran de leurs desirs , qu'elles ménagent par politique , & qu'elles détestent par sentiment. Telle étoit la disposition de la maîtresse d'Idalcan. Ataide en étant informé , tenta sa fidélité par des présens considérables. L'intérêt pouvoit tout sur son cœur , fermé aux autres passions , par l'esclavage où elle étoit retenuë. Elle reçut donc les présens , & promit d'instruire les Agens d'Ataide de tous les desseins d'Idalcan. Ce Prince que sa passion aveugloit , laissoit voir toute son ame à cette femme , qui la laissoit voir à son tour au Viceroy & lui donnoit lieu de mettre à profit cette connoissance.

Idalcan étoit cependant triste , sombre & désespéré. L'orgueil & la confiance qu'il avoit montré en commençant la guerre , se changèrent en crainte & en lâcheté. Il réfléchissoit sans cesse sur les pertes qu'il venoit d'essuier de la part d'une

poignée de Portugais : il considéroit 1571  
 combien grandes seroient ses pertes,  
 si une fois ces mêmes Portugais ve-  
 noient à réunir leurs forces disper-  
 sées en differents endroits de l'Inde :  
 il se representoit avec fraieur les vic-  
 toires que Dom Diegue de Meneses,  
 & Dom Louis de Melo de Silva avoient  
 remportées sur les Malabares , la Na-  
 tion des Indes , qui passoit pour la  
 plus belliqueuse , & sur les Ache-  
 nois , qui avoient été toujours in-  
 domptables , & cependant toujours  
 domptés , depuis qu'ils faisoient la  
 guerre contre les Portugais. Toutes  
 ces images le décourageoient & lui  
 inspiroient un désir violent de de-  
 mander à traiter de la paix : mais  
 d'un autre côté , il étoit retenu par  
 une mauvaise honte , qui étoit l'effet  
 d'une lâche fierté & d'un orgueil timi-  
 de & irresolu. Le Viceroi étoit exacte-  
 ment informé de tous les mouvemens  
 differens qui l'agitoient , il resolut  
 d'en profiter ; mais plus habile qu'I-  
 dalcan , brûlant de terminer la guer-  
 re , il parut plus que jamais , dans le  
 dessein de la continuer , persuadé  
 que par ce moïen il imposeroit la  
 loi , au lieu de la recevoir.

Dans ces circonstances, les Troupes

1571. d'Idalcan remportèrent néanmoins quelque léger avantage. On avoit choisi six cens Maures pour attaquer un poste. Le Viceroi leur opposa deux cens hommes : le combat s'engagea d'abord avec fureur ; mais après avoir combattu quelque tems , la terreur s'empara tout d'un coup des Soldats Portugais , & malgré les efforts , les prières , les menaces de leurs Officiers , ils prirent honteusement la fuite. Antoine Peixoto & Dom Juan Rodriguez Correa , Vieillard vénérable , qui avoit blanchi dans les armes , & qui s'étoit toujours distingué , succombant l'un & l'autre à la douleur de voir fuir leurs Soldats , se précipitèrent au milieu des ennemis , & y reçurent une mort glorieuse. Correa en mourant , cria à ceux de ses Soldats qui pouvoient encore l'entendre : « Lâches que vous » êtes , allez , allez dire à Goa , que » vous m'avez vû mourir , parce que » je ne sçai point être lâche comme » vous. Il expira en prononçant ces dernières paroles , & finit ainsi son illustre carrière.

Dom Diegue de Meneses & Dom Louiſ de Melo consolèrent par leur arrivée à Goa , le Viceroi de cette

1571.  
 perte. L'un & l'autre étoient chargés de lauriers & de butin : Les Malabares avoient éprouvé la valeur du premier, & les Achenois la valeur du second. Le Viceroi les honora chacun d'un emploi dans Goa, selon leur rang & leur mérite. Celui de Meneses fut la Charge de Capitaine Général de la mer ; mais une blessure qu'il reçut, l'empêcha d'en faire sitôt les fonctions. Melo en obtint une qui n'étoit pas moins honorable. Sur ces entrefaites trois mille Barbares se jetterent dans la petite Isle de Juan Lopez. Antoine Fernandez de Chale fut chargé de les en aller chasser avec cent ving hommes seulement, parmi lesquels étoient les Capitaines, Dom Louïs de Meneses, Edoüard Pereira de Sampayo, Mathias d'Albuquerque, Ignace de Lima, Martin Alfonse de Melo Pombeiro, Polinario de Valderrama & Pierre Rodriguez, Malabare de nation. Edoüard Pereira commença le combat en tuant un Maure, dont la valeur, la force & le courage étoient en grande réputation parmi les siens. Bien-tôt après, le combat devint général, il s'échauffa, le carnage fut horrible, & les Maures enfin furent mis en fuite.

1571.

Cette victoire fut suivie de plusieurs autres ; les Portugais firent différentes courses , où ils éprouvèrent partout la fortune également favorable.

Tant de pertes ne faisoient qu'augmenter le désespoir d'Idakan. Ce Prince conçut enfin le dessein de porter tout le fort de la guerre dans l'Isle de Goa même , & d'y passer en personne ; & pour cela il fit battre la caisse Royale autour de sa tente , pour apprendre à ses Soldats qu'il marchoit lui-même. En effet il sortit de ses tentes , superbement armé , environné de ses principaux Capitaines & de ses meilleurs Soldats. Il s'arrêta néanmoins sur les bords de la rivière , pour animer ses Troupes à entrer dans les bateaux , préparés pour le passage. Le Viceroy ne s'attendoit point à cette attaque ; il en fut étonné : mais sans laisser paroître aucune alteration sur son visage , il disposa toutes choses pour repousser l'ennemi , avec une présence d'esprit admirable. Après avoir mis ordre à tout , & prévu tous les accidens qui pouvoient arriver , il se rendit dans l'endroit où les Barbares tentoient de franchir le bras de la rivière qui se-



paré l'Isle du continent. En y arrivant, il trouva les ennemis passés au nombre de cinq mille, malgré les efforts que les Portugais avoient fait tant sur mer que sur terre pour les empêcher. Ils étoient commandés par Soliman Aga Capitaine des Gardes d'Idalcan. Le Viceroi courut pour le combattre avec près de deux mille hommes. Le combat devint furieux de tous côtés. Sur mer, sur terre, on n'entendoit que le bruit du canon & de la mousqueterie. Une épaisse fumée obscurcissoit l'air, & déroboit à la vûe une partie de ce qui se passoit. Personne ne reculoit & ne songeoit à reculer : la fureur, la rage, le désespoir regnoient dans les deux partis, & dans les deux partis on bravoit également le péril, on bravoit également la mort. La terre étoit couverte de bras, de jambes, de têtes, de cadavres : le même spectacle se presentoit sur l'eau : les gémissemens & les cris des blessés & des mourans se mêlant au bruit des armes & du canon, redoubloit la terreur & la confusion. Tout ce que peut la valeur éclairée par la prudence, guidée par le courage, & soutenue par l'industrie & l'adresse, sur

1571.

1578.

déployé de la part des Portugais : & tout ce que la rage , la fureur , le désespoir , l'opiniâtreté , l'acharnement inspèrent de terrible aux hommes , les Barbares l'éprouverent , & le firent éclater. Les Portugais jetoient sur eux avec un succès prodigieux des feux d'artifices , qui s'attachant aux habits , faisoient souffrir une mort affreuse , à ceux qui en étoient atteints. Quelques-uns pour s'en garantir se précipitoient dans la mer pour l'éteindre , & voulant éviter la mort , ils la trouvoient dans le remède qu'ils cherchoient. Presque tous se noïerent ou furent assommés par les Portugais qui étoient sur les vaisseaux. Ce terrible combat, qui dura depuis le matin jusqu'au soir , se passa le 13 d'Avril. Le lendemain, il recommença avec la même furie de la part des ennemis , & le même succès pour les Portugais. Idalcan s'étoit posté loin du canon sur une éminence. Voiant que ses Troupes étoient encore battues & repoussées , il entra en fureur , prononça des blasphêmes horribles contre Mahomet , jeta par terre son Turban , & poussant des cris effroyables , il maudit le Ciel , la Terre , les hommes & tout ce qui respiroit.

Les

Les Portugais au contraire bénissoient le Ciel, & rendoient grâces à Dieu dans leurs Eglises, de la victoire qu'ils venoient de remporter : toute la Ville retentissoit de son Saint Nom : la joye regnoit de toutes parts : on s'embrassoit, on se félicitoit les larmes aux yeux, on élevoit le courage & la prudence du Viceroy jusqu'aux nuës, & l'on s'encourageoit respectivement, à tenter de nouveaux efforts pour obliger les Barbares à s'enfuir loin de Goa. On assure que cette victoire ne coûta aux Portugais que vingt hommes, parmi lesquels se trouverent Dom Pedro Coello de Silva, Lope de Brito & François Coello. Pour les Barbares, quatre mille demurerent morts sur la place, avec le brave Soliman : un gendre d'Idalcan fut fait prisonnier avec plusieurs Seigneurs.

Rien n'égalâ la douleur profonde que cette perte causa à ce Prince superbe. Cependant honteux des excès où son désespoir l'avoit jetté, il rappella un reste de courage, & s'efforça de cacher sa tristesse, pour ne pas décourager entièrement le reste de son armée. Enfin il se déterminâ à faire demander la paix au Viceroy, aux conditions qu'on lui cederait Goa, l'objet

1571. pour lequel les Portugais s'intéressoient le plus vivement. Le Viceroy rejetta avec mépris ces conditions. Sur ces entrefaites Norican, qu'Idalcan avoit offensé, résolut de se venger de ce Prince, en lui ôtant la vie, & le sceptre; mais sa conjuration fut découverte, & Norican subit le dernier supplice. La guerre continuoit & toujours à l'avantage des Portugais. Cependant leurs manufactures étoient presque toutes détruites aux environs de Goa, par le canon des ennemis; mais en revanche les terres d'Idalcan faisoient tous les jours par quelque nouvel incendie. Les Portugais ne cessèrent point de les ravager. A l'égard du Viceroy, chaque jour il s'exposoit aux plus grands périls: il fut plusieurs fois frappé des balles des ennemis; & l'on vit plusieurs fois tomber à ses pieds des boulets de canon. Toujours froid, intrepide, il ne perdoit rien de sa prudence au milieu des plus grands dangers.

La Reine de Guarroa se révolta pour la seconde fois, & tenta de massacrer les Portugais d'Onor, avec le secours de deux mille hommes, qu'Idalcan lui envoya sous les ordres de Chitican son parent. Le Viceroy, qui

s'étoit fait un système de ne rien perdre, faire de secours, fit partir aussi-tôt Antoine Fernandés de Chale, avec deux galeres & huit fustes, pour empêcher qu'Onor ne tombât entre les mains des ennemis. Dès que Fernandés y fut arrivé, il fit une sortie avec George de Melo Commandant de la place, sur l'ennemi, qu'il mit en fuite, & auquel il enleva toute l'artillerie. Cette expédition fut exécutée avec autant de diligence que de bonheur.

A la force des armes, Ataïde joignoit toujours la force de la politique. Ses avantages sont moins éclatans que ceux qui accompagnent la victoire; mais ils ne sont pas moins honorables pour ceux qui les obtiennent. S'il faut du courage, de la valeur, de l'intrepidité, de la grandeur d'ame dans la guerre, il faut de l'adresse, de l'activité, de l'intelligence, de la constance dans le cabinet. On partage la gloire que l'on cueille dans les champs de la guerre, on ne doit qu'à soi, celle qu'on acquiert dans la carrière de la politique. Les Portugais donc eurent la conservation de Goa, autant à la prudence du Viceroy, qu'à sa valeur. Ataïde par le canal des correspondances, qu'il entretenoit dans le

1571. camp ennemi , semoit sans cesse la division parmi les Chefs de l'armée , & la terreur parmi les soldats. On sçavoit d'avance tout ce qu'ils devoient faire , & tout ce qu'ils devoient entreprendre : ils se défioient les uns des autres , & par cette défiance , tout se faisoit lentement ou mollement. Enfin Idalcan travailloit pour répandre plus d'ordre & plus d'intelligence parmi ses Generaux , & plus de confiance parmi ses soldats ; son genie subordonné à celui d'Ataïde , ne tentoit que de vains efforts. Enfin après dix mois de siege , ce Prince voyant ses tentes ruinées , ses troupes diminuées d'un tiers , ses éléphans presque tous tués , sa cavalerie foible , languissante , hors d'état de poursuivre la guerre , & une cruelle maladie moissonner ses meilleurs soldats , prit le parti de lever le siege & de se retirer , la honte & le désespoir dans le cœur. Tel fut le succès du siege de Goa par Idalcan , celui de Chaul entrepris par Nizamaluc ne fut pas plus heureux.

Les hommes , & sur tout les Princes , lors même qu'ils paroissent le plus unis , se défient souvent plus que jamais les uns des autres. Malgré l'alliance solennelle , que le Zamorin ,

Idalcan & Nizamaluc avoient jurée ; ce dernier ne faisoit aucune démarche , qu'à mesure qu'il en voïoit faire aux autres. Il observa si bien cette conduite, qu'il ne se presenta devant Chaul , que le même jour, qu'Idalcan se presenta devant Goa. Faretecan commandoit son armée, composée de huit mille chevaux, & de vingt mille hommes d'infanterie, tous soldats ramassés, qui avoient plus de valeur & de bonne volonté, que d'ordre & de discipline. Ils arriverent dans le mois de Decembre devant Chaul , au bruit de tous les instrumens militaires , bruit bizarre & singulier par la varieté de ses instrumens. Leur arrivée ne causa aucune inquietude, ni parmi les habitans de la Ville , ni parmi les soldats qui composoient la garnison. Le même courage , la même valeur, la même intrépidité, le même désir de se signaler regnoit à Chaul qu'à Goa. On eut dit que l'ame noble & genereuse du Vice-roi , & que le même genie qui sembloit l'inspirer , inspiroient aussi les soldats & les Capitaines de Chaul.

Louis Ferreira d'Andreade, homme d'un merite extraordinaire, commandoit dans la place, qu'il avoit fortifiée.

1571.

& abondamment pourvûe de toutes les choses nécessaires pour soutenir un long siege. Le Viceroy lui avoit envoyé un secours de six cens hommes, sur cinq fustes & quatre galeres, sous les ordres de François Mascaregnas, bon Capitaine, & bon soldat tout à la fois. Fernand Telloz, Henri de Meneses, Edouard de Lima, commandoient sous lui. Ils étoient accompagnés de quelques vaisseaux, chargés de toutes sortes de munitions. Chaul est situé sur la côte septentrionale du Royaume de Cambaye, à dix lieues de Deman & de Bazaim, sur une riviere, qui a un très bon port, à douze mille de son embouchure. Dès que Faretécán fut arrivé devant cette place, il fit dresser son artillerie, armer ses elephans de leurs tours, & tenta sans attendre Nizamaluc, d'emporter la place d'emblée; mais ses efforts furent inutiles, & il se retira & prit ses quartiers.

Nizamaluc arriva lui-même au commencement de Janvier avec le reste de son armée, qui réunie à celle que commandoit Faretécán, monta à trente-quatre mille chevaux, cent mille piétons, trente mille pionniers, quatre mille hommes, tant for-



geurs, que maisons, & autres ouvriers de différentes nations, Turcs, Corosans, Perses, Abissins & Européens Renegats : trois cens soixante elephans, avec quarante pieces de canon, & toute sorte de munitions tant de bouche que de guerre. Toute cette prodigieuse armée se campa aux environs de Chaul, mediocrement fortifiée, & où il n'y avoit qu'une poignée de monde pour la défendre.

Les Portugais prirent le parti de ne se point diviser, pour la défense des differens postes, qu'ils vouloient conserver ; mais de se tenir toujours prêts, pour secourir ceux que l'ennemi presseroit davantage. Cependant, comme ils furent secourus par les Commandans des places voisines, & qu'ils se trouverent au nombre de deux mille, sans les Indiens, ils changerent de dessein, & ils résolurent de faire plusieurs detachemens, pour conserver quelques maisons, qui étoient hors de la Ville, & dont on pouvoit retirer un grand avantage, pour harceler le camp ennemi. Parmi ces maisons, on comptoit le Couvent de Saint François, qui pouvoit devenir d'une grande importance. Andreade en confia la défense à Alexandre de

571. Sousa, moins estimable par l'éclat de son illustre naissance, que par les qualités brillantes, qu'il réunissoit en sa personne. La prudence, la valeur, la probité, unies à la patience, à l'intrepidité, & à un désir immense de se montrer digne du nom qu'il portoit, étoient les moindres qualités qu'on admiroit en lui. Un noble désintéressement, une modestie sans affectation, une douceur admirable dans le commerce, une défiance sage de lui-même, le rendoient encore plus respectable & plus estimable que ses vertus guerrières; vertus qu'on n'a souvent qu'aux dépens de l'humanité & de la justice. Comme le poste qu'on lui confioit étoit extrêmement dangereux, plusieurs Gentilshommes demanderent à l'y accompagner. Les autres maisons, qui étoient le long de la plage, furent gardées par quarante hommes, sous les ordres de Nunez Alvarez Pereira, nom celebre parmi les Portugais, de Dom Gonzalez de Menezes, de Nuño Vello Pereira, de Manuel Pereira de Lacerda, de François de Mello Sampayo & de Louis de Xira Lobos.
- Il est des hommes présomptueux, qui osent tout espérer de leur mérite, quoique leur mérite ne sorte pas

souvent des bornes de la médiocrité. De ce nombre étoit Nimirican, un des principaux Officiers de Nisamaluc. Dans l'ivresse de son orgueil, il osa promettre à ce Prince d'entrer le premier dans Chaul, sans coup ferir, avec le corps de troupes qu'il avoit sous son commandement. En effet, il alla attaquer les postes, que defendoient Henri de Berancourt, & Fernand Pereira de Mirande, qui le repoussèrent avec une valeur, qui humilia cruellement la vanité de Nimirican. Avant d'attaquer le corps de la place, les Barbares sentant qu'ils ne pourroient jamais le faire avec succès, qu'ils n'eussent auparavant chassé les Portugais des maisons, dont nous venons de parler, résolurent de commencer, par ceux qui étoient dans le Couvent de Saint François, comme le poste le plus important, & le plus dangereux; persuadés d'ailleurs que les autres ne tiendroient point, quand une fois ils seroient maîtres de celui-ci. Mais avant qu'ils vinssent l'attaquer, ceux qui le défendoient firent une sortie, & tombèrent à l'improviste sur les Barbares, dont ils firent un carnage horrible. Alexandre de Sousa, Rui Gonçalez de Camera, Henri de

1571.

Meneses, Dom Louis de Castelbranco, Diegue Soarés d'Albergaria, Manuel Pereira de Lacerda, François de Sousa Tavares, Georges d'Acugna Coutigno, François de Sà Meneses, Blas de Silva, & Alvares Peixoto, firent des prodiges de valeur. Leur victoire ne servit qu'à piquer d'émulation les Barbares. Nizamaluc, jeune, bouillant, impétueux, & qui présumoit tout de sa puissance, anima ses troupes à la vengeance. La nuit même qui suivit ce combat, il fit attaquer le Couvent, par cinq mille hommes d'élite. Ils se présenterent avec audace, & furent reçus avec intrépidité. Les Portugais firent un feu terrible sur eux : le carnage qu'ils faisoient des assaillans, augmentoit leur fureur au lieu de la ralentir, & redoubloit le courage, & la confiance des assaillis. Après cinq heures d'un combat aussi opiniâtre que sanglant ; les Portugais remarquerent un endroit de la muraille qui étoit extrêmement ébranlé : la nuit étoit obscure. Christoval Curvo se mit à une fenêtre avec un flambeau, & regarda par trois fois, l'endroit qui étoit le plus endommagé, afin qu'on pût l'étayer, ou le reparer. L'ennemi

fit tomber sur lui une grêle de bales & de fleches, sans qu'il en fut blessé. On entendoit dans la Ville les cris des combattans, & les tenebres de la nuit en redoubloit l'horreur. On fit partir sur le champ du secours sous les ordres de Jérôme Curvo : il évita mille périls, & arriva enfin heureusement à l'aube du jour, au Monastere, lorsque les Barbares rebutés de la résistance, qu'on leur avoit opposée se retiroient pour se reposer. Curvo entra sans obstacle dans le Monastere dont le toit étoit percé de bales, & tout hérissé de fleches. Les Barbares perdirent près de trois cens hommes, & parmi les Portugais, il n'y eut que quelques soldats de blessés.

Peu de jours après, Nizamasc ordonna une nouvelle attaque, qui dura cinq jours entiers. A peine l'attaque eut-elle cessé, que les Portugais furent assés rémeraires, tout accablés de fatigue qu'ils étoient, pour faire une sortie. Leur rémerité eut un succès, qui passa leur esperance ; ils couvrirent la campagne de corps morts des ennemis, répandirent la terreur dans tout le camp, & enleverent plusieurs étendarts. Malgré ces avantages, ils furent contraints d'abandonner le

C vj

Couvent de Saint François, & de se retirer dans la Ville. Dans tous les combats qu'ils avoient livrés, & dans les assauts qu'ils avoient soutenus, ils n'avoient perdu que quinze hommes, & deux Capitaines, Louis Pereira de Lacerda, & Fernand de Meneles. Les soldats n'étoient pas moins braves, ni moins intrepides, ni moins animés du désir de la gloire, que les Officiers. Ils montroient un courage au dessus de tous les périls; ils s'y presentoient avec une audace sans égale, & cette audace étoit presque toujours suivie d'un succès heureux. Un d'entre eux étant en sentinelle dans un lieu élevé, pour avertir les autres, lorsqu'on mettoit le feu au canon, s'aperçut que le Canonier le bracquoit contre lui. Dans l'instant qu'on alloit tirer, Adieu, chers compagnons, adieu chers amis, s'écria-t'il, je vais comparoître devant le Juge Eternel: le coup part, prenez garde à vous. Il partit en effet, & le tua sur la place.

La prise du Couvent de Saint François, rendit les Infideles plus ardents à poursuivre le siege de la Ville; mais la Fortune leur tourna presque toujours le dos. Neanmoins on commençoit à souffrir dans Chaul, & l'on

avoit besoin d'être secouru. On nomma Rui Gonzalez de Camera , pour aller représenter au Viceroy, l'état où l'on se trouvoit; premierement, parce qu'il étoit capable de lui rendre un compte exact de l'état de la place ; & secondement, parce qu'il étoit hors de combat, étant blessé à la main. Il partit donc , & revint avec un secours, qui consistoit en deux galeres, bien équipées & bien pourvûes de soldats & de munitions. Sur ces entre-faites, quelques Capitaines de Nisamaluc allerent ravager les terres de Baçaim, avec cinq mille hommes. Ensuite ils allerent assaillir le fort de Caranja, où commandoit Estevan Perestrelo avec quarante hommes. Caranja étoit presque sans deffense, situé entre Chaul & Deman, & environné d'une riviere. Perestrelo voulant périr, ou se délivrer promptement du danger qui le menaçoit, sortit sur les ennemis, & les combattit avec tant de courage & de bonheur, qu'il en tua une partie & chassa l'autre de sa petite isle, après lui avoir enlevé ses munitions, ses tentes, & son artillerie.

Le siege de Chaul se pouffoit toujours avec vigueur. Les Infideles bat-

1471. tirent la place pendant un mois de suite avec soixante & dix pieces de canon. Il n'y avoit pas de jour qu'on ne tirât cent soixante coups. On renversoit les murailles, on abbatoit les maisons, & les Portugais des ruines de ces maisons ; reparoient pendant la nuit, les brèches qu'on faisoit à leurs murailles, pendant le jour. Il périssoit beaucoup de monde ; & dans la Ville & dans le Port : on ne voyoit que des cadavres, qu'on jettoit dans la mer, ou qu'on ensevelissoit autour des remparts.

Les Barbares ne se rebutoient point. Ils résolurent de s'emparer des autres maisons qui étoient sur la plage, & dont nous avons parlé. Elles furent attaquées & défendues avec une égale valeur. Celles qu'Hector de Sampayo gardoit étant hors de défense, on les mina dans le dessein de les abandonner, & de les faire sauter lorsque l'ennemi y feroit entré. On executa ce qu'on avoit projeté : l'ennemi se presenta ; on lui opposa pendant quelque tems de la résistance ; mais comme on alloit se retirer pour les en laisser les maîtres, une étincelle tomba à l'ouverture de la mine : le feu s'alluma ; la maison sauta en l'air avec



un fracas épouvantable , & quarante Portugais furent ensevelis sous ses ruines. On compta parmi ces quarante, Georges d'Acugna , Edouard de Lima , Juan d'Ornelas , Antoine de Sampayo , Louis Xira Lobo , & Manuel Reposo , Ingenieur & auteur de la mine. On fut extrêmement sensible à la perte de ces braves gens : ceux qui échaperent à ce malheur en demeurèrent si noirs , & si défigurés , qu'on avoit de la peine à les reconnoître. Les Maures n'y ayant perdu que peu de monde s'y logerent. Ximirican, à qui cet avantage avoit enflé le courage , dans l'esperance d'un pareil succès, attaqua avec six cens hommes le bastion de la Croix. Ferdinand Pereira le dessendit avec trente hommes. Henri de Betancour y combattit avec un seul bras, ayant déjà perdu l'autre dans un autre occasion , & Dominique Alamo, ne pouvant se soutenir sur ses jambes , se fit porter au milieu des combattans. Avec une lance à la main , il combattoit , tuant , blessant , ou renversant tous ceux , qui vouloient l'approcher. Une valeur si singulière ne pouvoit manquer de produire de grands effets. Elle soutenoit celle du soldat Portugais ,

1571.

& ralentissoit celle du soldat Infidèle, qui ne pouvoit s'imaginer, que des hommes qui avoient si peu de soin de leur vie, pussent être vaincus : en sorte qu'ils n'alloient au combat qu'en tremblant, & malgré eux.

On entroit dans le mois d'Avril, & l'hyver qui commence vers ce tems-là, sous ces climats, faisoit déjà ressentir toutes ses rigueurs. Malgré leur violence, Nisamaluc voulut qu'on continuât le siege. Il avoit fait construire de nouveaux retranchemens, & il s'y étoit logé. Alexandre de Soufa, & Dom Gonçales de Menezès l'enchassèrent, & tuerent une prodigieuse quantité de Barbares, avec un de leurs principaux Officiers. Nisamaluc, sensible à la mort de ce Capitaine, résolut, pour en tirer une vengeance éclatante, de donner un assaut général à la Ville. Il fit prendre les armes à la moitié de son armée, & la mena lui-même à l'entrée de la nuit, au pied des murailles. Les Barbares firent les derniers efforts, pour entrer dans la Ville; ils se mettoient les uns sur les autres pour arriver au haut des murailles, & combattoient avec beaucoup d'opiniâtreté & de courage; cependant après quelques heures de combat, ils

furent contraints de se retirer, laissant cinq cens de leurs meilleurs soldats sur la place. Peu de jours après les Portugais de Chaul reçurent un secours considerable de vivres, de munitions & de soldats, qu'on leur envoyoit de Goa, de Diou & de Baçaim. La joye & l'allegresse, que l'arrivée de ce secours causa dans la Ville, parvint jusqu'à Nisamaluc, qui en fut désespéré. Afin qu'ils ne fussent plus secourus, il vouloit engager les habitans de Sarcete, & quelques Voleurs du Royaume de Cambaye, d'aller ravager les terres de l'Isle de Diou, & de Baçaim, ce que les Sarcetains, & les Voleurs refusèrent de faire.

Leur refus ne rebuta point Nisamaluc, il passa tout le mois de Mai & celui de Juin, devant Chaul à faire d'inutiles efforts pour réduire cette place. Enfin le 28. de ce dernier mois, on vit de grands mouvemens dans son camp; & le lendemain ce Prince marcha à la tête de ses troupes, & de ses elephans, vers la place, au bruit du canon & de tous les instrumens militaires, pour livrer un assaut general. Dès qu'on fut près des murailles, toute cette grande armée se divisa en plusieurs corps, & chacun marcha

1571.

fierement pour attaquer le poste qu'on lui avoit assigné. Agalescan & son fils insultèrent celui, que défendoient Dom Suarés d'Albergaria, Juan de Sylva Baretto, Rodriguez Homen de Sylva, & Laurent de Brito. Farerecan & Afujetecan Misnarrao, sur-nommé le Triste, parent du Roi de Bisnaga, & Capitaine des Gardes de Nisamaluc, donnerent sur le poste, confié à la garde de Dom Sebastien de Teyve, de Dom Juan de Mendoce, de Dom Juan Alvarés Pereira, & de Manuel de Melo; & sur celui, de Dom Rui González.

Le Commandant de la Place se posta vis-à-vis Nisamaluc lui-même, pour porter du secours où il seroit besoin. Le combat commença à coups de canon, & par la mousqueterie, & les feux d'artifice : ensuite on s'approcha de plus près, & l'on combattit avec plus de féroce que d'ordre. Les uns étoient consumez par les flâmes, les autres succomboient sous le fer; quelques-uns étoient renversés, & écrasés sous les pieds de leurs propres elephans; plusieurs percés de coups se traînoient loin du combat & alloient expirer entre les bras de leurs amis ou de leurs parens, qui leur prê-

toient un secours inutile ; & plusieurs enfin luttant entre la vie & la mort , pouissoient des cris & des gemissemens horribles , & rendoient le combat plus terrible , & plus affreux. L'air étoit obscurci par la fumée épaisse , que caufoient les fréquentes décharges qu'on faisoit de part & d'autres. Tantôt les Infideles emportoient un poste , & tantôt ils en étoient chassés. L'espérance & la crainte se peignoient successivement , sur les visages des Barbares & des Portugais. Les uns & les autres étoient couverts de poussiere , & de sang : les uns & les autres se précipitoient avec fureur dans les périls les plus éminents ; personne ne songeoit à reculer , tous vouloient vaincre , ou mourir.

Les elephans, que les Naires avoient enyvres pour les rendre plus furieux , dès qu'ils étoient blessés , pouissoient des hurlemens épouvantables. Un d'entre eux , dont Nisamaluc faisoit grand cas, blessé & brûlant de soif, courut vers la mer , entra dedans avec la tour qu'il portoit , & s'avança en nageant vers un vaisseau Portugais : on tira un coup de canon sur lui , & on le fit noyer. Enfin la nuit survint & sépara les combattans.

1571.

Les Barbares se retirèrent dans leur camp, furieux, désespérés, & laissant trois mille de leurs meilleurs soldats étendus morts sur la place, avec le fils d'Agalefcan, & plusieurs autres Officiers de la première considération. A l'égard des Portugais, la perte fut médiocre; mais elle tomba sur les plus braves, entre autres sur François de Toar, sur François de Sà Menefés, surnommé *Solus mundi*, à cause de sa valeur extraordinaire, sur François de Sà, Simon Trigueiros, Dominique Cabral, Antoine Teixeira de Brague, Antoine Marîno, & Juân Freitas Correa. Parmi ceux qui se distinguèrent d'une manière singulière, on compte Henri de Menefés, qui ne pouvant se soutenir sur ses jambes, se faisoit porter sur une chaise, & combattoit ainsi; Laurent de Brito, qui enleva aux ennemis de ses propres mains un drapeau; Gonçalez Rodríguez Caldera, & Jérôme Curvo, que les ennemis ne purent faire reculer un moment de leur poste.

La fureur, la rage, le désespoir, la confusion & le deuil regnoient dans le champ de Nisamaluc. On n'y voyoit que des visages tristes, pâles, défigurés & couverts de larmes. Les

Officiers se tenoient enfermez dans le fond de leurs tentes, & les soldats n'osoient lever les yeux pour se regarder les uns les autres. Nisamaluc, tout superbe qu'il étoit, se déroboit à tous les regards ainsi que ses Generaux. La consternation étoit generale, & personne n'avoit assez de courage pour la surmonter. La joye, l'allegresse, ces mouvemens soudains, vifs, & impetueux, que font naître les succès heureux dans le fond des cœurs, re-ignoient au contraire parmi les Portugais. Le bien public triomphant du bien particulier, ceux qui avoient perdu leurs peres, leurs freres, leurs parens, leurs amis, s'en consoloient par l'honneur qui leur en revenoit; semblables aux Spartiates, qui se félicitoient de la mort de leurs enfans, lorsqu'ils avoient été tués en combattant pour la Patrie. Cette mâle vertu, ce courage genereux, ce mépris noble de la mort, qui les rendoient si superieurs aux autres Grecs, sembloient avoir été transmis dans l'ame des Portugais.

Cependant les Barbares demanderent permission d'enlever leurs morts, pour leur donner la sépulture. Les Portugais y consentirent : une partie

1571. de l'armée fut chargée de ce triste emploi, qui ne servit qu'à redoubler la douleur & l'épouvante. Il y avoit près de dix mois que le siege duroit, & l'armée étoit entierement rebutée, surtout depuis la dernière action. Nisamaluc lui-même n'esperoit plus rien de bon de son entreprise. Il parla donc de paix; & par son ordre, Faratecan & Azafacan s'abouchèrent pour en traiter avec Dom Pedre de Silva, Meneses, & Antoine Teive, pour Dom François Mascaregnas Commandant general, & avec Dom François de Meneses Baroque, pour Andreade Commandant de la Ville. Le résultat de leurs Conférences, fut un traité de paix, par lequel Dom Sebastien Roi de Portugal, & Nisamaluc s'engageoient respectivement & mutuellement, à se prêter du secours contre leurs ennemis communs, & à favoriser le commerce entre les deux nations. Dès que le traité fut signé de part & d'autre, on le publia dans le camp & dans la Ville : aux allarmes, aux travaux, & aux inquietudes de la guerre, succederent les fêtes, les jeux & les plaisirs. On se fit de part & d'autre, des presens considerables, & ensuite Nisamaluc se retira dans ses Etats,



rempli d'estime, d'admiration & d'étonnement pour les Portugais.

Telles furent les suites des sièges de Goa & de Chaul par Idalcan, & par Nisamaluc; passons présentement aux entreprises que fit le Zamorin pour remplir le traité de la Ligue, qu'il avoit fait avec ses deux Princes. Soit que ses forces ne fussent point égales aux leurs, soit qu'il prévît que les succès n'en pourroient être que malheureux, il n'agit pendant toute cette guerre que très-faiblement. Il y avoit déjà un mois qu'Idalcan étoit devant Goa, & Nisamaluc devant Chaul, sans qu'il se fût mis encore en peine de faire le moindre préparatif, pour commencer la campagne. S'étant chargé de faire la guerre par mer, il arma enfin une flotte; mais avant de la laisser sortir de ses ports, il fit proposer sous main au Viceroy, de se tenir en repos, & de ne rien entreprendre, à condition qu'on vouloit lui livrer certaines places qu'il indiquoit. D'abord Ataïde écouta ses propositions; mais ensuite il lui fit dire, que les Portugais accorderoient la paix à leurs ennemis, mais qu'ils ne l'aicheroient jamais d'eux.

Cette fiere réponse déterminâ enfin

1571.

le Zamorin à commencer la campagne. Il ordonna à Catiporca Marca, Amiral de sa flotte, de se mettre en mer & de faire voile vers Chaul. Il arriva devant cette Ville, sur la fin de Février, & entra dans le Port, malgré les Portugais. Cependant il fut battu par Leonel de Sousa, & Nisamaluc n'ayant pû l'engager à reprendre sa revanche, il se sauva avec sa flotte pendant la nuit, & prit la route de Manganlor. La Reine de cette Ville, voulut l'engager à chasser les Portugais qui y étoient. Catiporca y consentit, esperant de reparer son honneur perdu devant Chaul. Il descendit à terre, joignit ses troupes à celles de la Reine, attaqua la Citadelle; d'où il fut honteusement repoussé par Antoine Pereira. Alors Catiporca regagna ses vaisseaux, dans le dessein d'aller à Cananor; mais Dom Diegue de Meneses le rencontra, le joignit, le combattit, & le vainquit.

- Par le traité d'alliance, passé entre Idalcan, Nisamaluc, & le Zamorin, ces Princes étoient convenus qu'ils feroient la guerre en personne. Idalcan & Nisamaluc remplirent cet engagement; mais le Zamorin, soit que la crainte l'eût saisi, soit qu'il voulût menager

menager les Portugais, n'en fit rien. 1571.

Toutefois Dom Diegue de Meneses lui fit une cruelle guerre ; il n'y avoit pas de jour qu'il n'enlevât quelque vaisseau Malabare, ou qu'il ne fît quelque descente sur les terres du Calicutien : cependant le Zamorin se tint tranquille au fond de son serrail, & il n'en sortit que sur la fin de Juin, après que Meneses s'en fut retourné à Goa. Alors, se mettant à la tête d'une armée considérable, il alla investir la forteresse de Chale à deux lieues de Calicut. Le Viceroy fit repartir Dom Diegue de Meneses pour délivrer cette Place, avec les Gouverneurs de Cochim, de Cananor & d'Onor. Ni les uns, ni les autres ne purent entrer dans la forteresse ; mais ils allèrent ravager les terres du Zamorin, & poussèrent ces ravages si loin, qu'il fut obligé d'abandonner l'entreprise de Chale, pour arrêter les désordres, que les Portugais commettoient dans ses Etats. Le Roi d'Achem, qui, en quelque maniere, étoit le quatrième chef de la Ligue, éprouva un sort pareil devant Malaca. Ce Prince fut obligé de se retirer honteusement dans ses Etats. Ainsi, tous les ennemis des Portugais furent battus &

1571. humiliez , & cette Ligue formidable qu'ils avoient faite, ne servit qu'à faire connoître, que le même courage , la même vertu , qui animoient les anciens Portugais , animoient encore leur posterité.

La fin de la guerre vit la fin du gouvernement d'Ataïde : son immense capacité, la hauteur de son courage & sa fermeté d'ame, que rien ne pouvoit ébranler , l'égalèrent au plus grands Héros, dont l'histoire ait consacré la mémoire dans les fastes du tems. Il étoit de la maison des Ataïdes , maison ancienne & illustre dans le Portugal , & féconde en grands hommes. Dès sa plus tendre jeunesse, Dom Louïs avoit servi dans les Indes, & lorsque le Viceroi Etienne de Gama alla faire son expedition de la mer Rouge , il l'arma Chevalier, pour le récompenser de ses services , quoiqu'il n'eût encore que vingt-deux ans. Les Héros le sont à tous les âges, leur enfance même porte un caractère de singularité , qui annonce les grandes actions auxquelles ils sont destinés. Aux vertus guerrières , Ataïde joignoit les vertus politiques ; quelque tems avant de passer dans les Indes , en qualité de Viceroi , on

l'avoit envoyé en Allemagne, avec le titre d'Ambassadeur auprès de Charles Quint. Il accompagna cet Empereur à la bataille qu'il livra au Landgrave de Hesse & à l'Electeur de Saxe, chef des Lutheriens. Ataïde l'aida de ses conseils & de son bras, avec cette valeur éclatante qui lui étoit naturelle. Après le gain de la bataille, l'Empereur lui fit présent d'un cheval magnifiquement enharnaché, & voulut l'armer Chevalier. Ataïde le remercia de ce dernier honneur, en lui disant, qu'il l'avoit été déjà par Etienne de Ganga dans les Indes. J'en suis mortifié, lui répondit Charles-Quint; j'aurois fait plus de cas de cet honneur, que de la victoire que je viens de remporter.

Lorsqu'il fut de retour des Indes comme Viceroy, le Roi Sebastien pour lui rendre les honneurs, qu'il meritoit, le reçut sous un dais; mais bien tôt après ce grand homme, qui aimoit la vérité, déplut à Sebastien, en la lui disant hardiment. Les flatteurs de ce Prince interpréterent malignement toutes ses actions, & tous ses discours; Sebastien qui n'étoit plus en état de démêler le vrai du faux, tant on l'avoit enivré de sa puissance, l'éloigna de

1571.

la Cour , se privant par là , de tous les avantages qu'Ataïde auroit pû lui procurer par ses conseils salutaires.

1572.

Tant que l'honneur & le désir de la gloire avoient animé le courage des Portugais , l'Etat qu'ils avoient fondé dans les Indes , se soutint avec splendeur ; mais lorsqu'à la place de l'honneur & de la gloire , ils eurent substitué la mollesse , & l'avarice , sources funestes de la ruine des Empires , le leur déchut , & tomba de jour en jour : Ataïde par sa prudence & par son courage lui avoit rendu tout son éclat ; dès qu'il fut parti , il le reperdit , & il fallut qu'Ataïde revînt une seconde fois dans les Indes , pour le lui rendre une seconde fois. Comme ce Gouvernement étoit d'une trop grande étendue , Dom Sebastien au premier retour de Dom Loüis , le partagea en trois parties. La premiere devoit s'étendre depuis le Cap de Guardafu , jusqu'à l'Isle de Ceilan , avec le nom de Gouvernement de l'Inde ; la seconde devoit comprendre toutes les côtes de l'Afrique , sous le nom de Gouvernement de Monomotapa ; & la troisieme depuis le Pegou jusqu'à la Chine , avec le titre de Gouvernement de Malaca. Dans la premiere , il

envoya Dom Antoine de Norogna 1572.  
avec le titre de Viceroy ; dans la se-  
conde , & dans la troisième , Dom  
François Barreto, & Dom Moniz Barer-  
to, sous le titre de Gouverneurs. Nous  
allons d'abord parler d'Antoine Noro-  
gna, dont la dignité étoit supérieure  
à celle des autres. Il partit de Lisbon-  
ne avec cinq vaisseaux , qui avoient  
pour Capitaines, Antoine Moniz Ba-  
retto, celui là même, qui devoit oc-  
cuper le Gouvernement de Malaca,  
Rui Diaz Pereira, Antoine de Vala-  
dars , & François de Figueiredo.  
Leur navigation eut un succès favo-  
rable, ils traverserent les mers im-  
menses, qui conduisent de Portugal  
dans l'Inde , avec un bonheur sans  
égal, & arriverent heureusement tous  
à Goa, à l'exception de l'équipage ,  
dont une partie étoit mort de mala-  
die. Aussi-tôt que Norogna fut entré  
dans le Port , Dom Louïs d'Ataïde  
lui remit le bâton de Commande-  
ment ; c'étoit au commencement de  
l'an 1572. peu de jours après, que la  
paix eut été conclue avec Idalcán.

Le premier acte d'autorité, que fit  
Norogna , fut de faire partir François  
de Sousa Tavares , & Pierre Ho-  
men de Sylva avec deux galeres , un

1571.

galion , & quatre vaisseaux pour secourir Chale, que le Zamorin étoit revenu assieger. Peu de jours après, il expédia encore un nouveau secours pour la même place ; mais l'un & l'autre arriverent trop tard. George de Castro, âgé de quatre-vingt ans , qui avoit jusqu'alors vécu en homme d'honneur , intimidé par les larmes de sa femme , avoit eu la foiblesse de livrer cette Ville au Zamorin. Dom Diegue de Meneses s'y étoit rendu pour en transporter la garnison à Cochim. Ensuite, ce brave Capitaine partageant sa flotte, avec Martias d'Albuquerque, l'un & l'autre allerent purger les mers voisines de Corsaires, & démolir une forteresse qu'un Nayque vassal d'Idalcán, avoit élevée à l'embouchure de la riviere Sanguiscé. Antoine Fernandes de Chale , Malabare de Nation , perdit la vie dans cette expedition. Il avoit mérité par sa valeur , par son désintéressement , par sa fidélité , & par sa prudence , les commandemens les plus importants, des places des Indes. Son courage l'emportoit avec rapidité , à toutes les actions où il y avoit de la gloire & de l'honneur à acquérir. Il étoit Chevalier de l'Ordre de Christ. On avoit conçu pour



son mérite une si haute estime, qu'on transporta son corps à Goa, où le Viceroy le fit inhumer avec la même pompe, qu'on observoit à l'égard des Gouverneurs des Indes. Son tombeau fut honoré des larmes de tous les honnêtes gens, & il vécut long-tems dans leur mémoire; c'est le prix & la récompense la plus flatteuse de la vertu.

Sultan Mahamet regnoit alors, sur le Royaume de Cambaye, sous la tutelle d'Alucan, d'Itimitican, & de Madre Maluço. Ces trois hommes, plus attentifs à leurs intérêts, qu'à ceux du jeune Prince qu'ils élevoient, négocioient son éducation, & ne songoient qu'à le gâter par leurs flâteries, afin de gagner sa confiance & son amitié. Itimitican sçut fixer sur lui l'un & l'autre : les deux autres virent son bonheur d'un œil jaloux; ils s'en consolèrent cependant dans l'espérance, que le Prince, à mesure qu'il avanceroit en âge, deviendrait plus capable de rendre justice à leur mérite, & de les distinguer d'Itimitican, avare, cruel, ambitieux, & prêt à tout immoler à son avarice & à son ambition. Le jeune Roi de Cambaye l'éprouva bien tôt. Eche-

1572.

bar , qu'on appelloit le grand Mogol , & de qui nous avons déjà parlé , ro-  
gnoit toujours sur les Mogols. Itimiti-  
can, considerant que son autorité fini-  
roit , dès que le Roi de Cambaye se-  
roit en état de gouverner par lui-  
même, résolut de prévenir sa chute ,  
en chassant son maître du trône. Il fit  
donc proposer au grand Mogol , de  
lui livrer le Royaume de Cambaye, à  
condition qu'il lui en laisseroit la  
Vice-royauté. Echebar l'accepta , &  
Itimitican tint sa parole, en sorte que  
tout d'un coup le grand Mogol se  
vit maître de toute la Cambaye, sans  
que cette conquête lui coûtât un seul  
homme.

Possesseur de ce vaste & florissant  
Royaume , il sçavoit que les places de  
Baçaim & de Deman , en avoient été  
démembrées par les Portugais ; la pre-  
miere par Dom Martin Alphonse de  
Souza , & Nuño d'Acugna , & la se-  
conde par Dom Constantin de Bra-  
gance. Echebar résolut de les réunir  
à ses Etats. Dom Louïs d'Almeida  
en informa aussi-tôt le Viceroi , qui  
partit dans l'instant pour défendre  
ces places , avec neuf galeres , cinq  
galions, huit galiotes & quatre-vingt-  
dix fustes. Son arrivée à la barre de De-

man, causa tant d'étonnement à l'ennemi, qui étoit campé à deux lieues de la Ville avec une armée formidable, qu'il rebroussa chemin, & rechercha l'alliance des Portugais: mais avant d'aller plus loin, il est nécessaire de faire connoître plus particulièrement la naissance, le caractère, les mœurs, le genie, & la puissance de ce Prince, si celebre dans tout l'Orient.

La Province, que les Romains appelloient *India Citerior*, ou *India intra Gangem*, s'appelle presentement Indostan. Elle est possédée par un Monarque, que nous connoissons communément, sous le nom de grand Mogol, quoique son nom veritable, soit celui de grand Mogor, parce que les habitants du premier pais, que ses ancêtres conquirent dans l'Inde, se nommoient Mogores. Echebar descendoit du grand Tamerlan, surnommé le Fleau de Dieu, vainqueur du superbe Bajazet, Empereur des Turcs. Son descendant, Mahomet Zelabdin Achebar, ou Echebar, nâquit dans la Province de Chaquata, qui confine au midi avec l'Indostan, au couchant avec les Perses, & au levant avec les Tartares, dont les mœurs, le langage & la religion sont à peu près les mêmes, que

D v

1572. celles des Mogores. Les successeurs de Tamerlan ayant dégénéré de sa valeur, furent dépouillés par les Parthes, qui sont les mêmes que les Parthes, de tout ce qu'ils possédoient dans l'Asie, à l'exception de la Province de Cabul, située au dessus du Royaume de Cambaye vers le nord, entre la Perse & l'Inde. Lassés enfin d'être les jouets des Parthes, ils osèrent reprendre les armes, & les chasser non seulement des pays qui formoient anciennement leur Monarchie, mais de tous ceux que comprend aujourd'hui l'Indostan. Cette conquête fut l'ouvrage de Baburxa ayeul d'Echebar. Après la mort de ce Prince valeureux, les Parthes reprirent sur son fils Emmaupaxda, tout ce qu'ils avoient perdu, & renfermerent pour la seconde fois, les successeurs de Tamerlan dans la Province ou Royaume de Cabul. Le Persan, ennemi & jaloux de la puissance des Parthes, secourut Emmaupaxda, à condition qu'il suivroit la Religion de Mahomet, selon la doctrine d'Hali, & les Parthes pour la seconde fois furent expulsés de l'Indostan. Echebar fils & successeur d'Emmaupaxda continua la guerre, conquit d'abord le Royaume de Ben-

gale; ensuite, il se rendit de la manière dont nous l'avons rapporté, maître de celui de Cambaye, & enfin de presque tous ceux que renfermoit l'Indostan; en sorte qu'il avoit souvent dans sa Cour, jusqu'à vingt Rois ses vassaux, tous aussi puissans que celui de Calicut, & de Narsingue. Parmi ces Rois, on en trouvoit de Mahométans, de Payens, & d'autres, dont la Religion n'étoit qu'un tissu de toutes les idées les plus bizarres, & les plus monstrueuses de l'imagination de l'homme.

Echebar suivoit extérieurement celle de Mahomet; mais dans le fond du cœur, il n'en croyoit aucune. Ses Etats étoient bornés à l'occident par le fleuve Inde, & par les frontières septentrionales de la Perse, à l'orient par les mêmes limites que le Royaume de Bengale, au septentrion par la Tartarie, & au midi par l'océan, qui baigne les côtes du Royaume de Cambaye. Tous les pays, qui formoient ses Etats, sont extrêmement riches & fertiles, à cause de la quantité de grandes rivières qui l'arrosent, & du grand commerce qu'on y fait en drogues, en épiceries, en perles précieuses, en coton, en draps de

D vj

1572.

laine & d'or , en tapis, en velours & autres foyeries. Sa puissance, dans la guerre, étoit formidable, son infanterie & sa cavalerie étoient innombrables, & entretenues par tous les peuples de ses Royaumes , à proportion de leurs biens & de leurs richesses : son artillerie étoit nombreuse , ainsi que ses éléphants , qu'il plaçoit toujours derrière son infanterie, afin d'arrêter l'ennemi , par ces terribles combattans , en cas que son infanterie fût percée.

Les anciens Rois du Mogol , faisoient leur résidence dans la Cité de Deli, en l'Indostan. Echebar alla résider à Agra , ensuite à Pateful ou Patetur, qu'il avoit fait bâtir, & enfin à Lahor , depuis qu'il eut conquis le Royaume de ce nom. Echebar étoit fort & robuste, quoique de taille médiocre. Il aimoit à s'habiller superbement , & souvent en particulier à la Portugaise. Il étoit doux , humain, debonnaire, magnanime, courageux à entreprendre & à exécuter de grandes choses. A l'affabilité , à la politesse, il joignoit de la noblesse & de la majesté. Il recherchoit la conversation des Etrangers , & surtout des Chrétiens. Curieux de sçavoir , il sçavoit lui-même beaucoup de choses , sur

tout ce qui concernoit la guerre, la politique & la religion : il connoissoit toutes les différentes sectes, qui sont répandues sur la surface de la terre, avec les noms de ceux qui les ont inventées. Quoiqu'il ne sçût ni lire, ni écrire il en raisonnoit sçavamment avec des Docteurs, qu'il entretenoit toujours auprès de lui. Il se monroit, deux fois par jour en public, pour donner audience à toute sorte de personnes. Il y avoit deux cours dans son Palais avec deux trônes riches & élevés. Dans la première, il écoutoit le peuple ; dans la seconde, les Capitaines des armées, les Gouverneurs & les Commandans des Places, avec les Grands de ses Royaumes, & les Ambassadeurs qui venoient de la part des Rois Etrangers, pour traiter avec lui d'affaires importantes. Il avoit, auprès de lui huit personnes d'une intégrité reconnue, pour introduire tour à tour ceux qui vouloient lui parler : elles étoient aussi chargées de prendre leurs mémoires, & de leur faire observer les cérémonies usitées lorsqu'on l'approchoit. A l'égard de la justice & de la police subalternes, il avoit créé des Magistrats, dont les uns jugeoient en dernier ressort, &

1572.

les autres prononçoient des jugemens, dont les parties pouvoient appeller, si leurs jugemens ne leur convenoient pas ; il punissoit avec la dernière sévérité, les Juges qui manquoient de rendre exactement justice : cependant il condamnoit rarement à la mort, & l'on ne pouvoit faire mourir aucun criminel dans le lieu de sa résidence ; qu'on ne l'eût auparavant averti trois fois, en trois tems differents. Les supplices étoient simples, il regardoit avec horreur, ceux qui faisoient trop souffrir le coupable. Il pardonnoit volontiers à ceux qui l'avoient offensé personnellement, lors même qu'ils avoient conspiré sa mort, & souvent même il les rétablissoit dans leurs Charges, s'ils en avoient, & dans tous leurs honneurs. Lorsqu'il vouloit faire quelque entreprise, il assembloit son Conseil, il déferoit à son sentiment ; s'il y avoit partage, il decidoit lui-même.

En 1572. le Viceroy de la Couronne de Portugal dans l'Inde, envoya dans sa Cour un Ambassadeur nommé Antoine Cabral, accompagné de plusieurs Portugais. Pendant qu'ils y séjournèrent, ce Prince examina avec un soin extrême leurs mœurs, & leurs manieres de vivre ;



pour juger sainement d'eux & de leur nation , de qui il avoit entendu tant parler. Il en fut si content, surtout de leur Religion , qu'il fit venir à Pateful un Prêtre, qui étoit dans le Royaume de Bengale. Ce Prêtre lui expliqua les principaux mysteres de la Religion Chrétienne , & lui fit voir les absurdités , qui regnoient dans les autres Religions , surtout dans la Mahometane. Echebar voulut qu'il entrât en dispute avec les Ministres de cette Secte, appellés Mullas , ou Caciques. Il obéit & les confondit ; ensuite il dit à Echebar , qu'il y avoit à Goa des Prêtres de sa Religion, plus habiles que lui , & plus propres à l'instruire qu'il ne l'étoit : c'étoient les Jesuites : aussi-tôt Echebar leur écrivit en ces termes. » Forman Zalabdin Mahomet » Echebar. Venerables Peres, je vous » fais sçavoir, que j'ai pour vous une » affection singuliere : j'envoye Ebadola mon Ambassadeur , & Dominique Briz mon Interprète , pour » vous prier d'envoyer en ma Cour, » deux d'entre vous , versés dans les » Saintes Lettres , & de leur laisser » porter avec eux , les principaux Livres de votre Loi : qu'ils partent » avec Ebadola, ils seront reçus dans

1672.

» ma Cour avec honneur : je les écou-  
» terai avec plaisir : & je les prendrai  
» sous ma protection.

Les Jesuites ayant demandé au Viceroy la permission de satisfaire Echebar, firent partir le Pere Rodolfe Aquaviva, fils du Duc d'Attria, & neveu du P. Claude Aquaviva, pour lors General de l'Ordre, avec le Pere Antoine de Monserrat, qui depuis, en allant en Ethiopie tomba dans les fers des Turcs. Dès qu'ils furent arrivés à Patelul, Echebar les mit aux prises avec les Mullas. Les Peres avoient porté avec eux un Alcoran traduit, ils confondirent ses Ministres sur tous les points; ensuite ils établirent la vérité des Livres Sacrés, par des raisons si solides, qu'Echebar parut goûter tous les principes qui établissoient le Christianisme, à l'exception de la Trinité. On lui applanit les difficultés; mais des raisons de politique l'empêcherent pour lors de s'y livrer : néanmoins il logea les Jesuites dans son Palais, conçut dès ce jour un mépris très-grand pour ses Mullas, & confia l'éducation de son second fils, aux Jesuites. Cependant, comme il ne se déterminoit point à embrasser le Christianisme, ils demanderent à s'en re-

retourner à Goa , & Echebar y consentit. 1572

Quelques années après, il les fit revenir dans sa Ville de Lahor. Ces derniers le dégoûtèrent tellement du Mahometisme , qu'il changea toutes les Mosquées en écuries, permit aux Pères de bâtir une Eglise à Lahor , & de prêcher l'Evangile dans ses Etats. Telle étoit la disposition de ce Prince en faveur du Christianisme ; lorsqu'il marcha avec cent mille hommes , & mille elephans, pour soumettre le Roi Melique. Le P. Xavier Jesuite l'accompagna dans cette expedition. Quelques Historiens rapportent à ce tems-là l'aventure de Miran , de qui nous avons déjà parlé, & la racontent ainsi. Echebar après avoir subjugué le Roi de Melique , porta ses armes contre Miran Roi de Breampur. Miran se retira dans la forteresse de Sir, située sur une haute montagne de cinq lieues de circuit, & environnée de tous côtés de trois enceintes de murailles, construites de maniere, que de l'une on pouvoit défendre facilement les autres. Au milieu de la Citadelle, jaillissoit une fontaine d'eau-vive. On avoit des vivres pour alimenter pendant plusieurs années, soixante mille hommes, & l'ar-

1572.

tillerie de la place, montoit à trois mille pieces de canon, dont quelques-unes étoient d'une grosseur énorme. Outre le Roi Miran, qui s'y étoit enfermé, il y avoit encore sept Princes, portant le titre de Roi, ils y demeuroient toujours avec leurs familles, & ils n'en sortoient jamais, que lorsque la famille Royale regnante venoit à manquer, pour regner à leur tour. Le premier Ministre de Miran s'y étoit aussi enfermé avec sept fameux Capitaines, tous Mahometans, quoiqu'ils fussent de race Portugaise. Echebar l'assiégea vainement avec deux cens mille hommes. Mais son argent opera ce que n'avoit pu operer l'effort de ses armes. Il fit proposer à Miran une entrevûe, lui jurant par sa tête, serment sacré parmi quelques Princes Orientaux, de ne rien entreprendre contre sa personne, & de le renvoyer dans la Citadelle sain & sauf, supposé qu'ils ne pussent terminer leurs differents à l'amiable. Miran assembla son Conseil. Son premier Ministre & les sept Capitaines soutinrent qu'il falloit rejeter toute entrevûe avec Echebar, Prince peu religieux, & qui immoloit tout à l'ambition dévorante qu'il avoit de conquérir. Ses

autres Ministres corrompus par l'argent de ce Prince, lui persuaderent le contraire, & il les crut. Miran alla donc trouver Echebar, qui le retint prisonnier. Son Ministre, ayant appris cette insigne trahison, fit partir son fils pour sommer Echebar de renvoyer son Roi: c'étoit un jeune homme d'un naturel excellent & d'un noble courage: Echebar lui ayant demandé si son pere ne viendroit point le trouver: Non, répondit hardiment le jeune homme, mon Pere ne peut supporter la vûe d'un traître. Cette réponse genereuse mit en fureur Echebar, qui livra dans l'instant à la mort celui qui l'avoit faite. La nouvelle en parvint bien-tôt à son malheureux Pere. Celui-ci fit assembler la garnison, l'exhorta à se deffendre, & ajouta: Pour moi j'ai assez vécu, je ne veux pas m'exposer à voir le visage d'un perfide tel qu'Echebar. Il dit, & se tua. Le siege continua: Echebar vint à manquer d'artillerie: il pria le Pere Xavier d'écrire au Commandant de Chaul, de lui en envoyer; Xavier lui répondit qu'il n'en feroit rien, parce que les Portugais n'aimoient point à favoriser l'injustice. Cette noble réponse alluma la colere d'Echebar qui chassa le Jesuite

1572.

de son camp ; peu de jours après il le rappella , le remit en faveur , & la forteresse se soumit. Echebar pardonna à tout le monde , & assigna une pension de quinze mille écus à Miran.

Malgré l'estime , & la bienveillance qu'Echebar avoit pour les Portugais , il ne projettoit pas moins que de les chasser des Indes. Il disoit un jour à ses courtisans : Dès que j'aurai conquis le Royaume de Décan , j'irai attaquer Goa , & j'en chasserai les Portugais. Un soldat Portugais , qui étoit présent à cette conversation : Sire , lui dit-il , vous parlez d'enlever Goa à ma Nation , croyez-vous qu'elle vous laissera faire ; vous devez connoître son courage , elle se deffendra. Je n'en veux pas venir aux mains avec les Portugais , répondit le Roi , je veux les prendre par famine : Et eux , repliqua le soldat , vous prendront par la soif , faisant allusion à la disette d'eau qu'il y avoit dans certaines parties du Mogol. Cette réponse fit rire Echebar , & il en sçut gré au soldat : cependant il persista dans son dessein ; & en 1601. il envoya un Ambassadeur à Goa , moins pour faire honneur au Viceroi , que pour s'informer par ce moyen , de la si-

uation & des forces de la place. Les Portugais, qui n'ignoroient pas les raisons pour lesquelles on l'avoit envoyé, lui firent une reception magnifique, & le jour de son entrée à Goa, le Viceroy, ordonna qu'on tirât sans cesse des coups de canon, tant dans la Ville que dans la Citadelle, & dans les autres lieux fortifiés de la Ville, afin de faire voir à cet espion, décoré du titre honorable d'Ambassadeur, que des gens aussi-bien armés qu'ils l'étoient, n'étoient pas aisés à réduire. Cependant l'Ambassadeur presenta une lettre au Viceroy, conçue en

» ces termes. « Ambassade du Grand  
 » Seigneur de la Loi de Mahomet,  
 » haut & Puissant Roi, meurtrier des  
 » Rois ses ennemis, respecté & ho-  
 » noré des Grands: Très-haut, en  
 » honneur, & en dignité, élevé par  
 » dessus tous les autres Rois, singu-  
 » lier dans l'art de gouverner: à Ay-  
 » res de Saldagne, Viceroy. Trouvant  
 » grace devant le Roi des Rois, sou-  
 » tenu par sa main puissante, sçachez  
 » que par sa faveur infinie, tous les  
 » Ports de l'Indostan, depuis le Cin-  
 » de jusqu'à Chatignan & Pegou, sont  
 » sous notre très-haute prospérité; vou-  
 » lant & désirant, que tous ceux, qui

1572.

» exercent le commerce, & principale-  
» ment les Portugais, y abordent &  
» en sortent librement ; nous vous en-  
» voyons un Ambassadeur, pour af-  
» fermir les fondemens de l'alliance  
» qui nous unit, de maniere qu'au-  
» cune secousse ne puisse l'ébranler.  
» Nous vous envoyons également le  
» Pere Benoît de Goës, avec notre bon  
» serviteur Cogetqui Soldan Hamat,  
» pour s'informer exactement de tout  
» ce qui se passe, afin que nous puis-  
» sions, en conséquence de ses avis,  
» veiller à la sûreté publique ; & pour  
» engager quelques Artisans Portu-  
» gais de venir dans notre Cour  
» Royale, qui est, comme un empire,  
» & l'appui des créatures, où ils seront  
» bien vêtus & bien nourris, avec la  
» liberté d'y rester, ou de s'en re-  
» tourner dans leur pays, quand ils le  
» désireront. Quant à ce que notre  
» Ambassadeur voudra acheter, soit  
» en étofes, soit en pierreries ; nous  
» désirons qu'on lui accorde à cet  
» égard, toute faveur & assistance,  
» afin qu'il puisse executer toutes ces  
» choses promptement, & qu'il s'en  
» retourne sans délai, étant un de  
» nos serviteurs Royaux. Pour tout ce  
» qui concerne le reste de l'Ambassa-



» de ; il vous le dira debouche , don- 1571  
 » nant crédit à tout ce qu'il dira. Le  
 » neuvième jour de Favardi de Dieu,  
 » de l'Ere de quarante-six. »

C'étoit là , la maniere d'écrire de ce Prince ; il appelloit Ere , le tems de sa Royauté , & le mois de Favardi étoit le premier de l'an , qui commençoit sous ses climats le jour de l'équinoxe du Printems. Au reste , ce Prince de qui nous venons de parler , executa ce que nous venons de rapporter en differens tems , que nous avons cru devoir rapprocher , pour voir tout d'un coup ce qui le regarde par rapport aux Portugais. Ce Prince qui étoit vraiment grand & magnanime , mourut enfin l'an 1605. le 21. d'Octobre dans sa Ville d'Agra. On ne sçait pas trop dans quelle Religion il mourut. Telle fut la fin d'Echebar la gloire & la terreur de l'Orient. Il avoit sçu se faire obéir , respecter , aimer & craindre tout ensemble. Il étoit fier avec les grands , affable avec le peuple : il recevoit ses presens avec plaisir , & les portoit en les recevant sur son sein , pour lui témoigner qu'ils lui étoient agréables. Il fut si heureux , dans tout ce qu'il entreprit , qu'on disoit communé-

1572.

ment dans tout l'Orient , lorsqu'on vouloit parler du bonheur de quelqu'un ; il est heureux comme Echebar. Aussi-tôt , qu'il eût rendu le dernier soupir , son fils & son petit fils le prirent sur leurs épaules , & le portèrent dans un jardin , où il fut inhumé avec peu de magnificence. Il avoit soixante-trois ans dont il avoit régné cinquante.

Lorsque ce Prince se fut désisté du projet qu'il avoit conçu d'ôter Deman aux Portugais , il envoya un Ambassadeur au Viceroi Dom Antoine de Norogna , qui , à son tour , fit partir Antoine Cabral avec le même titre auprès de lui. L'alliance fut conclue au gré des deux Puissances : le Viceroi s'en retourna à Goa , & Echebar acheva d'établir sa domination dans le Royaume de Cambaye ; & comme Itimican avoit trahi son maître pour lui , il s'imagina qu'il pourroit bien le trahir à son tour , pour un autre : mais pour prévenir une seconde trahison de sa part , il lui fit couper la tête. Si tous les Princes en agissoient ainsi à l'égard des traîtres , on en verroit bien-tôt diminuer le nombre , & les Princes trouveroient dans cette conduite , des avantages plus solides ,  
que

que ceux, qui leur proviennent par une source aussi dangereuse que la trahison. Qui favorise les traîtres, mérite d'être trahi, & souvent il l'est en effet tôt ou tard lui-même. 1572.

Sur ces entrefaites, les Habitans de Bracalor, voyant avec désespoir la citadelle, que les Portugais avoient bâtie dans leur Ville, prirent les armes au nombre de six mille, pour s'affranchir de leur joug. Rui Gonzalez de Camera ayant reçu un prompt secours, punit les rebelles, & délivra la citadelle de leur insulte. Vers ce même tems, Henri de Meneses fut surpris, & fait prisonnier par les sujets d'Idalcan, auquel il fut présenté. Comme on étoit en paix, ce Prince après l'avoir retenu quelques jours en prison, lui rendit la liberté. Celui d'Achem ne perdoit jamais de vûe Malaca. Cette Ville étoit l'objet de tous ses armemens, rien ne pouvoit le rebuter. Sur la fin donc du mois d'Octobre, il se presenta à la rade de cette Ville, avec près de cent vaisseaux, vingt-cinq galeres, trente fustes, & sept mille combattans, pourvûs de tout ce qui étoit nécessaire pour un siege. La Ville au contraire, n'avoit rien de ce qu'il falloit pour se défendre. D'ailleurs le

1572. luxe, la débauche & la mollesse y avoient tellement enervé les courages , que personne n'osoit prendre une noble résolution. On pleuroit , on gémissoit , on craignoit que l'ennemi n'entrât dans la Ville , dont le cañon renversoit chaque jour les murailles : on attendoit à tous les instans , que les Barbares donnassent un assaut , & l'on n'osoit se préparer à le soutenir. Amollis par la débauche , le soldat , & l'habitant , adressoient des prières au Ciel : ils remplissoient les Eglises, ces Eglises qui peu de jours auparavant, étoient de vastes solitudes, ou des lieux où l'on ne se rendoit , que pour faire de nouveaux outrages au Dieu qu'on y adoroit.

Telle étoit la situation déplorable des habitans de Malaca , lorsque le hasard conduisit dans leur Port Tristan Vaz de Vega , avec un vaisseau qui alloit charger des drogues dans l'Isle de la Sonde. Les habitans allerent le trouver , pour le supplier de ne point les abandonner , dans l'extrémité où ils se trouvoient. Vega se laissa toucher , & consentit de combattre l'ennemi , avec son vaisseau & neuf autres, qu'on avoit armez à Malaca. Son dessein étoit plus temeraire

que prudent; mais la témérité soutenue d'un véritable courage, a souvent les succès, ainsi que la prudence. Aiant assemblé ses soldats & ceux qui étoient dans Malaca, qui montoient au nombre de trois cens, il leur parla ainsi.

» Ce n'est pas la première fois, que  
 » cette Ville a été réduite à l'extrémité,  
 » où elle se trouve aujourd'hui; & ce  
 » n'est pas la première fois, que la main  
 » de celui, qui régit toutes choses  
 » dans le monde, aura contre toute  
 » espérance, conduit dans votre port,  
 » un secours imprévu pour l'en délivrer.  
 » Du tems du grand Xavier,  
 » jettée dans un pareil malheur par  
 » les mêmes ennemis, Dom Diegue  
 » Suarés d'Albergaria arriva tout d'un  
 » coup, & animé par la voix du saint  
 » homme, conduit par l'honneur, &  
 » par l'amour de sa Patrie, il se joignit  
 » à vos vaisseaux, il alla avec  
 » des forces inégales, chercher vos  
 » cruels ennemis, il les joignit, les attaqua,  
 » & remporta sur eux une victoire éclatante.  
 » Vous le sçavez, & si vous le sçavez,  
 » quoique nous n'ayons plus parmi nous, ce S. homme,  
 » qui suspendoit le bras du Dieu vengeur  
 » sur vos têtes, vous ne devez point désespérer de votre salut; mais

1572. » combattre au contraire avec confian-  
 » ce des Barbares , qui n'aspirent en  
 » vous détruisant, qu'à abolir dans ce  
 » pais son nom & ses temples. Ayez  
 » donc la confiance que vous devez a-  
 » voir en ce Dieu terrible qui peut tout:  
 » implorez auprès de lui, l'intercession  
 » du sage, du pieux Xavier; il jouït de  
 » sa sainte presence; il lui présentera  
 » vos vœux: que ces vœux soient purs,  
 » qu'ils soient sinceres, qu'ils soient  
 » l'effet de votre confiance en Dieu,  
 » & non de votre crainte. Détestez  
 » vos fautes, qu'un vif repentir, vous  
 » merite un de ses coups d'œil favo-  
 » rables. Allez aux pieds des Tribu-  
 » naux de la Penitence, expier vos dé-  
 » bordemens, & portez aux pieds du  
 » saint Tabernacle un cœur contrit  
 » & humilié; renouvellez-y une sain-  
 » te alliance avec votre Dieu. Venez  
 » ensuite combattre avec moi votre  
 » ennemi: que pourront ses troupes  
 » nombreuses, contre les bras des  
 » serviteurs de Dieu; le juste devant  
 » son œil redoutable, est le seul & le  
 » vrai fort: tout le reste s'éclipse,  
 » s'anéantit devant lui: encore une  
 » fois, mettez donc toute votre con-  
 » fiance dans la force de son bras: la  
 » victoire est à vous: votre liberté, votre

„ repos en feront les fruits précieux , 1572.  
 „ avec les superbes depouilles de vos  
 „ ennemis, depouilles dont je vous ce-  
 „ de ma part: je ne veux pour toute ré-  
 „ compense, que le plaisir de n'être pas  
 „ venu dans votre port inutilement.

Tout le monde lui obéit ; & sur la  
 fin de Novembre , il s'embarqua , mit  
 à la voile , & alla combattre la flotte  
 ennemie. Elle étoit dans la riviere ap-  
 pellée Formoso. Aussi-tôt qu'il l'ap-  
 perçut , il donna ses ordres à Manuel  
 Ferreira , Lieutenant de son vaisseau ,  
 descendit dans une galiote , & alla  
 l'épée à la main de vaisseau en vaisseau,  
 pour encourager les soldats. Ses dis-  
 cours étoient courts , mais vifs , &  
 pleins de cette grandeur d'ame, natu-  
 relle aux courages élevés. On vogua  
 à l'ennemi ; Vega avec sa galiote, atta-  
 qua la galere Capitaneffe , défendue  
 par deux cens hommes. Fernand Pe-  
 res d'Andrade , Fernand de Lemos ,  
 François de Lima , Manuel Henri ,  
 Mem Pinto , & Jean de Torres , tous  
 Capitaines de réputation , se compor-  
 terent avec une valeur extrême. Il n'y  
 eût pas un d'eux , qui ne brulât , ou  
 qui ne coulât à fond jusqu'à trois  
 & quatre vaisseaux , fustes ou galeres.  
 Enfin , la victoire se déclara en leur  
 E iij

1572. faveur. Les Achenois prirent la fuite, & les Portugais revinrent triomphans à Malaca.

Tandis que les affaires des Portugais, se soutenoient ainsi dans les Indes, Gonçalez Pereira Marmarraque travailloit à rétablir celles des Moluques. Le Roi de Ternate assiegeoit toujours la citadelle, que les Portugais avoient dans cette isle. Ce Prince ayant été forcé d'en lever le siege, porta la guerre aux habitans d'Ulate, dans les isles d'Iliacer. Edouard de Meneses vola à leur secours, avec Dom Sanche de Vasconcelos, Capitaine General de la mer. Les Ulates, & les Portugais firent une sortie sur les Ternatins, qui eut un succès favorable. Edouard de Meneses étant mort, Vasconcelos s'en retourna dans l'isle d'Amboino, & laissa le commandement de l'armée à Simon d'Abreu, homme extraordinaire; mais brave, & qui s'étoit rendu celebre, par plusieurs combats singuliers, où il avoit toujours défarmé ses adversaires. Celui-ci alla chercher les Ternatins, pour les combattre: il fit des actions prodigieuses de valeur; mais abandonné lâchement par les siens, il fut accablé & tué par les ennemis. Comme il tomboit, Antoine Lo-



pez de Resende s'avançoit pour le secourir avec son vaisseau : aussi-tôt la flote ennemie , l'investit, & le General Ternatin lui cria de demander quartier. Je n'en attends que de mon épée, répliqua Resende : le succès répondit à son audace, il vit fuir devant lui les ennemis.

1571.

Dom Juan de Silva succeda à Simon d'Abreu, à la Charge de Capitaine General de la mer. Les hommes s'en prennent toujours à la Fortune, lorsqu'il leur arrive quelque malheur; mais cette Fortune ne signifie dans le fond, autre chose, sinon qu'on manque de conduite, ou de courage. Prétendre attribuer d'autres effets à cette Fortune, c'est une folie, pardonnable tout au plus au peuple, qui ne raisonne point, & qui n'est pas fait pour raisonner. Ce fut donc un manque de conduite, & de courage, qui pensa perdre les Portugais dans les Moluques. Ils n'étoient que téméraires sans être courageux; ils osoient entreprendre, & ils n'osoient soutenir leurs entreprises. D'ailleurs, ils avoient conçu une opinion si haute d'eux-mêmes, & tant de mépris pour les Insulaires, qui de jour en jour, s'aguerissoient, qu'ils negligeoient tout

E iiiij

1573. ce qui pouvoit faire réüffir leurs projets. Ils firent donc faute sur faute , & ils alloient enfin abandonner les Moluques, fans Dom Sanche de Vasconcelos qui s'y opposa. Celui-ci, aiant pris le timon des affaires en main , les rétablit , & punit severement les habitans d'Atua, en les livrant à l'épée du soldat, pour avoir sans cesse opposé quelque obstacle aux Portugais, qui vouloient s'établir dans leur isle. Ceux de l'isle de Rosatel subirent le même sort pour les mêmes raisons.

Telle étoit la situation des affaires des Portugais dans l'Asie , lorsque la flotte , qu'on avoit accoutumé d'y envoyer , arriva à Goa. Elle étoit composée de quatre vaisseaux, dont François de Sousa étoit Capitaine Major, ayant sous lui Antoine Rabelo, Constantin de Vasconcelos, & Louis d'Alter. Sousa étoit chargé de lettres, de la part du Roi, pour Gaspar , Archevêque de Goa, par lesquelles , il ordonnoit à ce Prelat, d'ôter la dignité de Viceroi à Norogna , & d'en revêtir à titre de Gouverneur, Moniz Barretto , parce que Norogna avoit refusé à ce dernier, les secours qu'il demandoit, pour aller prendre possession de son Gouvernement de Malaca. Il avoit écrit

en Cour, & comme le ministère lui étoit favorable, on condamna Norogna sans l'entendre. Gaspar assembla dans l'Eglise Métropole de Goa, tous les principaux Officiers, lut en leur présence les lettres du Roi, & exécuta ponctuellement ses Ordres; quoiqu'il sçût bien, que Norogna ne méritoit point l'affront qu'on lui faisoit; car s'il avoit refusé à Baretto, ce qu'il demandoit, c'est que les finances étoient épuisées, à cause des dernières guerres, & la Marine en si mauvais état, qu'elle avoit besoin d'être entièrement réparée. Baretto s'imaginant, que c'étoit par mauvaise volonté de la part de Norogna, s'en plaignit en Cour, promettant de remplir tous les engagements du Viceroy, qui fut condamné quoiqu'innocent. Il fut si sensible à cet affront, qu'il en mourut de chagrin; ainsi que sa femme, & Dom Alvarés, de Norogna son gendre. Le Roi rendit justice à sa mémoire, en le justifiant, & en faisant publiquement son éloge. En effet, on pouvoit louer Norogna, comme homme vrai, prudent, circonspect, & droit dans toutes ses actions. Sa Vice-Royauté dura deux ans entiers.

Moniz Barreto prit donc en main

Ev

1573.

les rênes de l'Etat dans les Indes ; & à sa place , le Roi nomma au Gouvernement de Malaca Dom Gonçales Pereira Marmaraque , & à son défaut Dom Leonis Pereira. Marmaraque étoit mort immédiatement après avoir secouru la citadelle de Ternate : on fit une perte considérable en perdant ce brave Capitaine , dont la probité & le désintéressement étoient généralement admirés & reconnus. Barreto, ayant appris sa mort , pressa Leonis Pereira de se rendre à Malaca , menacé de nouveau des armes du Roi d'Achem. Leonis consentit à partir , pourvû qu'on lui donnât les mêmes secours , que Barreto avoit exigés de Norogna. Barreto oubliant ce qu'il avoit écrit au Roi, dit qu'il ne pouvoit executer ce que Leonis exigeoit , attendu la situation des affaires. Cependant, on jouïssoit de la paix avec presque tous les Princes de l'Inde , & on étoit bien mieux en état de l'executer, qu'on ne l'étoit du tems de Norogna. Leonis , pour n'avoir rien à se reprocher , voulut se contenter de la moitié. Barreto se refusa encore à cette proposition ; alors Leonis partit pour le Portugal , afin de se justifier : mais il ne fut pas écouté. Mo-

niz qui auroit mérité bien mieux que Norogna, à être dépossédé de sa Charge, y fut maintenu ; & sa conduite hautement louée. Il avoit l'oreille du Ministre, & le Ministre quand il le veut, tourne auprès du Prince les actions des sujets en crimes, ou en vertus, selon ses vûes ou ses intérêts particuliers. Homme, il ressent toutes les passions, & armé de l'autorité, elle devient entre ses mains, ce que l'épée est entre celles d'un furieux, si l'honneur ne le retient, si la probité ne le conduit, & si la religion n'oppose un frein salutaire à la fougue impetueuse de ses passions, ou de ses caprices.

Dès que Moniz fut maître, il employa toute l'année 1574. à expédier des flottes en differens Ports des Indes. Dans celui de Goa arriverent six Vaisseaux, venant de Portugal, commandés par Dom Ambroise d'Aguiar Coutigno. Il portoit des ordres au Gouverneur, pour faire arrêter & juger Dom George de Castro, qui avoit livré la Citadelle de Chale, au Zamorin. Moniz obéit, & Castro, condamné à avoir la tête tranchée, fut exécuté dans la grande place de Goa. On le plaignit à cause de sa vieillesse,

Evi

1574.

1574. & l'on murmura de ce qu'on laissoit vivre ses complices. Mais ce qu'il y eût de plus singulier, c'est que l'année suiivante, on reçut des ordres à Goa, pour qu'on donnât à George de Castro, le commandement d'une Place qu'on indiquoit. En sorte qu'il arriva à Dom Sebastien dans cette occasion, ce qui arrivoit souvent à cet Empereur Romain, qui l'instant d'après qu'il avoit ordonné le dernier supplice de ceux qui lui déplaisoient, les redemandoit pour leur parler. Il est vrai, que Sebastien pouvoit croire, que ses premiers ordres ne seroient point executés, ignorant que tel est le malheur des Princes, qu'on n'exécute promptement leurs ordres, que lors qu'ils portent peine contre quelqu'un, & que rarement, apporte t-on la même promptitude dans l'exécution de leurs graces.

Sur ses entrefaites, la Reine de Japara forma le dessein d'enlever Malaca aux Portugais. Elle chargea Quiaidaman son General d'aller l'assiéger avec quinze mille Javois d'élite. Trifan Vasde Vega étoit de retour à Malaca, de son voyage de la Sonde. D'un commun accord, les habitans & la garnison le nomme-

rent pour commander , à la place de François Henri, mort depuis peu. Aussitôt Vega fit partir un vaisseau , pour avertir Moniz du nouvel orage qui étoit prêt à fondre sur Malaca. Le Gouverneur envoya promptement des ordres à tous les Commandans des Places voisines, pour qu'ils eussent à se courir en diligence cette ville. Le Gouverneur emprunta aux habitans de Goa vingt mille pradoos, pour se mettre en état d'aller lui-même au secours de cette Place; mais il n'en conçut que le dessein sans l'exécuter.

Les Javois cependant s'étoient présentés devant Malaca, & avoient pris leurs quartiers, autour de la ville. Vega chargea Jean Pereira, le Licenté Martin Ferreira, & Dom Diegue Lopez, surnommé le Soldat, de faire une sortie avec cent cinquante hommes. Ils obéirent, forcerent les retranchemens des ennemis, en tuèrent un grand nombre, & leur enlevèrent sept pieces de canon. Peu de jours après, le même Juan Pereira alla brûler une partie de la flotte ennemie. Leur armée se consummoit depuis trois mois inutilement, lorsque tout d'un coup elle gagna ses vaisseaux, & s'enfuit. Pereira les poursuivit,

1574. & fit encore périr quelques vaisseaux. Vega ressentit pour la seconde fois le plaisir d'avoir conservé par sa prudence & par son courage, Malaca à sa patrie.

1575. Tandis que ce brave homme travailloit ainsi pour le salut de Malaca, Dom Juan de Costa, Capitaine General de la Mer de Malabar, alla avec vingt-quatre fustes, punir les habitans de Gaipar près de Bracalor. Il humilia l'orgueil du Roi de Tolar, entra dans la Riviere de Chale, & ravagea la ville de Parangulem, appartenante au Zamorim. Le fils de ce Prince accourut pour lui donner la chasse; Costa l'attendit, le vainquit, tua à sa vûë trois cent habitans de Capocate, & brûla sur le Mont Deleï, le Village de Nilachiram. En s'en retournant, il enleva plusieurs paraux, & plusieurs fustes, où il trouva toute sorte de rafraichissemens.

Les affaires empiraient chaque jour dans les Moluques; l'envie & la jalousie divisoient les Portugais, & l'avarice, ce vice si décrié & cependant si commun parmi les hommes, achevoit de les perdre. Dom Alvarès d'Ataide commandoit, & Nuño Pereira étoit en chemin pour prendre sa



place. Le Roi de Ternate pouffoit toujours le siège de la Citadelle , avec vigueur. Les assiégés étoient réduits à la dernière extrémité : tout sembloit favoriser les armes des ennemis ; pour punir les Portugais de leur orgueil , de leur cruauté , de leur avarice , & sur tout de l'assassinat , commis dans la personne du Roi de Ternate. Tous les secours qu'on leur envoyoit , perissoient ou par le fer , ou par le feu , ou par les eaux. Toute la flotte que commandoit Gonçales Pereira Marraque fut submergée ou brûlée par les ennemis. Le Roi d'Ujantana , allié des Portugais changea à leur égard & embrassa le part des Ternatiens. Toutes les Isles circonvoisines armerent en leur faveur : la réputation des Portugais y étoit entièrement tombée.

Enfin on porta le dernier coup aux assiégés. Après avoir mangé les chiens , les chats , les rats , & jusqu'aux cuirs de leurs coffres , ils se rendirent & se retirèrent dans l'Isle d'Amboino , d'où ils passerent quelque tems après , dans l'Isle de Tidor. Le Roi de cette Isle , leur permit d'y bâtir une Citadelle , par le moyen de laquelle ils se conserverent encore le commerce des Moluques , pendant

1575.

l'espace de trente-six ans, comme on le dira en son lieu. Quant au Roi de Ternate, vainqueur, il en usa envers le vaincu, plus genereusement qu'il ne meritoit. Dès qu'il fut entré dans la citadelle, il ensembra les Portugais. » Vos parjures, leur dit-il, & » vos forfaits seroient dignes des » derniers suplices. Je pourrois sans » me deshonorer, vous manquer de » parole, & vous traiter comme des » trâîtres, & des tirans le meritent. » Mais, moins barbare que vous, je » sçai respecter les traitez, je tiens » ma parole, je vous donne la vie, » je vous laisse la liberté; fuiez seulement loin de cette Isle, que vous » avez remplie de meurtres & de » brigandages. Purgez ces climats » d'une nation qui ne connoit de » Loix, que celles que l'avarice, la » la cruauté & l'ambition lui inspi- » rent; & laissez vivre en paix des » hommes, que vous traitez de bar- » bares, & qui sont moins barba- » res que vous. Remplis de pieté en- » vers les Dieux, & d'humanité en- » vers les hommes, nous vous avons » reçûs dans nos Ports, nous vous » avons accueillis dans nos Villes, » nous vous avons admis dans le

„ sein de nos familles , nous n'avons  
 „ rien oublié pour gagner votre ami- 1575.  
 „ tié & pour nous attirer votre con-  
 „ fiance ; mais insensibles à tout ce  
 „ qui attache les hommes, les uns aux  
 „ autres , l'ingratitude , la tyrannie ,  
 „ l'esclavage , ont été le prix de tant  
 „ de bienfaits. Partez , vous êtes as-  
 „ sez punis , puisqu'on peut vous le  
 „ reprocher.

En effet, rien n'étoit plus humiliant  
 pour eux , que de s'entendre faire ces  
 reproches, par un Prince qu'ils mé-  
 prisoient , & qu'ils avoient toujours  
 regardé comme un Esclave , plutôt  
 que comme un Roi. Au reste , s'ils  
 perdirent la Citadelle de Ternate , ils  
 ne la perdirent que par leur impru-  
 dence , & leur lâcheté : par leur im-  
 prudence , à cause des excès qu'ils  
 commirent envers les habitans , qu'ils  
 poussèrent à la revolte dans des cir-  
 constances , où ils avoient plusieurs  
 ennemis sur les bras , & qu'au lieu  
 de pousser à bout comme ils fi-  
 rent , ils auroient dû menager plus  
 que jamais , étant impossible qu'ils  
 pussent se soutenir , sans les secours  
 qu'ils en retiroient : par leur lâche-  
 té , parce que les Portugais des Isles  
 voisines , occupés de leurs intérêts

1575. particuliers, ne se donnerent aucun mouvement, pour secourir ceux qui étoient assiégés dans cette citadelle. Ce désordre provenoit de la foiblesse du gouvernement. On laissoit faire aux Officiers, tout ce qu'ils vouloient: nulle discipline n'étoit observée parmi les soldats; les Commandans & les Gouverneurs des Places s'érigeoient en tirans, qui ne songeoient qu'à s'enrichir, sans songer aux intérêts de l'Etat. De-là, les déportemens des subalternes, la lâcheté des soldats, les cris, les plaintes, & la haine des peuples, qui saisissoient toujours avec plaisir, les occasions de se venger. Ce désordre fut cause, qu'un Roi de Perse demanda un jour à un Ambassadeur Portugais, qui étoit auprès de lui, à combien de Gouverneurs & Commandans de Places, le Roi son maître avoit fait couper la tête, depuis qu'il avoit introduit sa domination dans les Indes: A aucun, répondit l'Ambassadeur: Tant pis, repliqua le Persan; la puissance des Portugais dans ce pays ne durera pas long-tems.

Les affaires n'étoient pas en meilleure situation dans l'Isle d'Amboine. Malgré la valeur & la prudence de

Dom Sanche de Vasconcelos, on y 1576.  
 effuyoit souvent des pertes conside-  
 rables. Cependant il remporta deux  
 Victoires navales, sur Cachil Tido-  
 re, & Muladam, Generaux du Roi  
 de Ternate. Alexandre de Mattos bat-  
 tit, & fut batu à son tour, & tué par  
 les habitans de Jaman. Sanche ven-  
 gea sa mort. Rui de Soufa, nouveau  
 Chrétien, riche & accredité parmi  
 les habitans d'Amboine, ses Com-  
 patriotes, trama une conjuration con-  
 tre Vasconcelos. Celui-ci, averti de  
 ses complots, le fit prier de venir chez  
 lui, ayant à lui parler de quelque af-  
 faire. Rui, qui ne se doutoit point  
 qu'on eût découvert son secret, s'y  
 rendit, & Vasconcelos le fit arrêter ;  
 mais bien-tôt après il trouva le  
 moyen de se sauver, & les Jesuites  
 qui étoient dans l'Isle, furent accusez  
 d'avoir favorisé sa fuite. Que cela  
 soit ou non, dès que Rui fut en li-  
 berté, il se joignit ouvertement aux  
 ennemis, & causa de grands dom-  
 mages à la nation.

Le gouvernement de Moniz Baret-  
 to expira dans l'Asie, & celui de Fran-  
 çois Baretto continua en Afrique.  
 Nous avons dit, comment Sebastien  
 avoit partagé en trois gouvernemens

1576,

les Places, dont il étoit maître sur la côte Orientale d'Afrique, & dans les Indes. Cette division faite, on donna celui d'Afrique à Barreto. On crut d'abord, que celui-ci, homme d'un véritable mérite, le refuseroit, parce qu'il avoit été Viceroy de toutes les Indes, & que ce qu'on lui donnoit étoit inférieur à ce poste, & parceque ce poste étoit le moindre des trois compris dans la division, & cependant le plus perilleux. Il l'accepta néanmoins sans faire aucune difficulté : premièrement, parce qu'à la honte du ministère de Portugal, il étoit presque réduit à la misère : secondement, parce qu'il étoit persuadé, que le premier devoir d'un sujet, & d'un honnête homme, étoit d'obéir au Roi; troisièmement, parceque les personnes vertueuses donnoient plus de lustres aux postes, quelque éminens qu'ils fussent, que les postes ne leur en donnoient : quatrièmement, parce que son Gouvernement étoit armé de la même autorité, que celui de Goa & de Malaca, & qu'il ne relevoit ainsi que les deux autres, qu'immédiatement du Roi. Il partit donc pour l'Afrique l'an 1569. avec le titre de Gouverneur général des côtes orientales d'Afrique.

Il amena avec lui trois vaisseaux, dont deux étoient commandés par Laurent de Carvalho, & par Vasco Fernandez Homen. Son équipage outre les gens de Marine, étoit composé de mille soldats, qui avoient vieilli dans les guerres d'Afrique, outre plusieurs Gentilshommes, tout pleins de mérite, de valeur & de bonne volonté. 1576.

Le pouvoir des Jésuites, étoit immense en ce tems-là à la Cour de Sebastien. Le Pere François de Monclaros étoit dans la partie de l'Afrique où l'on envoyoit Barreto. Comme ce Jésuite passoit pour connoître parfaitement le país, on donna des ordres positifs à Barreto, de ne rien faire, & de ne rien entreprendre, qu'il n'eût auparavant consulté Monclaros. Cet homme qui étoit fort bon Religieux, mais très-mauvais politique, profitant de la confiance qu'on avoit en lui, voulut asservir à ses idées toute la conduite du Gouverneur. Barreto qui sçavoit obéir, aussi-bien que commander, s'y soumit malheureusement & pour lui & pour l'Etat. L'objet principal, qu'on avoit recommandé au Jésuite & à Barreto étoit de se mettre en possession de certaines mines d'or, situées dans le

1576. Monomotapa , & dans le Royaume de Sofala. Dès que Barreto fut arrivé au Mozambique, avec tout ce qui étoit nécessaire , pour cette expedition , il s'avança dans la riviere de Cuama , appelée des bons Signes par le celebre Gama , environ quatre-vingt-dix lieues , & s'arrêta , selon les instructions de Monclaros au Fort de saint Marzal pour s'y rafraîchir. Lorsqu'il voulut poursuivre sa route , les Maures voisins s'y opposerent , ne pouvant vaincre les Portugais par les armes , ils infecterent les eaux pour les empoisonner. On perdit beaucoup de monde , mais Barreto ayant découvert la source de cette mortalité, mit à feu & à sang les habitations de ceux qui l'avoient occasionnée.

Après s'en être ainsi vengé, il fit expedier un Ambassadeur à l'Empereur de Monomotapa , pour demander à ce Prince la permission de faire la guerre au Roi de Môngas son Vassal. L'Empereur non-seulement y consentit, mais offrit même cent mille hommes, pour pousser cette guerre avec vigueur. Barreto ne voulant partager sa gloire avec personne, le remercia , & il partit pour cette expedition. Après dix jours d'une marche pénible , il



traversa la riviere Zembeze , & parvint à une colline qu'il trouva couverte d'une foule innombrable d'ennemis. Barreto disposa ses troupes au combat , donna le commandement de l'avant-garde à Vasco Fernandez Homen , & plaçant son bagage & quelques pieces de canon entre elles & l'arrière-garde , il marcha pour attaquer les ennemis. Avant qu'on sonnât la charge , on vit sortir de leurs rangs une femme , vieille & hideuse. Elle portoit un vase , rempli de poussiere , elle prononça quelques paroles en faisant des grimaces effroyables , & jetta en l'air la poussiere qui étoit dans le vase. Les Barbares étoient persuadés que le gain de la bataille dépendoit de cette bizarre superstition. Barreto qui l'avoit déjà vûë pratiquer parmi les Indiens , en avertit ses soldats , & fit tirer un coup de canon contre cette prétendue Magicienne , qu'on vit tomber par terre. Les Barbares , qui la croyoient immortelle , en furent épouvantés ; néanmoins ils s'avancerent hardiment , & firent pleuvoir sur les Portugais une grêle de traits & de flèches. Ceux-ci y répondirent par un feu terrible , un nombre infini de Barbares en fut tué , & le reste prit la fuite.

1576.

Barreto sans perdre du tems, marcha vers la Ville de Mongas. En y arrivant il falut combattre un nouveau déluge de Barbares ; qu'on vainquit ainsi que les premiers. Les habitans abandonnerent la Ville, & Barreto y entra & s'y fortifia pendant la nuit. Le lendemain il y fut assailli, par deux fois autant de Barbares, qu'il en avoit combattu, & vaincu la veille. On en fit un carnage si épouvantable, qu'ils se déterminèrent du consentement de leur Roi à demander la paix. Ils envoyèrent un de leurs Chefs à Barreto, qui voulant se faire prier, le renvoya en ne lui donnant que des esperances. Il revint le lendemain accompagné de plusieurs Barbares ses Compatriotes. En arrivant, un chameau de ceux que les Portugais avoient, pour porter leurs équipages, s'échapa; on l'arrêta; & on le mena devant Barreto, en présence des Barbares, qui ne connoissoient point cette espece d'animal. Les Africains le contemploient avec étonnement & admiration ; mais leur surprise parvint à son comble lorsqu'ils virent cet animal, se mettre à genoux devant le Gouverneur. Ils demanderent tous émerveillés, ce que cela signifioit : Barreto profitant de leur

leur simplicité & de leur ignorance ; leur dit que cet animal & ses compagnons , dont il avoit grand nombre , ne se nourrissoient que de la chair des ennemis qu'on tuoit dans les batailles ; & qu'il venoit de la part de ses camarades , pour le prier de ne point faire la paix avec eux , afin qu'ils ne manquassent point de vivres. Les Barbares fraperent des mains en signe d'admiration ; ensuite ils supplierent Barreto , de lui demander en grace de ne point s'opposer à la paix , & qu'ils leur fourniroient d'excellentes vaches pour leur nourriture. Barreto fit semblant de parler au chameau , & après quelques discours , qu'il prononça d'un ton vif , il leur dit , il y consent. La paix fut donc conclüe , & les Barbares aussi-tôt remplirent les engagements qu'ils avoient pris à l'égard des chameaux : & par ce stratagème , les Portugais eurent en abondance toutes sortes de rafraîchissemens.

Barreto s'applaudissoit de sa victoire , & des effets qu'elle avoit produits , lorsqu'il fut obligé de retourner au Mozambique. Antoine Pereira Brandam avoit été condamné à un bannissement perpétuel , à cause des cruautés & des brigandages , qu'il avoit exer-

1576.

cés dans les Moluques. Barreto avoit demandé au Roi Sebastien, la permission de l'amener avec lui en Afrique. Lorsqu'on fut arrivé au Mozambique, le Gouverneur lui confia le Commandement de la citadelle. Dès que Barreto fut parti pour le Monomotapa, Pereira, qui réunissoit tous les vices, la cruauté, l'avarice, la perfidie, & l'ingratitude, se déchaîna contre son bienfaiteur, composa des libelles contre sa réputation, & les fit répandre dans le public, écrits de sa propre main. On envoya un de ces écrits, à Barreto, qui comprenant, que le dessein de Pereira tendoit moins à le décrier, qu'à se rendre maître de la citadelle de Mozambique, partit dans l'instant pour s'y rendre, & prévenir cet homme perfide. Son arrivée imprévûe fit avorter tous les projets de Pereira. Barreto l'envoya chercher : Pereira se rendit promptement chez le Gouverneur, qui lui montra les libelles, qu'il avoit écrits contre sa personne & son ministère. Pereira lâche & timide, comme sont presque tous les traîtres, ne chercha point à s'excuser; mais fondit en larmes, se jeta aux pieds du Gouverneur, & demanda la vie. Barreto, qui n'étoit pas moins genereux que brave, le releva, & lui dit ; « Allez, je

« vous pardonne, vos remords vous  
 « puniront assez de votre perfidie & de  
 « votre ingratitude. » Ensuite, le Gouverneur s'appliqua à rétablir l'ordre & l'intelligence entre les habitans du Mozambique, & les Portugais ; confia le Commandement de la citadelle à Laurent Godino, & repartit pour achever l'entreprise du Monomotapa. Etant arrivé au fort de Sena, il y trouva Monclaros. Ce Religieux, qui auroit dû se féliciter des succès du Gouverneur, en conçut une jalousie extrême : abusant de la confiance, que le ministère de Portugal avoit en lui, il dit à Barreto, avec une fierté insupportable, & indigne d'un homme de son caractère :  
 « Pourquoi retournez-vous au Mo-  
 « nomotapa ; n'êtes-vous pas content  
 « d'avoir engagé le Roi dans une folle  
 « entreprise, sans chercher à la con-  
 « tinuer ? vous serez responsable de-  
 « vant Dieu & devant les hommes,  
 « de tous les malheurs qui arriveront  
 « aux Portugais en Afrique. »

Barreto étoit le plus sensible de tous les hommes : lui, qui n'avoit accepté le Gouvernement du Monomotapa, que pour obéir à son Roi, & que pour servir sa Patrie ; qui n'a-

1576.

voit rien fait , ni rien entrepris que par le conseil de ce même Monclaros qui lui parloit si arrogamment , fut si pénétré de son injuste reproche , qu'il en mourut deux jours après de douleur. D'autres prétendent qu'il mourut de poison , & le sentiment de ces derniers est assez vrai-semblable. Monclaros étoit violent , vain , & jaloux. Il ne seroit pas étonnant qu'assuré de l'impunité , ce Prêtre , qui n'avoit que l'apparence des verrus , se fût abandonné au plus noir des crimes , pour assouvir son orgueil & sa jalousie. Ainsi Barreto , qui avoit bravé tous les périls d'une longue & pénible navigation , qui avoit échappé à tant de dangers dans les Indes , qui venoit tout récemment de subjuguier une foule de Barbares , & d'éviter une pluie de traits & de flèches , ne put se dérober à la furie d'un Religieux. Si les Princes se conduisoient avec sagesse , ils ne confieront jamais leur autorité à tout homme condamné par son état , à vivre loin du monde : Un Moine abuse presque toujours du pouvoir qu'on lui donne dans un Etat. Son éducation monacale ne le rend propre qu'à gouverner des Moines , c'est-à-dire : des esclaves.

Vasco Fernandés Homen succeda

à Barreto au Gouvernement du Monomotapa. Monclaros lui fit dire de revenir au Mozambique, & d'abandonner l'entreprise commencée par son prédécesseur. Homen obéit : lorsqu'il fut arrivé, François Pinto Pimentel, ne pouvant supporter l'insolence de Monclaros, qui faisoit l'homme d'Etat & l'homme de Guerre, reprocha vivement à Homen la timide condescendance qu'il avoit eüe d'adhérer si promptement, aux caprices d'un Religieux. Homen ouvrit les yeux, rougit de sa foiblesse, & repartit, malgré Monclaros, pour le Monomotapa. Il traversa le Royaume de Sofala ; il vainquit sur sa route plusieurs petits Rois, qui vouloient s'opposer à son passage, il franchit de vastes déserts, & des campagnes brûlantes, où il eût à combattre la soif, la faim, des animaux féroces, & des hommes plus féroces encore. Après avoir par sa valeur, par sa prudence, & par son courage intrepide, surmonté tous ces obstacles, il parvint enfin aux mines de Chicanga. Ne pouvant en retirer la quantité d'or qu'il avoit espéré, il passa dans les Etats du Roi de Quiteve, & delà aux mines de Mañinas. Y trouvant les mê-

1576. mes difficultez qu'à celles de Chican-  
ga, il les abandonna & revint au Mo-  
zambique. Le Gouvernement du Mo-  
nomotapa fut aboli presqu'aussi-tôt  
qu'érigé.

Rui Laurent de Tavora étoit parti  
de Lisbonne, pour exercer celui des  
Indes à titre de Vicerói, à la place  
d'Antoine Moniz Barreto. Il amenoit  
avec lui quatre vaisseaux bien équip-  
pez, ayant pour Capitaines Simon Tel-  
lo, Martin Pereira de Sá, & François  
de Melo Sampayo. Il jouit peu de sa  
nouvelle dignité : En arrivant au Mo-  
zambique, Tavora vit finir ses jours. La  
flote continua sa route, & arriva heu-  
reusement à Goa. On y ouvrit aussitôt  
les lettres de la succession, & l'on  
trouva que le Roi y nommoit Dom  
Diegue de Meneses. Dès que celui ci  
eut le Gouvernement en main, il dis-  
posa de toutes choses, à sa fantaisie,  
sans trop consulter les autres Officiers;  
& comme il n'avoit pas toute la con-  
noissance, & toute l'expérience neces-  
saire des affaires des Indes, on vit  
bien-tôt regner le désordre & la con-  
fusion.

Meneses, à l'exemple des Viceróis  
& des Gouverneurs, qui l'avoient pré-  
cedé, envoya des flottes de tous cô-



tez, qui tour à tour éprouverent les 1578.  
faveurs, & les rigueurs de la fortune.  
Dom Jérôme Mascaregnas, Dom  
Diegue & Dom Antoine Sylveira freres,  
& François Pessoa, entrèrent  
dans la riviere de Dabul. Melique  
Tocar, Commandant de la Place, les  
pria de se trouver à un festin, dans le  
dessein de les faire tous massacrer. Ils  
s'y rendirent tous à l'exception de  
Mascaregnas, qui apporta à Goa la  
triste nouvelle de la perfidie de Tocar.

Le Viceroy fit partir Dom Pedre de  
Meneses, avec une flotte, pour venger  
cet assassinat. Sur ces entrefaites, Dom  
Louis d'Ataïde, Comte d'Atougia, fut  
nommé pour la seconde fois Viceroy  
des Indes. Sebastien, à cause de sa va-  
leur & de sa prudence, lui avoit d'abord  
déferé le Generalat de l'armée, avec la-  
quelle il étoit dans le dessein de pas-  
ser en Afrique : mais Ataïde, ennemi  
de la flatterie, blâma hautement le  
projet du Roi. Sa sincerité déplut au  
jeune Monarque, qui brûlant de faire  
la guerre, pour se défaire d'un Cen-  
seur aussi éclairé & aussi sincere qu'A-  
taïde, le renvoya aux Indes. Ataïde,  
qui ne vouloit point être témoin du  
malheur, où il prévoyoit que le Roi  
alloit se précipiter ; accepta l'honneur

1578. qu'on lui faisoit, & partit avec Nuño Vello Pereira, plus sçavant qu'heureux dans l'art militaire, & Dom Juan Alvarez Suares, homme très-intelligent dans le commerce des Indes, & qui avoit montré beaucoup de valeur au dernier siège de Chaul. En récompense des services qu'il avoit rendus, on le fit en Portugal Secrétaire du Commerce, Office honorable, qui ennoblissoit, & qui faisoit l'ambition de tous ceux qui n'étoient pas nez nobles. Dom Louis arriva sur la fin du mois d'Août à Goa, où il fut reçu avec une joie extrême.

Ayant pris en main le bâton du commandement, il arma une puissante flotte, pour tenir en respect tous les Princes Indiens, qui commençoient à remuer. Il fit aussi partir quelques vaisseaux, pour joindre Dom Pedre de Meneses, afin qu'il pût tirer une éclatante vengeance de la perfidie de Tocar. En même-tems, il se prépara pour faire une guerre cruelle à Idalcan, de qui Tocar dépendoit, & qui n'avoit donné aux Portugais aucune satisfaction du crime de ce traître. Idalcan en fut épouvanté, demanda la paix, & offrit de bannir Tocar de Dabul. Cette satis-

faction, avec les devastations qu'on 1578.  
avoit déjà faites sur ses terres, con-  
tenterent le Viceroy. Il arriva sur ces  
entrefaites à Goa trois vaisseaux, ve-  
nant de Portugal ; c'étoient les der-  
niers expédiés par le Roi Sebastien.  
Comme ils entroient dans le port de  
Goa , deux caravelles sortoit de ce-  
lui de Lisbonne, l'une pour Goa, l'au-  
tre pour Malaca , où elles avoient or-  
dre d'aller annoncer la défaite & la  
perte du malheureux Sebastien.

Henri son oncle s'empara de son 1579.  
Sceptre & de sa Couronne , comme  
nous l'avons déjà dit. Ce Roi , Prêtre  
& Cardinal , expédia pour les Indes  
cinq vaisseaux , sous les ordres de  
Dom Juan de Saldagne. L'arrivée de  
ces cinq vaisseaux rétablit le calme &  
la confiance dans les Indes, interrom-  
pus l'un & l'autre par la mort du Roi  
Dom Sebastien. Malgré le dernier  
traité, que le Viceroy avoit conclu avec  
Idalcan , par lequel ce Prince s'étoit  
engagé à chasser Tocar de Dabul , ce  
traître y étoit retourné, & y exerçoit  
publiquement sa Charge. Ataïde ne  
s'amusa point à s'en plaindre ; mais il  
chargea Paul de Lima , d'aller avec  
dix vaisseaux chasser Tocar de Dabul.  
Paul trouva l'entrée de la rivière de

1579.

fenduë par une excellente artillerie; mais cet obstacle ne pût arrêter les Portugais; ils s'avancerent, descendirent à terre, malgré six mille chevaux qui les attendoient sur le rivage, & ravagerent les lieux circonvoisins de Dabyl.

L'ennemi apella à son secours Carale & Mondaviray, Pirates Malabares, fameux dans toutes les mers voisines, & qui avoient en leur puissance cinq Galiores bien équipées. Tocar leur fournit encore cinq vaisseaux, avec cinq cent soldats, Turcs, Persans, & d'autre nation, tous d'une valeur éprouvée. Ils entrèrent dans la Riviere, pour chercher & combattre les Portugais. Les bords étoient couverts de Cavalerie, d'Infanterie, & de peuple qui étoit accouru, pour voir le combat entre les Pirates & les Portugais. Les forces étoient égales de part & d'autre. Les Pirates avoient dix vaisseaux, Paul en avoit autant. Ce dernier, ayant disposé toutes choses, mit le sabre à la main, & recommanda en peu de paroles aux siens d'imiter son exemple. Après que les deux Flotes se furent respectivement canonées, avec plus de furie que de succès, elles vinrent à l'abordage. Paul

suivi des siens se jeta dans une galiote, massacra sans pitié la moitié de l'équipage, & fit sauter l'autre moitié dans l'eau. Les autres Portugais en firent de même, & de dix vaisseaux qu'avoit l'ennemi, il n'en échappa qu'un seul. Après cette Victoire Paul revint à Goa, où il fut reçu avec applaudissement par le Viceroi.

Les Portugais n'eurent pas de moindres succès en Afrique, dans le Royaume d'Angola. Ce Royaume est situé par delà celui de Congo vers le Sud. Les habitans de ce pays s'appelloient autrefois Ambonds, & leur terre Ambonde. Elle étoit divisée en plusieurs Provinces, nommées Mirindes, gouvernées chacune par des Seigneurs particuliers, qui portoient le nom de Sobas. Chaque Soba étoit propriétaire de sa Province, mais tous relevoient du Roi de Congo. Un de Sobas, appelé Angola, soumit avec le secours des Portugais, les autres Sobas, les rendit ses tributaires, & reforma de toutes leurs Mirindes, ou Provinces, qu'un seul Royaume, auquel il donna son nom. Il confine au Septentrion avec le Royaume de Congo, à l'Occident à la mer Occéanne, au Midi au Royaume de Ma-

1579. tamen , & à l'Orient au Royaume de Malemba. Le pays d'Angola est fécond en mines d'argent & dans toutes les choses nécessaires à la vie. Il est extrêmement peuplé , à cause de la pluralité des femmes , qui y est permise. Le Roi peut facilement armer cent mille hommes ; & quand il veut , il est en droit de faire prendre les armes à tous ceux qui sont en âge de les porter. Les Officiers couvrent leur tête avec des bonnets , ombragés d'un panache composé de plumes de différents oiseaux. Ils ont plusieurs instrumens de guerre , & chacun de ces instrumens est destiné à certaine manœuvre ; enforte que , lorsque le General veut faire avancer ou reculer , attaquer ou défendre , il fait sonner de l'instrument qui marque ces choses , & la troupe qui est commandée , répond par un instrument semblable , qu'elle est prête , ou qu'elle se prépare à obéir. Ils ne se servent point de cavalerie ; ils font un grand usage , ainsi que les anciens Romains , des Augures ; & selon qu'ils leur paroissent plus ou moins favorables , ils combattent , ou ils se retirent.

Leur principal commerce avec les Portugais est en esclaves. Il y a qua-

tre sorte de gens en Angola. La première comprend ceux qu'on appelle Macotas, ce sont les Gentilhommes : La seconde renferme les naturels du pays, Laboureurs ou Artisans, tous de condition libre : La troisième, les Serfs & les Esclaves de chaque Mirinde, appelez Quisicos, appartenant au Seigneur : La quatrième renferme les Mobicas, autre espèce d'esclaves, que l'on fait par droit de conquête, ou par droit d'achat. Les plus riches sont ceux qui ont beaucoup de ces esclaves. Les enfans qui en proviennent, ont le sort de leurs peres, & souvent leurs maîtres les troquent avec les Européens contre des marchandises. Les Angolans sont naturellement injustes, cruels & barbares, & dans certain canton ils sont Antropophages, & vendent publiquement de la chair humaine.

Du Royaume de Congo, les Portugais passerent dans celui d'Angola. Le Roi, désirant connoître l'Evangile, envoya à Jean III. en 1566. des Ambassadeurs, pour lui demander des Prêtres, qui pussent l'instruire du Christianisme. Dom Juan lui envoya quatre Jesuites, avec un Gentilhomme, nommé Paul Diaz Novaïs, petit-

1579.

filz de Barthelemi Diaz, qui avoit decouvert le premier le Cap de Bonne Esperance. En arrivant dans le Royaume, ils trouverent Angola, surnomme Inene, mort, & son filz Dambi Angola sur le Trône. Il reçut honorablement les Portugais dans sa Ville de Cabaça : mais peu de tems après, emporté par son avarice, il leur enleva ce qu'ils avoient apporté de marchandises, fit mourir deux Jesuites, & retint les deux autres avec Diaz dans les fers. Ce dernier ne tarda pas à obtenir sa liberté & revint en Portugal.

L'an 1578. Sebastien le renvoya à Angola, pour tirer vengeance de Dambi Angola. Diaz, en arrivant dans l'Isle de Loanda, apprit que ce Prince étoit mort, & que Quilonga Angola son petit-fils occupoit le Trône. Diaz le fit complimenter, contracta alliance avec lui, & pendant quatre années qu'elle dura sans interruption, il le secourut dans toutes les Guerres, qu'il eut à soutenir contre les Sobas ses Vassaux. Cette intelligence fut interrompue par l'avarice de Quilonga. Aiant appris, que les Portugais avoient reçu de leur pays beaucoup de marchandises, & qu'ils les faisoient con-



entre à Cabaca par une foible escorte. Quilonga la fit massacrer en chemin, s'empara des marchandises, & déclara la Guerre à Diaz. Celui-ci sans perdre tems, assemble tous les Portugais, s'embarqua dans les vaisseaux qu'il avoit au Port de Loanda, remonta la Riviere de Coanza, & se fit des alliez ou des tributaires, de tous les Sobas, qui peuploient les rivages du Coanza du côté du Royaume d'Angola. Quilonga, étonné d'un succès si rapide, leva une puissante armée pour s'y opposer, & Diaz appella à son secours le Roi de Congo, qui lui envoya soixante-mille combattans, sous les ordres de son cousin Sebastien Manibamba. Cette armée, qui ne pût joindre Diaz, fut contrainte de s'en retourner, à cause des maladies qui s'y glisserent, & qui en firent perir une partie. Alors le General Portugais se retira, & se fortifia dans une petite Isle, située au confluent du Coanza & du Lugola, où les Portugais bâtirent depuis une petite ville, qu'ils nommerent Massagan. Quilonga, ne pouvant les en chasser à cause de l'hyver, qui commençoit à se faire sentir dans ces pays, congédia son armée jusqu'au Printemps

1580. prochain, que la guerre recommença.

Les montagnes de Cambambes, abondantes en mines d'argent, étoient situées près de la Ville de Massagan. En 1580. Paul Diaz se mit en chemin, avec presque tout ce qu'il avoit de Portugais auprès de lui, pour s'en emparer. Les Angolans s'y opposèrent : Diaz les combattit & les vainquit en plusieurs rencontres. Ces combats, joints aux fatigues d'une longue & pénible marche, & aux maladies, causées par des pluies continuelles, diminuèrent considérablement ses Troupes. Ce malheur le contraignit de s'arrêter sur les bords du Coanza, & de se fortifier dans un lieu appelé Mocumba. Les Angolans l'y assiégèrent & l'y pressèrent vivement; mais Diaz, ayant reçu quelque secours, fit une sortie, tailla en pièces & mit en fuite les Barbares, & rangea de son parti plusieurs Sobas, entre autres celui de Banzan.

Après cette grande Victoire, Diaz continua sa route & parvint aux mines des montagnes de Cambambes. Le Roi d'Angola leva une armée de douze cent mille hommes pour l'en chasser. Cent cinquante Portugais & quelques Ethiopiens qui s'étoient ren-

des Chrétiens , firent un carnage affreux de cette foule innombrable de Barbares : & les malheureux restes de cette nombreuse armée se retirèrent, épouvantés dans leur pays. Diaz craignant cependant qu'ils ne revinssent l'attaquer , se retira dans l'Isle dont nous avons parlé : il ne s'étoit point trompé. Les Angolais revenus de leur épouvante, reprirent les armes, & allèrent assiéger Diaz dans son Isle , qui n'avoit que deux cent hommes pour la défendre. Il étoit réduit aux derniers extremités , lorsqu'il reçut un secours de Portugal. Alors les Portugais allèrent faire quelques courses dans les pais voisins qu'ils dévasterent. Dix ou douze Sobas subirent leur joug , & le Roi d'Angola perdit deux batailles. Dans la dernière , son armée qui fut entièrement défaite, étoit composée de six cent mille hommes. Diaz remporta cette grande Victoire , avec deux cent Portugais & dix mille Ethiopiens.

Après tant de travaux & des victoires si signalées, Diaz fut attaqué d'une cruelle maladie. Ses jours étoient parvenus au comble de leur mesure. Tous les remèdes furent inutiles : il expira ; sa mort causa aux Portugais une

1580.

profonde douleur. Il méritoit des regrets si vifs, par sa haute probité, par son courage généreux, par son désintéressement singulier, & par une piété d'autant plus sincère qu'elle étoit sans faste & sans éclat. Cependant la guerre continua, & les Portugais demeurèrent toujours vainqueurs. Leurs Victoires déterminèrent le Roi d'Angola à demander la paix. On la lui accorda, on se donna des otages & l'on vécut tranquillement.

Tandis que toutes ces choses se passoient dans le Royaume d'Angola, les guerres civiles désoloient celui de Congo. Le Roy Alvarès, premier de nom, & de qui nous avons déjà parlé, étoit mort, & avoit laissé deux fils & une fille. L'aîné des enfans mâles s'appelloit aussi Alvarès. Son frère & sa sœur, impatiens de le voir armé de toute l'autorité, se soulevèrent contre lui. Ils entraînent dans leur rébellion une partie des Seigneurs, qui n'aimoient point Alvarès, à cause qu'il avoit embrassé le Christianisme, & qu'il vouloit que tous ses sujets l'embrassassent, & en observassent rigoureusement les Loix. On vit bien-tôt de part & d'autre de nombreuses armées sur pied, & les Portugais qui

1580  
 étoient dans Congo, suivirent les étendards d'Alvarès. On découvrit, que plusieurs Seigneurs Congians, qui avoient demeuré auprès du Roi, favorisoient en secret l'ennemi. Le Roi les rassembla un jour dans son Palais, & leur tint ce langage.

« Vous voyez que mon frere fou-  
 » le aux pieds toutes les Loix humai-  
 » nes & divines, & qu'il s'élève con-  
 » tre son Roi, contre son frere. Ce-  
 » pendant tout bouillant, tout im-  
 » perueux qu'il est, il n'eut jamais  
 » été assez audacieux pour se revolter  
 » contre son Prince, si plusieurs d'en-  
 » tre vous, n'eussiez soufflé la discor-  
 » de entre lui & moi, & si vous n'en-  
 » treteniez encore sa fureur par des  
 » conseils, qui causeront la ruine de  
 » l'Etat, sa perte & la vôtre. Oui,  
 » les traîtres, qui sont les sources fu-  
 » nestes de la tempête qui gronde sur  
 » nos têtes, sont ici; ils me voyent,  
 » ils m'écourent, ils m'entendent.  
 » Ainsi, j'ai à combattre mes propres  
 » sujets, les Citoïens de cette Ville,  
 » s'il est permis de donner encore  
 » ce nom à des furieux, qui ne cher-  
 » chent qu'à la renverser de fonds  
 » en comble. Mon pere, après des  
 » travaux immenses, mourut & me

1580.

» laissa son Sceptre & sa Couronne.  
» Vous me prêtâtes le serment de  
» fidélité comme à votre légitime suc-  
» cesseur. Le Trône, vous le sçavez,  
» n'étoit point l'objet de mon am-  
» bition. Toutefois, espérant de pou-  
» voir contribuer à votre bonheur,  
» je l'acceptai, j'acceptai vos ser-  
» mens ; sermens que vous avez si  
» indignement oubliés. Mais du  
» moins en les oubliant, devenez  
» ennemis genereux ; fuyez l'ombre &  
» le silence, refuge des âmes basses  
» & timides : déclarez-vous ouver-  
» tement, & sans ébranler par de  
» sourdes intrigues la fidélité de  
» mes autres sujets, partez, sortez  
» de cette ville, fuyez mes regards,  
» craignez qu'ils ne deviennent fu-  
» nestes pour vous ; profitez de mes  
» dernières bontés. Pour moi, appuyé  
» sur la justice de ma cause, & sou-  
» tenu par le bras invincible des Por-  
» tugais nos alliés & nos amis, je  
» sçaurai mourir ou vaincre ceux qui  
» projettent ma perte. Oui, je dis-  
» siperaï leurs factions, j'éven-  
» terai leurs complots ; je les fe-  
» rai périr : la mort ou les fers  
» sont la palme qui les attend. En-  
» yvrés, par des légers succès ils

„ marchent en téméraires, ils mé- 1580.  
 „ prisent mes forces : mais du sein de  
 „ l'adversité que j'éprouve, partira la  
 „ foudre, qui doit les aveugler, & les  
 „ précipiter dans un abîme de mal-  
 „ heurs.

Ce discours , prononcé avec ma-  
 jesté & fermeté , fit un tel effet sur la  
 plupart des conjurez , qu'une partie  
 se jeta aux pieds du Roi , demanda  
 pardon , promit de reparer ses fautes  
 par une fidélité constante , & par  
 toutes sortes de services. Alvarès leur  
 pardonna , & le lendemain il les mena  
 au combat. Ils se comporterent  
 vaillamment , & presque tous furent  
 tuez ou blessez. Deux fois les troupes  
 du Roi furent rompuës , & mises en  
 fuite , & deux fois elles se rallierent  
 & revinrent à la charge , avec une va-  
 leur & une intrepidité sans égales. Le  
 frere du Roi, impatient de tant de ré-  
 sistance , & voyant que la victoire ba-  
 lançoit à se déclarer, sortit des rangs  
 & défia son frere en combat singulier.  
 Alvarès étoit accablé de fatigue , &  
 couvert du sang qui couloit de ses  
 blessures : d'ailleurs il étoit foible ,  
 & d'une taille médiocre. Son frere  
 étoit grand , fort , vigoureux , & n'a-  
 voit point été blessé. Malgré cette

1580. inégalité, Alvarès s'avança vers lui, au travers d'une grêle de flèches, & le joignit. Etant à portée l'un de l'autre, étincelants de fureur & de rage, ils se précipiterent l'un sur l'autre. Le frere du Roi leva le bras pour lui porter un coup d'épée : Alvarès le para de son bouclier, qui fut fendu en deux, & lui passa en même tems son épée au travers du corps. Il tombe par terre sans vie; ses troupes poussent des cris affreux dans les airs, se débandent & prennent la fuite. L'armée Royale, à qui la victoire d'Alvarès, avoit relevé le courage, les poursuivit, les joignit & les massacra impitoyablement; en sorte qu'il n'en échapa qu'un très-petit nombre. Le Roi étant rentré victorieux dans la Ville, y fut reçu en vainqueur, c'est-à-dire, avec toutes les acclamations que le peuple a accoutumé de faire en de pareilles occasions. Les Jésuites, qui étoient à la Cour, & qui pendant le combat, étoient prosternés devant les Autels du Dieu vivant, pour implorer son divin secours, allèrent au devant du Vainqueur, & le conduisirent dans l'Eglise, pour remercier le Dieu des armées, de la victoire éclatante, qu'il venoit de lui ac-



1580.  
corder sur ses ennemis. La Reine & toutes les Dames du Palais , avec les plus distingués de la Ville , accompagnés de tous les Gentilshommes Portugais , qui étoient auprès d'Alvarés , en firent autant le lendemain. Le peuple à leur exemple , courut aussi dans les Eglises , & tout retentissoit des louanges du Seigneur , des éloges du Roi , & des Portugais , qui dans la bataille s'étoient comportez avec un courage plus qu'humain. Le Roi , en reconnaissance des services signalez qu'ils lui avoient rendus , favorisa plus que jamais le commerce , qu'ils faisoient dans ses Etats ; leur fit des présens considérables , donna la valeur de mille écus aux Jesuites , pour soutenir leur maison , & fit publier un Edit en leur faveur , afin qu'ils pussent en toute sûreté , parcourir ses Etats , & y prêcher l'Evangile.

Tout ce que nous venons de rapporter , se passa dans l'espace de plusieurs années ; tant sur la fin du regne de Sebastien , que sous celui de Henri , des Gouverneurs , & de Philippe II. Les Gouverneurs , immédiatement après la mort du Cardinal , firent partir pour les Indes quatre vaisseaux , sous les ordres de Melo d'Acugna. Ce

1580.

furent les derniers, que les Portugais expedierent pour ces longs voyages , de leur privée autorité, & les derniers, que Dom Louïs d'Ataïde vit arriver à Goa. Ce grand homme, qui ne fait pas moins d'honneur au Portugal, que les Gama, les Almeida, les Albuquerque, & les Castro, rendit le dernier soupir dans cette Ville, après avoir rétabli pour la seconde fois dans les Indes, les affaires des Portugais. Son intrepidité étoit telle, qu'il en fut surnommé le Chevalier Sans peur. Le peuple, les Officiers subalternes & superieurs, témoignèrent par leurs regrets, combien ils étoient sensibles à sa perte. L'envie, qui s'attache toujours à déchirer la réputation des grands hommes, confondue, demeura muette, & fut forcée à respecter le mérite d'Ataïde.

Les vaisseaux qui étoient arrivez de Portugal, avoient apporté de la part des Gouverneurs, une disposition touchant la succession du Gouvernement. Ils sembloient avoir prévu que le Comte d'Atougia étoit parvenu au comble de ses jours. Dès que ses yeux furent fermez pour jamais, les principaux Officiers, tant de guerre que de justice, se rendirent dans l'Eglise

glise Cathedrale de la Ville , pour y 1581.

ouvrir les lettres de la succession. On trouva qu'on y déferoit le commandement à Dom Fernand Tellez de Menezes. A la place de l'Archevêque, Dom Juan de Rybeyro, Evêque de Malaca, conféra le bâton de Commandement au nouveau Gouverneur, avec les cérémonies ordinaires. Ensuite on rendit aux mânes de l'illustre Ataïde les honneurs funéraires , pratiqués en pareille occasion envers les personnes de son rang, de sa naissance & de son mérite. Les Eglises de Goa retentirent de ses éloges : le Peuple, le Soldat , le Matelot , l'Officier , le Commandant , honorèrent son tombeau de leurs larmes. Les Princes voisins firent d'une maniere éclatante son éloge , les uns , en versant des larmes sinceres sur sa perte , les autres, en se félicitant de sa mort , esperant par-là pouvoir secoüer le joug des Portugais. C'est peut être l'éloge le plus flatteur , que puisse recevoir un grand homme.

Tandis que les Portugais versoi-  
ent des larmes , sur la mort de cet illustre  
Viceroy , digne en effet de leurs plus  
vifs regrets , le désordre & la con-  
fusion regnoient dans le Royaume

*Tome VI.*

G.

1581.

de Visapour. Idalcan , qui en étoit le Souverain, venoit de rendre le dernier soupir, à l'âge de cinquante ans, dont il avoit passé vingt-trois sur le Trône. Abrahemo , fils de Xalaman, succeda à ses Etats , & à sa Couronne; mais il ne jouït qu'un instant d'une succession si considérable. Quisbalechan , homme puissamment riche , & que la soif de l'ambition dévorait , conjura avec tant de succès contre lui, qu'il s'empara de la Ville de Visapour, & de sa personne. Quisbalechan, qui avoit eu assez d'audace pour s'emparer de la Couronne, n'eut point assez de prudence pour la conserver. Il se livra à l'ivresse de sa nouvelle fortune, sans songer que les commencemens d'un regne, cimentés sur la violence & l'usurpation, sont environnés d'écueils d'autant plus dangereux, qu'ils sont souvent cachés sous les apparences de la tranquillité & du contentement public. S'endormant donc sur le trône, & oubliant qu'il y avoit des Seigneurs de la Cour, capables par leur credit, par leurs richesses, par leur audace, & par leur merite, de tenter ce qu'il avoit tenté lui-même , il negligea de veiller sur leur conduite , pour jouir de sa puissance. Mais il éprouva bien-

tôt combien il s'étoit trompé dans sa conduite. Acalachan, Armichan, & Dalarnachan corrompirent ses Gardes, gagnèrent le peuple, lui firent envisager Quisbalechan, comme un tyran, & comme un usurpateur indigne du trône & de la vie. Assurés du peuple, & des Gardes du Roi, ils fondent sur son Palais, s'en rendent les maîtres, arrêtent le Roi lui-même, & sans perdre de tems, l'immolent à leur ambition. A la place du tyran, on en vit trois sur le trône; mais Dalarnachan plus ambitieux & plus hardi que les deux autres, trouva bien-tôt le moyen de s'en défaire, & demeura maître de tout le Royaume.

Tellez observoit soigneusement tous les differents mouvemens, qui se faisoient dans les Etats d'Idalcan, pour regler là dessus sa conduite. Ce fut dans ces circonstances, qu'il reçut ordre de la part des Gouverneurs du Portugal, de faire reconnoître pour Roi de Portugal, Philippe Second Roi d'Espagne dans toutes les places, qui formoient les Etats des Portugais dans les Indes. Le troisiéme du mois de Septembre, Tellez, en consequence de cet ordre, assembla dans l'Eglise Cathedrale de Goa,

1581. tous les Officiers & Magistrats de la ville , avec le Clergé & les Députés du peuple , à qui il le communiqua. Tout le monde le reçut avec soumission , & le Roi Philippe fut proclamé avec les ceremonies accoutumées Roi de Portugal , & de tous les Etats des Portugais dans les Indes. Ensuite , Tellez envoya des ordres à tous les Gouverneurs & Commandans des principales Places & forteresses , pour qu'ils se conformassent à l'ordre des Gouverneurs. Dom Tristan de Meneses commandoit alors dans la citadelle de Goa : Dom Pedro de Castro , dans Sofala , & au Mozambique : Dom Gonçales de Meneses , dans Ormus ; Martin Alfonse de Melo , à Deman ; Dom Manuel d'Almada , à Baçaim ; Dom Fernand de Castro , à Chaul ; Dom George Toscano , à Cananor ; Dom George de Meneses Baroche , à Cochim ; Dom Manuel de Souza Coutigno , à Colombo ; Dom Diégue Dazembuja , dans la citadelle qu'on avoit bâti tout récemment dans l'Isle de Tidor ; & Dom Juan de Gama , dans Malaca. Tous ces Gouverneurs & tous ces Commandans executerent les ordres de Tellez sans délai ; & Philippe fut généralement

récontu pour Roi de Portugal , dans leurs places & leurs dépendances. Ainsi dans un moment toutes les conquêtes des Portugais , conquêtes pour lesquelles ils avoient entrepris tant de travaux, affronté tant de perils, versé tant de sang, armé tant de flotes, sacrifié les meilleures troupes du Royaume , épuisé leur Noblesse , passèrent par la plus injuste des usurpations, entre les mains d'un Roi étranger , & d'une nation , qui dans tous les tems & dans toutes les occasions, avoient été les mortels ennemis de ceux sur qui ils exerçoient une si cruelle tyrannie.

A peine Tellez avoit achevé la cérémonie de la proclamation de Philippe , qu'il apprit que quelques pirates Malabares croisoient aux environs de l'Isle de Goa, avec quatre galiotes. Il fit partir Mathias d'Albuquerque pour leur donner la chasse. Mathias les poussa jusque dans la Riviere de Carapatan. Là, André Furtado de Mendoce, Antoine d'Azevedo , & Dom Manuel de Meneses les attaquèrent & se rendirent maîtres de trois galiotes. Gonçales Vaz de Camoëns fut envoyé en même tems à Mazulapatan , pour se saisir de

G iij.

1581.

deux grands vaisseaux , l'un chargé de munitions pour faire une expédition à Malaca , appartenant au Roi d'Achem ; & l'autre au Roi de Pegou , chargé de riches marchandises. Celui du Roi d'Achem se sauva , & Camoëns laissa échapper l'autre , pour aller délivrer François Serram , que les pirates avoit fait esclave sur une galiote , commandée par Fernand de Lima. Camoëns chercha en vain les pirates ; mais à l'embouchure de la Rivière de Negraës , il rencontra le vaisseau chargé de marchandises , qui appartenoit au Pegouan : on l'attaqua , & on s'en rendit maître après un rude combat. A peine en avoit-t-on transporté les marchandises dans les vaisseaux Portugais , qu'on apperçut une grande Flote , que le Prince de Pegou menoit contre le Roi d'Aracan. Il attaqua les Portugais , qui lui coulerent à fond plusieurs de ses vaisseaux , ruèrent une partie de son équipage & de ses troupes , & en firent une autre partie prisonniers. Les Portugais après cette Victoire se rendirent au Port d'Aracan , où le Roi de cette Ville les reçut honorablement.

Sur ces entrefaites , Mazcate , ville riche & florissante , fut pillée suivant



les ordres du Bacha de Moca, par le Corfaire Alibec. Le Bacha s'appelloit Mirazenam; il étoit natif d'Otrante, commandoit dans cette partie de l'Arabie-Heureuse, & Petrée, que les Arabes nomment Aymant, & habitoit dans la ville de Cana, située sur une coline, & bâtie, si on en croit les habitans, par Canaan, fils de Noé. L'air y est pur, & la terre féconde en tout ce qui est nécessaire pour la vie; elle est à soixante lieuës au Nord de Moca; & à autant de Kaël. Mirazenam envoya donc de cette ville ses ordres à Alibec, qui se tenoit à Moca. A l'arrivée de ce Corfaire devant Mazcate, les habitans s'enfuirent avec leurs meilleurs effets à Bruzel, forteresse à cinq lieuës de Mazcate, où celui, qui commandoit pour le Seigneur du pays, les reçût favorablement. Ses Concitoyens voulurent l'engager à leur enlever leurs richesses, & à les chasser honteusement de la Ville. Le Commandant homme sensé, juste, & plein d'humanité, s'y opposa, & parla ainsi à ceux qui lui conseilloient une action si perfide.

„ Nous n'avons tous qu'un même Dieu, quoique nous lui rendions un culte différent. Nous en

2581.

„ attendons tous les mêmes récom-  
 „ penfes, ou les mêmes châtimens,  
 „ felon quel nous aurons obfervé  
 „ fes faintes Loix. Mais laiffons ce  
 „ que nous devons aux hommes,  
 „ par rapport à ce Dieu terrible  
 „ dans les vengeance ; ne par-  
 „ lons que de la honte éternelle dont  
 „ nous nous couvririons , fi après  
 „ avoir donné retraite à des mal-  
 „ heureux, nous allions les chaffer  
 „ de notre Ville , & les dépouiller  
 „ injuftement, du peu de biens qu'ils  
 „ ont fuvé du pillage de leur Ville.  
 „ Ne feroit - ce pas violer tous les  
 „ droits les plus facrés de la fociété,  
 „ qui eft l'hofpitalité : droits refpec-  
 „ tez parmi les bêtes mêmes les plus  
 „ feroce. Nous donc , qui fommes  
 „ hommes , nous qui penfons , qui  
 „ raifonnons , nous placerions-nous  
 „ au deffous de ces bêtes, pour affou-  
 „ vir un mouvement d'avarice , | vi-  
 „ ce le plus honteux , dont les hom-  
 „ mes fages puiſſent fe fouiller ? Que  
 „ penſeroient de nous nos voifins ?  
 „ Nous paſſons déjà parmi les Chré-  
 „ tiens pour des gens fans foi : Si  
 „ nous maltraitons ceux-ci, qui d'eux  
 „ voudra désormais fe fier à nous ?  
 „ Au lieu donc de les maltraiter , trait-

« tons-les comme nos vrais amis. Nous  
 « y sommes obligés, pour leur mar-  
 « quer la reconnoissance que nous  
 « leur devons, de nous avoir assez  
 « estimé pour se fier à notre foi.  
 « Peut-il arriver rien de plus flateur  
 « pour nous, que de pouvoir donner  
 « retraite aux Portugais? Quel inté-  
 « rêt peut égaler cette gloire? D'ail-  
 « leurs, si nous les chassons, après leur  
 « avoir enlevé leur biens, n'est-il pas  
 « vrai qu'ils s'en retourneront à Maz-  
 « cate, & qu'ils deviendront nos plus  
 « cruels ennemis. S'ils n'y retournent  
 « point, ce seront d'autres Portugais.  
 « Car Abilec ne sçauroit conserver  
 « cette place, & les Portugais ne  
 « chercheront qu'à venger l'inhumai-  
 « nité, que nous aurons exercée  
 « envers leurs Compatriotes. Ainsi  
 « puisqu'il dépend de nous, faisons  
 « d'eux nos alliez & nos amis. Il en  
 « coûte ordinairement pour s'en  
 « faire chez les voisins; demeu-  
 « rant vertueux, nous nous atta-  
 « chons à jamais une Nation brave,  
 « & redoutée dans tout l'Orient.  
 « Enfin ils se sont confiés à ma foi :  
 « je répondrai à leur noble confiance,  
 « en leur gardant inviolablement la  
 « parole que je leur ai donnée. Ainsi

G. v.

1581. » pour vous & pour moi, faisons-leur  
 » voir, que nous ſçavons ſecourir les  
 » malheureux, & reſpecter les droits  
 » des gens. Prêtez-vous à des ſenti-  
 » mens ſi genereux : c'eſt un acte de  
 » pieté, c'eſt un acte de magnani-  
 » mité, qui nous combleront d'hon-  
 » neur & de gloire. » Les Habitans  
 touchez de ce diſcours, allerent ef-  
 fuyer les larmes des Portugais,  
 qui demeurèrent parmi eux, juſqu'à  
 ce que Gonçales de Menefés, Gou-  
 verneur d'Ormuz, eut donné la  
 chaffe à Abilec. Alors ils revinrent  
 à Mazcate, où ils conſerverent une  
 éternelle reconnoiſſance, envers les  
 Habitans de Bruxel, qui les avoient  
 reçus ſi humainement dans leur Ville.

*Fin du Livre vingt-deuxième.*



# HISTOIRE D E PORTUGAL.

LIVRE VINGT-TROISIEME.



**P**HILIPPE étant resté tranquille possesseur du Royaume de Portugal, éleva à la dignité de Viceroy des Indes Dom François Mascaregnas Comte de Santa Cruz. Mascaregnas s'étoit acquis beaucoup de réputation dans la défense de Chaul contre Nizamaluc. La flotte sur laquelle il fit son voyage aux Indes, étoit composée de cinq vaisseaux. En arrivant à Goa, il trouva que Tellez de Meneses y avoit fait reconnoître Philippe, pour Roi légitime de Portugal; ce qu'on ignoroit encore à la

1581.

G. vj.

Cour de ce Prince. Ayant pris en main le bâton de Commandement, Mascaregnas commença sa Charge par faire armer plusieurs vaisseaux, afin de les envoyer croiser en différentes mers des Indes, & y assurer la tranquillité du commerce, interrompue par quelques Pyrates, qui les infestoient depuis quelque tems.

Coulete étoit devenue l'azile de ces brigands de mer. Mascaregnas ordonna à François Fernandez, brave Soldat, & Capitaine expérimenté, d'aller brûler cette Ville. Fernandez l'exécuta sans perdre un seul homme. Ensuite, il fit éprouver le même sort à celle de Capocate, après s'y être emparé de soixante Almadies, appartenant à des Pecheurs. Les Maures, qui habitoient cette Ville, furieux & désesperez de voir leurs maisons détruites, & leurs richesses, fruit de leurs brigandages, consumées par le feu, coururent au nombre de cent sur le rivage de la mer, pour massacrer dix-huit Portugais, qui y gardoient quelques barques; mais Alphonse Ferreira les repoussa, après en avoir tué une partie. Les Portugais, non contents d'avoir brûlé Capocate, devasterent tous les pais circonvoisins; en sorte qu'on ne

découvroit que des campagnes désolées, des Villages détruits, & des Villes fumantes de sang & de carnage.

Nous avons vu dans le Livre précédent, comment le Corsaire Abilec avoit pillé Mazcate, l'année précédente. Le Viceroi craignant qu'il n'en fit autant cette année, au Mozambique, y envoya deux vaisseaux, avec tout ce qui étoit nécessaire, pour le repousser. Tandis que ces deux bâtimens navigoient vers l'Afrique, une puissante armée de Mogores, se présenta devant Deman, pour assiéger cette place. Martin Alfonse de Melo en avertit incontinent le Viceroi, & les Gouverneurs des places voisines, pour qu'on le secourût; on le fit, & Echebar se retira, après avoir ravagé la campagne. Deman, qui venoit d'échapper à la fureur de ses armes, pensa succomber à celles des Portugais même. Martin Alfonse de Melo, Commandant de la place, & Diegue Lopez Coutigno, Chef de ceux qui étoient venus au secours de cette Ville, se broüillèrent à propos d'un soldat, que Coutigno avoit fait mettre en prison. Melo prétendoit, que personne dans Deman n'avoit ce

1582.

droit que lui. Coutigno prétendoit le contraire. La dispute s'échaufa, on en vint aux invectives; les troupes & leurs Officiers prirent parti, les uns pour Melo, les autres pour Coutigno. Enfin, on fut sur le point de se charger; mais heureusement, les plus sages d'entre les Officiers, travaillèrent à réunir les deux chefs, & ils y réussirent. Le tumulte étant appaisé, Martin alla brûler la Ville de Ramalamaje, appartenant à Ramana Rama, Roi de Sarcette, pour punir ce Barbare de quelques insultes qu'il avoit faites aux Portugais.

Tandis que ces choses se passoient dans les Indes, Jérôme Mascaregnas croisoit vers le détroit de la mer Rouge. Au milieu d'un tems calme & serein, il apperçut tout d'un coup pendant la nuit, une grande lumière dans les airs, qui sembloit couvrir toute la mer Rouge. Il y a apparence que c'étoit une aurore boreale; mais les Portugais, alors meilleurs soldats que philosophes, la regarderent comme un phénomène, qui leur présageoit quelque malheur, ce qui les déterminâ à gagner promptement Ormus.

Les Rois de Lara avoient de tout tems envié la Royauté de cette Ville; ils l'a-



voient même anciennement possédée. Celui qui regnoit alors, projetta de la faire rentrer sous sa domination. Il mit une puissante armée sur pied, il prit plusieurs places, il ruina les campagnes voisines d'Ormus, & réduisit cette Ville, par la famine, à la dernière extrémité. Pour la délivrer d'un péril si pressant, Dom Gonzalez de Meneses, Commandant de la citadelle, joignit ses troupes à celles du Roi, & au plus fort de l'été, tems où les chaleurs excessives sembloient devoir suspendre toute entreprise de guerre, ils se mirent en campagne pour aller chercher l'ennemi. On marcha vers la forteresse de Xamel, qui passoit pour imprenable.

Le Roi de Lara rendit sur ces entre-faites le dernier soupir, & ses deux fils, au lieu de prendre les armes pour repousser le Roi d'Ormus & Meneses, les prirent l'un contre l'autre pour s'emparer de la Couronne. Les alliés, profitant de leur division, réduisirent Xamel, où le Roi d'Ormus laissa une garnison de cinq cens hommes sous les ordres de Cojecenadem. Le Roi d'Achem tenta inutilement de nouveaux efforts, contre Malaca, & Fernand de Mirande, croisant sur la

1582.

côte de Deman avec une flotte, en fut abandonné, à l'exception du vaisseau, qu'il montoit. Les autres firent voile vers Deman, & se présenterent à l'entrée du port, avec des drapeaux noirs. Les habitans ne pouvoient comprendre ce que cela pouvoit signifier : mais ils furent bien-tôt éclaircis à leurs dépens. Les Portugais, qui étoient sur la flotte, prirent terre, & marcherent en ordre de bataille vers la Ville. Y étant entrés, ils pillerent, tuèrent, massacrèrent tout ce qu'ils rencontrèrent. Tout le monde fuyoit, & tout le monde ignoroit le sujet d'une pareille fureur. Mirande arriva sur ces entrefaites. Les rebelles coururent aussi-tôt pour l'immoler à la fureur qui les animoit. Mirande se refugia dans le Couvent de saint François, d'où il leur fit offrir la valeur de ce qui pouvoit revenir à chacun du sac de Deman, pourvû qu'ils épargnassent cette Ville, & qu'ils rentrassent dans le devoir. Les Rebelles commençant à reconnoître l'énormité de leur crime, accepterent les offres, qu'on leur faisoit, à condition qu'on oublieroit le passé. La nécessité contraignit Mirande à consentir tout ce qu'ils voulurent.

Dès que tout fut appaisé, Mirande les mena pour brûler Carlete, Ville située à huit lieues de Deman, & qui depuis long-tems ser voit de retraite aux Pyrates. On avoit chargé plusieurs Capitaines Portugais, d'aller les en chasser : mais soit qu'ils eussent eu des choses plus importantes à executer, soit qu'ils eussent craint de ne pas y réussir, ils en avoient tous différé ou éludé l'entreprise. Mirande tombant à l'improviste sur cette place, en força les retranchemens, tua tous les habitans, & brûla tout ce qui étoit combustible. Diegue de Mirande, Dom Manuel d'Azevedo, & Dom Pedre Vergas donnèrent dans cette occasion des preuves d'une éclatante valeur. En même-tems, Matthias d'Albuquerque mettoit à feu & sang toutes les côtes du Royaume de Calicut. Le Zamorin, au desespoir de tant de ravages, & ne pouvant en empêcher la continuation, demanda à traiter de la paix. Albuquerque y consentit, & l'on en vint à des pourparlers; mais le Calicutien agissant de mauvaise foi, Albuquerque recommença la guerre avec plus de fureur qu'auparavant. Paracate, Capocate, Chatua, & même Calicut, en

ressentirent les funestes effets.

1583.

Cependant , la flotte destinée pour les Indes, sortit du port de Lisbonne, & fut attaquée par quatre galions Anglois , dont elle se débarrassa , après un long & rude combat. Elle arriva heureusement à Goa, à l'exception d'un seul vaisseau , commandé par Diegue Taveira qui se perdit , près de Sofala. Les deux escadres, qui croisoient le long des côtes de Malabar , sous les ordres de Jérôme Mascaregnas , & de Fernand de Mirande, après plusieurs combats , d'où ils sortirent toujours victorieux , allèrent joindre Manuel de Saldane Gouverneur de Baçaim , pour lui aider à châtier l'insolence du Roi de Coles , qui refusoit de payer aux Portugais le tribut ordinaire. Le Roi de Sarcette se joignit aux Portugais. Après quinze jours d'une pénible marche , ils entrèrent dans les Etats de l'ennemi, qu'ils ravagerent. Dans toutes les occasions, où il fallut combattre , le Roi de Sarcette se comporta avec une extrême valeur , & dans toutes ces occasions, le Roi de Coles eut la fortune contraire. Les habitans de Bracolor ne furent pas moins malheureux que lui dans leur rebellion , André

Furtado les fit rentrer dans leur devoir, & leur ôta pour long-tems le pouvoir de remuer.

1583

Telle étoit la situation des affaires dans les Indes, lorsque Sultan Amodifar, ce Roi infortuné de Cambaye qu'Echebar avoit si injustement dépoüillé de ses Etats, trouva le moyen de briser ses fers & de s'enfuir, par le secours des femmes de son usurpateur. Un Baneane (c'est une espece de Religieux Indien) le conduisit dans les terres de Jambo. Y ayant été reconnu pour Roi legitime, il se vit en peu de tems à la tête d'une puissante armée. Les hommes en general conservent pour leurs Princes legitimes un amour, dont la tyrannie peut quelquefois suspendre les effets, mais dont elle ne peut jamais étouffer véritablement le principe. On en vit une preuve dans la personne d'Amodifar, Prince d'ailleurs d'une vertu commune. Sa seule presence ramena dans son parti, tout foible qu'il étoit en comparaison de celui de son tyran, une partie du Royaume. A la vûe de cette nouvelle révolution, le Viceroi passa avec une flotte considerable dans le Royaume de Cambaye, pour tâcher de profiter de la division des Infideles. Son ambition tendoit sur tout à s'em-

1584

1584. parer de Surate; mais Echebar, toujours heureux, après avoir vaincu son ennemi, lui fit perdre l'esperance de conquerir cette place, par les nouvelles précautions qu'il prit pour se la conserver.

Rarement un Ministre favori use avec prudence & avec moderation de son pouvoir, & de la confiance que son Prince a en lui. Pendant l'absence du Viceroi de la Ville de Goa, Lavarchan, Ministre & favori de l'usurpateur du Royaume d'Idalcan, pensa perdre l'Etat & son Prince, par ses concussions, & ses rapines. Dépositaire de toute l'autorité, il ne s'en servoit que pour faire des malheureux. Ses Loix étoient ses caprices, & sa religion, l'amour de ses plaisirs. Tout languissoit, tout souffroit dans le Royaume, & une mort prompte & violente étoit la récompense de ceux qui osoient s'en plaindre. Néanmoins quelques Seigneurs furent assez courageux, & assez dévoués au salut de l'Etat, pour porter leurs plaintes jusqu'au trône de l'usurpateur. On ne les écouta qu'avec dédain. La fureur succédant alors dans leurs cœurs à la plainte, ils résolurent de punir Dalarnachan de la tyrannie de son favori, en lui ôtant le Sceptre, pour le donner à

Cusochan petit fils de cet ancien Meale, qui avoit traîné si long-temps ses tristes jours dans les prisons de Goa. Cusochan étoit même à Goa, où il vivoit obscurément. Les conjurez prirent des mesures pour l'en faire sortir. Lavarchan en fut informé par Diegue Lopez Bayam, qui avoit corrompu lui-même, les Gardes de Cusochan, en faveur des conjurez. L'esperance d'une plus grande recompense lui fit trahir ces derniers, après avoir trahi sa patrie. Ensorte qu'au lieu de livrer Cusochan à ceux que les conjurez envoyoient, il le livra aux Satellites de Lavarchan. Ainsi ce malheureux Prince, qui croyoit aller monter sur un Trône, tomba entre les mains de son plus cruel ennemi, qui le fit jetter dans une prison affreuse, après lui avoir fait arracher les yeux. Les conjurez furent arrêtez, & périrent presque tous par les mains des bourreaux.

Vers ce tems-là, les habitans de Conchim prirent les armes, au nombre de vingt mille, jurant de ne les point quitter, qu'on n'eût aboli le nouvel impôt, qu'on avoit établi sur les marchandises qui entroient & qui sor-

1584. roient de cette ville. Le Viceroi, de crainte de les porter aux derniers extremittez, en ordonna prudemment l'abolition; & tout le monde étant rentré dans le devoir, il fit partir Gilles Yañes Mascaregnas, pour châtier le Nayque de Sanguiescer, vassal de Dalarnachan, qui donnoit retraite aux Pyrates des mers voisines. Mascaregnas entra dans la Riviere de Sanguiescer; mais son vaisseau s'étant embarassé parmi des rochers, les sujets du Nayque accoururent, & le firent perir avec tout son équipage. On fût extrêmement sensible à sa perte. C'étoit un homme d'un extrême mérite, & qui avoit rendu de grands services à l'Etat. François de Mascaregnas son parent remit le bâton de commandement à Edoïard de Meneses, dont la valeur répondoit à la naissance.

Meneses ne songea d'abord, qu'à appaiser entierement les troubles de Cochim, & qu'à venger sur les Corsaires de Sanguiescer, la mort d'Yanes Mascaregnas. Dalarnachan, qui avoit pris le nom d'Idalcan, fournit des Troupes pour les réduire; & le Nayque, leur chef, fut contraint de demander grace.

Les Portugais se souvenoient dans



l'Isle de Tidor ; mais ceux qui étoient 1584.  
 au Mozambique en Afrique , eurent  
 beaucoup à souffrir d'une irruption que  
 les Cafres y firent , dans le dessein de  
 s'y établir. Ces Barbares , s'étant joints  
 aux Macabires , & aux Ambeos , ra-  
 vagerent tous les lieux par où ils pas-  
 serent. Ils traînoient avec eux leurs  
 enfans & leurs femmes, dont le na-  
 turel n'étoit pas moins féroce que ce-  
 lui des hommes. Jérôme d'Andreade  
 s'opposa à cette innodation de Barba-  
 res, en les repoussant loin des terres  
 du Mozambique.

Les Mogores, qui chaque jour en-  
 vahissoient quelque Province, ou quel-  
 que Royaume dans les Indes, entre-  
 rent dans les Etats de Nizama-  
 luc, où ils s'emparerent de plusieurs  
 grandes Villes. Ce Prince étoit atta-  
 qué du mal caduc, & Acedecan son  
 favori le tenoit enfermé, & exerçoit  
 à sa place une affreuse tyrannie dans  
 toute l'étenduë de ses Etats. On se  
 plaignoit & on murmuroit ; mais  
 comme Nizamaluc ignoroit tout ce  
 qui se passoit, on ne pouvoit en ob-  
 tenir justice. Cependant Calabate-  
 can trouva le moyen de parvenir jus-  
 qu'à lui, & de faire disgracier Acede-  
 can, non pour reparer les maux qu'il  
 avoit causés ( car les favoris ne répa-

1584. rent rien ) mais pour achever de perdre l'Etat , par ses rapines , & par ses concussions.

Les peuples , outrés de tant de tyrannie , prirent les armes , coururent au Palais de Nizamaluc , & demandèrent à le voir. Calabatecan, qui avoit intérêt à l'empêcher , alla le trouver , & lui fit entendre que le peuple ne demandoit à le voir, que pour s'emparer de sa personne, & lui ôter la Couronne, qu'il vouloit donner à Acedecan. Nizamaluc entra en fureur , & ordonna à son indigne favori de ramasser tout ce qu'il avoit de troupes , & de tomber sur le peuple. Calabatecan obéit , & l'on se fit une cruelle guerre. Les Mogores attentifs à profiter de toutes les divisions & de toutes les fausses démarches de leurs voisins , enleverent dans ces circonstances à Nizamaluc les places dont nous avons parlé. Les Portugais ne virent faire ces conquêtes qu'avec chagrin ; mais ne pouvant l'empêcher , il fallut le dissimuler.

Ce fut environ ce tems-là , que Fernand de Mendoce sortit du port de Lisbonne avec cinq vaisseaux , pour faire le voyage des Indes. A peine eût-il doublé le Cap de Bonne-Espérance,

rance, qu'un vent furieux attaqua son vaisseau & le sépara des autres. Après avoir été porté tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre, il gagna enfin le Canal, qui sépare l'île de saint Laurent, ou Madagascar, de l'Afrique. Dans ce canal, on trouve vis-à-vis la côte de Sofala, l'écueil de la Juive. Ce sont des rochers pointus, que la mer couvre, lorsqu'elle est grosse. Le vaisseau de Fernand alla échoier sur ces rochers vers le milieu de la nuit; tout le monde, à l'exception du Pilote & de quelques Matelots, dormoit, & l'on ne se reveilla que pour voir le danger où l'on étoit. La nuit étoit fort obscure, la mer extrêmement agitée, & le vent terrible. Les ondes s'élevoient prodigieusement, & en retombant fondoient sur le vaisseau. Les cris, les pleurs, les lamentations des Matelots, des Soldats, & du reste de l'équipage redoubloient la terreur & l'épouvante. On s'attendoit à tous les instans, à être englouti dans les flots. On passa toute la nuit dans cette affreuse situation, sans oser rien tenter pour se conserver la vie. A l'aube du jour, on découvrit un espace immense d'eau, qui les séparoit de la

1585. terre. On perdit toute esperance de pouvoir se sauver, & les gémissemens redoublèrent.

Cependant quelques Soldats & quelques Matelots, plus hardis que les autres, tenterent de conserver leur vie. Les uns s'attachèrent avec des cordages à des pieces de bois, & s'abandonnerent ainsi à la merci des ondes. Les autres joignirent plusieurs pieces de bois ensemble, & s'embarquerent sur cette espee de radeau; mais ayant négligé de se pourvoir de vivres, il y a apparence qu'ils perirent; car on n'entendit plus parler d'eux. Fernand de Mendoce se jeta dans l'esquif avec dix-sept ou dix-huit personnes, dans le dessein d'aller chercher un rocher plus commode, que celui contre lequel il avoit échoüé. N'en ayant point trouvé, il délibéra avec ses compagnons, sur ce qu'il avoit à faire: tous furent d'avis de ne point retourner à bord, de crainte que les autres ne se jettassent dans l'esquif, & qu'ils ne le fissent enfoncer. Ayant pris ce parti, de deux rames qu'ils avoient, ils en firent servir une en guise de mât; de deux épées liées ensemble ils firent des antennes, & des voiles d'un drap dans lequel un

Matelot de la troupe s'étoit enveloppé. Ils employèrent pour petite voile, appelée le Trinquer, une couverture, qu'on trouva dans l'esquif, & firent des cordages de filets à pêcher. On convertit de ces mêmes filets en étoupes, on les imbiba de confitures liquides, & on s'en servit pour boucher les trous de l'esquif. Rien ne reveille tant l'industrie de l'homme, que le danger, & le désir de conserver sa vie. Après que l'esquif fut ainsi appareillé, ils voguerent pendant huit jours, & aborderent dans le pais des Cafres, où ils furent dépouillés par les Barbares. Cependant, après avoir traversé la riviere de Qualimane, ils arriverent dans un port fréquenté des Portugais, où ils furent bien reçus.

Une seconde troupe de quarante personnes, s'étant retirée sur un rocher, travailla à faire un radeau, du débris du vaisseau. Lorsque ce radeau fut achevé, il n'en put contenir que seize, qui s'y jettant à l'insçu des autres, partirent, aborderent au pais des Cafres, furent faits esclaves, & rachetés depuis par les Portugais, qui étoient dans le port, où ceux de l'esquif étoient déjà arrivés. Enfin quel-

H ij

1585.

ques autres parvinrent à radoubet la barque, & se mirent en devoir de gagner la terre. Voguant en pleine mer, le Pilote qui la conduisoit, dit à Edouard de Melo, qu'il falloit la décharger d'une douzaine de personnes, si on ne vouloit périr. Le sort tomba entre autres sur un Portugais, qui avoit un frere cadet dans la même barque. Celui-ci, voyant qu'on alloit jeter son frere dans la mer, embrassa les genoux de Melo, & le pria de sauver la vie à son frere, & de le jeter à sa place. « Mon frere, lui dit-il, » est meilleur Artisan que moi; il » nourrit de son travail, mon pere, » ma mere, mes freres, mes sœurs : » s'ils le perdent, ils mourront tous » de misere; conservez leur vie, en » conservant la sienne, & faites-moi » périr, moi qui ne puis leur être » d'aucun secours. » Melo y consentit, & le fit jeter dans la mer. Ce jeune homme suivit la barque pendant six heures en nageant; enfin il la rejoignit. On le menaça de le tuer s'il tentoit d'y entrer : l'amour de la vie triompha de la menace, il l'accrocha. En même tems on voulut le frapper avec une épée, qu'il saisit avec ses mains, & qu'il retint jus-

qu'à ce qu'il fût entré. Son courage toucha tout le monde; on le laissa dans la barque, & par sa générosité il sauva sa vie & celle de son frere. Enfin, après des peines & des souffrances incroyables, ils aborderent aussi au païs des Cafres, & delà ils passerent dans le même endroit que les autres, où ils furent également bien reçus.

Cependant, Edouard de Meneses gouvernoit toujours les Indes, & se faisoit gouverner lui-même par Rui Gonzalez de Camera son oncle, qui, quoiqu'homme de merite, se prevenoit souvent, & engageoit Edouard dans des démarches, qui n'étoient pas fondées sur l'équité. Dans l'isle de Ceilan, Raju fit mourir son pere, ses freres, & quelques Princes de cette ancienne race du Soleil, dont nous avons déjà parlé. Il exila de sa Cour, la Reine sa belle-mere, qui l'avoit élevé avec le même soin, que s'il eût été son fils. Cette Princesse mourut de douleur, dans le lieu de son exil.

Un tyran est toujours affamé de sang. Raju après avoir trempé ses mains dans celui de ses plus proches parens, tomba sur les Portugais. Autant qu'il en pouvoit faire de prisonniers;

1586.

autant il en massacroit sur les autels de ses idoles. Ceux-ci rencontrèrent un jour huit cens soldats de ses meilleures troupes, avec un de ses Généraux, nommé Paliconda, qu'ils égorgerent. Raju ne pouvant s'en venger sur les Portugais ; voulut faire tomber sa rage sur un de ses cousins, qui, pour ne point lui causer d'ombrage, s'étoit retiré dans un village, où il vivoit tranquillement éloigné des affaires. Raju l'envoya chercher : Reigam Pandar ( c'est ainsi que se nommoit ce malheureux Prince ) répondit à ceux qui lui apportoiënt les ordres de Raju, qu'il ne vouloit point s'y rendre. Alors les satellites du tyran voulurent l'y forcer. Reigam voyant qu'il ne pouvoit résister, leur dit : » Eh bien je vais vous suivre ; » mais permettez auparavant, que j'entre dans l'appartement de mes femmes, de mes enfans, & du reste de ma famille, & l'instant d'après je vous rejoins, & je pars ». On le lui permit. Lorsqu'il fut dans cet appartement, il y rassembla toute sa famille, à qui il parla ainsi.

» On meurt mille fois par jour,  
» lorsqu'on vit sous un tyran, qui non  
» content d'effrayer sans cesse par les



» apprêts de la mort, terminée enfin  
 » les craintes qu'il inspire, par une  
 » mort cruelle. Un tyran qui regne  
 » sans justice, fait mourir sans hu-  
 » manité. Vous connoissez tous quel  
 » est Raju. Raju a fait perir son pere,  
 » & sa mere, pour s'emparer de leur  
 » Couronne & de leur Sceptre. Il a  
 » immolé à son ambition barbare  
 » ses freres aînés, à qui cette Cou-  
 » ronne & le Sceptre appartenoient.  
 » Il a fait massacrer les principaux  
 » Seigneurs de ce Royaume, & les  
 » sages Ministres qui le gouvernoient,  
 » pour s'ôter de devant les yeux les  
 » témoins de sa féroce cruauté; enfin  
 » il a chassé d'auprès de lui sa belle-  
 » mere, à qui il avoit des obligations  
 » plus essentielles qu'à sa propre  
 » mere. Celle-ci lui avoit malheu-  
 » reusement donné le jour; l'autre  
 » l'avoit élevé, l'avoit conservé, s'é-  
 » toit sacrifiée pour lui. Pour toute  
 » récompense, il l'a dépouillée de  
 » tous ses biens, il l'a honteusement  
 » exilée; elle a vécu errante, miséra-  
 » ble, manquant de toutes les choses  
 » les plus nécessaires pour la vie. Pre-  
 » sentement, ce Raju m'envoye des  
 » ordres pour me rendre auprès de  
 » lui; j'en connois la raison, je suis

1586.

» son cousin, & il est tyran : je suis  
» le seul qui reste de tous les parens ;  
» sans doute il veut m'immoler, com-  
» me il a immolé les autres. Celui  
» qui n'a point épargné son pere , sa  
» mere & ses freres , n'épargnera  
» point son cousin. Toutefois je ne  
» balancerois point d'aller me livrer  
» à lui , si ma mort pouvoit assouvir  
» sa cruauté, & sauver votre vie ; mais  
» ma mort ne suffira point : il en veut  
» à toute la race des anciens Rois de  
» Ceilan : il ne peut étancher la soif  
» brûlante qui le dévore, que par tout  
» leur sang. Cette bête féroce, qui ne  
» tient à l'homme que par la figure,  
» après m'avoir massacré à vos yeux ,  
» vous massacrera à votre tour ; vous  
» souffrirez deux suplices le mien & le  
» vôtre. Mais ôtons - lui ce plaisir  
» barbare. Il espere repaître ses yeux  
» du spectacle de notre mort ; Il es-  
» pere nous voir expirer au milieu  
» des tourmens ; trompons son espe-  
» rance , & puisqu'il est encore en  
» notre pouvoir, choisissons une mort  
» à notre gré. Plus notre mort sera  
» douce , plus il en sera mortifié.  
» Voici un vase rempli d'une li-  
» queur , qui terminera nos jours sans  
» souffrir. Imitiez donc votre époux ,

« votre pere, votre maître ; mourez 1586.  
 » libres comme lui. »

Reigam se tût , but le poison qu'il portoit , & le presenta ensuite à ses femmes , à ses enfans & à ses esclaves. Ils parurent tous l'accepter avec plaisir , & tous moururent de la même maniere. Les meres expirerent en embrassant leurs enfans , & les esclaves en embrassant les genoux de leur maître , qui les regardoit , la douleur & la fermeté peintes sur son visage. Les satellites de Raju , voyant que Reigam Pandar ne revenoit point , entrerent & virent ce terrible spectacle. Tout endurcis qu'ils étoient aux crimes , ils ne pûrent le voir sans être touchés , & sans plaindre ces tristes victimes de la tyrannie de leur maître.

Cependant , on souffroit une famine horrible dans Malaca. Les Manancabos , peuple voisin & ennemi de cette ville , profiterent de cette occasion pour en ravager les environs. Dom Diegue d'Azambuja y étoit arrivé tout récemment des Moluques. On le chargea d'aller punir les Manancabos avec cent Portugais & six Malayoïs. Azambuja marcha vers l'habitation de Nam , où les ennemis l'attendoient , au nombre de deux mil-

H. v.

1587. le. On les attaqua, on en tua une partie, on mit l'autre en fuite, & l'on dévasta toutes leurs campagnes.

Le Roi d'Achem, à l'imitation des Manancabos, voulant profiter de la triste situation, où étoit réduite la ville de Malaca, arma une puissante flotte, pour tenter pour la dernière fois, de s'en rendre le maître. Mais Moratiza son General, qui brûloit de regner, lui ôta la vie, & s'empara de son Sceptre. A peine les Malayoïs furent-ils délivrés des armes des Achenois, qu'ils virent fondre sur eux, celles de Rajale Roi d'Ujantana. Ce Roi barbare vint les attaquer, avec cent vingt voiles & six mille combattans. Dom Juan de Silva se chargea de le combattre par terre, & Dom Antoine de Norogna par mer. L'un & l'autre le battirent & le repoussèrent : mais cette Victoire ne soulagea point les Malayoïs dans leur misère. Rajale, avec le reste de sa flotte, croisa aux environs de Malaca, & empêcha tous les vaisseaux qui y apportotent des vivres, d'y entrer. Le Viceroi, informé de la triste misère où les Malayoïs étoient réduits, se détermina à y envoyer un secours considérable. Le peuple de Goa demanda qu'on en

donnât le commandement à Paul de Lima, ou à Mathias d'Albuquerque, tous deux Capitaines de merite, & d'un bonheur extrême. Edoüard y consentit, quoiqu'il l'eût promis à Rui Gonzalez de Camera son oncle ; mais il crut devoir , pour cette fois , donner cette satisfaction aux desirs du peuple, qui esperoit tout de la valeur & du bonheur de Paul , & de Mathias, & rien de la valeur & du bonheur de Gonzalez. En effet il avoit été toujours malheureux , quoiqu'il ne manquât point de bravoure & d'experience. Le commandement donc fut donné à Paul, que la fortune favorisa constamment : car après avoir délivré Malaca , il alla brûler la ville de Jor.

Cette place est située sur une pointe de la presqu'Isle de Malaca vers le Nord , non loin de la mer. Elle est environnée de fortes & larges murailles , avec des tours & des boulevards. La garnison en étoit nombreuse & étoit composée de Malayoïs , de Javoïs & de Manancabos , tous braves, courageux , & aguerris. Les Rois de Tringale , de Dragut , & de Campar la commandoient , avec quelques Seigneurs des plus qualifiez du pays. Plus cette place paroissoit difficile à

H vj.

1587.

réduire, plus cette difficulté irritoit le courage de Paul de Lima. Il prit terre, au bruit de toute l'artillerie de ses vaisseaux, & ayant séparé ses troupes en trois corps, il confia le commandement du premier à Dom Antoine de Norogna, celui du second à Mathias Pereira de Sampayo, & il se réserva celui du troisième. Après un long & rude combat, les Portugais forcèrent les murailles & entrèrent dans la Ville. Le combat recommença dans les rues, & le carnage y devint terrible. Ce fut dans cette occasion, qu'on perdit Dom Bernard de Meneses, & Dom Manuel d'Almada, tous deux jeunes, tous deux vaillans, tous deux donnant des esperances d'un merite rare & extraordinaire. Diegue Suares de Melo, Mathias Pereira de Sampayo, François de Souza Pereira, Antoine de Norogna, François Lobo, & François de Silva Meneses, firent des actions si éclatantes de valeur, que l'histoire s'est fait un honneur, de consacrer leurs noms à la posterité. Pour Dom Paul de Lima, il se surpassa en ce jour, par son courage & par sa prudence. Il agissoit avec le même bonheur & de la main & de la tête. Il combattoit en soldat, & commandoit en grand

Capitaine. Tranquille au milieu du péril, il voyoit tout, & pourvoyoit à tout, avec tant d'ordre & de promptitude, que l'ennemi depuis le commencement du combat jusqu'à la fin, n'eut pas le moindre avantage sur lui. Les Rois barbares perdant tout espoir de conserver la ville, monterent sur leurs elephans, avec leurs femmes & leurs enfans, & gagnerent l'interieur des terres.

La victoire n'étant plus douteuse pour les Portugais, on mit le feu à la ville; & comme les maisons étoient presque toutes bâties de bois, elle fut bien-tôt consumée par les flammes. Plusieurs hommes, femmes, enfans, & vieillards, furent écrasés par la chute des maisons ou périrent par le feu. Le nombre des morts monta à plus de quatre mille. Cette Victoire causa une joye universelle dans Malacca. Les habitans avec le Clergé allerent au devant de Paul: on le reçut en triomphe dans la ville, & on lui donna le titre glorieux de pere, de conservateur de la Patrie.

La Forteresse de Colombo dans l'Isle de Ceilan étoit, par rapport à Raju, ce que Malacca étoit par rapport au Roi d'Achem. Raju résolut de faire un dernier effort pour s'en emparer,

1587. il leva une armée de cinquante mille hommes, & ramassa une foule prodigieuse de toute espèce de gens, pour le service de l'armée. Parmi les machines qu'il fit construire, on vit deux tours très-élevées, posées sur neuf rouës chacune, afin de pouvoir les transporter facilement d'un lieu à un autre. Elles devoient servir pour combattre les ennemis de près. Après avoir achevé tous ces préparatifs, il consulta les Prêtres de ses Idoles, & il les engagea à lui faire une réponse favorable.

Ses sujets furent entierement étonnés de le voir si assidu dans le Temple de leurs Pagodes, lui qui s'étoit toujours montré aussi impie, que méchant. Mais leur étonnement se tourna bien-tôt en consternation. Ce Barbare arracha des bras de leurs meres, les enfans d'un certain âge, pour les immoler à des Dieux qu'il avoit toujours méprisés, & auxquels il ne croyoit pas. Poussant plus loin son orgueil insensé, il voulut être regardé comme un Dieu lui-même. Il se fit dresser des Autels, il institua des Prêtres pour les servir, & regla de quelle maniere, il vouloit qu'on l'adorât, & qu'on lui offrit des sacrifices. Après avoir établi ce culte odieux dans ses Etats, il



marcha à la tête de son armée & alla investir Colombo. Dom Juan Correa de Brito commandoit dans cette place, & n'avoit que trois cens hommes de garnison. A la verité, il y avoit sept cens habitans en état de porter les armes : tous s'offrirent à répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang, pour repousser le tyran. La ville étoit d'un côté baignée par les eaux d'un lac, qui la rendoit presque imprenable de ce côté-là. Raju travailla à le sécher, & il en vint à bout après deux mois, d'un travail immense : par ce travail, il rendit la place attaquable de tous côtez.

Brito, craignant de succomber, envoya demander du secours à tous les Portugais, qui étoient répandus dans l'Isle de Ceilan, ou aux environs. Juan de Melo, commandant dans l'Isle de Manar fut des premiers qui le secourut. Il lui envoya quarante hommes choisis, avec toute sorte de munitions. A peine furent-ils entrez dans Colombo, que Raju se disposa à donner à la ville un assaut general. On attaqua en même-tems les Forts Saint Michel, Saint Goncalo, & Saint François.

Pendant tous le tems que dura l'attaque, les enfans, les femmes, les

1587. vieillards & les Prêtres , prosternés dans les Eglises , imploroient le secours de Dieu. Au dedans & au dehors de la place regnoient la fureur & rage, la mort & l'épouvante , les pleurs & les gemissemens. Les Barbares se présentoient au péril avec une grande intrepidité. Les Portugais de leur côté ne se lassoient point de les renverser du haut de leurs murailles. Brito se montrait par tout , & par tout il donnoit des ordres précis & utiles. Les Barbares accablés de fatigue , & percés de coups , se retirèrent. Raju , la rage & la fureur peintes sur le visage , les arrêta , & les ramena au combat trois fois , & trois fois ils furent repoussés avec une perte égale. Raju ne se rebuta point , il continua à tenir la place investie. Les Portugais de leur côté reprirent de nouvelles forces. La Ville de Cochim leur envoya un secours considerable, sous les ordres de Nuño Alvarès d'Atougia. Il entra heureusement dans la place , que Raju fit miner en différens endroits ; mais Thomas de Sousa éventa ces mines , & les rendit inutiles. Alors Raju , voyant que la force ouverte ne lui réussissoit point, eut recours à cer-

ains hommes, qui se mêloient de magie, qu'il engagea à se glisser dans la Ville, pour empoisonner les eaux : ils obéirent ; mais on les découvrit, & on leur fit subir le suplice dû à leur crime.

Ce que la force des armes de Raju & sa perfidie n'avoient pû executer, une maladie contagieuse pensa l'opérer. D'abord on crut que c'étoit une véritable peste ; ensuite on attribua cette maladie aux eaux empoisonnées, qu'on avoit bûës. Enfin, les Medecins avouèrent qu'ils n'en connoissoient point la cause : tous les remedes qu'ils y apportoitent, ne servoient qu'à irriter davantage le mal. Elle commençoit par une tumeur aux pieds, qui gaignoit les jambes, les cuisses, & enfin le bas ventre. Alors on mouroit, & ceux qui en échapoient, étoient regardez comme des gens qui ressuscitoient. Cette maladie fit surtout de grands ravages parmi le peuple. Les Medecins ouvrirent quelques cadavres, dont ils trouverent les intestins cangrenés. A mesure que les chaleurs de l'été diminuerent, la maladie perdit aussi de sa force, & au commencement de l'hyver elle cessa entièrement.

1588.

Cependant le siege continuoît toujours. Tandis que Raju faisoit les derniers efforts pour réduire la place, Thomas de Sousa infestoît avec quelques vaisseaux lescôtes de son Royaume. Dans le village de Coscoré, il fit prisonniere une jeune fille nouvellement fiancée. A peine l'avoit-on amenée dans les vaisseaux, qu'on y vit entrer un homme grand & bienfait, qui se jetta entre les bras de cette jeune femme, & cette jeune femme se jetta avec transport dans les siens, en poussant de profonds soupirs, & en fondant en larmes. On apprit bien-tôt que c'étoit son amant, qui ne pouvant vivre séparé d'elle, venoit pour partager son esclavage. Thomas, naturellement tendre & sensible, fut extrêmement touché d'un amour si genereux, il les fit venir l'un & l'autre en sa presence, & leur dit, " C'est  
 » assés que l'amour vous impose des  
 » chaînes, puissiez-vous les porter  
 » jusqu'au dernier jour de votre vie :  
 » allez, vivez heureux : je vous affranchis de mes fers. " L'un & l'autre se jetterent à ses genoux, & le suplierent de les mener tous les deux à Colombo, voulant désormais vivre sous les loix d'une nation, qui sça-

voit user si genereusement de la victoire. Thomas leur accorda ce qu'ils demandoient, & les transporta à Colombo, où l'amant rendit de grands services aux Portugais. Sur ces entrefaites, le Viceroy envoya Dom Manuel de Sousa, & Dom Pedre de Lima, pour délivrer Colombo. A leur approche, Raju leva le siege, & se retira dans ses Etats, après avoir perdu une partie de son armée. 1572

A peine Colombo fut-elle délivrée, que le Viceroy vint à mourir à Goa. Il avoit de la prudence, du sçavoir & de l'esprit. Aimant la justice il la rendoit exactement, & en general tout le monde étoit content de sa maniere de gouverner. Le seul reproche, qu'on peut lui faire, c'est d'avoir eu trop de deference aux conseils de Rui Gonzalez de Camera son oncle, homme passionné, jaloux de la gloire d'autrui, & trop entêté de son merite, pour rendre justice à celui des autres.

Dès qu'on eut rendu les derniers devoirs au Viceroy, on ouvrit les lettres du Prince, pour sçavoir, qui il substituoit à sa place. On trouva que c'étoit Matthias d'Albuquerque, parti depuis peu pour le Portugal. On fut donc obligé d'ouvrir les secondes let-

1588. tres, où le Roi nommoit Dom Manuel de Sousa Coutigno. Il étoit digne de ce poste , & capable d'en remplir également bien tous les devoirs. Il avoit du courage , de la valeur , de l'expérience , & une grande connoissance des affaires & des intérêts de l'Inde. Tout le monde parut content de le voir à la tête du Gouvernement , dont il prit les rênes dans le même instant.

Dom Paul de Lima s'embarqua pour s'en retourner en Portugal, dans un vaisseau , nommé Saint Thomas , que le nouveau Viceroi fit partir. Ce vaisseau fit malheureusement naufrage sur la côte de Natal ; mais une partie de l'équipage se sauva dans une barque, avec Paul , & Donna Beatrix sa femme. On aborda dans le païs des Macomates dans la Cafrerie. Delà , ils passerent tous en differents ports de l'Afrique , après avoir souffert d'affreuses miseres. Une partie mourut en chemin , & Paul fut de ce nombre. Il étoit âgé de cinquante-deux ans, & il avoit rendu son nom celebre dans les Indes , par des actions éclatantes de valeur & de prudence. Il s'étoit surtout distingué à la prise de Mangalor , à la défense de Cananor ,

& dans plusieurs autres occasions , au succès desquelles , il avoit infiniment contribué. Au reste, il étoit simple, vrai, & également propre à commander, & à obéir. Il n'avoit pour guide dans toutes ses actions que la gloire & le bien de sa Patrie. L'intérêt ne pouvoit rien sur son cœur, quoiqu'il eût souvent trouvé des occasions de s'enrichir. Il mourut avec peu de bien, ayant toujours compté de ne jamais manquer, tant qu'il seroit en état de servir son Roi, & son pays. Il étoit doux & paisible, quoiqu'il eût passé toute sa vie dans le tumulte des armes : il n'avoit rien de cette rudesse que les hommes de guerre ont souvent, & qu'ils n'ont quelquefois que par affectation, s'imaginant ridiculement, qu'on ne peut être bon soldat, si on n'a des manières rudes & même féroces. Paul connoissoit mieux, en quoi consistoit le vrai courage, & il en donna tant de preuves authentiques, qu'il peut être estimé pour un des plus braves hommes, & des plus intrepides, qu'ait eu en ces tems le Portugal. Donna Beatrix sa femme revint à Goa avec les os de son mari; là, elle s'embarqua encore

1589. pour le Portugal , où elle s'engagea pour la seconde fois dans les liens du mariage.

Les affaires se soutinrent à peu près dans le même état sous le gouvernement de Manuel de Sousa Coutigno, qu'elles s'étoient soutenuës sous celui d'Edouard de Meneses. Celui de Coutigno finit l'an 1591. & on lui donna pour successeur Matthias d'Albuquerque. Celui-ci , en entrant dans le gouvernement, pour soutenir la réputation qu'il s'étoit déjà acquise , conçût le dessein d'humilier l'orgueil des Rois de Jafanapatan , & de Candea. André Furtado de Mendoce fut chargé de cette expedition , dont il s'acquitta heureusement.

1592. Vers ce tems-là, les Cafres en Afrique ravageoient le Mozambique : ils avoient à leur tête Quisura , Roi des Mumbas , peuple cruel & farouche qui se nourrissoit de chair humaine. Les Muzimbas , autre espece de Cafres , aussi barbares que les Mumbas , firent de même, une incursion jusqu'au Quiloa , & se rendirent maîtres de la Ville de ce nom , par la trahison d'un habitant. Ils n'épargnerent ni les hommes , ni les femmes , ni les enfans , ni les vieillards : ils



massacrèrent tout impitoyablement , après avoir couvert de honte & d'infamie les femmes. La Ville, étant pillée & saccagée , le chef des Muzimbas fit venir en sa présence le traître , qui la lui avoit livrée , & lui dit :  
 » Puisque tu as pû trahir tes parens ,  
 » tes amis , ton pais , tu pourrois  
 » bien me trahir à mon tour ; ainsi ,  
 » qu'on le jette dans la riviere , car  
 » je ne veux point qu'on mange de  
 » ta chair : la chair d'un traître ne  
 » peut être qu'un poison dangereux. »  
 Son ordre fut executé dans l'instant , & par ce trait remarquable , on voit que les peuples les plus sauvages détestent les traîtres , en profitant de leur trahison. Après cette execution , les Muzimbas marcherent vers Melinde ; mais le Roi de cette dernière Ville , allié & vassal des Portugais , avec le secours de Mattieu Mendez de Vasconcelos , remporta une si grande victoire sur eux , qu'il n'en resta que cent , qui regagnerent leur pays avec leur Roi.

La fortune ne se montra pas moins favorable dans les Indes , aux Portugais. Albuquerque vit presque tous ses desseins executés , & suivis d'un succès heureux. Les Rois de Jafanapa-

1592. ran & de Candea , furent réprimés ; le Zamorin forcé à se tenir en paix ; les Corsaires Malabares , contraints d'abandonner la mer ; tous les alliez & tous les vassaux se continrent dans le repos, le commerce fleurit, & Raju enfin, ce fameux tyran de l'isle de Ceylam , & ce cruel ennemi des Portugais , expira au milieu des vastes projets, qu'il formoit tout de nouveau , pour maintenir & étendre sa puissance. La Religion prospéroit également, dans toutes les parties différentes des Indes , par les travaux & par les soins des Jesuites.

1597. Dans ces conjonctures, Dom François de Gama Comte de Vidigueir a arriva à Goa pour occuper la place d'Albuquerque. Gama employa ses premiers soins à réformer les abus, qui s'étoient glissés dans le gouvernement. Celui qui lui parut le plus considerable & le plus dangereux, fut la venalité des Charges. Tout se vendoit depuis quelque tems dans les Indes, directement ou indirectement ; Charges de Justice , Gouvernement de Places , emplois dans les Finances ; tout avoit été , pour ainsi dire, mis à l'encan ; & comme ordinairement les hommes qui ont le plus d'honneur

d'honneur & de probité, ne sont point  
 les plus riches, ils se voyoient pres- 1597.  
 que toujours éloignés de ces emplois,  
 qui auroient dû être la récompense  
 de leur mérite & de leurs services.  
 Gama voulant mettre un terme à ce  
 désordre, si déshonorant pour ceux  
 qui gouvernent, fit une exacte per-  
 quisition de tous ceux qui avoient  
 acheté quelque emploi, rembour-  
 sa leur finance, & leur ôta les  
 places qu'ils occupoient : ainsi tout  
 d'un coup ces postes, à la place d'un  
 tas d'hommes vils & obscurs, engraif-  
 sez de rapines publiques, furent rem-  
 plis par tout ce qu'il y avoit dans les  
 Indes, de Portugais de distinction,  
 & de mérite.

On venoit de mettre la dernière  
 main à cette réforme, lorsqu'on ap-  
 prit à Goa, que Dom Juan Porca  
 Pandar, Roi véritable & légitime de  
 toute l'isle de Ceilan, étant le der-  
 nier mâle de cette race du Soleil,  
 dont nous avons souvent parlé, venoit  
 de mourir à Colombo sans postérité.  
 On apprit en même-tems, qu'il avoit  
 transporté par son testament, tous ses  
 droits à l'Empire de l'isle de Ceilan,  
 à Philippe second, comme Roi de Por-  
 tugal. En conséquence, Philippe fut

1597. proclamé à Colombo, Empereur de toute l'isle, & tous les Officiers du feu Roi, prêterent le serment de fidélité entre les mains de Dom Jérôme d'Azevedo, Commandant General des Portugais dans cette isle.

Cette nouvelle fut suivie à Goa, de celle qui annonçoit l'arrivée de deux vaisseaux Hollandois dans le port de Tintagone; c'étoit les premiers vaisseaux de cette nation, qu'on eût vûs dans les Indes. Le Viceroy en parut extrêmement allarmé: ayant assemblé un Conseil extraordinaire, on y résolut d'armer deux galions, trois galeres & neuf fustes, pour aller leur donner la chasse, ou pour s'en rendre maîtres. On donna le commandement de cette flotte à Dom Laurent de Brito, qui choisit pour ses Officiers Antoine Pereira Coutigno, Dom Louis & Dom Jérôme Norogna, Rui Diaz d'Aguiar Coutigno, Dom François Henriques, Estienne Teyxeyra de Macedo, Alphonse Tellez de Menceses, Nicolas Pereira de Mirande, Louis Lopez de Soufa, Jérôme Bottello, George de Lima Barreto, Dom Diegue Lobe, & Dom Juan de Seixas.

En même tems, on fit partir une

Escadre , pour reprimer l'insolence des Pyrates qui infestoient les côtes de Malabar , vers lesquelles les deux vaisseaux Hollandois firent voile. Non loin de Malaca , ils rencontrèrent six vaisseaux Portugais. Ceux-ci , à la vûe des Hollandois , quoique supérieurs , voulurent rentrer dans le port de Malaca, pour éviter le combat; mais les soldats qui ne demandoient qu'à en venir aux mains , s'y opposèrent , & voulurent aller à l'ennemi. D'abord on commença à se canonner ; mais s'étant approchés à la portée du mousquet , on fit un feu si terrible que les deux vaisseaux Hollandois perdirent la moitié de leurs équipages. Ils cessèrent donc le combat , & gagnèrent à force de voiles le port de Quedà , où ils abandonnerent un de leurs vaisseaux, n'ayant point assez de monde , pour le conserver. Ils s'embarquerent tous sur l'autre , qui alla se perdre sur la côte du Pegou. L'escadre qui étoit partie de Goa , ayant appris en chemin le malheur qui leur étoit arrivé, rebroussa chemin, & rentra dans le port de cette ville, d'où Dom Louis Cerqueira partit pour aller à la Chine, en qualité d'Evêque, occuper la place de Dom Pedre Martinet , mort depuis

1598. peu au Japon. Le Christianisme avoit fait des progrès considérables dans cette île , dont l'Empereur nommé Taïcozama, venoit aussi de mourir tout récemment. Il avoit été grand homme de guerre , & la Fortune au gré de ses desirs , sembloit avoir attaché la victoire à son char. Il avoit fait plusieurs conquêtes, & ses succès l'avoient tellement enivré d'orgueil , qu'il avoit voulu être adoré par ses peuples comme un Dieu. On ne pourroit concevoir , que des hommes se laissassent aller à une folie si monstrueuse , si dans presque tous les siècles , on ne trouvoit des exemples mémorables du contraire , même parmi les nations les plus policées. Taïcozama ne survêcut pas long tems à son extravagance. Une mort cruelle & subite mit le comble à la mesure de ses jours , & cette mort fut précédée d'un tremblement de terre , qui engloutit une partie des plus belles Villes de son Empire.

Si le Corsaire Cugnal dans les Indes ne porta point son orgueil , jusqu'à se croire un Dieu , il crut du moins , qu'il n'étoit pas fait pour obéir aux Rois ; mais pour être leur égal , & même pour leur commander. De

puis long-tems, il infestoit par ses vaisseaux toutes les côtes des Indes : tous les autres Corsaires le reconnoissoient pour leur Chef, & les Princes Indiens, à cause des dommages qu'il causoit aux Portugais, le favorisoient en secret. Le Zamorin même lui permit de bâtir une forteresse dans ses Etats, enforte qu'elle devint bien-tôt un repaire de tous les écumeurs de mer, & de tous les brigands qui désoloient toutes les côtes des Indes. Leur puissance s'accrut bien-tôt, & devint même formidable à ceux qui l'avoient favorisée d'abord. Cugnal, à qui une longue suite de succès avoit persuadé qu'il étoit invincible, commença à faire sentir à ses bienfaiteurs, que leur tour étoit arrivé d'obtenir des grâces de lui, comme il en avoit obtenu d'eux.

Le Zamorin, outré de son orgueil, résolut de l'humilier d'une manière éclatante. Pour y parvenir sûrement, il implora le secours des Portugais, qui s'étant joints à lui, assiègerent vainement Cugnal dans sa forteresse l'an 1598. Leurs efforts rendus inutiles ne servirent qu'à redoubler l'insolence du Corsaire. Il se vantoit hautement d'avoir vaincu les Portu-

1598.

gais , & ne se promettoit pas moins que de les exterminer entierement dans les Indes. Il envoya des Ambassadeurs à tous les Princes Indiens , pour les solliciter à secouer leur joug. Il fit tous ses efforts pour détacher de leurs interêts le Zamorin , & fit solliciter jusque dans Constantinople , l'Empereur des Turcs , afin que ce Prince lui envoyât les secours nécessaires pour l'execution de ces vastes projets.

Le Sultan , occupé ailleurs , méprisa , ou negligea Cugnal ; le Zamorin demeura fidele à l'alliance qu'il venoit de contracter avec les Portugais , & les autres Rois ou Princes de cette partie des Indes , à l'exception de quelques-uns , qui se contenterent de lui faire des presens , & resterent simples spectateurs. Le Viceroi crut donc qu'il ne falloit point differer la ruine totale de ce Corsaire , de crainte que sa puissance ne devînt plus formidable , & que ne pouvant alors reprimer son insolence , on ne fût obligé de la tolerer ; ce qui pouvoit devenir d'une consequence extrêmement dange-reuse.

Il arma donc une puissante flotte , dont il confia le commandement à



André Furtade de Mendoce. Mendoce , à la vaillance & à la bravoure joignoit une grande experience & une vaste capacité. Il s'étoit distingué en plusieurs occasions , & sa réputation étoit telle dans les Indes , qu'on ne s'y entretenoit que de sa valeur. Sous la Viceroiauté de Mathias d'Albuquerque , il avoit humilié l'orgueil du Roi de Jafanapatan , purgé les mers de Malabar de Corsaires Calicutiens , & porté la terreur des armes Portugaises , dans toutes les parties différentes des Indes , où l'on avoit des établissemens. On ne pouvoit donc choisir un Capitaine , plus capable de conduire l'entreprise contre Cugnal , que Mendoce. Dès qu'il eut accepté le commandement , il travailla avec une diligence incroyable à l'armement nécessaire pour son expedition. Le 3. de Decembre 1599. il partit avec toute la flotte du Port de Goa , & arriva le 15. du même mois devant la forteresse de Cugnal. Il reconcilia sur son chemin le Roi de Banguel avec la Reine d'Olala , qui se faisoient une cruelle guerre , de crainte que leurs dissensions n'apportassent quelque obstacle au succès de ses armes. Pour les mêmes raisons , il s'empara dans

1599. le Royaume de Cananor, du Port de Malaim, d'où Cugnal tiroit tous ses vivres, & où il avoit alors trois mille sacs de ris, tout prêts à être transportez dans sa forteresse.

Dès que le Zamorin eut appris l'arrivée de Mendoce, il ne douta point de la perte des Corsaires. Il fit partir dans le moment les plus grands Seigneurs qui se trouverent auprès de lui, pour le visiter dans son vaisseau. A leur retour, il s'avança lui-même à une lieue de l'endroit où étoit Mendoce, qui descendit à terre, & alla le trouver. D'abord qu'ils s'aperçurent, ils coururent l'un vers l'autre, & après un moment d'entretien, ils entrèrent sous une riche tente, avec le Pere Rois Jesuite, qui leur servoit de truchement. Là, Mendoce d'un ton grave expliqua les raisons importantes, qui obligeoient le Vice-roi à détruire Cugnal, & celles qui devoient engager le Zamorin à souhaiter la perte de cet orgueilleux Corsaire. Ensuite, il fit un long détail des moyens & des expédiens, qu'il avoit résolu d'employer, pour faire réussir son entreprise. Le Zamorin parut entièrement satisfait de ce détail.

» Mendoce lui dit alors : Le succès

» de l'entreprise est certain, pour-  
 » vû que vous n'y apportiez point  
 » d'obstacle, & si vous entendez vos  
 » interêts vous n'y en apporterez  
 » point. Cugal n'est déjà que trop  
 » puissant, & sa forteresse qui est au  
 » milieu de vos Etats, ne servira dé-  
 » formais qu'à y fomenter le trouble  
 » & la division. Plusieurs de vos Mi-  
 » nistres, de vos Conseillers, de vos  
 » Gouverneurs de Provinces & Com-  
 » mandans de Places, vous diront le  
 » contraire; mais ne les écoutez point:  
 » leurs conseils sont dangereux; en  
 » voulant qu'on épargne Cugal, ils  
 » ne veulent que seménager une retrai-  
 » te sûre contre votre autorité, lors-  
 » que vous voudrez les punir de leurs  
 » malversations. Je sçai que plusieurs  
 » d'entr'eux entretiennent de secre-  
 » tes correspondances avec cet enne-  
 » mi commun, & ils n'attendent  
 » peut-être qu'une occasion plus fa-  
 » vorable, pour se déclarer plus hau-  
 » tement: mais vous n'avez rien à  
 » craindre, tant que vous serez uni  
 » avec nous.

Le Zamorin lui promit de ne se con-  
 duire désormais que par ses conseils; &  
 pour lui prouver qu'il vouloit agir  
 de bonne foi, il demanda des otages,

1599.

& offrit d'en donner. Mendoce y consentit, & ordonna à deux Gentilhommes Portugais de demeurer auprès de lui en cette qualité. Le Zamorin remit entre les mains de Mendoce le Prince de Tanor, qui étoit du sang Royal, & un des principaux Officiers de sa Couronne. Lorsque Mendoce les eût en sa puissance, il dit qu'il les envoyeroit à Cochim. Cette proposition revolta d'abord le Zamorin, parce que le Roi de Cochim, depuis qu'il s'étoit soustrait à l'obéissance des Empereurs de Calicut, avoit été leur ennemi capital; en sorte qu'il craignoit, que ce Roi ne maltraitât ses ôtages: mais les Jesuites le rassurerent sur cette crainte, en lui répondant corps pour corps de ses ôtages, qu'on reçut à Cochim parfaitement bien.

Cette reception favorable ne fut pas faite sans dessein de la part du Roi de Cochim. Il vouloit gagner la confiance du Zamorin, pour le perdre ensuite avec les Portugais, dont l'alliance l'inquietoit. En effet, dès qu'il fut bien persuadé, que le Zamorin n'avoit plus sujet de se défier de lui, il lui envoya un Bracmane avec des lettres, par lesquelles il lui conseilloit d'accepter

les offres que Cugnal lui faisoit de se reconnoître son vassal, & de ne point se fier aux Portugais, nation fiere, cruelle, & avare, qui sous pretexte de faire le commerce, s'introduisoit dans tous les pays du monde, pour les ruiner, ou les subjuguier. Le Zamorin s'allarma d'abord; mais ayant consulté le Pere Rois Jesuite, celui-ci dissipa toutes ses craintes, en lui faisant concevoir, que les Conseils du Roi de Cochim n'étoient que l'ouvrage d'une politique jalouse, qui, sous les apparences d'amitié & de bienveillance, ne cherchoit qu'à le perdre, en attirant sur lui les armes des Portugais.

Cependant Mendoce prenoit toutes les précautions, qui lui paroissent nécessaires pour faire réussir ses desfeins. Un jour il se travestit en simple soldat, & alla lui-même reconnoître les dehors de la forteresse de Cugnal. Ensuite il se rendit au Palais de Zamorin, auquel il se découvrit. Cette démarche, qui étoit une preuve de la confiance que Mendoce avoit dans la fidelité de ce Prince, acheva de calmer les inquiétudes du Calicutien. Il ne douta plus que les Portugais n'agissent de bonne foi.

1599.

Peu de jours après cette visite Mendoce, pour ne laisser aucune espérance de secours à Cugnal, alla trouver les Arioles, trois Princes Souverains, qui ne rélevoient d'aucune Puissance supérieure à la leur, & dont les états étoient situés au-delà de la Rivière, sur laquelle la forteresse de Cugnal étoit bâtie. D'abord ces trois Princes, qui avoient des liaisons intimes avec Cugnal, se refuserent à toutes les propositions que leur fit Mendoce. Après avoir employé les prières & les promesses, le General Portugais se servit des menaces. Il leur parla avec tant de fierté, qu'ils consentirent, non seulement à rompre avec Cugnal, mais de fournir aux Portugais du bois, des charpentiers, & des pionniers, avec des éléphants, pour pousser avec vigueur le siège. En même tems, ils firent publier un Edit dans toute l'étendue de leurs Terres, par lequel il étoit défendu à toutes personnes, de quelque condition, de quelque âge, & de quelque sexe qu'elles fussent, de donner le moindre secours à Cugnal, sur peine de la vie : ils livrerent huit Gurapes, (ce sont les principaux d'entre eux) en otages, pour faire voir qu'ils agissoient de bonne foi.

Mendoce , après s'être ainsi assuré de ces trois Princes , chercha à trouver le moyen de ménager une correspondance au dedans de la Citadelle , afin d'être exactement informé , de tout ce qui s'y passeroit. Il en vint à bout ; il gagna deux Officiers , qui engagèrent même trois cent Turcs à sortir de la Place. Ceux-ci lui dirent , qu'il n'y restoit que huit cens hommes en état de combattre , & qu'on y manquoit de vivres. Mendoce profitant de leurs avis redoubla ses gardes , pour empêcher qu'on ne leur en apportât.

Enfin l'an 1600. le seize Janvier, il commença le siege dans toutes les formes , avec douze cens Portugais , douze mille Naires , & les troupes que lui fournirent le Roi de Cochim & ses autres alliez. Avant de commencer les travaux , il songea à se rendre maître de la Riviere sur laquelle la forteresse étoit située. L'ennemi avoit bouché l'entrée du port avec des chaînes de fer , de gros mâts , & des ancres , le tout joint ensemble. Malgré cette précaution , Mendoce à force de travail trouva le moyen d'y faire entrer dix-sept vaisseaux , tant petits que grands ; sça-

1600. voir six navires, quatre fustes, & sept almadies. Il ordonna aux troupes qu'il y laissa, de monter la riviere jusque par delà la forteresse, & d'empêcher qu'il n'y entrât personne de ce côté-là, pour y apporter des vivres ou du secours. Ensuite il alla lui-même s'emparer d'un lieu, situé sur un des bras de la riviere, qui s'étendoit vers le bourg des Arioles, & d'où l'on secouroit Cugnol avec des almadies. Le lendemain qu'il s'en fut rendu le maître, sûr que l'ennemi ne pouvoit recevoir aucun secours extérieur, il ouvrit la tranchée, dressa ses batteries; & commença à battre la citadelle avec une furie inconcevable. Comme il poursuivoit vivement ses travaux, il fut informé que d'une pointe de terre qu'on avoit négligée de garder, on transportoit pendant la nuit dans des almadies, des vivres dans la Citadelle. Il courut s'emparer de cette pointe de terre, la fortifia, y dressa une batterie; & comme cette pointe étoit vis-à-vis la Citadelle, le canon qu'on y plaça, causa de grands dommages à l'ennemi.

Sur ces entrefaites, le Zamorin fut obligé de quitter le Camp, pour assister à une fête, appelée Maman-



ga, qu'on celebre de douze en douze ans dans le pais des Malabares. On répare pendant cette fête, toutes les injures ou torts, qu'on peut avoir faits aux Bracmanes, ou à la religion en general. Tous les Rois, Princes ou Seigneurs, Vassaux ou sujets de l'Empereur de Calicut, sont obligez de s'y trouver. On attribüe l'origine de cette fête à un Bracmane, qui demouroit autrefois sur les confins du Royaume de Tanor. Accusé fausement d'un crime; il s'en alla jeûner pendant quelques années, sur les bords du Gange, que les Indiens croient être un Dieu, pour le prier de faire voir son innocence. Comme il étoit sur le point de s'en retourner dans son pais, le Dieu du fleuve lui apparut, & lui dit : aussi-tôt que tu feras de retour dans ta patrie, assemble sur les bords de la riviere de Tanor, les Rois, les Princes, les Peuples de tout le Malabar. Je leur prouverai ton innocence, en faisant remonter vers leur source les eaux de cette riviere. Le Bracmane obéit; le Gange tint sa parole : & en memoire de ce miracle, on celebre de douze en douze ans, la fête en question.

D'abord le Zamorin commence

par se laver dans cette riviere de Tanor vingt-huit jours de suite, & fait autant de sacrifices au Dieu Gange. Ensuite il s'en retourne dans son Palais, monté sur un Elephant couvert de lames d'or, & de pierres précieuses. Là, il se montre pendant trois jours, soir & matin au peuple, assis sur un trône magnifique, entouré de lampes d'or & d'argent allumées, & de tous ses Courtisans superbement vêtus. On tire une infinité de coups d'arquebuses & de mousquets; en même tems, le Zamorin se prosterne devant le peuple. Etant relevé, il se tient droit, fait trois reverences au peuple, & le peuple les lui rend de la même maniere. Après cette ceremonie, les Rois, les Princes, & les Seigneurs ses vassaux le saluent à leur maniere. Ensuite les meilleurs escrimeurs de tout le pais viennent s'exercer en sa presence. Leurs jeux étant finis, les sujets immediats du Zamorin, les Grands & le Peuple, vont au son de divers instrumens se prosterner deux à deux devant le Zamorin, la face contre terre.

Cette fête ne se celebre jamais, qu'il n'y ait du sang répandu, pour venger la mort d'un Roi, que le Zamo-

rin qui regnoit en 1520. tua en pareille occasion. Les Amocas, qui étoient à la solde de ce Prince, s'engagerent d'envoyer un certain nombre d'entre eux à cette fête toutes les fois qu'on la celebreroit, pour tuer autant de Calicutiens, qu'il leur seroit possible. Un des jours de la fête ( ordinairement ils choisissent celui, où il y a une plus grande affluence de peuple ) ils arrivent sur les cinq heures du matin, se jettent l'épée à la main au milieu de l'assemblée, & tuent & massacrent tous ceux qui se trouvent sur leur passage. Ils font à leur tour tuez ou massacrez par les troupes, qui veillent par ordre du Zamorin à la sûreté de l'assemblée.

Tous les Bracmanes de Malabar s'y rendent en foule; entre autres certains Bracmanes, qui ne font aucun cas des Pagodes, & qui depuis l'âge de vingt ans font profession de mépriser la chasteté. Aussi quand ils marchent dans les rues, un homme marche devant eux, en criant *Poo*, *Poo*, c'est-à-dire, *Place*, *Place*, & aussi-tôt toutes les femmes se cachent. Ils ne portent point les trois filets attachés à un nœud, qui distinguent les autres Bracmanes. Ils mangent de

1600. la chair & du poisson , & boivent du vin. On ne brûle point leurs corps comme ceux des autres Bracmanes. Le Zamorin les saluë , & ils ne le saluent jamais. Au reste , ils sont vains , orgueilleux , superbes , superstitieux , & en même tems capables de tous les crimes , & plongés dans tous les vices.

Cependant , tandis que tous les peuples du Malabar étoient occupez de la fête de douze ans , Mendoce continuoit le siege de la forteresse de Cugnal. A mesure qu'il avançoit ses travaux , il en donnoit avis au Zamorin , qui de son côté le fit prier de ne point donner l'assaut , qu'il ne fût de retour au camp. Mendoce le promit. Les assiegez recevoient du secours par le canal de quelques autres Corsaires , qui avoient un fort sur la même riviere vers le Sud. Mendoce s'en empara , & par-là il acheva d'ôter à Cugnal toute esperance de secours & de retraite.

Le Zamorin revint enfin au camp. Le lendemain de son arrivée , il alla visiter le General Portugais. Ils eurent une longue conference ensemble , dont le résultat fut de proposer une amnistie à tous les assiegez , qui vou-

droient sortir du bourg ou de la forteresse de Cugal. Il y eut sept cens personnes, tant hommes que femmes qui en profiterent. Leur retraite affoiblit considérablement ceux qui défendoient la forteresse, à laquelle Mendoce se prépara à livrer un assaut. 1600.

Cette forteresse étoit située dans une péninsule d'environ deux mille pas de circuit, battue de la mer de trois côtés, & défendue par une palissade & une muraille flanquée de deux boulevards, du côté de la terre ferme. Le boulevard, qui étoit attenant le port, s'appelloit le boulevard blanc, & l'autre qui regardoit le continent, le boulevard de Catamuça, qui étoit le nom d'un des Corfaires. Le bourg étoit contre la forteresse, au milieu duquel s'élevoit une grande Mosquée, où les Corfaires faisoient leurs prières.

Les Portugais emporterent d'emblée la palissade, & les ennemis se retirèrent le septième de Mars derrière la muraille. Cugal le lendemain devoit se sauver de la forteresse avec les principaux Corfaires, par le secours de quelques Seigneurs Malabares, qui étoient dans l'armée de Za-

1600.

morin , & se retirer chez le Nainque de Maduré , qui lui avoit promis une place sur la côte de Ramanancor , pour y bâtir une forteresse. Mendoce fut informé de tout le complot. Il redoubla les gardes ; mais craignant que Cugnal ne lui échapât malgré sa vigilance , il résolut d'attaquer le lendemain même le second rempart. Il assembla tous ses Officiers. « Compagnons, leur dit-il, voici le jour tant désiré, où nous allons venger les injures faites à notre nation, & la mort de tant de braves Portugais, tous nos parens ou nos amis, qui ont péri par la main des Pyrates. Je veux demain les forcer dans leur retraite : imitez - moi, vous me trouverez digne d'être votre Général & votre Compagnon. » Ensuite il leur donna ses ordres, & leur dit : Vous attaquerez, lorsque je vous enverrai ma bague.

S'étant armé de toutes pieces , il alla trouver le Zamorin dans son camp, accompagné d'une troupe d'élite, & faisant porter l'étendard Royal devant lui. Son arrivée étonna le Calicutien ; néanmoins il le reçut bien, & après un moment d'entretien , Mendoce donna sa bague à deux sol-

dats , & leur ordonna tout bas d'aller  
 la porter aux deux Capitaines, qui de-  
 voient commander les attaques. Un  
 instant après, il entend le bruit du ca-  
 non & de la mousqueterie ; il quitte  
 brusquement le Zamorin , vole au  
 rempart , & l'attaque lui-même avec  
 une valeur incroyable. Les deux Ca-  
 pitaines à qui il avoit envoyé la ba-  
 gue , avoient attaqué , l'un le boule-  
 vard blanc , & l'autre le boulevard  
 de Catamuça. Tout plia devant les  
 Portugais , & la muraille & les deux  
 boulevards furent emportés presque  
 en même-tems. On entra dans le bourg,  
 & l'on s'y saisit de la Mosquée. Une  
 partie des Corsaires voulut se sauver  
 dans des bateaux pour traverser la  
 rivière ; mais les vaisseaux Portugais  
 les coulerent tous à fond ; l'autre partie  
 se retira dans la forteresse. Mendocce la  
 serra de près. André Rodrigués , qui  
 avoit commandé l'attaque du boule-  
 vard blanc , reçut un coup d'arque-  
 buse à la bouche , qui lui emporta  
 toutes les dents de devant. En les  
 voyant tomber , il dit en plaisantant :  
 Assurement ce Corsaire sçavoit que  
 ces dents m'étoient inutiles pour  
 manger , & continua de combattre.

Cugnal cependant commençoit à

1600.

tout craindre pour lui. Il ne lui restoit que la forteresse, & Mendoce la pressoit si vivement que le Corsaire ne pouvoit s'empêcher d'admirer & de louer son activité & sa vigilance. Il disoit, qu'on ne pouvoit se trouver partout comme il faisoit, à moins d'être Magicien. Parmi les Portugais mêmes, quelques-uns jaloux de sa gloire furent assez imbecilles, pour publier que l'Archevêque de Goa lui avoit fait présent d'une bague, qui le rendoit invulnérable, & que c'est ce qui le rendoit si hardi à affronter le péril.

Les Jesuites, qui étoient dans l'armée, n'étoient point inutiles; ils entretenoient les bonnes mœurs parmi les soldats, auxquels ils faisoient envisager la perte de leur vie, comme un sacrifice à la Religion, dont un bonheur éternel devoit être la récompense. Cette espérance les rendoit souples & obéissans, & toujours disposés à courir au danger sans murmurer. Ces mêmes Religieux entretenoient encore la paix & la concorde entre Mendoce & le Zamorin; ce qui n'étoit pas un mediocre ouvrage. Les Calicutiens & les Portugais s'étoient faits une longue guerre, qui



avoit fait naître entre les deux Nations une haine violente. Il en restoit encore quelque levain dans le fond des cœurs , qui occasionnoit chaque jour quelque altercation. Les Jesuites, qui avoient sçû captiver la confiance du Zamorin , en arrêtoient sans cesse le cours : mais malgré leur vigilance, il en survenoit quelquefois d'extrêmement vives. Telle fut celle qui s'éleva au sujet du partage du butin fait dans le bourg de Cugal. Les Naires prétendoient emporter tout ce qu'il y avoit de plus précieux , les Portugais s'y opposoient. On en vint aux mains , & ces derniers tuerent un Naire ; ses compagnons s'en plainquirent hautement au Zamorin , & sans le Pere Rois Jesuite , qui accommoda cette affaire, les Portugais & les Calicutiens en fussent venus à une rupture ouverte.

Tout étant appaisé, Mendoce fut averti que Cugal avoit promis cent mille écus au Zamorin, pour qu'il favorisât son évafion. Mendoce en fut outré de colere: il se sépara des Naires, se retrancha dans son quartier , & défendit à tout Calicutien d'y entrer. Le Zamorin le fit prier de venir lui parler. Mendoce lui fit dire qu'il le

1600.

vouloit bien, pourvû que ce fut en rase campagne, à la tête de leurs troupes & les armes à la main. Après quelque discussion, le Zamorin y consentit & se rendit dans une plaine, à la tête de ses Naires, où il trouva Mendoce à la tête des Portugais, à l'exception de ceux qui gardoient les travaux. Lorsque les Calicutiens & les Portugais furent en présence les uns des autres, Mendoce & le Zamorin quitterent leurs troupes, se joignirent, & entrèrent en explication. Un silence profond regnoit de part & d'autre; on écouloit attentivement sans pouvoir entendre distinctement, lorsque tout d'un coup Mendoce haussant la voix, dit au Zamorin, » Je » suis, par la grace de Dieu, celui qui » sçait faire trancher la tête aux Rois » parjurez, & qui sçait remettre leurs » Sceptres en des mains plus dignes » de les porter qu'eux. Ne vous abusez donc point : Je jure par le sang » de Jesus-Christ, que si vous favorisez l'évasion de Cughal, d'aller » avec ces Portugais, porter le fer » & le feu jusque dans Calicut. Mendoce prononça ces paroles avec un visage enflammé: le Zamorin en fut intimidé & consentit à donner  
une

» une promesse par écrit , s'y enga- 1600.  
 » geant de livrer Cugnal mort ou vif,  
 » avec quarante des principaux Cor-  
 » faires , entre les mains des Por-  
 » tugais.

Alors Mendoce & le Zamorin s'embrassèrent. Ce dernier , éloignant d'auprès de lui ceux qui l'entretenoient dans la défiance des Portugais , ne se conduisit plus que par le conseil des Jesuites. Cette union produisit un bon effet : les travaux s'avancerent , & Cugnal , voyant qu'il étoit perdu sans ressource , résolut de se rendre au Zamorin. Mais la nuit suivante , ayant songé que ce Prince le livroit aux Portugais , il quitta son premier dessein , forma celui de faire une sortie , de se sauver , ou de perir les armes à la main. Comme cette résolution étoit l'ouvrage du désespoir , les compagnons refuserent de l'exécuter , & un vieux Cacique le ramena au premier dessein de se rendre ; en l'assurant que les songes n'étoient que des vapeurs d'une imagination frappée , qui ne signifioient rien. Cugnal parut tranquille , & l'on avertit par ses ordres les soldats Portugais , qu'on demandoit à traiter avec leur General. Mendoce lui fit répondre

1600. qu'ils n'avoient rien à traiter avec lui; mais avec le Zamorin, auprès duquel il feroit conduire ceux qu'il souhaiteroit, pour traiter des articles de la capitulation.

Cugnaly consentit, & les articles étant reglez, le Zamorin fit dire à Mendoce, que les Corsaires évacueroient la place le 16. Mars à la premiere heure de la nuit; qu'il le prioit donc de lui envoyer le Pere Gaspar Jesuite, son Confesseur, afin de prendre avec lui les mesures necessaires pour cette entrevue. Mendoce le fit partir dans l'instant. Tout étant disposé, le Zamorin & Mendoce à la tête de leurs troupes, se rendirent à la porte par où Cugnaly devoit sortir. Mendoce disposa ses troupes de maniere, qu'il pouvoit veiller à la sureté des tranchées, & voir tous les mouvemens des troupes du Zamorin. Les vaisseaux Portugais étoient rangez dans le port, & pouvoient, au moindre mouvement, foudroyer les Calicutiens. Le Zamorin remarquoit cette disposition sans faire semblant de l'avoir remarquée. Il se mit à la tête de ses troupes, environné de tous ses courtisans, & Mendoce s'assit à la tête des siennes, ayant autour de lui tous

ses Capitaines. Tous formoient une haie , au milieu de laquelle les Corsaires devoient passer. Les malades sortirent les premiers, portez sur des brancards ; les soldats les suivoient tête nue & sans armes : plus loin venoit Cugnal, ayant à ses côtez son Lieutenant , son Secrétaire , son Maître d'Hôtel, appelé Chinal , & quelques-uns de ses principaux Officiers. Cugnal portoit une robe de couleur brune , avec des boutons d'or massif , il avoit un bracelet d'or au bras droit, une ceinture du même métal autour de son corps , un poignard avec une gaine d'or à son côté, & deux bagues à deux de ses doigts. Sa tête étoit couverte d'un crêpe noir , & ses cheveux étoient attachés avec un bandeau d'or. Il tenoit de sa main droite son épée nue ; mais la pointe en bas. Il marchoit d'un pas assuré , & tous les mouvemens de son visage étoient graves & sérieux. En arrivant près du Zamorin , un Officier de la Couronne le prit par la main , & le presenta à son maître, qui ordonna qu'on lui ôtât l'épée, & qu'on la lui remît entre les mains. Ensuite , il le fit approcher de son côté , & fit signe en même tems aux Portugais de s'en empar-

1690. rer, ce qu'ils firent dans l'instant. Les Naires, ignorant que c'étoit du consentement du Zamorin, murmuroient; mais leur Prince les apaisa, en leur disant, qu'il avoit de justes raisons, pour livrer Cugnall aux Portugais. Tout le monde rentra dans le devoir.

Mendoce fut si content de la fidélité du Zamorin, qu'il lui abandonna tout le butin, qu'on trouva dans la citadelle, à l'exception de l'artillerie, qu'on partagea. On renouvela le traité de paix, & le Zamorin, donna à Mendoce une Lettre patente écrite sur une lame d'or, que les Malabares appellent Ola, contenant ces paroles.

» Tandis que le Soleil & la Lune subsisteront, aucun Mahometan n'habitera cette place. Si quelqu'un s'y établit, il sera permis aux Portugais de le massacrer avec ses femmes & ses enfans, sans même demander notre consentement, voulant & desirant que ce lieu demeure inhabité pendant l'espace de vingt ans. » On rasa la forteresse; ensuite Mendoce prit congé du Zamorin, & fit voile vers Goa.

La prise de Cugnall donna un grand éclat aux armes des Portugais. Elle

répandit une telle épouvante parmi leurs ennemis , que tous abandonnoient leurs habitations sur la côte de la mer , lorsque Mendoce en approchoit , craignant qu'il ne voulût se venger des obstacles, qu'ils lui avoient opposés, tandis qu'il assiegeoit ce Corfaire. Mais Mendoce sans s'arrêter, alla droit à Goa , où son arrivée causa une joie universelle. Tout le monde couroit en foule sur le port pour voir Cugnal , ce Pyrate si fameux, qui avoit tant de fois triomphé de ceux , qui le retenoient actuellement dans les fers. Cugnal, en voyant toute cette foule de peuple , & en réfléchissant sur sa fortune passée, ne put retenir ses larmes. On l'enferma dans une prison, & peu de jours après, on lui fit publiquement trancher la tête , avec plusieurs de ses compagnons. Il porta sur l'échafaut une intrepidité , qui le fit plaindre & admirer de tous ceux que la curiosité avoit attirés à ce triste spectacle. Cugnal avoit de la valeur , de l'intrepidité, & de cet esprit propre à former , & à exécuter de grands projets. Sa vie n'avoit été qu'un tissu de grandes & de belles actions : il ne lui manquoit que des principes de justice & de vertu , pour faire un véritable héros.

1600.

Mendoce son vainqueur étoit digne des plus hautes récompenses , & toutefois, on voulut même lui refuser celles, qu'on accordoit ordinairement pour de moindres victoires. C'étoit une espece de triomphe, où tous les Ordres de la Ville étoient obligés de se trouver. Les envieux de sa gloire disoient, que la prise de Cugal n'étoit pas assez importante, pour lui accorder cet honneur. Ses amis soutenoient au contraire, qu'on ne pouvoit le déférer à un Capitaine, qui l'eût mérité à plus juste titre. On tint un Conseil general à ce sujet, on disputa beaucoup, & au milieu de la dispute, un des ennemis de Mendoce se leva & dit:

» Ce n'est pas le moyen de nous  
 » accorder, si nous parlons tous à  
 » la fois. Faisons donc silence : celui  
 » qui a la raison de son côté, ne craint  
 » point d'être entendu. C'est un usage  
 » établi parmi nous, d'accorder  
 » un triomphe à tous les Capitaines,  
 » qui se sont illustrés par quelque  
 » victoire éclatante. Mendoce sans  
 » doute a du mérite ; mais ce qu'il  
 » vient de faire tout récemment, ne  
 » doit point être compté au rang de  
 » ces actions éclatantes, dont j'en-  
 » tens parler. Lorsqu'on accorda



» dans Cochim le triomphe à Fran-  
 » çois d'Almeida , c'étoit pour avoir  
 » vaincu dans une bataille navale les  
 » Turcs, nation belliqueuse , & pour  
 » avoir reprimé l'orgueil des peuples  
 » de Cambaïe. Diou , délivré d'un  
 » long siege, une grande victoire rem-  
 » portée sur les assiegeans, le firent ob-  
 » tenir à Dom Juan de Castro dans la  
 » Ville où nous sommes. Dans celle  
 » de Malaca , on ne le défera à Dom  
 » Paul de Lima, qu'après avoir détruit  
 » la puissance du Roi d'Ujantana, qui  
 » s'étant lié avec plusieurs grands Prin-  
 » ces, ne se promettoit pas moins, que  
 » de nous chasser tous de l'Inde, ou de  
 » nous réduire dans un honteux escla-  
 » vage. Ces actions sont véritablement  
 » grandes, elles sont glorieuses & uti-  
 » les à notre Prince, à notre Patrie, à  
 » notre Nation , à nos armes ; elles  
 » sont dignes du triomphe , elles  
 » sont dignes de vivre éternellement  
 » dans la mémoire des hommes. Mais  
 » vaincre un Pyrate , un Corfaire ,  
 » un Ecumeur de mer , c'est une ac-  
 » tion commune, une action qui ne  
 » mérite pas seulement qu'on y fasse  
 » attention ; parce qu'il n'y a person-  
 » ne de nous , à qui il n'arrive cha-  
 » que jour d'en faire autant. Ce seroit

1600. » donc une grande erreur , si on pré-  
 » tendoit récompenser ceux qui les  
 » font , & qui le feront dans la suite,  
 » des mêmes honneurs , destinés de  
 » tout tems à honorer la vertu des  
 » grands Capitaines , des vainqueurs  
 » des Nations , des destructeurs des  
 » Puissances formidables. Non , Mes-  
 » sieurs , non , Mendoce lui-même ,  
 » ne consentira jamais que l'on con-  
 » fonde ainsi le grand , avec l'ordi-  
 » naire , l'utile , avec le commode.  
 » Car que résulte-t-il de sa victoire ?  
 » un peu plus de sûreté pour nos  
 » Marchands , qui commerçoient  
 » sur les côtes de Malabar. Voilà tout :  
 » je croi que vous sentez combien il  
 » seroit ridicule d'accorder un triom-  
 » phe , pour un avantage si médiocre.

Ce discours ne fit pas une grande  
 impression : un des amis de Mendoce  
 y répondit de cette manière. « Portu-  
 » gais , Mendoce a subjugué Cugna  
 » avec les mêmes soldats , qui avoient  
 » échoué dans la même entreprise  
 » sous un autre chef. Si celui qui  
 » vient de vous parler , ne vous a  
 » parlé que pour faire briller son élo-  
 » quence ; il a mal choisi son sujet : de  
 » quelque manière brillante qu'on le  
 » fasse , il n'y a point d'honneur à s'é-

» lever contre le vrai mérite. Mais ne  
 » se trompe-t-il pas grossièrement ,  
 » lorsqu'il décide , qu'il ne faut ac-  
 » corder le triomphe qu'à ceux qui  
 » ont vaincu des Rois & de grandes  
 » armées. Qu'étoit donc Cugnal ,  
 » Messieurs ? ne prenoit-t-il pas le  
 » titre de Roi de tous les Maures du  
 » Malabar, de défenseur de la Loi de  
 » Mahomet, d'oppresseur des Portu-  
 » gais , & de Seigneur de toutes les  
 » mers des Indes. Il ne prenoit pas  
 » même cet titre en vain ; il le sou-  
 » tenoit , par ses victoires , par le  
 » massacre de nos Compatriotes , &  
 » tout récemment par la défaite d'une  
 » de nos flotes , la plus belle qui fût  
 » depuis long-tems sortie de nos  
 » ports ; par la dérouté générale de  
 » soixante mille Calicutiens , & en-  
 » fin par les grandes alliances , qu'il  
 » avoit contractées avec tous les Prin-  
 » ces de l'Orient, nos ennemis. Voilà  
 » quel étoit Cugnal, & voilà le Prin-  
 » ce, qu'on vient de traiter de Py-  
 » rate, de Corsaire, d'Ecumeur de mer,  
 » d'homme lâche & facile à vaincre..  
 » Concluez présentement, si son Vain-  
 » queur mérite le triomphe. Almeida,  
 » Castro , Paul de Lima , étoient de  
 » grands hommes ; mais Mendoce ne

K.v.

3600. » leur cede ni en valeur , ni en cour-  
 » rage , ni en zele pour le service de  
 » la Patrie : ces Héros l'ont bien ser-  
 » vie , on les a récompensez ; Men-  
 » doce la sert bien , il est juste qu'on  
 » le récompense. Ne renouvelions  
 » point dans cette occasion , l'injusti-  
 » ce qu'on fit autrefois à Edouard Pa-  
 » checo , à Alfonse d'Albuquerque,  
 » à Antoine Galvan : ces hommes il-  
 » lustres , l'honneur du Portugal ter-  
 » nissent toute la gloire d'Emmanuel.  
 » Honorons donc la vertu de Men-  
 » doce , qui par sa prudence , & par  
 » son courage , nous a délivrés d'un  
 » cruel tyran , qui chaque jour nour-  
 » rissoit son orgueil de nos pertes.

A peine celui-ci eût-il achevé de parler , que tout le monde se leva en criant : Qu'André Furtado de Mendoce triomphe , qu'il triomphe , & que ses ennemis soient couverts de honte & de confusion. On pria , donc André , d'accepter les honneurs qu'on lui décernoit , non par rapport à lui , parce qu'il n'en avoit pas besoin pour se rendre recommandable ; mais pour complaire au Conseil & au Peuple , qui le désiroit avec vivacité. Mendoce , aussi modeste que vaillant , le refusa constamment , & cette modesté

ne, en le rendant plus respectable, le fit triompher deux fois de ses ennemis.

Peu de temps après la Vice-royauté de François de Gama expira, & nous allons rapporter les principaux événemens, qui arriverent dans les principales parties de l'Inde, sous les Viceroyautés d'Ayres de Saldagne, de Martin Alfonse de Castro, d'Alexis de Meneses, Archevêque de Goa, de Juan Pereira Frojas, Comte de la Feira, d'André Furtado de Mendoce, & de Rui Laurent de Tavora, qui gouvernerent les Indes tour à tour depuis l'an 1601. jusqu'à l'an 1612.

Pour commencer cette narration, nous passerons d'abord dans le pais de Bengale, où Brama Roi de Pegou, après avoir effuyé un long siege dans la Ville de Macao, fut entierement dépoüillé de ses Etats, par le Roi de Tangu son beau-frere, & par le Roi d'Aracan. Il livra à ce dernier tout son Royaume, avec l'Elephant blanc, animal reveré dans tout l'Orient, & une de ses filles que l'Aracanois épousa. Pour lui, il s'abandonna avec sa femme, & treize de ses autres enfans, entre les mains du Roi de Tangu, son beau-frere, dans l'esperance d'y trouver un protecteur contre ceux qui en

K. vj.

1601. vouloient encore à ses jours. Mais le lien , qui les unissoit , étoit d'un trop foible secours , auprès de ce Roi Barbare , qui ne formoit des desirs qu'au gré d'une ambition démesurée, & d'une sordide avarice. Le Tenguau l'immola donc à ces deux tristes passions , en le faisant massacrer avec sa femme & ses enfans, sous prétexte de se délivrer d'une cruelle guerre , que le Roi d'Ava vouloit lui faire à son sujet. Mais en effet ce n'étoit qu'un prétexte ; il avoit un motif plus pressant , qui étoit le désir de s'emparer de toutes les richesses , que le Peguan son beau-frere , avoit sauvées du débris de sa fortune.

Après que le Tenguau l'eut ainsi fait massacrer avec sa femme & ses enfans , il alla dans la forteresse de Macao , se saisir de tous les trésors qui y étoient , & les fit transporter dans la ville capitale de son Royaume. On dit qu'il employa pour ce transport , sept cent éléphans , & sept cent chevaux. Toutes ces richesses étoient les dépouilles de dix ou douze Royaumes , que le Roi de Pegou , pere du malheureux Brama , avoit subjugués & ravagés , pendant l'espace de trente sept ans , qu'il avoit occu-

pe le trône. Il étoit le Roi le plus riche de l'Orient en or , en argent , & en pierreries. 1601.

Le Roi d'Aracan , ayant appris ce que le Roi de Tangu venoit d'exécuter contre la foi des traitez passez entre eux , leva promptement une puissante armée , appella à son secours tous les Portugais qui étoient dans le pais de Bengale , & marcha vers la forteresse de Macao , dans laquelle il trouva encore pour trois millions d'or & d'argent. Après s'en être emparé , il acheva de désoler tout le Peguan. Ce Royaume autrefois si florissant n'offroit plus aux regards que de vastes déserts , & qu'une profonde solitude. Les villes étoient détruites , les Bourgs , & les Villages ravagez , les campagnes ruinées , les forêts toutes consumées par les flames , les Temples renversez , & les Rivières couvertes des cadavres , de ceux qu'on y jettoit pour les faire noyer.

Philippe de Brito, Capitaine general de tous les Portugais, qui servoient sous le Roi d'Aracan, joignit ce Prince dans la forteresse de Macao. Sur ces entrefaites , le Roi de Jangoma, frere de l'infortuné Roi de Pegou, se ligua avec le Roi de Siam , & dé-

1661. clara la guerre au Roi de Tangu , pour venger, disoit-il, la mort de son frere; mais le veritable motif qui le faisoit agir , n'étoit que le désir , qu'il avoit d'avoir part à ses richesses. Le Tanguan qui le connoissoit bien , lui en offrit une partie, & le Jangomois aussi-tôt se désista de ses desseins.

Le Roi de Siam, ne voulant pas perdre les frais de son armement, alla fondre sur le Royaume de Martavan, qui confine du côté du Ponant à celui de Pegou , du Levant à celui de Tanassari , & du côté de la Terre ferme à ceux de Jangoma & de Tangu. Le Royaume de Martavan étoit autrefois très-riche & très-opulent, mais alors il étoit entierement ruiné. Les habitans étoient morts en partie, ou de la peste , ou dans les combats; & en partie, ils s'étoient retirés sur les montagnes, ou parmi les forêts, où ils se nourrissoient d'herbes, de plantes, & des animaux qu'ils prenoient à la chasse. Leurs campagnes étoient désertes & incultes. Benhalai , leur Roi , occupoit encore deux Villes sur les bords de la mer, avec un de ses neveux. L'un & l'autre appellerent dans leurs Etats les Portugais, auxquels ils permirent d'y bâtir



une Ville. Ils leur livrerent même le Xoropo, ou le Temple dans lequel résidoient les Talapoins où leurs Prêtres. Au reste les Martevans étoient doux & sociables, leur Religion étoit simple, & la moins chargée de superstitions, de toutes les Religions différentes, établies dans les Indes. Leurs Prêtres ou Talapoins étoient sans orgueil, sans vanité, peu entêtés de leurs dogmes, & dociles à écouter ceux de la Religion Chrétienne.

D'ailleurs le pais étoit si fertile, qu'on y faisoit jusqu'à trois récoltes de ris, & d'autres grains, lorsqu'on avoit soin de bien cultiver les terres. L'huile y abondoit, & tous les arbres fruitiers comme limoniers, orangers, figuiers, poiriers & châtaigniers. Presque toutes les forêts consistoient en arbres portant fruit. Les herbes y sont presque toutes odoriferantes, ou médicinales. On y cueille de toute sorte de fleurs, & l'on y voit des forêts immenses de sapins, avec un certain bois incorruptible, qu'on appelle Teca. On trouve sur les montagnes des mines de fer, & d'une terre, dont on fait de grands vases, fort estimez dans toutes les

1601. Indes, parce que l'eau, l'huile, le vin, & tout ce qu'on appelle liqueur, s'y conserve parfaitement bien. Tout le Royaume est arrosé d'une infinité de fontaines d'eau douce, & de plusieurs rivières abondantes en poissons. On y voit des forêts de palmiers, & des cannes de sucres. Les légumes & les bleds y croissent en toute saison. Il y a des mines de plomb, de cuivre, d'argent, d'or, & de très-beaux rubis. Enfin le Royaume est par sa nature, beau, riche & agréable. Martavan, qui en est la capitale, est situé sur les bords de la mer, ayant un Port très-beau, & très-commode, large & profond, dans lequel on peut entrer en toute saison.

Ce Royaume depuis long-tems étoit l'objet de l'ambition du Roy de Siam, déjà maître de tous ceux qui l'environnoient. Après l'avoir vainement attaqué deux fois; il l'attaqua pour la troisième, avec une si puissante armée, qu'il le soumit tout sous son obéissance. Benhalai & son neveu furent même contraints d'abandonner les places, qui leur restoient, & de se retirer dans le fond des forêts, pour se dérober à la fureur de leur persécuteur. Le Roi d'Aracan de son

côté , étoit demeuré maître de tout le Royaume de Pegou, mais il étoit sans habitans ; & le peu qui avoit échappé à la cruauté de ses soldats , vivoit caché dans les antres & les cavernes des montagnes, ou au milieu des épaisses forêts. Cette raison engagea ce Prince à donner le Port de Sirian, le plus beau de tout le Pegou , à Philippe de Brito , afin qu'il le rétablît, qu'il y attirât les habitans, & le commerce des Portugais ses compatriotes. 1601.

Brito accepta le don, qu'on lui faisoit, & y fit bâtir une forte Citadelle, qu'il pourvût d'une bonne artillerie. Il jetta en même-tems les fondemens d'une Ville, pour y ramasser les Pegouans, qui étoient épars dans les forêts. On s'y rendoit de tous côtez, & en peu de jours, le nombre des habitans devint considérable. Alors le Roi d'Aracan commença à se repentir du présent qu'il avoit fait aux Portugais. Un Turc , qu'il avoit auprès de lui , le jetta en des craintes mortelles, en lui faisant envisager le danger qu'il y avoit, à laisser affermir davantage la puissance de ces étrangers dans le Pegou. » Ce pais, lui disoit-il, manque à la verité d'habitans ; mais les mines des pierres précieuses

1601. » ses, d'or, d'argent, & d'autres mé-  
 » taux, qui y étoient, y sont enco-  
 » re. Les mêmes rivières qui l'enri-  
 » chissoient, coulent dans les mê-  
 » mes canaux. Considérez donc en-  
 » quelles mains, vous remettez la gar-  
 » de d'un si beau pays; entre les  
 » mains des Portugais, qui devien-  
 » dront bien-tôt vos maîtres. Ils chan-  
 » geront vos bienfaits, en fers pour  
 » vous. Croiez-moi donc, chassez-les  
 » au plutôt de vos Etats, appelez-y  
 » les Sarrafins, qui les peupleront  
 » bien plus vite, que les Portugais,  
 » & qui demeureront toujours vos  
 » serviteurs, & vos esclaves. D'ail-  
 » leurs vous vous acquerrez un puis-  
 » sant Allié, qui est le Roi de Mas-  
 » sulapatan. En effet ce Prince re-  
 » cherchoit son alliance, à condition qu'il  
 » renvoïât les Portugais hors de ses Etats.

Tandis qu'on travailloit ainsi, à  
 perdre les Portugais dans l'esprit du  
 Roi d'Aracan, Brito, qui avoit ses  
 espions dans la Cour de ce Prince,  
 fut exactement informé de tout ce  
 qui s'y passoit. Il prit le parti de s'y  
 rendre. Le Roi parut extrêmement  
 satisfait de le voir, & lui donna au-  
 diance. Alors, il lui fit entendre qu'il  
 étoit de son intérêt de fermer l'oreille

un conseil pernicieux des Sarrafins; que le plus grand malheur qui pouvoit lui arriver c'étoit de se broüiller avec les Portugais, sur tout dans les circonstances presentes où les Mogores venoient d'entrer dans le pais de Bengale, sous les ordres de Manasingua, dans le dessein de lui déclarer la guerre pour lui enlever l'Elephant blanc. Ensuite, Brito entra dans un plus grand détail sur ses véritables interêts, & le resultat de cette conference, fut, qu'il recevroit honorablement Dom Gaspar de Silva, qu'Ayres de Saldagne Viceroy des Indes, lui envoyoit en qualité d'Ambassadeur, pour confirmer l'alliance déjà arrêtée entre lui & les Portugais. Brito le quitta, & les Sarrafins revinrent à la charge & le firent de nouveau changer de sentiment. Il envoya donc à Brito des ordres, pour qu'il eût à démolir la forteresse, qu'il avoit fait bâtir à Sirian. Brito, qui n'étoit pas encore en état de répondre en conséquence des desseins qu'il méditoit, reçut en apparence ces ordres avec soumission, & renvoya ceux qui les lui avoient apportez, avec des présens considerables pour le Roi & ses Ministres. Les ayant ainsi congédiez, sans

perdre le tems , il fit venir de tous les païs voisins, tout ce dont il avoit besoin en vivres & en munitions , pour soutenir un siège , en cas qu'on voulût le forcer à démolir sa citadelle , comme on y paroïssoit fort disposé.

S'étant apperçû qu'un Seigneur Pegouan , qui avoit mérité les faveurs du Roi d'Aracan , par les trahisons qu'il avoit faites à son Roi legitime , s'étoit cantonné tout auprès de Sirian , pour épier tout ce qui passoit dans la citadelle , & en avertit l'Aracanois ; Brito résolut de se défaire de ce voisin incommode. Il survint une querelle entre leurs gens ; & Brito saisissant cette legere occasion , alla l'attaquer dans sa retraite , lui tua trois cens hommes , & lui en fit neuf cent de prisonniers. Ses autres soldats l'abandonnerent , & allerent se rendre à Brito , qui les reçut très-bien. La nouvelle de cette reception s'étant bien-tôt répandue dans le païs , tous les habitans , qui s'étoient dispersés tant dans le Pegou , que dans les Royaumes de Tangu , de Prum , de Jangoma , de Ava , de Siam & d'Aracan , se rendirent en foule à Sirian , où Brito ne les reçut pas moins favorablement , que les autres. Brito

les divisa par Compagnies, il leur assigna des terres, il leur fournit toute sorte de secours, & bien-tôt cette nouvelle Colonie de Peguans & de Portugais, ne faisant qu'un même peuple, dont les intérêts devinrent les mêmes, travailla avec une application continuelle, à cultiver les terres, à réparer les campagnes, & à ramasser des vivres, des munitions, & tout ce qui pouvoit contribuer à les affranchir de la barbarie des Rois leurs voisins, qui dans leurs miseres, les avoient traités en véritables tyrans.

Brito vit toutefois, qu'il ne pou- 1603.  
voit soutenir sa nouvelle Colonie, sans le secours de quelque Puissance voisine. Cette raison le détermina à faire partir des Ambassadeurs vers les Rois de Tangu, de Jangoma, de Siam & de Prum, pour les engager dans l'alliance des Portugais, & pour les détourner de celle du Roi d'Ara-can. Il les sollicita par les mêmes Ambassadeurs d'en envoyer de leur part au Viceroi des Indes, Ayres de Saldagne. Ils suivirent tous ses conseils, à l'exception du Roi de Siam, qui en fut détourné par un Portugais, nommé Martin de Torres. Jaloux de la réputation de Brito, & voulant la ter-

nir par des soupçons injurieux, il fit entendre à ce Prince, que Brito étant entièrement livré au Roi d'Aracan, ne cherchoit qu'à le tromper en le broüillant avec ce Prince. Néanmoins le Roi de Siam fit partir pour Goa quelques personnes, afin d'assurer le Viceroy, qu'il ne demandoit pas mieux, que de vivre en paix avec les Portugais.

Brito lui-même après avoir pourvu la citadelle de vivres, de munitions, de soldats, & avoir armé une bonne flotte pour la garde du port, s'embarqua dans un vaisseau, & se rendit à Goa pour en rendre foi & hommage au Viceroy. Il amena avec lui une partie des Ambassadeurs des Princes, qu'il avoit engagés dans son alliance. On leur fit une reception des plus honorables, & le Viceroy ayant donné à Brito des lettres patentes, par lesquelles il lui confirmoit le gouvernement de la citadelle qu'il avoit fait bâtir à Sirian, il le renvoya avec une flotte de seize vaisseaux, avec ordre de s'emparer de tous les ports des Royaumes, situés au pais de Bengale.

Jamais conquête n'eût été plus avantageuse aux Portugais, que celle-là. Premièrement parce que tous les



Portugais mestifs, qui étoient répandus dans ces Royaumes, eussent pû se retirer dans ces ports, prendre les mœurs & les coutumes des Portugais, & s'y multiplier au profit de l'Etat. Secondement, on eût pû tirer de ces quartiers-là le bois nécessaire pour la fabrique des galeres, des navires, & des vaisseaux de guerre, qu'on devoit entretenir pour la conservation des conquêtes des Indes. Troisièmement, on auroit transporté de ces lieux les vivres & les munitions nécessaires pour Malaca, & pour toutes les isles, comme les Moluques, l'isle d'Amboine, & plusieurs autres encore vers les païs méridionaux, où l'on ne pouvoit en apporter de Goa, qu'en petite quantité, & une fois l'an; ce qui occasionnoit de fréquentes révoltes. Par cette conquête, on auroit encore recueilli un bien considerable, en empêchant les Sarrafins de se pourvoir de poivre, de canelle, de muscade, & d'autres marchandises, aux ports de Martavan, de Reitava, de Juncalao, de Tenassarai, & de Queda, d'où ils les portoient à la Mecque, & de là, en Europe. S'ils y fussent venus, ils auroient au moins payé des droits, qui eussent produit des sommes immenses aux Portugais.

1603. Tandis qu'ils s'occupoient de ce projet, le Roi d'Aracan de son côté se préparoit à les chasser du Pegou, & de l'Isle de Sundina, & de s'établir dans ces mêmes ports dont nous venons de parler. Il ne pouvoit fuporter que les Portugais retinssent en leur puissance l'Isle de Sundina. Cette Isle est située tout proche de la terre de Bengale, vis-à-vis le port de Siripur. La nature a tellement pris soin de la fortifier, qu'on ne peut y aborder sans le consentement des habitans. C'est ce qui engagea les Portugais à s'y introduire, pour y avoir en tout tems, une retraite assurée, contre la puissance des Rois de ces Cantons, & pour pouvoir faire librement des courses, le long des côtes de Pegou, de Bengale, de Martazan, & des autres Royaumes voisins. Elle a trente lieues de circuit : on y trouve une si prodigieuse quantité de sel, qu'elle en fournit à tous ses voisins. Elle appartenoit autrefois à un des Rois de Bengale, appelé Cadarai, sur qui les Mogores l'avoient conquise. Dominique Carvaillo les en chassa en 1602. en s'emparant de la forteresse. Les habitans n'esperant point que le joug des Portugais fût plus

plus doux , que celui des Mogores , 1603.  
 s'assemblerent , prirent les armes , &  
 allerent assieger Carvaillo, qui ayant été  
 secouru par les Portugais, que Manuel  
 de Mattos commandoit dans Chati-  
 gnan , rendit tous leurs efforts inu-  
 tiles. Ainsi étant demeuré maître de  
 l'Isle, Cadarai lui ceda tous ses droits,  
 à condition , qu'il le secourroit dans  
 le besoin.

Le Roi d'Aracan, dès ce moment là  
 y envoya à différentes fois plusieurs  
 flotes pour l'en chasser. Elles furent  
 toujours ou battues, ou repoussées. Ces  
 revers ne firent que le confirmer dans  
 son dessein. Il arma enfin , dit-on ,  
 une flote de mille voiles , & prit la  
 route de l'Isle , persuadé , qu'étant  
 une fois soumise , il ne seroit pas  
 difficile de chasser les Portugais de  
 tout le país. Carvaillo commandoit  
 toujours dans l'Isle. Il étoit homme  
 de mérite, il aimoit la gloire , & sa  
 Patrie , & il eût tout sacrifié pour ces  
 deux objets. Sans s'épouvanter du  
 formidable armement qui venoit l'at-  
 taquer , il monta sur ses vaisseaux , &  
 alla combattre les ennemis. Le combat  
 commença vers le milieu du jour. Il  
 fut terrible, & les Infideles furent bat-  
 tus & repoussés , après avoir perdu

1603.

cent vaisseaux , & deux mille hommes de leurs meilleurs soldats.

Mais cette grande victoire ne profita pas beaucoup aux Portugais. L'Aracannois bloqua l'isle ; rien n'y put entrer, la famine s'y fit bien-tôt ressentir, & les vivres & les munitions manquerent en même-tems dans la Citadelle. Les habitans, que l'ennemi avoit sçu mettre dans ses intérêts, refusèrent d'y en apporter ; & les Portugais étoient hors d'état de les y contraindre. Toutes ces raisons les forcèrent à capituler & à abandonner l'isle. Leur retraite ennivra d'un orgueil superbe le Roi d'Amcan , qui ne songea plus, qu'à subjuger tous les Royaumes de Bengale. Il foudit subitement sur celui de Bacala , & le conquit. Sur ces entrefaites, Carvaillo, qui s'étoit retiré au Port de Siripur, appartenant à Cadarai, remporta avec trente petits vaisseaux, une victoire considérable, sur une armée de cent voiles Mogores , commandées par Mandarai, homme redoutable, & redouté dans tout le país de Bengale. Sa victoire couta cher aux Portugais , & Carvaillo lui-même fut blessé à la gorge d'un coup de fleche, dont il pensa perdre la vie.

Dès qu'il fut rétabli, il passa de Siapur à Goli ou Gullo, Colonie de Portugais. Là, il enleva aux Mogores une forteresse, qu'ils y avoient bâtie, pour faciliter leurs courses sur les terres de la Colonie. Il en fit en même-tems un si grand massacre, qu'il leur ôta l'envie de fatiguer davantage les Portugais établis dans ces cantons. Etant de retour à Gullo, il travailla à réparer, & à augmenter sa flotte, afin d'aller arracher l'isle de Sindina au Roi d'Aracan, qui marchoit alors avec ses troupes vers le Chandecan, pour envahir ce Royaume. Le Roi de Chandecan n'étant point en état de lui résister, chercha à l'appaiser par la plus noire des perfidies. Il lui promit de lui livrer Carvaillo mort ou vif, pourvû qu'il le laissât tranquille dans ses Etats. Le Roi d'Aracan accepta ces offres. Carvaillo, ignorant ce qu'on tramoit contre sa personne, se rendit à la Cour du Roi de Chandecan, qui pour mieux le tromper, le reçut honorablement. Cependant les Portugais qui l'accompagnoient, découvrirent une partie du complot, ils en avertirent leur capitaine, qui ne pouvant supposer tant de perfidie dans le cœur d'un hom-

1603. me , blâma ceux qui osoient lui donner un soupçon si injurieux contre le Roi de Chandecan , qu'il alla trouver à Jasor. Là il eut bien de la peine à obtenir audience de ce Prince , & il ne l'obtint enfin , que pour se voir saisi , arrêté, jetté sur un éléphant, & conduit par quatre cens soldats, qui lui firent essuier toute sorte d'outrages, au Roi d'Aracan. Les Portugais , qui étoient demeurez à Chandecan , furent enfermés dans des prisons affreuses ; leurs biens furent pillés, leurs maisons brûlées, & tous leurs vaisseaux confisqués au profit du Roi.

Cependant Philippe de Brito étoit de retour à Sirian de son voyage de Goa. Le Roi d'Aracan ne le haïssoit pas moins que le malheureux Carvaillo , qu'il avoit fait mourir au milieu des tourmens. Mais comme il redoutoit Brito, il dissimuloit sa haine dans l'esperance de l'endormir sous les apparences d'une fausse amitié, & de le faire tôt ou tard tomber dans ses pieges. Brito , à qui le triste sort de Carvaillo avoit appris à ne se point fier trop légèrement à la foi de ce Prince barbare, recevoit les assurances de son amitié, avec une sage cir-

conspiration, qui dérangeoit tous les desseins cachez, dont l'Aracannois voulut se servir pour le tromper. Lassé donc de dissimuler, & voyant qu'il ne pouvoit déterminer Brito, à le venir trouver; il lui fit dire que s'il ne vouloit pas démolir au plutôt la forteresse de Sirian, il iroit l'y contraindre avec toutes les forces de ses Royaumes. Mais cette menace au lieu dépouvanter Brito, ne servit qu'à le rendre plus attentif, sur les mesures qu'il falloit prendre, pour braver impunément sa puissance.

Enfin l'an 1604. Martin-Alfonse de Castro gouvernant les Indes, le Roi d'Aracan arma une flotte de cinq cens voiles. Pour donner le change aux Portugais, il fit répandre dans le Royaume, qu'il destinoit cet armement contre un Roi de ses voisins. Lorsque tout fut prêt, il nomma son fils aîné pour commander cette armée. Brito ne douta jamais qu'elle ne fût destinée pour le chasser de Sirian. Apprenant qu'elle approchoit de ce port, il envoya dire aux ennemis, qu'il ne demandoit pas mieux que de vivre en paix avec eux, & de demeurer leur ami; mais qu'il les prioit en même-tems de ne point s'avancer da-

L. iiij.

1605.

vantage vers Sirian. Les Infideles méprisant cet avis, poursuivirent leur route, que Brito leur abregea en allant à leur rencontre. On en vint trois fois aux mains, & trois fois les Portugais remporterent l'avantage. Les ennemis gagnèrent les côtes, & les Portugais victorieux rentrèrent triomphans dans leur port.

Le 28. Janvier de l'année suivante, les deux armées se remirent en mer, se rencontrèrent à la vûe de la forteresse, & en virent aux mains. La victoire balança long-tems à se déclarer. Elle suivit les armes Portugaises. Les ennemis ne pouvant tenir dayantage la haute mer, se retirèrent dans une espee de golphe, où les Portugais les enfermerent si bien, qu'il ne pût échapper un seul vaisseau de cette grande flotte. Neanmoins le Prince d'Aracan & quelques Seigneurs se sauverent à terre; Brito les poursuivit, les joignit & les fit tous prisonniers. On les conduisit à Sirian, où la joie regnoit. On traita le Prince avec honneur; on lui procura des plaisirs, & on adoucit autant qu'on le pût, sa captivité. Mais un noir chagrin le dévoroit: il craignoit que le Roi son pere ne le laissât gémir dans



les fers des Portugais; & d'ailleurs il ne pouvoit se consoler des richesses immenses, dont sa flotte étoit chargée, & qui venoient de tomber en la puissance de la nation qu'il haïssoit le plus.

1604.

Le Roi d'Aracan son pere, lorsqu'il apprit sa défaite & sa captivité, tomba dans le dernier désespoir. Il s'enferma de fureur & de rage dans le fond de son Palais. Il s'emporta contre ses Dieux, & proféra contre eux des blasphêmes horribles. Personne n'osoit l'approcher; tout trembloit devant lui; les femmes, les enfans, les esclaves, tout fuyoit sa présence. Sa fureur s'étant apaisée, il fit proposer à Brito une somme considérable pour la liberté de son fils; mais Brito qui vouloit retirer de la captivité de ce Prince, un avantage plus solide, la refusa, en lui faisant dire, par le Pere Natal Salerno Jesuite, qu'il ne lui renvoyeroit son fils, qu'à condition de conclure avec les Portugais une paix durable. On entra en négociation, le Jesuite en vint à des pourparlers avec les Ministres de l'Aracannois; & enfin on signa un traité de paix, aux conditions qu'on rendroit l'île de Sundina aux Portugais, &

L iiiij.

1605.

qu'on permettroit à tous les Chrétiens, le libre exercice de leur Religion, dans tous les Etats du Roid'Aracan. En consequence le Prince son fils recouvra sa liberté, & Marc Brito, fils de Philippe Brito, le suivit à la Cour du Roi son pere, pour faire executer le traité. Le Roi combla son fils de caresses, & reçut honorablement Marc, qui rassembla dans un bourg près d'Aracan, tous les Portugais, qui étoient dans le Royaume, pour les faire passer dans l'Isle de Sundina, dont il devoit aller prendre possession. Mais comme il étoit sur son départ, le Roi le fit massacrer, & arrêter tous les Portugais, avec leurs femmes, auxquelles on fit essuyer les derniers des outrages.

Cette perfidie ne fut que le prélude des cruautéz, que ce Prince barbare exerça contre les Portugais. Après avoir épuisé sur eux toute sa fureur, il résolut d'exterminer tous ceux, qui étoient répandus dans le Pégou, & ensuite d'aller détruire de fond en comble la forteresse de Sirian. Il donna ses ordres pour qu'on levât de tous côtez des troupes, & fit travailler sans relâche dans tous les ports de son Royaume, à construire

des vaisseaux , à radoubes les anciens, & à fréter tous ceux des Marchands tant de son païs, qu'étrangers. Il alloit par tout, il pressoit les ouvriers, il travailloit lui-même, & n'oubloit enfin rien de ce qui pouvoit hâter son armement. Au milieu de ces préparatifs, un orage furieux accompagné de grands éclats de tonnerre, survint, & la foudre tomba dans l'endroit où étoit l'Elephant blanc, & sur le principal temple de ses Pagodes. Cet accident, répandit la terreur & l'épouvante parmi les Talapoins. Ils allerent trouver le Roi, & lui dirent, que le Dieu des Chrétiens, par ce coup de tonnerre, lui annonçoit sa ruine prochaine, pour avoir indignement violé la paix avec les Portugais. Hé bien, leur répondit ce Roi cruel, impie & superbe, je perirai, mais vous ne jouirez point du plaisir de ma perte, vous perirez avant moi. En effet, il en fit massacrer trente dans l'instant.

Le Roi de Prum informa Brito de tout ce qui venoit de se passer dans le Royaume d'Aracan, & des préparatifs de guerre, qu'on y faisoit, pour aller assiéger Sirian. Toute la fermeté de Brito fut ébranlée au triste récit de cette nouvelle. Il perdoit un fils, jeu-

1606. ne , vaillant , toute l'esperance de sa maison : & il le perdoit par la plus noire des perfidies , & dans le tems qu'il croioit jouir d'une profonde paix. Ces tristes images l'occupoient nuit & jour , rien ne pouvoit calmer sa douleur ; tout l'irritoit au contraire , & lui rendoit la vie insupportable. Enfin surmontant la nature , & rappelant son courage , il ne songea qu'à se mettre en état de venger la mort de son fils , & de dérober la conquête de Sorian à son barbare meurtrier. Il envoya le Pere Natal Jésuite , à Malaca , pour demander du secours au Viceroy Martin Alfonse de Castro , qui étoit pour lors dans cette Ville. Il pourvut sa citadelle d'armes , de vivres , de munitions ; il ordonna à tous les Portugais qui étoient dans le Pegou , de se rendre incessamment auprès de lui ; il arma tous ses vaisseaux , & prit toutes les précautions convenables , non seulement pour se deffendre contre l'ennemi , mais même pour l'attaquer.

Cependant tous les préparatifs du Roi d'Aracan étoient prêts. Ils consistoient dans une flote de douze cens voiles , sur laquelle il y avoit trois cens cinquante pieces d'artillerie , &

rente mille foldars, partie Sarrafins, partie Pataniens, ou Perses, ou Malabares, parmi lesquels on comptoit huit mille Arquebusiers. Le Roi y étoit en personne, accompagné de son fils aîné, du Roi de Chicoria & de toute la Noblesse du Royaume. Brito ayant été informé du moment, où cette flotte étoit sortie des Ports d'Aracan, envoya à sa rencontre huit galiotes & quatre sanguieces, vaisseaux plus petits & plus légers que les galiotes. Il confia le commandement de cette petite armée à Paul de Rego, le plus vaillant & le plus courageux Capitaine qui fût dans l'Inde. Il sortit du port de Sirian dans le dessein d'attaquer les ennemis. Le dernier jour de Mars 1607. (Dom Alexis de Meneses gouvernant les Indes) il envint, sur les quatre heures après midi, aux mains avec cette formidable flotte, à travers de laquelle il perça, brûlant ou coulant à fonds tous les vaisseaux des ennemis, qui voulurent lui opposer quelque résistance. Le Roi d'Aracan en demeura saisi d'épouvante. Il sortit de son vaisseau, qui étoit grand & massif, & entra dans un plus petit, & plus léger, afin de pouvoir se sauver plus vite, en cas

1606.

de besoin : mais la nuit étant survenue les Portugais se retirèrent, laissant les infidèles remplis d'admiration, quoiqu'ils eussent perdu dans ce combat leur grand Amiral, beaucoup de vaisseaux, & deux mille hommes.

Cinq jours après, les flotes s'étant encore rencontrées, se chargerent avec plus de furie, que la première fois. Les Portugais eurent le malheur de perdre dans cette occasion Paul de Rego, qui fut brûlé avec son vaisseau. Le Pere Natal Salerno Jesuite, perit avec lui : Ils furent extrêmement regrettés. Paul étoit sage, prudent, intrépide & courageux. Il avoit rendu de très-grands services. Le Pere Natal ne s'étoit pas rendu moins utile. Rempli de Religion, doux, affable, compatissant; il entroit dans la peine des soldats, il les consolait, il les encourageoit, il les entretenoit dans une disposition continuelle d'obéissance; en sorte, que, quelque part qu'on voulût les mener, ils marchoient toujours avec plaisir, pourvu que le Pere Natal allât avec eux, ou qu'il approuvât l'entreprise; persuadés qu'ils étoient, qu'il n'approuvoit que ce qui étoit juste & utile. Le Pere Natal à la douceur des mœurs, à la

piété la plus solide, joignoit beaucoup d'esprit, une conception vive, une grande intelligence pour les affaires, & l'art de manier, au gré de ses desirs, les esprits les moins flexibles. Il avoit été chargé dans plusieurs occasions de différentes négociations, auprès de quelques Princes Indiens, & il les avoit toutes terminées heureusement, pour les intérêts de l'Etat & de la Religion; car il ne séparoit jamais ces deux objets, persuadé que les intérêts de l'Etat ne pouvoient se soutenir dans les Indes, sans le secours de la Religion, & la Religion ne faire que de mediocres progrès, si l'Etat ne lui en fournissoit les moyens, en la deffendant, on en vengeant les injures, que les Barbares osoient souvent lui faire, à l'instigation des Prêtres de leurs Idoles. Après la mort de Dom Rego & du Pere Natal, les Portugais se retirerent dans le Port de Sirian, ce qu'ils firent en si bon ordre, que l'ennemi ne put retirer aucun avantage de leur retraite.

Le Roi d'Aracan reçut sur ces entrefaites un secours considerable, de la part du Roi de Tangu. Il se détermina à assieger la forteresse de Sirian par mer & par terre. Il chargea son

1806.

filz aîné du siege par terre, avec seize mille hommes, & il demeura sur la flore qui devoit l'assiéger par mer. Avant d'attaquer la citadelle, le pere & le fils firent sommer Brito de se rendre. Le Prince d'Aracan lui fit même offrir ses services auprès du Roi, en reconnoissance des bons traitemens, qu'il en avoit reçûs, étant son prisonnier. Le Roi lui fit dire, qu'il consentoit à lui pardonner le passé, & à le laisser même dans la citadelle, sans la démolir, pourvû qu'il lui en fit hommage. Brito fit répondre au Prince, qu'il le remercioit de ses bontez, en le priant toutefois de conserver des dispositions si favorables pour une autre occasion : & au Roi, qu'il avoit trop indignement trahi la foi des traitez, pour qu'il pût désormais prendre nulle sorte de confiance en ses promesses ; qu'il n'avoit pas besoin de lui pour demeurer maître de la citadelle, qu'il avoit en sa puissance ; & qu'à l'égard du secours que le Roi de Tangu venoit de lui envoyer, qu'il connoissoit trop bien le peu de valeur qu'il y avoit parmi les troupes de ce Prince barbare, pour qu'elles pussent lui inspirer la moindre crainte ; qu'il lui conseilloit d'appeller enco-



sous les étendarts tous les Printes & tous les Rois ses alliez, parce que plus ils seroient, plus il acquerroit de gloire à le vaincre : Que leur foible secours ne le déroberoit point à la juste vengeance des Portugais; & qu'il esperoit, non seulement de rendre vains tous ses efforts, mais encore de s'emparer de sa personne, comme il avoit déjà fait de celle de son fils, & alors de le punir comme il le méritoit, des excès de sa cruelle barbarie.

Cette réponse outra de colere le Roi d'Aracan. Il assembla tous les principaux Officiers de son armée, & leur parla ainsi : « Vous voyez l'insolence, & l'ingratitude de ces étrangers; nous les avons reçûs dans le sein de nos familles, nous les avons engraissez de nos biens, & nous leur avons donné le port de Sirian dans le Pegou, esperant, qu'en reconnoissance de tant de bienfaits, ils deviendroient de fideles sujets. Mais, ont-ils été fortifiez dans ce port de Sirian, ils ont eu l'audace de mépriser nos ordres, & ils se sont soustraits à notre obéissance, en prêtant foi & hommage pour cette citadelle, &

1607.

„ pour le Royaume de Pegou au Roi  
 „ de Portugal. Portant plus loin leur  
 „ insolente témérité, ils nous ont dé-  
 „ claré la guerre : ils ont fait prison-  
 „ nier leur maître, leur Souverain,  
 „ mon fils enfin, ce fils qui m'est si  
 „ cher, & que vous voyez devant  
 „ vos yeux. Ils se sont rendu cou-  
 „ pables du crime de felonie de plu-  
 „ sieurs manieres, en nous défobéis-  
 „ sant, en nous faisant la guerre, en  
 „ s'appropriant ce qui ne leur appar-  
 „ tenoit point, & en en faisant hom-  
 „ mage à un autre Prince. Ce recit  
 „ vous fait fremir d'indignation, &  
 „ je vois que vous brûlez, de tirer  
 „ une vengeance éclatante de tant  
 „ d'affronts, faits au peuple le plus  
 „ noble qui soit dans l'univers. Oiii,  
 „ vengeons-nous, punissons des té-  
 „ meraires, donnons un frein à leur  
 „ ambition effrénée. Si nous les souf-  
 „ frons davantage dans le Pegou,  
 „ pays riche & fertile, bientôt tous  
 „ les autres Royaumes du pais de  
 „ Bengale, deviendroient leur proie;  
 „ bien-tôt nous succomberions nous-  
 „ mêmes sous l'effort de leurs cruel-  
 „ les armes. Prevenons donc ce trif-  
 „ te malheur, jamais occasion ne fut  
 „ plus favorable, pour exterminer

ces ennemis du genre humain. Ils  
 font hors d'état de nous résister :  
 ils ont perdu leurs meilleurs soldats  
 dans les dernières batailles qu'ils  
 nous ont livrées. Attaquons-les  
 donc avec vigueur. Si vous pliez  
 devant eux, vous mourrez ou par  
 leur fer, ou par le mien. J'en jure  
 par nos Pagodes ; le premier qui  
 reculera, recevra la mort de cette  
 épée, que je tiens entre les mains.

Dès que le Roi d'Aracan eut ainsi  
 parlé, tout le monde se retira, en pro-  
 mettant de bien faire son devoir. Dès  
 ce moment même on disposa toutes  
 choses pour les attaques. On livra trois  
 batailles sur mer que les Portugais ga-  
 gnerent ; mais comme on perdoit  
 beaucoup de monde dans tous ces  
 combats, Brito fit rentrer ses vais-  
 seaux dans le port, & les soldats dans  
 la citadelle. Le Roi d'Aracan, à son  
 exemple, fit descendre à terre une  
 partie des troupes, qu'il avoit d'abord  
 laissées sur sa flotte. On canonna sans  
 relâche la citadelle pendant trente  
 jours de suite, ou lorsqu'on cessoit un  
 moment de tirer le canon, on don-  
 noit quelque assaut ; en sorte que les  
 Portugais étoient contraints d'être  
 toujours sous les armes. Souvent ils

1607. faisoient des sorties , ils renversoient les travaux des ennemis , ils combloient leurs tranchées , & brisoient leurs retranchemens. On ne peut trop s'étonner , qu'une poignée de gens, osât non seulement se défendre contre de puissantes armées ; mais même les attaquer & les vaincre presque toujours.

Le Roi d'Aracan avoit fait faire un retranchement à une demie lieuë de la forteresse, pour conserver une communication entre ses troupes de terre & ses troupes de mer. Il avoit confié la garde de ces retranchemens à un nommé Mexia : Brito ayant conçu le dessein de l'en chasser , chargea de cette expedition deux de ses Capitaines , auxquels il donna soixante Portugais & deux cens Peguans. Au point du jour , ils attaquèrent , & emporterent les retranchemens. Ils tuèrent une partie de ceux qui les défendoient , mirent l'autre en fuite , blessèrent dangereusement Mexia , renversèrent les retranchemens , & se retirèrent à la vûë de l'armée ennemie , emmenant plusieurs prisonniers , & emportant beaucoup de butin , sans qu'on osât les en empêcher.

Peu de jours après cette action , le

Roi d'Aracan, pour se dédommager de cette perte, voulut tenter de faire brûler la flotte Portugaise, qui se tenoit à l'entrée du port, rangée en bataille. L'ennemi l'attaqua avec toutes les forces maritimes, & pour faire diversion, il fit donner un assaut par terre, afin de pouvoir, en divisant ainsi les Portugais, les vaincre plus facilement; mais & sur mer & sur terre, il fut également repoussé. L'Aracanois pensa même perdre la vie dans cette occasion, par un boulet de canon, qui passa si près de lui, qu'il en fut renversé. Saisi de crainte, il ordonna à celui qui gouvernoit son vaisseau de s'éloigner, & la flotte le suivre. Tandis qu'il se retiroit, les assiegez firent une sortie par terre, & firent rentrer promptement les ennemis dans leur camp. Tant de mauvais succès déterminèrent ce Prince à lever le siège, ce qu'il executa le neuvième de Mai 1607, en plein jour. Les Portugais tombèrent à l'improviste sur les troupes, & les dissipèrent toutes; en sorte qu'on ne put les rallier que la nuit suivante. Aussi-tôt on les fit embarquer, & on gagna la pleine mer. Les Portugais les laissèrent aller sans les poursuivre.

1607. Ces derniers ne perdirent que peu de monde , pendant tout le tems que dura le siege; mais les ennemis eurent leurs meilleurs soldats tuez. Après leur départ, Brito répara les brèches, fortifia de nouveau la citadelle , & pour faire voir aux Rois de Bengale , qu'il n'étoit point épuisé , il arma une flotte , qu'il envoya croiser dans les mers voisines , où elle fit des prises considerables. Mais ces succèsheureux furent suivis d'un embrasement imprévû , qui détruisit dans un moment la citadelle de Sirian , avec les armes , les vivres , les munitions , & toutes les richesses que les Portugais y avoient amassées depuis quelques années. Cet accident eut découragé tout autre que Brito ; mais cet homme que son grand courage , & sa haute prudence mettoient au dessus de la fortune , repara en peu de tems la perte qu'il avoit faite , en faisant rebâtir dans un lieu plus commode , une seconde forteresse.

Tandis qu'on y travailloit avec une ardeur incroyable , le Roi d'Aracan , voulant profiter de l'occasion , fit armer une flotte pour aller interrompre le travail ; mais sur ces entrefaites Melchior Godigno ; & Sebastien Gon-

galez, porterent le ravage sur les Terres, & ruinerent son port de Dianga, ce qui le détourna du dessein d'aller à Sirian; où Melchior Godigno se rendit couvert de gloire & chargé de butin. La citadelle étant achevée, Brito mit en mer une flotte & alla infester toutes les côtes du Royaume d'Aracan. 1607.

Dans le Royaume de Siam, la Religion faisoit quelques progrès par les soins des Jesuites. Les habitans de ce pais étoient dociles & sociables. Leurs Talapoins les entretenoient dans la croyance, que le monde avoit été gouverné par trois Dieux, morts tous trois, en sorte qu'actuellement on étoit sans Dieu. Ils chantoient les aventures de ces Dieux dans des vers, que le peuple grossier & ignorant écoutoit avec admiration, en joignant ses mains & en les levant vers le Ciel. Ils celebroident leurs fêtes à chaque nouveau cours de lune, & ouvroident alors leurs Temples, pour que le peuple y pût faire ses prières. Ces Temples étoient magnifiques, tant par la beauté que par la solidité de l'architecture, & par les galeries & les promenades qui les environnoient. Cette espece de Talapoins.

3607. ne boit jamais du vin. Ils se levent à minuit comme nos Moines, pour chanter dans leur chœur; & pour s'assembler ils se servent comme eux d'une cloche. Ils en sonnent de même le matin, lors qu'ils vont de porte en porte demander l'aumône. Ils enferment les corps de leurs morts dans des caisses de bois, qu'ils font ensuite brûler avec ceremonie, & souvent ils dansent autour du bucher, au son de divers instrumens: mais ils ne font cet honneur aux morts, que lors qu'on les paye bien.

Telles sont leurs mœurs & leurs coûtumes dans le Royaume de Siam. Les côtes de celui d'Aracan, furent ravagées, par Sebastien Gonzalez, & le Roi de Bacala allié des Portugais. Ils triompherent aussi d'une flotte ennemie, commandée par Fatecan, qui prenoit les titres superbes de Seigneur de Sundina, d'oppresser des Chrétiens, d'exterminateur de Portugais. Sebastien, malgré ces titres fastueux, l'attaqua, le vainquit, & le fit prisonnier. Ensuite il se rendit maître de l'Isle de Xavaspar, dont il voulut donner le commandement à Estevan Palmeyro, homme âgé, qui avoit de l'experience & du jugement.



Palmeyro refusa l'offre qu'on lui faisoit , en disant qu'il ne vouloit point gouverner un peuple barbare, qui n'avoit ni foi , ni loi. 1608.

Sebastien ramassa cependant tous les Portugais qui étoient dans le pays de Bengale , renouvella un traité d'alliance avec le Roi de Bacala , & alla ensuite chasser les Aracanois de l'isle de Sundina. Il l'exécuta comme il l'avoit projeté ; mais peu content de la gloire, qui lui revenoit de cette conquête , il voulut en avoir tout le profit, en s'érigeant en Souverain de l'isle, à quoi les habitans consentirent, lassés de changer si souvent de maître. Sebastien oubliant les services que lui avoit rendus le Roi de Bacala, commença à faire éclater son ambition , par lui déclarer la guerre , & lui enlever l'isle de Patelabanga. Après cette conquête il érigea ses Portugais en troupes réglées , parmi lesquelles il mêla deux mille habitans, qu'il exerça , & disciplina à sa maniere. Ensuite il fortifia plusieurs endroits de l'isle , qu'il munit d'une bonne artillerie, & où il mit ses troupes en garnison. Il institua des loix , dont il ordonna l'observance dans toute l'étendue de l'isle. Il composa sa maison, il créa

1608.

des Charges , il nomma des Officiers pour les remplir , il voulut avoir des Gardes , un Palais , une Cour & des Courtisans. Il établit une douanne dans le principal port de l'isle , où tous les Marchands qui y venoient commercer , payoient de certains droits , qui lui produisoient des sommes considerables. Il arma une grande flote , fit plusieurs courses , amassa de grandes richesses ; & sa puissance devint en peu de tems si formidable , que tous les Princes voisins le redouterent , & rechercherent avec empressement son alliance.

De ce nombre , fut Anaporam , Prince d'Aracan , qui s'étoit revolté contre le Roi son frere , & qui en ayant été vaincu , chercha un azile dans l'isle de Sundina auprès de Sebastien. Il y transporta sa femme , ses enfans & toutes ses richesses. Il donna même en mariage une de ses filles à son protecteur. Ainsi cet homme né de la lie du peuple , dans le village de S. Antoine de Tojal près de Lisbonne , qui avoit passé avec un de ses freres dans le pais de Bengale , en qualité de soldat , & qui avoit fait le métier de Portefais , s'érigea tout d'un coup en Souverain , & devint l'époux d'une grande

grande Princesse. Peu de jours après, qu'il l'eût épousée, Anaporam son beau-pere mourut presque subitement. On ne douta point que Sebastien ne l'eût fait empoisonner, pour s'emparer de tous ses biens, qu'il refusa de partager avec la Princesse sa belle-mere. Cependant, pour réparer en quelque sorte son crime, & son injustice, il voulut la faire épouser à son frere Antoine Carvallo Tibao, son Lieutenant General ; mais cette malheureuse Princesse se refusa constamment à cette honteuse alliance, & resta fidele à la memoire de son époux.

Antoine Tibao avoit passé par les mêmes emplois que son frere, & il avoit à peu près les mêmes mœurs & le même caractère ; cruel, perfide, sanguinaire, n'ayant aucune idée, ni de la justice, ni de l'honneur. Entraîné par une ambition démesurée, méprisant tous les devoirs, ignorant toutes les bienfaisances, Tibao ne suivoit dans sa conduite pour regle que ses passions & une valeur téméraire, toujours dangereuse lorsqu'elle n'est point tempérée par des principes de vertu & d'équité.

Le Roi d'Aracan déclara la guerre à son frere Sebastien, pour qui la for-

1608. tune se déclara toujours favorable. Antoine Tibao lui-même éprouva ses faveurs : il battit avec cinq vaisseaux une flotte de cent , appartenant au Roi d'Aracan. Cette grande Victoire déterminâ ce dernier à rechercher l'alliance de Sebastien , à condition toutefois , qu'il lui remettroit sa belle-sœur entre les mains , pour la marier au Roi de Chatignan ; ce qui fut exécuté , quelques oppositions que pût y apporter cette Princesse.

Les Mogols sur ces entrefaites se préparèrent à faire la conquête du Royaume de Balva. Le Roi d'Aracan & Sebastien s'unirent pour l'empêcher. Tant qu'ils furent unis , les Mogols ne firent que de médiocres progrès ; mais Sebastien , qui ne connoissoit de Loix , que celles qu'il recevoit de ses intérêts , s'accorda en secret avec les Mogols : non content d'abandonner si indignement son allié , il fit même égorger tous les Aracannois , qui se trouverent parmi ses troupes. Après cette affreuse trahison il se retira dans son isle , laissant le Roi d'Aracan à la merci des Mogols , qui le réduisirent bien-tôt à la dernière des extrémités.

Sebastien , après l'avoir jetté par sa

perfidie dans cette triste situation, voulut lui porter les derniers coups, en allant avec une flotte ravager toutes les côtes de son Royaume. Rien n'égale les cruautés, que cet homme exerça dans tous les endroits, où il aborda. Il massacroit les hommes, il couvroit les femmes & leurs filles de honte & d'infamie, en les abandonnant à la fureur brutale de ses soldats; il faisoit écraser leurs enfans contre des pierres, & il se plaisoit à donner aux vieillards une mort longue & douloureuse, après les avoir obligez d'assister aux massacres de leurs femmes, de leurs filles, & de leurs enfans. Le Roi d'Aracan le vit jusque dans le Port de la capitale de ses Etats, porter le fer & le feu. Outré de douleur, de rage & de colere, mais trop foible pour oser la faire éclater, il lui envoya un de ses neveux, pour le prier de l'épargner & de suspendre tant de cruautés; mais Sebastien qui se faisoit une joye barbare de sa peine, le fit empaler à la vûe de toute la ville. Après ce dernier excès d'inhumanité, il se retira dans l'Isle de Sundina, pour y jouir du fruit de ses trahisons & de sa barbarie. Nous verrons dans le Livre suivant la suite de ses fort-

1600. faits , leurs progresz , & leur terme.

Tandis que toutes ces choses se passoient dans le pays de Bengale , les Anglois & les Hollandois envoyoyent souvent des vaisseaux dans les Moluques & les isles voisines. Les Anglois même , s'étant unis aux habitans de l'isle de Java , allerent assieger la forteresse , que les Portugais avoient dans l'isle d'Amboine , qui pour lors étoit mal-pourvûë de munitions & de soldats. Neanmoins , moyennant quelque secours que les habitans de Tidor leur envoyèrent , les assiegez soutinrent tous les efforts des assiegeans. Les Javois s'en retournerent dans leur isle , & les Anglois revinrent en Europe.

Depuis que les Portugais avoient été chassés de l'isle de Ternate , les Hollandois s'y étoient introduits , & ils menaçoient de les faire sortir encore de l'isle de Tidor , où le Roi , comme nous avons déjà dit , leur avoit permis de s'établir. En effet , les Hollandois & les Ternatins allerent les assieger dans leur nouvelle forteresse , mais inutilement. Délivrez de ce péril , ils tomberent dans un plus grand : deux de leurs principaux Officiers se broüillerent ,

& les soldats prirent parti & se partagerent : en vain le Gouverneur voulut interposer son autorité ; on en seroit venu aux mains, sans les Jésuites , qui par leur prudence , appaisèrent ces dissensions domestiques , dont les conséquences étoient extrêmement dangereuses.

Les Portugais , qui étoient dans l'isle d'Amboine , furent informez vers ce tems-là , qu'il étoit arrivé deux vaisseaux Hollandois au port d'Itto. Ils y allerent aussi-tôt, y brûlerent plusieurs bourgs , villes & villages , & y passerent au fil de l'épée une partie des habitans. Mamala, leur principale ville, fut entièrement consumée par les flâmes : les Portugais jusqu'alors avoient tenté vainement de la prendre. Les Ittons commencerent à se repentir du mépris qu'ils avoient fait de leur alliance ; mais ce repentir étoit inutile. Les Portugais, voulant venger les affronts passés , ne respiroient que leur destruction. Ils revinrent, peu de tems après cette première expedition, dans l'isle, où ils ne firent pas de moindres ravages, malgré les Hollandois , que les Ittons avoient appelez à leur secours.

Ces actions , toutes valeureuses

M iij

1600.

qu'elles étoient de la part des Portugais, furent entièrement effacées, par celles que fit dans ces mêmes îles, l'année suivante, André Furtado de Mendoce. Voici pour quelles raisons, le Viceroy Ayres de Saldagne l'y renvoya. Malgré les victoires que les Portugais y remportoient, leurs affaires y empiroient de jour en jour, sur tout depuis que les Hollandois y avoient pénétré. Ils avoient découvert une route nouvelle, en sorte qu'ils abregioient tellement le chemin; qu'ils faisoient souvent ce voyage en quatre mois de tems. Ils y envoyoient toutes les années plusieurs vaisseaux, dont ils infestoient tous ces quartiers-là. Les Portugais n'y pouvoient plus commercer sans danger. Le Roi Catholique, voulant y assurer leur navigation, donna des ordres à Ayres de Saldagne, pour qu'il y fît passer une bonne flotte. Ayres obéit, & confia cette expédition au brave Mendoce. On ne pouvoit faire un meilleur choix. Mendoce, outre qu'il étoit brave, étoit sage, vertueux, & plein de Religion. En partant, Saldagne lui ordonna de livrer bataille aux Hollandois, s'il les rencontroit; & de châtier en passant quelques petits Rois



de l'isle de Java, & de l'isle de Sumatra, dont le Viceroy étoit mécontent. 1601.

Mendoce, ayant reçu ses instructions, mit à la voile, & sortit du port de Goa vers le mois de Mai, avec six gros galions, dix-huit galiotes, & une galeace. En arrivant près de l'isle de Ceilan, un coup de vent rejetta les galiotes, & la galeace du côté de Goa. Mendoce continua néanmoins sa route, & relâcha à Malaca. Là, à la place de ses galiotes, il prit des vaisseaux, & marcha vers le détroit de la Sonde. En y arrivant, il trouva le Roi de Palimban, qui avoit uni ses forces avec le Roi de Sonde, pour s'opposer à son passage. Comme Mendoce se préparoit à les combattre, il apperçut sept vaisseaux Hollandois. Au lieu d'attaquer les Barbares, il alla fondre sur les derniers, qui à son approche, gagnèrent le vent, & s'enfuirent. Mendoce les poursuivit quelques jours : il se trouva si éloigné du détroit de la Sonde, qu'au lieu d'y revenir, il alla droit à Amboino, où il arriva heureusement, comme les Portugais en alloient abandonner aux Hollandois la citadelle.

La citadelle délivrée, Mendoce la fit fortifier beaucoup mieux qu'elle

M iiii

1601. n'étoit , & fit radoubber tous les vaisseaux qui étoient dans le port. D'abord après , il porta la guerre aux habitans d'Itto, qui se liguerent avec les Hollandois , dans le dessein d'aller eux-mêmes attaquer les Portugais dans l'isle d'Amboine , & dans celle de Tidor. Les Hollandois, s'étant engagés à fournir dix vaisseaux pour cette expedition , se presenterent le 10. de Mars à la vûe des petites isles de Rosatel. Là, ils se diviserent en deux escadres. La premiere , composée de sept vaisseaux , prit le chemin de l'isle de Banda , pour passer de là dans celle de Tidor ; & la seconde composée de trois vaisseaux , fit voile vers l'isle de Burro. Mendoce en fut informé par le Pere Louis Fernandez Jésuite , qui le sollicita vivement de se rendre incessamment à Tidor.

Mendoce lui promit de le faire ; mais auparavant , il conçut le dessein d'aller châtier les habitans de la ville de Rosatel , qui favorisoient aussi les Hollandois. Leur ville étoit située sur une montagne escarpée de tous côtez , & d'un accès très-difficile. Les habitans , à l'approche des Portugais , brûlerent leurs maisons , & s'allerent retrancher dans un endroit de la mon-

tagne , où ils avoient déjà fait retirer leurs femmes & leurs enfans , & où l'on ne pouvoit parvenir que par des sentiers roides & coupez par de larges fossés. Malgré tous ces obstacles , les Portugais le tenterent , & le tenterent heureusement. Leur audace épouvanta les insulaires. La crainte de se voir massacrer avec leurs femmes & leurs enfans , leur ferma les yeux , sur les avantages qu'ils pouvoient retirer de la situation du lieu ; ils se rendirent sans combattre.

A la vûe de Rossatel soumis , les Ittons tremblèrent pour eux , malgré l'alliance qu'ils avoient contractée avec les Hollandois. Ils avoient deux Forts, situés sur deux montagnes , appelez l'un le Nao , & l'autre le Bem-nao. Ils abandonnerent Itto pour s'y retirer. Le Nao étoit environné de rochers , & de torrens, dont la perspective formoit un païsage , qui par son aspect sauvage, inspiroit je ne sçai quelle horreur mêlée d'admiration. On n'y pouvoit monter que par des sentiers , qu'on faisoit garder par des mousquetaires. Sur le haut de la montagne , on voyoit s'étendre une large plaine , terminée par d'au-

M. v

1601.

tres montagnes, qui s'élevant par degrez, sembloient se perdre dans les nuës. Au milieu de la plaine étoit un grand bourg avec des jardins, couverts d'orangers, de limoniers, de citroniers, & d'autres arbres de toute espee, & arrosés par differens canaux d'une eau transparente. Le Bemnao, c'est-à-dire, le fils de Nao, surpassoit encore le Nao en beauté, & en grandeur.

Mendoce, un moment avant d'attaquer, fit fommer les Ittons par deux Amboinois, de se rendre. Se voyant dans un lieu inaccessible, ils répondirent, qu'étant sujets du Roi de Ternate, & voulant se conserver dans l'alliance des Hollandois, ils ne pouvoient entrer dans aucune espee d'accommodement avec les Portugais. Mendoce fit donner le signal pour commencer les attaques. Après des peines & des fatigues incroyables, les Portugais gagnèrent une elevation, d'où ils voyoient les Ittons à découvert. On les harcela pendant toute la nuit à coups de mousquet : le lendemain, on gagna tout-à-fait la montagne, & l'on força les Ittons à se soumettre. Cette prompte victoire remportée sur des hommes, qui passaient

pour les plus vaillans du pays, intimida tellement les peuples des isles voisines, qu'ils se hâterent à l'envi, d'envoyer vers Mendoce, pour lui demander sa protection & son amitié. On rasa la citadelle; que les Hollandois avoient dans l'isle d'Itto, & l'on obligea le Roi à se reconnoître vassal du Roi de Portugal.

De l'isle d'Itto, Mendoce passa dans celle de Varenula, dont la Ville capitale étoit riche, & fort puissante, à cause des cloux de girofle dont cette isle abonde, & dont les habitans font un commerce immense avec les étrangers. Elle est située sur un rocher qui s'élève sur le rivage de la mer. Les maisons en sont bien bâties : les Hollandois y avoient un fort, & les Ternatins un autre. A l'arrivée de l'armée Portugaise, les Chefs des habitans allèrent trouver Mendoce. Le lendemain, ils abandonnerent leur Ville, & s'enfuirent plus avant dans l'isle. Les Portugais la pillerent, la brûlerent & rasèrent les deux forteresses.

Tous ces peuples differens étant soumis, Mendoce leur assigna un jour, pour venir rendre hommage, & prêter serment de fidélité dans la forteresse d'Amboins, entre ses mains. Il en

M vj

1601. retint quelques-uns en ôtage. Ensuite on travailla à les éclairer des lumières de l'Evangile, & dans peu de tems on vit faire des progrès considérables dans toutes ces isles à la Religion Chrétienne. Enfin Mendoce passa dans les Moluques, pour reprimer l'insolence des Ternatins, qui avec le secours des Hollandois, ne cessoient point d'inquieter les Portugais qui étoient dans Tidor. Mendoce ayant ordre exprès d'assiéger la citadelle de Ternate, aborda au port de cette Ville, emporta d'emblée deux boulevards qui lui servoient de deffense, & causa de grands dommages aux habitans. Mais, manquant de vivres, les maladies s'étant mises dans son armée, & la saison s'avancant, il abandonna l'entreprise, & se hâta de gagner Malaca. Il employa trois ans à faire tout ce que nous venons de rapporter, & pendant tout ce tems-là, il ne reçut aucun secours ni d'argent, ni de troupes, ni de poudres, ni d'aucune sorte de munitions, pour continuer la guerre; ce qui le força à tout quitter. On ne sçait si ce fut par negligence, ou par envie, qu'on oublia de lui envoyer toutes ces choses. Il est certain qu'il eût réduit toutes ces isles sous la

domination Portugaise, sion l'eût mis en état de poursuivre ses desseins : le Gouvernement fit une faute extrême dans cette occasion. 1601.

Ce n'est pas ainsi qu'en agirent les Hollandois. Après avoir perdu le fort d'Irto, & Varenula, voyant qu'ils étoient en danger d'être entièrement chassés du pays, & de perdre le commerce des épiceries, qui leur rapportoit des sommes immenses; ils envoyèrent une flotte de quatorze vaisseaux. L'an 1605, le vingt-deux Février, ils allèrent assieger la citadelle d'Amboine, qui manquant de toutes choses, fut contrainte de capituler & de se rendre. Ils traitèrent assez bien les habitans, & reçurent leur serment de fidélité au nom du Comte Maurice, Prince d'Orange, & permirent aux Portugais de se retirer, où ils fouhaiteroient; la plus grande partie passa dans l'isle de Zebu aux Philippines.

Les Hollandois, sans perdre le tems, partirent immédiatement après la réduction d'Amboine, pour assieger la forteresse de Tidor. Les Portugais qui y étoient en garnison, en furent avertis par un vaisseau Anglois, qui parut dans ces mers, & qui échangea

1605.

avec eux les marchandises , consistant en vins , huiles , legumes , & toiles , contre des cloux de girofle. Les Portugais leur proposerent de se joindre à eux , contre les Hollandois ; mais les Anglois se refuserent à cette proposition , à cause de l'union qui regnoit entre les deux nations. Cependant les Portugais reparoient leurs fortifications , en faisoient de nouvelles , & remplissoient leurs magasins de vivres. Les Hollandois parurent enfin , & allerent aborder à une pointe de l'isle , appelée Saconora. Delà , ils firent sommer le Roi de Tidore de leur livrer les Portugais ; ce que ce Prince refusa avec indignation. Alors les Hollandois attaquèrent & prirent deux galions , appartenans aux Portugais , & qui venoient de Malaca à Tidore pour y apporter des munitions.

Après cette prise , les Hollandois esperant que le Roi de Tidore seroit plus traitable , le firent sommer une seconde fois de leur livrer les Portugais ; mais cette seconde sommation eut le même effet que la premiere. Ce Prince plein de vertu & de courage , demeura constamment fidele à ses alliés. Le lendemain de cette



sommation, le Roi de Ternate vint joindre avec son armée l'armée Hollandoise. Il se chargea d'attaquer la citadelle par terre, tandis que ses alliés l'attaqueroient par mer. Ils l'eussent vainement assiégée, sans le feu qui prenant aux poudres, fit sauter en l'air une partie de la citadelle, avec ceux qui la défendoient. Ceux qui échapperent à cet accident, n'ayant plus de quoi se défendre se rendirent. Les Hollandois, leur fournirent des vaisseaux, pour s'en aller dans l'isle de Manille, capitale des Philippines, où commandoit Dom Pedre d'Acugna, à qui le Roi Catholique avoit envoyé des ordres, afin qu'il joignît ses forces à celles de Mendoce, pour faire la guerre aux Hollandois. Mais soit qu'il ne reçût point ces ordres à tems, soit qu'il ne voulût point les exécuter, il laissa agir Mendoce tout seul, sans lui fournir le moindre secours. Néanmoins après son départ, & la perte de la citadelle de Tidor, il arma une flotte de trente-cinq voiles pour recouvrer les Moluques. D'abord il alla à Tidor, d'où il passa à Ternate.

Il y aborda, & prit terre le premier d'Avril, l'an 1606. vers le milieu du jour, tout le monde se reposant à cau-

rés.

1606.

se de la chaleur. Les sentinelles avèrent qu'ils voyoient sortir un gros de troupes de la citadelle. Dom Juan Rodriguez Camello alla à leur rencontre, avec soixante Portugais. Il tomba tête baissée sur eux, en tua une partie, mit l'autre en fuite, la poursuivit, la joignit, & entra pêle & mêle avec elle dans la citadelle. Là, le combat se renouvela: les Ternatins furent vaincus, & tout subit la loi des Portugais. Le Roi s'enfuit avec le Prince son fils, & quelques Seigneurs dans l'isle de Gilolo. Le Roi de Tidor qui brûloit de se venger des insultes qu'il en avoit reçues, les poursuivit inutilement. Acugna apprit le lendemain de cette action, que Cachil Ameat, homme de poids & d'autorité parmi les Ternatins, s'étoit retiré à Lacombo. Il l'envoya chercher, le reçut honorablement, & se servit de sa médiation, pour persuader à son maître, de revenir dans son isle avec le Prince son fils & les Seigneurs qu'il avoit auprès de lui. Ameat réussit dans sa négociation; le Roi revint, & d'Acugna, pour ne plus l'exposer aux desirs d'une seconde révolte, l'amena avec lui aux Philippines.

Ce succès rapide, & presque impré-

vû, n'étoient point les Hollandois. Au contraire ils résolurent d'établir solidement leur domination dans les Moluques. Comprenant qu'ils n'en viendroient jamais à bout, tant que Malaca seroit dans la puissance des Portugais, ils formèrent le dessein de leur enlever cette place, qui leur servoit d'entrepôt. Pour réussir dans cette entreprise, ils commencèrent à rechercher l'alliance de dix ou douze petits Rois barbares, établis dans le voisinage de Malaca. Ils n'eurent pas beaucoup de peine à gagner ces Princes Infidèles, qui naturellement détestoient la domination Portugaise. Ayant fait un traité d'alliance avec les Hollandois, ils armerent tous pour assiéger Malaca, & par terre & par mer, & pour réduire cette place par la famine, si on ne pouvoit la réduire par la force des armes. La flotte destinée pour cette expédition sortit des ports d'Hollande, sous les ordres de Corneille Matelief, qui alla hiverner dans l'isle de Comoro, entre le Mozambique, & la Ville de Goa. Delà, malgré la rigueur de la saison, il poursuivit sa route, & se rendit aux environs de Malaca, où elle trouva les Rois barbares, avec leurs

1606.

armées navales , qui toutes réunies ensemble , faisoient trois cens vingt-sept vaisseaux , tant galeres que galiotes. Leurs troupes montoient à quatorze mille hommes, sans les Hollandois , qui étoient au nombre de quinze cens.

Mendoce commandoit pour lors dans Malaca , qui étoit tellement dépourvû de vivres & de munitions , qu'il étoit presque moralement impossible , de deffendre cette place contre tant d'ennemis. Au reste, si cette Ville se trouvoit ainsi dépourvûë , c'étoit la faute du Viceroy Martin Alphonse de Castro , qui avoit ordonné à Mendoce de donner quatre vaisseaux de guerre , pour escorter la flotte qui revenoit de la Chine. Les meilleurs soldats qui étoient dans Malaca montoient ces vaisseaux : tous les vivres & presque toutes les munitions qui étoient dans les magasins avoient été employés pour les équiper ; enfin il n'étoit resté que quatre cens Portugais dans la place. A la verité , lorsqu'on avoit dégarni Malaca , il sembloit qu'il n'y eût rien à craindre , la saison de venir d'Europe dans l'Inde étoit passée ; on ignoroit que les Hollandois fussent dans l'isle de Comoro,

& l'on n'avoit aucun soupçon de l'alliance qu'ils avoient contractée avec les Princes barbares tant ces mêmes Princes avoient gardé le secret.

On fut donc fort étonné lorsque le vingt-neuf d'Avril on vit arriver les Hollandois & les Barbares devant Malaca. Le même jour ils descendirent à terre avec leurs alliés, & le même jour ils investirent la place. Les Portugais & les habitans de Malaca brûlerent toutes les maisons, qui étoient hors de la Ville, de crainte que l'ennemi n'en retirât quelque avantage. Ensuite Mendoce fit la revue des troupes qui lui restoit : il ne trouva que cent quarante-cinq Portugais & quelques Japonois en état de bien servir. Les Japonois à la vérité n'étoient ni moins vaillans, ni moins courageux que les Portugais. On leur confioit les mêmes postes, & Mendoce les exposoit aux plus grands périls, pour épargner le sang de ses Compatriotes.

Les ennemis ayant fait leurs approches, & leurs corps de garde étant posés autour de la Ville, ils commencerent à la canonner avec vingt-cinq pieces de grosse artillerie. Bien-tôt tous les retranchemens, que les assie-

1606. gez avoient faits pour leur deffense, furent renversés, & les Hollandois moyennant leurs tranchées, s'approcherent du corps de la place. Sur ces entrefaites il arriva à Malaca un vaisseau Marchand, qui n'ayant pu, à cause de la flotte ennemie, entrer dans le port, alla débarquer plus loin, vers l'endroit où la peninsule se joint à la terre ferme. Delà l'équipage se mit en marche, & après beaucoup de fatigues & de dangers échapés, il se rendit à Malaca, & trouva moyen d'entrer dans la Ville. Ce secours ranima le secours des assiégez. Cependant on commençoit à y ressentir vivement la disette des vivres. Mendoce fut obligé de permettre aux soldats de faire souvent des sorties, & d'aller couper dans les campagnes des herbes & des racines pour s'en nourrir. Dans presque toutes ces sorties ils rencontroient l'ennemi; ils en venoient aux mains, & les Japonnois ne manquoient presque jamais de lui causer des pertes considérables. Ils se battoient en désespérés; prodigues de leur sang, ils sembloient, à la maniere dont ils se précipitoient dans le péril, qu'ils ne cherchoient qu'à perdre la vie.

Il y avoit déjà trois mois que le siège duroit, & les Malayoïs étoient presque réduits à la dernière extrémité, lors que les Hollandoïs reçurent un avis, par lequel on les informoit, que le Viceroi des Indes, Martin Alfonse de Castro, s'étoit mis en mer pour secourir Malaca. Cette nouvelle, à laquelle ils ne s'attendoient point, jetta une telle consternation parmi eux, qu'ils leverent promptement le siège, gagnèrent leurs vaisseaux, & prirent le large. Cette retraite, qui avoit tout l'air d'une fuite, les décredita infiniment parmi les Barbares. Si Malaca fut tombé entre leurs mains, les Portugais en perdant cette Place, eussent perdu en même-temps le commerce de la Chine, & du Japon.

L'avis, qu'on avoit donné aux Hollandoïs, sur le voyage du Viceroi à Malaca, étoit fondé sur la vérité. Il étoit parti de Goa au commencement de Mai de l'an 1606. ayant laissé le Gouvernement de l'Inde haute à Dom Alexis de Meneses Archevêque de Goa. Le Viceroi avoit divisé sa flotte en deux grandes Escadres, qui se rejoignirent au Golphe de Bengale le 3. de Juin & allèrent fondre en-

1606. semble sur les Achenois, & les autres Princes barbares qui s'étoient ligüés avec les Hollandois. Ce fut à la vüe d'Achen, que le Viceroy apprit, qu'on assiégeoit Malaca; car jusqu'alors il n'en avoit rien sçu. Le Viceroy même méprisa cette nouvelle, ne pouvant s'imaginer que les Hollandois fussent encore arrivés de l'Europe dans les Indes. Dans cette idée il persista dans le dessein de punir les Achenois. Toutefois avant de faire la moindre hostilité, il fit sommer le Roi d'Achen de se soumettre aux Portugais, & de réparer par sa soumission les injures qu'il leur avoit faites. L'Achenois surpris lui envoya un Ambassadeur avec des rafraichissemens. Cet Ambassadeur avoit ordre de traiter de la Paix. Tandis qu'on négocioit, les Hollandois qui étoient dans Achen, disposerent le Roi & tout ce qui étoit nécessaire pour une longue défense. Lorsque l'on fut en état, on fit avertir en secret l'Ambassadeur de se retirer; & les Portugais qui étoient descendus à terre pour chercher de l'eau, furent tous massacrés, à l'exception d'un Cafre, qui se jeta dans la mer, & alla joindre la flotte à la nage. Y étant arrivé, il se



fit transporter dans le vaisseau du Viceroy, qu'il informa du malheur arrivé à ses soldats. Le Viceroy vouloit assiéger Achen pour se venger de cette perfidie; mais craignant que le siège ne tirât en longueur, & qu'une plus long séjour devant cette place, ne fît avorter ses autres desseins, il se contenta de brûler quelques vaisseaux, qui étoient dans le Port d'Achen & de poursuivre sa route vers Malaca.

La nouvelle du siège de cette place lui fut alors confirmée. Il força de voiles, & le 13. d'Août il arriva à six lieues de Malaca, avec toute son armée, à l'exception d'un galion commandé par Dom Ferdinand Mascaregnas. Le General Hollandois, qui avoit, comme nous l'avons dit, levé le siège, alla le combattre, pour ne pas lui donner le tems de se reconnoître. Le 19. du même mois d'Août on en vint aux mains, sur les trois heures après midi: le combat dura jusqu'à sept, & il recommença le lendemain avec la même fureur que le jour précédent. La Victoire demeura encore en suspens dans ce second combat; mais dans les jours suivans, les Portugais mirent en fuite les Hollandois. Si on les eût poursuivis, on les eût pris,

1606.

ou fait échoier sur la côte, tant ils étoient maltraités; mais on les laissa fuir tranquillement; en quoi le Viceroy fit une grande faute. Il sçut vaincre, sans sçavoir profiter de la victoire. Content d'avoir vû fuir l'ennemi devant lui, il entra en triomphe dans Malaca, où il donna les éloges & les recompenses dûes au merite de Mendocce. Ensuite, il établit un Hôpital general dans cette ville, pour les soldats malades, ou pour ceux qui avoient été blessés, pendant le siège, & dans les derniers combats qu'il venoit des livrer. Il confia l'administration de cet Hôpital aux Jesuites, qui avoient rendu, & sur sa flotte & dans la ville, des services importans.

Le Viceroy étant persuadé que les Hollandois n'oseroient plus se montrer devant Malaca, divisa sa flotte en deux escadres; une desquelles reçut ordre d'escorter jusqu'à Goa quelques vaisseaux marchands. L'Amiral Hollandois, dès qu'ils furent partis, revint croiser avec neuf vaisseaux autour de Malaca. Il s'avança même près du port, & s'y tint pendant trois ou quatre jours sans insulter à l'autre escadre Portugaise, qui y étoit restée. Dom Ferdinand Mascaregnas, ne pouvant supporter

supporter d'être si près de l'ennemi sans combattre, alla l'attaquer de son propre mouvement, avec le galion qu'il commandoit. Le Viceroi envoya après lui, Pierre Mascaregnas son frere, jeune homme d'une grande valeur, & d'une grande sagesse, pour le faire revenir. Pierre employa vainement la priere & la menace; rien ne put détourner Ferdinand de son dessein. Il engagea le combat, & les deux freres, après avoir fait des actions prodigieuses de valeur, furent tous les deux tuez. Malgré leur mort on sauva le galion; mais en le sauvant, Sebastien Suares d'Albergaria y perdit le sien. Il coûta cher aux Hollandois, qui furent obligez de se retirer dans le Port de Jor, pour y réparer leurs vaisseaux.

Là, ils apprirent que les sept Galions, que le Viceroi avoit fait partir pour escorter les vaisseaux Marchands, qui alloient à Goa, s'étoient arrêtez au Golphe de Pulo Botum, éloigné de soixante-dix lieues de Malacca. Les Hollandois résolurent de les y aller surprendre. Les Portugais en furent avertis, & leur Commandant Alvarès de Meneses, se prépara à les bien recevoir. Les Hollandois ne tar-

1606.

derent pas long-tems à se montrer. On demeura sept jours à s'observer, sans en venir aux mains. Vers le milieu du septième, on se canonna avec beaucoup de furie. Cette espece de combat dura sept heures, pendant lesquelles les Hollandois perdirent tant de monde, qu'ils furent contraints de se retirer dans le Port de Pera & d'y faire brûler trois de leurs vaisseaux, ne leur restant pas assez de Marelots & de Soldats pour les conduire. En sortant du Port de Pera, ils s'en retournerent pour croiser devant Malaca. Alvarès de Menezes y étoit de retour avec ses sept galions; ce qui obligea les Hollandois à se retirer, sans avoir rien entrepris.

1607.

Martin Alfonse de Castro y mourut sur ces entrefaites, après avoir gouverné les Indes pendant l'espace de deux ans. Dom Alexis de Menezes, Archevêque de Goa prit en main les rênes du gouvernement. Castro étoit un de ces hommes, dont les vertus & les qualités n'étoient ni médiocres, ni supérieures, de ces hommes enfin, qui n'honorent ni ne déshonorent les emplois qu'on leur confie, & qui toutefois savent se maintenir,

avec quelque honneur dans les dignités auxquelles le hasard , ou la naissance les élève.

1607.

Pendant le gouvernement d'Alexis de Meneses , les Hollandois , qui faisoient des profits considérables dans les Indes , voulurent tenter de s'établir aussi sur les côtes Orientales de l'Afrique , & sur tout de s'y emparer du Mozambique , où commandoit Etienne d'Ataïde. Ils armerent donc une flotte de huit gros vaisseaux , qu'ils y envoyèrent sous les ordres de Paul Vacarden. Vacarden arriva au Mozambique vers le mois de Mars , & entra sans nul obstacle dans le port. Les Portugais abandonnerent la Ville , pour s'enfermer dans la citadelle avec tous leurs biens. Les Hollandois les y bloquerent. Les Portugais n'étoient en tout que quarante en état de combattre. Toutefois Ataïde se mit en devoir de se défendre. Les Hollandois , après s'être saisis du Couvent des Jacobins , ouvrirent la tranchée. Ils esperoient d'emporter bien-tôt la place , parce qu'ils sçavoient qu'on y manquoit d'eau ; mais une pluie étant survenue , toutes les citernes de la citadelle furent remplies. Ce secours imprévu releva autant le

N ij

1607. courage des Portugais , qu'il abatit celui des Hollandois. Les premiers firent pendant la nuit une sortie, mirent en fuite les derniers, & comblèrent leurs tranchées.

Cet échec ne rebuta point les Hollandois : ils recommencerent leurs travaux, & les poussèrent avec vigueur. Cependant, voyant au bout de deux mois, qu'ils n'en étoient pas plus avancez, ils se déterminèrent à lever le siege. Avant de quitter l'isle, l'Amiral Hollandois écrivit une lettre à Ataïde, pour l'avertir, qu'il y alloit tout mettre à feu & à sang, s'il ne lui remettoit incessamment la citadelle entre les mains, ou s'il ne lui payoit une somme considerable d'argent. Ataïde répondit, qu'il n'avoit point ordre d'entrer en aucun accommodement avec lui; mais seulement de le combattre s'il l'attaquoit. Alors les Hollandois se répandirent dans l'isle, & la ravagerent. Après cet exploit barbare, ils leverent les ancres, sortirent du port, & gagnèrent l'isle de Saint George, où ils se rafraîchirent pendant quelques jours.

Un mois après leur départ, la flotte qui étoit partie de Lisbonne, pour aller aux Indes, sous les ordres de Jérôme

Coutigno , arriva au Mozambique. 1607.  
 Son arrivée causa une joie universelle  
 dans toute l'étenduë de ce pais ; mais  
 l'image déplorable , sous laquelle le  
 Mozambique se presenta aux yeux des  
 nouveaux venus , les jetta dans une  
 profonde tristesse. Coutigno repara  
 les fortifications de la citadelle , & il  
 la pourvut de vivres & de munitions.  
 Comme il alloit repartir pour se ren-  
 dre à Goa , on vit reparoître la flotte  
 Hollandoise , qui peu de jours après  
 se retira tout à fait , & Coutigno se  
 rendit à Goa vers le dix d'Octobre  
 1607.

Au commencement de l'année  
 1608. Dom Juan Pereira Froyas ,  
 Comte de la Feira , partit de Lisbon-  
 ne pour les Indes , en qualité de Vi-  
 ceroy. Il étoit d'une naissance distin-  
 guée. La flotte qui l'accompagnoit é-  
 toit composée de six vaisseaux de guer-  
 re , & de huit galions , qui avoient pour  
 Capitaines Michel Correa de Meneses  
 Bearem , Dom Louis de Sousa , Pe-  
 dre Toar , Cristoval de Sequeira &  
 Alvarenga , Dom Pedre Mascaregnas ,  
 Dom Cristoval de Norogna , Fran-  
 çois-Sodre Pereira , Diegue de Sousa  
 Meneses , Manuel de Silva & Acugna ,  
 Dom Constantin de Meneses , Dom

1607. Lope d'Almeida, Manuel de Mattos & Almada, & Manuel de Frias. A peine cette flotte eut-elle gagné la pleine mer, que le Viceroy mourut de maladie. Manuel de Frias ramena son corps à Lisbonne, & Dom Cristoval de Norogna, comme Amiral, conduisit le reste de la flotte dans les Indes.

L'Archevêque de Goa s'y étoit démis du commandement, & l'avoit déposé entre les mains d'André Furtado de Mendoce. Il n'y avoit point de Portugais dans toutes les Indes, qui fût plus digne, ni plus capable de remplir ce pôte. Cependant la plupart des Officiers ne virent point son élévation sans envie. Ils répandirent même dans le public, que Mendoce plus soldat que Capitaine, n'étoit propre qu'à obéir, & non à commander. Que le gouvernement des Indes étoit d'un poids trop considérable, pour en charger quelqu'un aussi foible que lui : qu'il ne s'agissoit point d'un coup de main, pour être à la tête du gouvernement; mais d'une conduite sage, éclairée, & qui scût embrasser d'un coup d'œil toutes les différentes parties, qui le constituoit; sans quoi, on couroit risque de tout perdre. Ces discours, qu'une basse jalousie scait tou-



jours hasarder sans preuves , avoient  
 outre l'envie , pour fondement , la  
 sévérité de Mendoce , ami de la dis-  
 cipline , & de l'ordre , & ennemi du  
 luxe , & du dérangement , dans les-  
 quels vivoient la plupart des Officiers.  
 Simplement vêtu , simplement logé ,  
 Mendoce fuyoit tout faste & tout  
 plaisir frivole , qui pouvoit amolir  
 l'esprit , & enerver le corps. Il croyoit  
 que tout amasement , qui n'avoit pas  
 pour but un solide travail , n'étoit  
 fait que pour les femmes. Aussi dès  
 qu'il avoit expédié les affaires , qui  
 dépendoient uniquement du cabinet ,  
 on le voyoit dans les chantiers , fai-  
 sant travailler , & travaillant lui-mê-  
 me à la construction , ou à la répara-  
 tion des vaisseaux. Delà il se rendoit  
 sur les bords de la mer , y faisoit  
 exercer les Matelots , & leur appre-  
 noit toutes les différentes manœuvres ,  
 qui se pratiquoient de son tems dans  
 les combats de mer. Enfin il étoit tou-  
 jours environné , ou de soldats ou de  
 Matelots , ou de gens de métier ,  
 propres à exécuter toutes les différen-  
 tes machines , qu'il inventoit pour la  
 guerre. On blâmoit donc hautement  
 cette conduite : on disoit qu'elle ne  
 convenoit point à un Gouverneur des

1607.

Indes; mais à un Charpentier, ou à un Matelot, ou tout au plus à quelque simple Ingenieur. Mendoce, à qui tous ces discours étoient rapportez, les méprisoit, & continuoit à s'occuper utilement, afin de se mettre en état d'entreprendre quelque chose de considerable. Cependant comme ces discours augmentoient de jour en jour; & qu'ils auroient pû lui nuire à la fin, il se détermina à assembler les principaux Officiers, qui étoient dans la Ville de Goa, & après leur avoir ordonné de s'asseoir, il leur parla de la sorte:

» Messieurs, je puis vous assurer  
 » que je voudrois voir à la tête  
 » du Gouvernement; un homme di-  
 » gne de toutes manieres, de vous  
 » commander. Si je manque des  
 » qualités necessaires pour mériter  
 » cet honneur, je vais travailler à les  
 » acquérir. Il n'y a personne parmi  
 » vous, à qui le poste que j'occupe,  
 » ne convînt mieux qu'à moi; mais  
 » puisqu'il m'est confié, il ne s'agit  
 » point d'examiner, si j'en suis tout  
 » à fait digne; il faut seulement que  
 » par votre zele, par votre pruden-  
 » ce, par votre courage, & par vos  
 » conseils, on prévienne toutes les  
 » fautes que je pourrois faire. Il faut

„ que vous cachiez à nos ennemis ,  
 „ que votre Chef, par son merite, est  
 „ infiniment au dessous de ceux à  
 „ qui il commande. Pourvû que le  
 „ Roi & l'Etat soient bien servis ,  
 „ je consens qu'on vous attribue  
 „ la gloire de tout ce qui se fe-  
 „ ra de bien pendant mon Gou-  
 „ vernement. Tels sont mes sen-  
 „ timens. Je ne prétends rien fai-  
 „ re sans vous le communiquer. Agis-  
 „ sons donc de concert ; ne faisons  
 „ aucune démarche, qui ne soit digne  
 „ de vous & de moi , jusqu'à l'arri-  
 „ vée d'un nouveau Viceroy ; il ne  
 „ tardera pas à venir ; mais en atten-  
 „ dant fuyons l'oisiiveté.

Après avoir ainsi parlé, toute l'as-  
 semblée se leva, en l'assurant qu'il  
 n'avoit qu'à commander, & qu'on  
 étoit prêt à obéir. Mendoce qui mé-  
 ditoit de grands projets, travailla  
 avec une ardeur incroyable à un ar-  
 mement considerable. Sur ces entre-  
 faites on vit à la hauteur de Goa, quel-  
 ques vaisseaux, qu'on prit pour des  
 Hollandois. Mendoce monta sur une  
 galiote, & alla fuivi de quelques au-  
 tres, pour les combattre. En s'appro-  
 chant, on trouva que les vaisseaux  
 qu'on prenoit pour des Hollandois,

N. v

1607. étoient des vaisseaux Portugais, dans lesquels venoit Laurent de Tavora, pour être Viceroy. En entrant dans le port, qui étoit rempli de vaisseaux, Tavora demanda qui étoit celui, qui se mêloit du Gouvernement; Mendoce, lui dit-on. Je m'en suis douté, répondit-il, en voyant la Marine en si bon état. Je suis fâché d'être venu dans les Indes, pour occuper sa Charge. Mendoce, par sa prudence, par sa valeur, par son courage, eût beaucoup mieux gouverné que moi. Je ferai tous mes efforts pour me rendre digne de succéder à un si grand homme. Mendoce lui remit le bâton de Commandement, & peu de jours après, il partit pour le Portugal: mais ce brave homme ne jouït point du plaisir de revoir une Patrie, à laquelle il avoit rendu tant de services: il mourut en chemin. On transporta son corps à Lisbonne, où il fut inhumé dans l'Eglise de Notre-Dame de Grace, avec toute la pompe convenable à son illustre naissance. Dans quelque état qu'il fut né, il étoit fait pour devenir grand homme, & pour vivre à jamais dans les fastes, de ceux qui se sont distinguez par leur courage, leur valeur, leur prudence, leur générosité,

& par ce noble désintéressement, qui  
donne tant d'éclat à la véritable  
vertu. 1603.

Cependant Tavora gouvernoit : il  
arriva presque au commencement de  
son gouvernement, cinq vaisseaux de  
Portugal. Toutes les escadres que Men-  
doce avoient équipées, pour les diffé-  
rentes parties des Indes, leverent les  
anchres, & sortirent du port de Goa.  
Elles éprouverent la bonne & la mau-  
vaise fortune. Celles qui allerent à  
Ceilan, y essayèrent une cruelle guer-  
re contre les habitans qui s'étoient  
révoltés. Mais il faut remonter au-  
tems que Dom François de Gama,  
Comte de Videguira gouvernoit les  
Indes, pour trouver l'origine de cette  
révolte. Deux Jesuites allant de Mala-  
ca à Goa, relâcherent à Colombo. Les  
habitans voulurent les y retenir. Mais  
ces deux Religieux, pour ne point  
déplaire à leur Provincial, résisterent  
aux habitans, & partirent. L'Evêque  
de Cochim, informé que les Religieux  
de Saint François, de l'Ordre desquels  
il étoit, ne suffisoient point pour in-  
struire les Ceilanois, écrivit au Vice-  
roi & à l'Archevêque de Goa, afin  
qu'on envoyât six Jesuites à Ceilan :  
ce qu'on lui accorda. Ces six Jesuites

1610.

1611.

1612.

1612.

furent reçus dans l'isle de la part des habitans , & de Jérôme d'Azevedo , avec les dernières démonstrations de joie. Les Jésuites commencerent d'abord par apprendre le langage du pays. Ensuite ils prêcherent , & catechiserent avec un succès prodigieux. Ce succès ne plaisant pas aux Franciscains, ceux-ci firent tous leurs efforts pour les faire sortir de l'isle. Les Jésuites en écrivirent en droiture au Roi Catholique, qui envoya des Ordres au Viceroy , pour qu'il eût à les maintenir dans Ceilan. Alors l'Evêque de Cochim divisa l'isle en deux parties, assignant la septentrionale qui étoit la moins connue aux Jésuites, & la méridionale aux Franciscains. Les Jésuites firent bâtir trois Eglises , l'une à Caymel , l'autre à Mandapé , & la troisième à Chilao. Ils y avoient disposé cinq ou six mille personnes à recevoir le baptême , lorsque tout d'un coup un Seigneur Ceilanois, appelé Jean, & que les Franciscains avoient rendu Chrétien , apostasia , & fit révolter toute l'isle contre les Portugais. Les révoltez en vouloient sur tout aux Jésuites. Jérôme d'Azevedo, qui commandoit dans toute l'isle, & qui venoit de soumettre la forteresse de Ba-

lané, au Royaume de Candy, fut contraint de se réfugier à Malvana. Il pensa périr dans cette retraite. Pendant quinze jours de suite, il fallut marcher à travers d'épaisses forêts, de montagnes rudes & difficiles, passer des rivières, franchir des lieux marécageux, & par tout disputer le passage à la pointe de l'épée.

Dès qu'Azevedo fut arrivé à Malvana, il rassembla tout autant de troupes, qu'il pût, & au lieu de fuir devant l'ennemi, il commença par les succès à le faire repentir de sa révolte. La guerre traînant en longueur, on s'en lassa, & les esprits se disposèrent à entendre parler de paix. Alors les Jésuites se montrèrent : on les voyoit aller d'un camp à l'autre. Par leur douceur, & par leur patience, ils apaisèrent enfin les esprits irrités. Le peuple mit toute sa confiance en eux : la plupart des Seigneurs, s'étant détachés du Chef des révoltez, rentrèrent dans leur devoir, & bientôt les Portugais regagnèrent dans l'île, tout ce qu'ils y avoient perdu, excepté le Roi du Royaume de Candy, qui fit alliance avec Spigberg, Amiral des Hollandois, qui étoient alors à Ceilan.

Tandis que ce que nous venons de

rapporter, se passoit dans l'isle de Ceylan , celui qui commandoit dans Chaul , se brouilla avec Abdala Cazima , Maure de nation , chargé des affaires de Nizamâ luc, dans cette Ville. La querelle fut poussée si loin, qu'on prit les armes , & qu'on en vint à une guerre ouverte. Comme les Portugais ne s'attendoient point à cette rupture, ils furent d'abord assez maltraitez par Abdala , qui avoit de nombreuses troupes , & qui entendoit assés bien la guerre. Tavora fit partir pour secourir Chaul, François de Sottomayor, avec une bonne escadre. Son arrivée ranima le courage des Portugais. On se mit en campagne, on battit Abdala en plusieurs rencontres , & l'on alla dévaster toutes les terres voisines de Chaul , qui appartenotent à Nizamâ luc. Celui - ci , craignant que cette guerre ne devînt plus considérable , désavoia tout ce qu'Abdala avoit fait, & renouvella avec les Portugais l'alliance qui unissoit auparavant les deux nations. Cette paix fut suivie d'un combat, que Nugno d'Acugna livra près de Surate , avec plus de courage que de bonheur , à quelques vaisseaux Anglois , qu'on chassa dans la suite de cette partie des Indes.

Dans les autres , tout s'y mainte-



noit dans le même état, & si Tavora ne faisoit point de nouvelles conquêtes, il conservoit du moins celles qui étoient déjà faites. Il fit partir pour la Chine cinq galiotes, commandées par Michel de Sousa Pimentel; & il envoya deux vaisseaux au Japon. Les uns & les autres hivernerent à Malaca, que les Hollandois se preparoient à attaquer une seconde fois. Le Viceroi y envoya, pour la défendre, Dom Diegue Furtado de Mendoce, avec un escadre pourvûe de toutes fortes de munitions. Mendoce en arrivant au Pulo Botum, fut jetté par une tourmente dans l'isle de Ceilan. Après s'y être rafraîchi, il se remit en mer, rencontra & vainquit quelques vaisseaux Javois. Dès qu'il fut arrivé à Malaca, il en repartit avec Manuel Mascaregnas Homen, & passa dans le Royaume de Pera, pour s'y emparer de trois vaisseaux Guzarates chargés de riches marchandises. Après cette expedition, Mascaregnas revint à Malaca, & Mendoce à Goa, où il trouva que Tavora, avoit remis le Gouvernement entre les mains de Jérôme d'Azevedo. Tavora étoit déjà avancé en âge. Ses mœurs étoient douces. Il aimoit la justice, & il la rendoit exactement.

1612.

Plus enc'in à la paix qu'à la guerre, son gouvernement, aux expéditions près, que nous venons de rapporter, se passa assés tranquillement.

L'Eglise dans les Indes pendant tous ces tems-là, fut agitée par quelques hérésies, que l'Archevêque de Goa, Dom Alexis de Meneses, étouffa dès leur naissance, en les censurant dans un Concile assemblé en différents tems dans la Ville de Goa, pour cet effet. La Religion fit de grands progresz, tant dans la Chine, que dans le Japon, par les travaux & les soins continuels des Jesuites. Outre les services qu'ils rendoient à la Religion, ils en rendoient, par le moyen de cette même Religion, de considérables à l'Etat; en maintenant l'union & la confiance entre les Portugais & les Indiens; en veillant, & en informant exactement les Viceroy, ou les Commandans, ou les Gouverneurs des places, de tout ce qui se passoit. Ensorte qu'on peut dire, qu'ils ont presque autant contribué à la conquête des Indes, par leurs travaux Apostoliques, que les Viceroy & les Gouverneurs par leurs exploits militaires.

*Fin du vingt-troisième Livre.*



# HISTOIRE D E PORTUGAL.

~~~~~

LIVRE VINGT-QUATRIÈME.



TANDIS que les Portugais 1600.
prodiguoient leur sang,
pour conserver leurs con-
quêtes dans les Indes, les
Jesuites de la même Na-
tion prodiguoient, comme nous ve-
nons de le dire, le leur, pour y éta-
blir solidement la Religion Chré-
tienne. La Religion fait partie de l'hi-
stoire des Nations. Ainsi nous allons
succintement raconter ce qui se passa
à cet égard, tant dans les Indes, qu'en
Afrique & dans l'Amerique, depuis
l'an 1600. jusqu'à 1612. que Jérôme
Azevedo fut élevé à la dignité de
Viceroy des Indes.

L'Empire de la Chine, dont nous avons déjà parlé, fut le théâtre où se passerent les plus grands événemens. Dès l'année 1599. les Jesuites y avoient déjà quatre maisons. L'une à Macao, l'autre à Xancheo dans la Province de même nom; la troisième à Nanchan dans la Province de Quianci; & la quatrième dans la cité de Nanquin, à trois cens lieuës de Macao. Macao est situé dans une péninsule dépendante de la Province de Canton. Elle est sans murailles & sans rempatts, peuplée de Portugais, & gouvernée par un Mandarin, au nom de l'Empereur de la Chine. Les Jesuites y ont une grande maison, d'où ils tirent tous les Missionnaires qu'ils envoient au Japon. Ils y enseignent publiquement les Belles-lettres, la Philosophie, & la Theologie. Les Chinois y envoient leurs enfans pour y faire leurs études: & les Jesuites, par une sage politique, n'oublioient rien pour les y attirer. Ces enfans, parvenus dans la suite aux premières Charges de l'Empire, devenoient autant de Protecteurs pour eux.

Outre ces quatre établissemens, ils résolurent d'en faire un cinquième à

Péquin, lieu, où résidoit l'Empereur, afin d'être plus à portée de faire leur Cour à ce Prince. Le Pere Mathieu Ricci, partit donc avec deux ou trois autres pour executer ce dessein. Après une longue marche, ils arriverent à Ciutim, Ville Capitale de la Province de Xantun, où Macon Eunuque & favori de l'Empereur étoit alors, pour y lever tous les droits de la Couronne. Ce Macon, ainsi que ses semblables, avoit un credit immense auprès du Prince, qui l'avoit chargé du soin des finances. Macon étoit dur, vain, & altier. Né dans l'obscurité, il croyoit effacer la bassesse de sa naissance, en exerçant impérieusement l'autorité, que son Prince lui avoit confiée, pour prix des infâmes services qu'il lui avoit rendus. Les Mandarins n'ont pour ces Eunuques que du mépris, & de la haine; & les Eunuques, pour s'en venger, rendent aux Mandarins auprès de l'Empereur toutes sortes de mauvais offices.

L'avarice est leur vice dominant. Leur humeur farouche & sauvage ne peut résister à l'attrait de l'argent, & des presens. Les Jesuites mirent à profit cette connoissance. Ils adoucirent

1600. la fierté intéressée de Macon par des presens , & l'Eunuque leur donna un Mandarin du dernier ordre , pour les conduire , & les escorter jusqu'à la forteresse de Lincia. Il s'y rendit bien-tôt après lui-même , sur une galere superbe : il y fut reçu au bruit des trompettes , & au son des tambours , des flutes , & d'autres instrumens. Là , ayant oublié les presens que les Jesuites lui avoient faits , il ne leur témoigna que du mépris , & bien-tôt après il les accusa de magie. Toutefois il reçut ordre de l'Empereur , de les faire conduire à Pequim.

On les y logea aux dépens de l'Empereur , à qui Macon apporta les presens , que les Jesuites lui avoient destinés. Il en fut content , & il ordonna qu'on interrogeât ces étrangers , (c'est ainsi qu'il appelloit les Jesuites) sur les mœurs , les coutumes , la Religion , le Gouvernement , & sur les Princes qui regnoient en Europe. Les Peres répondirent à tout , d'une manière si satisfaisante , que le Monarque Chinois désira de les voir. C'étoit leur faire une faveur , qu'il n'accordoit ordinairement qu'à ses femmes , qu'à ses Mandarins du premier ordre , & qu'à ses Eunuques. Aussi ces der-

1609
 niers l'en détournèrent ; mais pour lui donner quelque satisfaction , on fit peindre les Jesuites , & on lui presenta leurs portraits.

L'Empereur leur fit demander, quels étoient les motifs , qui des extrémités du monde les avoient conduits à Pequín. Ils répondirent que c'étoit le désir d'y faire connoître , & d'y enseigner la Loi de Jesus-Christ. Sur ces entrefaites, le Mandarin qui veille dans la Ville sur les Etrangers , les fit arrêter , piqué de ce qu'ils s'étoient servis d'une autre protection que de la sienne , pour parvenir jusqu'aux pieds du trône. Ensuite il presenta quatre placets consecutifs à l'Empereur , pour qu'il lui fût permis de les chasser de Pequín. L'Empereur ne fit aucune réponse à ces placets ; ce qui étoit une preuve qu'il condamnoit le dessein du Mandarin, qui, après leur avoir fait essuyer trois mois de prison , leur rendit la liberté , & devint même leur protecteur.

Alors ils allerent se loger dans un des principaux quartiers de la Ville. On ne parla bien-tôt que d'eux. Ils n'ignorent de rien , disoit-on : ils connoissent les mœurs & les coutumes de tous les peuples de l'Univers ;

le Ciel n'a rien de voilé pour eux ; ils lisent dans les astres , ils reglent leurs cours & celles des saisons ; ils sçavent quelle est la grandeur de la terre ; nulle science n'échape à leurs lumieres , ils parlent de tous les arts. Les Mandarins couroient en foule pour les visiter. Chacun leur demandoit des instructions. L'un sur la Morale , l'autre sur l'Astronomie , quelques-uns sur les principes des Mathematiques , quelques autres sur la Philosophie. Les Jesuites les satisfaisoient tous , & tous les quittoient remplis d'admiration & d'étonnement , avoüant , malgré l'opinion qu'ils avoient d'être les seuls sçavans du monde , qu'ils n'étoient que des ignorans en comparaison.

L'Empereur de la Chine croit qu'il est de sa grandeur de ne donner audience aux Ambassadeurs des Rois Etrangers , qu'un an après qu'ils sont arrivés dans sa Cour. Il résolut de traiter les Jesuites en Ambassadeurs. Les Peres employerent ce tems à faire leur Cour aux principaux Mandarins ; & ils s'attirerent la protection du plus grand , c'est-à-dire , de la premiere personne de l'Etat , après l'Empereur. Le Pere Ricci composa un

Catéchisme, qu'un Mandarin de la Cour traduisit en langue Chinoise. 1600
Après la lecture de cet ouvrage, six Mandarins embrasserent le Christianisme. Les Jesuites prêcherent; ils établirent l'existence & l'unité d'un seul Dieu, détruisirent par des raisonnemens simples, mais solides, les fables monstrueuses qu'on racontoit des Pagodes. Les Mandarins ne conçurent que du mépris pour elles, & le peuple, qui dans tout pays est esclave né de ses préjugés, murmura; les Bonzes & les Devins appelés Taossas, se plainquirent hautement, & leurs plaintes eurent le sort de leurs Pagodes.

Trois sectes différentes dominoient alors dans la Chine. Celle des Lettrés, qui selon leurs histoires, commença avec l'Empire, il y a quatre mille ans; un de leurs Philosophes, appelé Cum, l'avoit réformée. Elle enseignoit le culte qu'il falloit rendre au Ciel & à la Terre, & permettoit la pluralité des femmes. La seconde étoit celle des Tauxus, qui avoit deux mille ans d'antiquité, & qui devoit son origine, & son nom à Tauxu, c'est-à-dire au vieil enfant. Sa mere, l'avoit, disoit-on, porté quatre-vingt ans dans ses flancs, & il étoit né homme

1600. fait, & accompli en toutes choses. Toutes les fables qu'on racontoit sur son compte ressembloient assés aux rêveries des Talmudistes. Enfin la troisième étoit celle des Pagodes, qui avoit passé à la Chine d'un pays, connu sous le nom de Fiancho, qu'on croit aujourd'hui être l'Indostan. Elle subsistoit depuis quinze cens ans; & elle enseignoit la Métémpsicose. Les Bonzes en sont les Prêtres, & nous avons dit ailleurs quelles sont leurs mœurs, & quels sont leurs caractères.

Les Taurus ont dans Nanchan un Temple superbe, consacré à la mémoire d'un de leurs Saints, nommé Chinkium. Les Chinois appellent les habitans de cette Ville Ratons. Chinkium, las d'habiter la terre, disent-ils, monta au Ciel, & y transporta sa maison & sa famille. Un Rat de cette maison tomba sur la terre dans la Ville de Nanchan. Chinkium ne pouvant se passer de son rat, descendit dans cette Ville pour le chercher; & voilà l'étimologie du nom de Ratons, qu'on donne aux Nanchois.

Les Jésuites travaillèrent avec succès à détruire les fables extravagantes, qui servoient de fondement à ces trois sectes,

sectes. De jour en jour, leur credit augmenta & devint considerable dans Pequiu. Les Colaos, ou Conseillers d'Etat; les Xanxus ou Presidens des six Conseils Royaux, & même les parens de l'Empereur, ne dédaignoient plus de les aborder & de les entretenir en public. Les Jesuites ne devoient cette consideration, qu'à leur sçavoir, & sur tout à celui du Pere Ricci, qui, outre son Catéchisme, avoit composé un livre de Sentences, qu'il avoit recueillies des anciens Philosophes & des Peres de l'Eglise. Ces deux livres se répandirent dans toute la Chine, & y eurent beaucoup de célébrité à l'occasion de l'examen des Lettrez, qu'on fait de trois en trois ans, à la Cour de Pequiu. On fait cet examen pour choisir ceux qui doivent servir le Roi, ou occuper quelque emploi, ou être avancés en dignité, ou être déposés & dégradés de celle qu'ils avoient, pour s'être mal comportés dans les postes qu'on leur avoit confiés. Il y a trois motifs de dégradation, l'avarice, la négligence, & la vieillesse. Ceux qu'on dépose pour cause de vieillesse conservent néanmoins le titre de Mandarin. Ceux qui sont accusés d'avarice, perdent non seulement leur

1600.

Charge, mais même leur Noblesse; & ceux qui remplissent negligemment les fonctions de leurs Charges, descendent d'un degré.

Les Jesuites s'attachèrent de plus en plus à mériter l'estime & la confiance de tous ces differens Magistrats; & par leur canal ils obtinrent enfin des lettres de naturalisation, & la permission d'avoir en propre une maison dans Pequín. Celle qu'ils avoient dans Macao, pensa être ruinée de fond en comble par la trahison d'un nouveau Chrétien. C'étoit un homme plongé dans le vice, & que les Peres avoient vainement tenté de ramener dans la bonne voye. Fatigué de leurs reprimandes, il voulut s'en débarrasser en perdant les Jesuites. Les Hollandois venoient souvent piller Macao, & déjà ils avoient brûlé une fois leur maison. Les Portugais ne pouvant obtenir des Chinois la permission d'environner Macao de murailles, fortifierent cette maison, pour y enfermer leurs effets, lorsque les Hollandois viendroient pour les inquieter. Le traître dont nous venons de parler, fit entendre au Gouverneur de la Province, que les Jesuites s'étoient liguez avec les Hollandois & les Ja-

ponois; que les murailles dont ils fortifioient leur maison, seroient bientôt érigées en une forte citadelle, qui étoit déjà remplie de toute sorte d'armes, & de munitions; qu'ils avoient projeté d'égorger tous les Chinois, qui étoient dans Macao, pour subjuguier ensuite toute la Province de Canton.

Le peuple faisisit avec avidité ces bruits calomnieux: les Bonzes en profitèrent pour renouveler leurs murmures, & les Mandarins crurent qu'il étoit de leur devoir d'armer, pour prévenir les Portugais, & pour les chasser de tout l'Empire. Ils firent arrêter & mourir en prison Dom Diegue de Vasconcelos Capitaine de Macao, & publierent quelques Memoires contre les Jesuites. Dans ces Memoires, on les accusoit d'engager les Chinois à se faire Chrétiens, pour les soustraire à l'obéissance de leur Prince, d'avoir fait bâtir une forteresse à Macao, d'entretenir des correspondances secretes avec les Japonois, ennemis mortels des Chinois, d'être Sorciers & Magiciens, de vouloir par le moyen de l'Alchimie se mettre en possession de tout l'or, & argent qui étoit dans l'Empire, de prétendre ruiner les Pagodes, & introduire une

1600.

nouvelle Loi à la Chine, sans la permission du Prince ; & enfin de servir d'espions aux Etrangers , & sur tout aux Hollandois , avec qui ils feignoient d'être en guerre, pour parvenir plus sûrement au succès qu'ils s'étoient promis de leurs desseins.

Les Jesuites, informés de tous ces chefs d'accusation, en appellerent par-devant le Tutan, Viceroy & Mandarin de la Province. Le Tutan, & les Mandarins qui étoient auprès de lui , ayant mûrement examiné l'affaire, renvoyèrent les Jesuites purgés de tous les crimes dont on les chargeoit. Les Mandarins subalternes, leurs accusateurs, garderent le silence , & n'osèrent pousser plus loin leur accusation. Cependant après avoir laissé écouler quelque tems , ils crurent avoir trouvé une occasion plus favorable , pour opprimer sans ressource les Peres. Ils avoient sourdement préparé tous les moyens. Il sembloit même que les Jesuites ne pourroient plus leur échapper. On avoit scû indisposer tous les Ordres differens de la Province , contre eux. Le Peuple & les Grands, le Noble & le Bourgeois, tout respiroit leur perte. Les Bonzes couroient de Ville en Ville, de Village

en Village, de Bourg en Bourg, pour 1600.
 affermir dans cette haine generale,
 toute la Province. Le Tutan lui-même
 se laissa prévenir; & l'orage alloit
 éclater, lorsqu'il arriva de la Cour à
 Canton un Mandarin du premier
 ordre, intime ami du Pere Ricci, éta-
 bli à Pequín.

On voulut surprendre ce Manda-
 rin; mais en garde contre tout ce
 qu'on lui disoit, il examina les pro-
 cedures contre les Jesuites, avec
 un esprit de justice & d'équité, & vit
 que l'accusation qu'elles contenoient,
 étoit sans fondement, & l'ouvrage
 de la passion. Pour en convaincre les ac-
 cusateurs, il fit partir pour Macao un
 Mandarin de guerre, avec un corps de
 troupes, pour aller visiter la maison de
 Jesuites, & voir, s'il étoit vrai, qu'ils
 eussent fait, comme on le publioit,
 un amas considerable de soldats, d'ar-
 mes, & de munitions dans leur Col-
 lege de Macao. Les Jesuites reçurent
 ce Mandarin de guerre, avec tou-
 tes sortes d'honneurs, & lui laisserent
 visiter leur maison. Il ne trouva rien,
 & le grand Mandarin qui l'avoit
 envoyé, en consequence de son
 rapport, prononça un Arrêt de justi-
 fication en leur faveur. Cet Arrêt ne

1600. suffit pas pour en imposer aux accusateurs : ils demanderent qu'on citât devant le Tribunal de Canton le Pere Lazare Catenio , auteur , disoit-on , de tous les desseins pernicious , que les Portugais, les Hollandois & les Japonois méditoient contre l'Empire. Mais le grand Mandarin rejetta leur demande , se contentant d'avertir le Pere de faire sortir de Macao tous les Japonois qui y étoient; à quoi on se conforma.

L'innocence des Jesuites de Macao prouvée, ne put préserver ceux de Nanchan d'une accusation semblable. On leur imputa les mêmes crimes , qu'on avoit imputés aux premiers. Les Mandarins inferieurs furent les auteurs de cette persecution. Ils firent un long Mémoire, qui contenoit l'énumération de plusieurs crimes , & ils le presenterent au Juge Criminel. Celui-ci l'ayant rejeté comme injuste & diffamatoire , ils le porterent au Cien , ou Visiteur de la Province. Après l'avoir examiné avec beaucoup d'attention , il trouva que tous les faits y étoient avancés sans preuve. Il le condamna donc , justifia les Jesuites, & leur permit de se répandre dans les Villes, Bourgs & Villages de la

Province, pour y prêcher & catéchiser; ce qu'ils executerent avec un succès prodigieux. Leurs progrès n'étoient pas moins considérables dans la haute Guinée en Afrique.

La Guinée prend son nom d'une Ville appelée Genni, située sur la rivière de Zanaga. On la divise en basse & en haute. Comme nous avons parlé de la basse, en parlant des Royaumes de Congo, & d'Angola, nous ne ferons présentement mention que de la haute, ainsi nommée parce qu'elle est plus près du nord. Elle contient plusieurs Royaumes. Le premier, c'est celui de Jalopfes, vaste, riche, & habité par un peuple vaillant. Les Hollandois, & les Anglois en ont enlevé le commerce aux Portugais. Après le Royaume de Jalopfes, on trouve ceux d'Ale, & de Brocallo, peuplés par des Negres, qui portent le nom de Berberins. Ils adorent la Lune, & lorsqu'ils font leurs sacrifices, ils les font sous de certains arbres, qu'ils chargent de farine de riz, & qu'ils frottent du sang des victimes qu'ils immolent.

Lorsque le Roi d'Ale veut entreprendre quelque guerre, il assemble ses principaux Capitaines, qu'il con-

O iiij

1600. duit au milieu d'un bois, qui est près de son Palais. Là il leur fait creuser une fosse ronde, de trois pieds de profondeur. Cet ouvrage étant achevé, ils se couchent tous autour de la fosse, la tête penchée en dedans. Ils délibèrent ainsi sur tout ce qui concerne l'entreprise qu'on va faire. Tout étant conclu & réglé, ils se levent, ils remplissent la fosse de la même terre, & le Roi dit : » Cette fosse ne » sçauroit plus découvrir notre secret ; si vous ne le découvrez point, » tous nos desseins auront un succès » heureux. En effet, ils gardent le secret inviolablement, & c'est à cette exactitude, qu'ils doivent presque toujours leurs victoires.

Le Royaume de Brocallo est beaucoup plus grand, que celui d'Ale, & va finir à la riviere de Gambea. Cette riviere est fort considerable, & a cinq lieües de large à son embouchure. On prétend qu'elle prend sa source dans le même endroit que le Niger, d'autres que le Zenega. Les Mandingas, nation de Negres, cruelle, barbare, & adonnée à l'idolâtrie, peuple ces bords. Elle est navigable près de cent soixante lieües, & forme dans son cours plusieurs isles agreables, & abondan-

tes en toutes sortes d'oiseaux & d'animaux. Le pays est beau & fertile, & le principal commerce s'y fait en poudre d'or. 1600.

Près de l'embouchure de Gambea, la terre se termine en pointe, & forme le Cap de Sainte Marie. Delà jusqu'à la rivière de Saint Dominique, le pays est habité par deux Nations de Negres, appelées les Ariatos, & les Falupos. Leurs principales occupations consistent à pêcher, à nourrir du bétail, & à cultiver les terres. La rivière de Casamanqua prend sa source dans leur contrée, dont les bords sont peuplés au nord par les Behuns, & les Jabundos, qui ont à l'orient les Casangas. Le Roi de ces diverses Nations, s'intitule Roi de Casamanqua. Les Portugais ayant contracté alliance avec lui, firent bâtir sur la rivière de Saint Dominique, le Fort S. Philippe. Le Roi de Casamanqua obéit à un de ses voisins, appelé le Roi d'Iarem; celui-ci obéit à un autre; & ainsi de Roi en Roi, ils portent leur tribut jusqu'à l'Empereur de Mandinga, Empereur puissant, dont le pays est très-frequenté des Arabes, & des Portugais, à cause de l'abondance d'or qu'on y trouve.

1600.

Les Portugais , dans les premiers tems de leurs découvertes , appellerent le pays de Mandinga , Mandimanca. Presque tous les peuples de la haute Guinée payent tribut à cet Empereur ; même les Cafangas , nation puissante , sauvage & idolâtre. Ils appellent leur principale idole, China ; c'est une espece de faisceau composé de plusieurs bâtons , collez ensemble , avec de la farine de ris & de millet. On la plante à terre , avec des têtes de petits chiens , qu'on y attache. Ils lui offrent ordinairement en sacrifice du vin de palme & du millet. Après les Cafangas habitent les Buramos , le long de la rivière de Saint Dominique , appelée par les habitans Iarim. On fait avec eux un commerce considerable d'esclaves. Les Buramos liment leurs dents jusqu'aux gencives , & regardent cette mode comme une beauté. Leurs femmes , pour s'empêcher de trop parler , remplissent leur bouche d'eau , & ne la jettent , qu'aux heures du repas.

Le principal de leurs Rois , car ils en ont plusieurs , permit aux Portugais de bâtir un Fort sur la rivière. Emmanuel Lopez de Cardoso prit soin de la conduite de cet ouvrage.

Dès qu'il fut achevé il le munit d'une bonne artillerie ; & il fit construire autour plusieurs maisons. En peu de tems cet endroit devint un Bourg considerable , où tous les Portugais , qui étoient répandus dans les pays voisins , vinrent se rendre. Les habitans en prirent ombrage , & l'an 1590. ils résolurent de les en chasser. Ils s'assemblerent donc environ dix mille , dans le dessein de tomber à l'improviste sur les Portugais ; mais ceux-ci ayant pénétré dans leurs secrets , se préparèrent à les bien recevoir. Les Barbares se presenterent , & ils furent repoussés. Ayant demandé la paix , les Portugais la leur accorderent , & dès ce moment on vécut en bonne intelligence.

Par-delà la riviere Saint Dominique , on trouve les Bigagos , & les Beafares , avec le Royaume de Guinalla , dont le Roi ne se montre jamais en public , qu'environné d'une foule de gardes , plus embarrassante , qu'utile. Lorsqu'il meurt , on tue toutes ses femmes , ses favoris , ses domestiques , ses esclaves , & son cheval , qu'on enterre avec lui. Ceux qui peuvent se dérober à une coutume si barbare , le font ; mais on les observe

1600. de si près , que cela arrive rarement. Les Mallus , les Bagus & les Coçolins , tous peuples Negres , ont leurs habitations, depuis la riviere appelée le grand fleuve, jusqu'au Cap de Verga. Tous sont barbares , tous idolâtres , tous plongés dans l'ignorance , & dans de monstrueuses superstitions.

Au Cap de Verga commence le pays , auquel les Portugais ont donné le nom de Serra *Lioa*. C'est le plus sain, le plus agreable , le plus fertile en toutes choses , de la haute Guinée. Il y a abondamment de toute espèce de fruits ; le raisin croît dans les campagnes , les plaines sont couvertes de cannes de sucre. On y trouve du ris , du millet , du coton , du bois de bresil , plus estimé que celui qui vient du Bresil même, de l'yvoire, du poivre , appelé par les Portugais *Pimienta de cola* , & des palmiers , dont les habitans tirent du vin & de l'huile excellente. Les forêts fournissent des oiseaux , & des animaux de toute espèce , entre autres des singes fort gros , qu'on dresse à tout ce qu'on veut. L'or y est commun. Les Portugais voulant se rendre maîtres de tout le commerce , y firent bâtir en 1482.

le Château de la Mine. Néanmoins les Anglois , les Hollandois , & les François ont pénétré dans le pays , & y ont établi des Comptoirs , au moyen desquels ils y font un commerce considerable. 16002

Tout le pays est arrosé par treize grandes rivières, qui du sein du Royaume coulent dans la mer , à travers les campagnes , les forêts , & des bois d'orangers , qui les bordant d'un & d'autre côté , avec des Villages , forment des paysages charmants. Souvent ces rivières sont divisées en plusieurs bras par de petites îles , dont le séjour riant & champêtre est délicieux. Toute la nation est composée de deux peuples de Negres appelés, Capes , & Cumbas. Chaque peuple a son Roi, auquel il obéit, & chaque Roi veille à son tour à la conservation de son peuple. Severses observateurs de cette justice primitive , qui est écrite au fond des cœurs de tous les hommes , peu de loix leur suffisent ; pour l'exercer au gré de leurs sujets. Les Rois des Capes ont auprès de leurs Palais de certaines galeries , nommées Funcos , au milieu desquelles s'élève un trône, d'où ils prononcent leurs Arrêts. Plus bas regne une espèce de balustrade , pour les Solatequis , ou

1600.

Conseillers d'Etat. Les parties s'y présentent avec leurs Avocats, ou Procureurs, qu'ils nomment Troëns. Ces Avocats sont couverts de diverses plumes, & portent des sonnettes aux pieds, & un javelot à la main, pour s'appuyer lorsqu'ils plaident. Ils se couvrent aussi le visage d'un masque, pour n'être pas intimidés par la présence du Prince. Dès qu'ils ont cessé de parler, les Solatequis vont aux opinions, & le Roi prononce la Sentence.

Voici comme on crée ces Solatequis. Le Roi fait venir au Funco celui qui aspire à cette dignité. Il le fait asseoir sur un siege bien sculpté, & destiné pour cette cérémonie. Ensuite il prend la fressure d'une chèvre, & en frappe les joues de l'aspirant, en sorte que son visage en demeure couvert de sang. Il y jette de la farine de ris, lui met un bonnet rouge sur la tête; & cette cérémonie achevée, l'aspirant demeure Solatequi, ou Conseiller du Roi. En sortant du Funco, on le promène pendant trois jours par la Ville. Les hommes, les femmes, les enfans, chantent & dansent devant lui. Enfin on assomme un bœuf, & on le distribue au peuple.

Lorsque le Roi vient à mourir, son fils aîné, ou son plus proche parent lui succede. Avant de le reconnoître pour Souverain, ils observent cette cérémonie. Ils se rendent dans la maison qu'il habite; ils l'attachent aux pieds & aux mains, le conduisent au Palais destiné pour la demeure des Rois, lui donnent quelques coups de fouet, le détachent enfin, le couvrent des vêtements Royaux, & le menent en triomphe au Funco, où le peuple est assemblé. Là, le plus ancien des Solatequis prononce un discours sur le droit qu'il a à la Couronne, & sur les devoirs de la Royauté. Ensuite il lui remet entre les mains la marque du pouvoir souverain, qui est une hache, avec laquelle on tranche la tête à ceux qui sont condamnés à la mort.

Dans chaque ville, ou bourg, ou village, il y a une maison séparée des autres, où l'on fait retirer pendant un an les jeunes filles. Un vieillard de noblesse & de mœurs généralement reconnus pour bonnes, les y endoctrine de toutes les choses nécessaires pour plaire, & pour les rendre utiles dans la société. L'année étant achevée, on les conduit, magnifiquement habillées,

1600.

dans une place publique, où elles dansent au son de divers instrumens. Les jeunes garçons s'y rendent aussi, & choisissent celles qui leur plaisent pour en faire leurs femmes. En les épousant, ils payent au vieillard les soins, qu'il s'est donné pour leur éducation, & donnent le prix de la dot au pere de la fille : après quoi ils la conduisent dans leur maison, où ils celebrent leurs mariages. Nous avons dit qu'ils étoient divisés en deux peuples; les premiers qui portent le nom de Capes, sont simples & doux; les Cumbas au contraire sont cruels, féroces, & antropophages.

Tous ces peuples redoutoient extrêmement les Portugais. Jean second fut le premier, qui contracta des alliances avec eux, & il s'étoit rendu si formidable à toutes ces nations barbares, que plusieurs Princes & Rois lui avoient envoyé des Ambassadeurs; entre autres les Rois de Tongubutu, de Mandinga, des Fulcos, & des peuples, appelés Mofes. Les Mofes, quoique Mahometans, observoient dans leur Religion plusieurs cérémonies des Chrétiens, & prenoient ordinairement pour leur nom ceux des Apôtres. Il y a apparence qu'ils avoient

autrefois connu le Christianisme.

Philippe troisiéme , Roi d'Espagne & de Portugal , & successeur de Philippe second , voulant contribuer à la conversion de tous ces peuples barbares , à l'instigation tant de ses Officiers du Conseil d'Etat de Portugal , que de ceux de Conseil d'Etat d'Espagne , demanda & obtint de la Compagnie de Jesus quelques Religieux pour leur prêcher l'Evangile. Au mois de Juin 1604. trois s'embarquerent à Lisbonne , & aborderent heureusement , & en peu de tems dans l'isle de Saint Jacque , où ils furent parfaitement bien reçûs par le Gouverneur , Ferdinand Mesquita de Brito. Ils catéchiserent dans l'isle avec un succès prodigieux , malgré les obstacles qu'y apportèrent les Jababouces , espece de Charlatans , qui , moyennant quelques secrets , operoient des choses assez singulieres. Ils faisoient croire au peuple ignorant qu'ils étoient Devins & Enchanteurs , & ils se mêloient de guérir toute sorte de maladies , prétendant que le principe de ces maladies , n'étoient qu'e d'autres Devins & Enchanteurs , subordonnés à leur pouvoir , qui entroient dans le corps des hommes , les rongeoient , & leurs

1604

1604.

causoient les maux differens, qui concouroient à leur destruction. Pour guérir ces maux, ils faisoient prendre des remedes composés d'herbes & de plantes medicinales; & pour donner à ces remedes un air de mystere, ils les faisoient prendre en prononçant de certains mots. Il n'en falloit pas davantage au peuple, qui se trouvoit soulagé, pour leur attribuer un pouvoir superieur : mais les Jesuites le détromperent bien-tôt, en operant les mêmes choses qu'ils operoient.

1607.

De l'isle de Saint Jacque, les Peres passerent dans la terre ferme de la haute Guinée, où ils firent également des progrès considerables. Les Rois de la Serre Lionne, de Guinala, de Biguba & de Besegui demanderent & obtinrent le Bapême. Les Nalus & les Bijagos, peuples barbares, mais belliqueux, établis dans les isles voisines de leurs Etats, leur déclarerent la guerre, à cause des Jesuites & des Portugais qu'ils avoient reçûs. La guerre fut cruelle, & ces Barbares causerent des pertes immenses aux Princes que nous venons de nommer. L'an 1607. Le Roi de Portugal leur envoya un puissant secours, avec

lequel ils tirèrent une haute vengeance de leurs ennemis, qui furent enfin contraints, de regagner leurs retraites, & des'y tenir en paix.

1607.

Dans ces conjonctures, le Roi de Bena ayant entendu parler des Jesuites, & goûtant la doctrine qu'ils enseignoient, désira de s'entretenir avec eux. Il les fit venir dans ses Etats, & les y reçut honorablement. Après avoir eu plusieurs conferences avec eux, il assembla son peuple, & déclara qu'il vouloit embrasser la Religion Chrétienne, & renoncer pour jamais au Mahometisme. Son peuple applaudit à cette declaration, & parut vouloir imiter son Prince. Mais il ne persista pas long-tems dans cette heureuse disposition; & le Prince lui-même changea aussi de sentiment. Les Juifs, qui étoient dans son Royaume, craignant, s'il devenoit Chrétien, qu'il ne les chassât, l'en détournèrent. Aux Juifs se joignirent les Bexerins, qui le menacerent de la colere de leur grand Bexerin. Ces Bexerins sont des Prêtres de Mahomet, qui s'en vont prêchant la Loi de ce faux Prophete, dans toutes ces contrées de l'Afrique. Le grand Bexerin est leur Chef. Il réside ordinai-

1607. rement parmi les Mandingas , peuple brave & redouté , attaché au Mahometisme , & que ce grand Bexerin fait agir au gré de ses desirs. On a pour lui un respect incroyable. Tout ce qu'il dit passe pour autant de Loix souveraines , desquelles on n'ose appeller. Lorsqu'il parle , & qu'il raconte les rêveries de sa secte , on l'écoute avec avidité ; on a les regards fixés sur lui ; on demeure immobile ; un silence profond regne de tous côtés.

Les menaces qu'on fit au Roi de Bena , de ce grand Bexerin , firent une impression si vive sur son esprit , qu'il renonça entierement , au désir qu'il avoit eu de se faire chrétien. Les Jesuites ayant désespéré de le guerir de cette crainte , sortirent de son Royaume. Deç que quelqu'un y meurt , on en avertit tous les parens , qui se rendent aussi-tôt dans l'endroit ; où est le corps du mort , pour le pleurer. Chacun porte aussi un présent. On divise le tout en trois parts. La premiere on l'enterre avec le mort , la seconde on la donne au Roi , & la troisieme , au plus proche parent du défunt , qui se charge du soin de ses funérailles. Ils enterrent avec un grand secret leurs Rois , & leurs Seigneurs ,

à cause de l'or qu'on met dans leurs tombeaux, & qu'on déterreroit, si l'on sçavoit le lieu de leur sepulture. Les ceremonies des funerailles étant achevées, ils s'en retournent dans leurs maisons avec les pailles du deuil, dont le nombre égale celui des mois du deuil. Chaque mois ils en ôtent une, & à la dernière ils s'assemblent encore, passent plusieurs nuits en danses, & en festins à l'honneur du mort. Ces festins sont presque toujours précédés du sacrifice d'une vache, ou d'une jeune fille, lors qu'il s'agit d'un Roi.

Le Pere Bareira en sortant de ce Roïaume, vit le grand Fatema, Roi des Boulons. Fatema parut vouloir embrasser la Religion Chrétienne, à l'exemple de Dom Philippe Roi de la Serre Lionne, & Dom Pedre Roi de Tora. Ce Roi de Tora étoit pour lors âgé de cent ans, & il étoit aussi vigoureux, que s'il n'en eût eu que quarante. Il passoit pour un Prince si prudent, que les Rois ses voisins le consultoient sur tout ce qu'ils entreprennent, Il aimoit, & estimoit beaucoup les Portugais. Le Pere Barreira l'avoit baptisé avec plusieurs de ses enfans.

Ce Dom Pedre étoit de la nation

des Cumbas , qui vers l'an 1550 , avoient fait une irruption en différentes parties de l'Afrique. Ces Cumbas sont les mêmes , que les Congians appellent Giachas , les Angolans Gingas , les Ethiopiens Gallas , & les Indiens Zimbab. Cette nation pénétra jusque dans la haute Guinée , où on leur donnoit communement le nom de Cumbas , c'est - à - dire , de mangeurs d'hommes. Ceux qui se fixèrent dans le pays de la Serre Lionne , & dans les contrées voisines , prirent le nom de Manes , ne se nourrissant que de la chair de ceux qu'ils tuoient , ou qu'ils faisoient prisonniers à la guerre. Ils se servoient de grands boucliers , & lorsqu'ils alloient au combat , pour se rendre plus terribles , ils portoient à leur bouche quelques membres d'homme , comme un pied , une main , ou quelque partie du bras , ou de la tête. Cet horrible spectacle jettoit tant de terreur parmi leurs ennemis , qu'à peine osoient-ils se défendre. Après avoir ravagé le Royaume de Congo ; ils passerent au pays de la Serre Lionne , où ils s'établirent à cause de la fertilité & de la douceur du climat. En effet , quoique situé sous la Zone Torride , pays que les an-

ciens croyoient inhabité, on n'y ressent ni les chaleurs excessives de l'été, ni les vives froidures de l'hyver. Un vent doux, qui souffle continuellement, tempere & rafraichit l'air, & rend toute cette contrée délicate. Le Roi Dom Pedre, ayant appris que le Pere Barreira étoit auprès du Roi des Boulons, y envoya un de ses fils, pour engager ce Prince à favoriser la Religion Chrétienne dans ses Etats.

Dom Philippe, dont le Royaume étoit contigu à celui de Dom Pedre, travailloit avec la même ardeur à faire prospérer l'Evangile dans tout le pays. Il fit même bâtir une Eglise au Port de Saint Sauveur, & voulut que les Jesuites logeassent auprès de son Palais. Dom Pedre, dans le tems qu'on travailloit à l'Eglise de Saint Sauveur, détruisoit les endroits où l'on rendoit un culte au demon, qu'on adoroit sous le nom de Camossona. Sa principale Idole étoit dans une petite isle, où les Barbares n'osoient entrer qu'en tremblant. Le Roi, avant d'être Chrétien, s'y rendoit toutes les années une fois, pour lui offrir en sacrifice des chevres, des poules, du ris, du millet & de l'huile. Il montoit sur le haut d'un rocher

1607.

& c'est-là, qu'il imploroit la protection de Camossona. Dès que son culte fut détruit, plusieurs Princes, entre autres le grand Fatema, & Sangrafare Roi des Loguos, embrasserent la Religion Chrétienne. Le Pere Barreira, après avoir jetté dans leurs Etats les premieres semences du Christianisme, visita plusieurs Ports, où il confondit en plusieurs occasions les Bexerins. Il vit aussi le Port de Cacheo, fréquenté des Portugais, & de-là il revint dans l'Isle de Saint Jacque, pour y continuer ses Predications. Infatigable dans ses travaux apostoliques, c'est à lui & aux autres Jesuites qu'on dut presque tous les progres, que fit dans ce tems-là la Religion dans cette partie de l'Afrique, tant parmi les Fulcos que parmi les Jalo-phes, les Berberins, les Mandingas, les Capes, les Manes, les Congians, les Angolans, & plusieurs autres peuples de la basse & de la haute Guinée, Peuples qui presque tous sont retombés ou dans l'idolatrie, ou dans le Mahometisme.

Cependant le Pere Paëz travailloit dans l'Ethiopie avec la même ardeur en faveur de la Religion, que le Pere Barreira faisoit dans la Guinée. Mais
ses

les progresz n'y furent point aussi considerables, tant à cause de frequentes révolutions, qui arriverent dans cette puissante Monarchie, qu'à cause des oppositions des Prêtres & des Moines du pays attachés par prejuge & par interêt (motif puissant chez tous les hommes) à leurs anciennes erreurs. Néanmoins l'Empereur d'Ethiopie voulut voir le P. Paëz. Malac Ceged étoit alors sur le Trône. Le Pere alla le trouver, & trouva le moyen de lui plaire.

Il avoit lieu d'espérer tout de sa faveur, lors que Zezelaze, un des principaux Capitaines de l'Empire, se révolta contre son maître. Zezelaze avoit été simple soldat : parvenu aux premieres charges de l'Etat, Malac lui avoit fait épouser une de ses confines germaines, & l'avoit fait Gouverneur des deux meilleures Provinces de l'Empire. Oubliant tant de bienfaits, il s'unit à Eras Athanathée, qui avoit épousé la sœur du prédécesseur de Malac Ceged. Les conjurez avoient résolu de s'emparer de sa personne; mais ayant été informé de leur complot, il trouva le moyen de leur échapper, & de se sauver à Nanina, où étoit le Pere Paëz. Là il travailla à

1606. assembler des troupes pour marcher contre les rebelles.

Zezelaze de son côté se mettoit en état de lui résister. Il incitoit le peuple à suivre ses étendarts , en lui disant , que son Empereur vouloit quitter sa Foi & sa Religion , pour suivre celle des Portugais & de Rome. Ce discours fit l'impression qu'il en esperoit : le peuple devint furieux ; & aveugle dans ses premiers mouvemens , il fit serment d'exterminer tous les Portugais qui étoient dans l'Ethiopie , avec le Pere Paëz , qu'il regardoit comme l'auteur du dessein que l'Empereur avoit conçu de quitter sa Religion. Les Portugais dès ce moment , eurent donc un intérêt particulier à suivre son parti. Ils se rendirent auprès de lui , résolus de verser leur sang , pour le venger des rebelles. Les Seigneurs , qui n'avoient point trempé dans la conjuration , lui firent dire de s'avancer vers l'armée des rebelles , & qu'ils se joindroient aussi à lui. On tint Conseil là-dessus : celui qui commandoit les Portugais , étoit d'avis , qu'on attendît un tems plus favorable ; mais le Chef du Conseil appelé Lacamalian soutint qu'il falloit marcher , l'armée ne pouvant

plus se soutenir à Nanina, où l'on commençoit à manquer de vivres. On suivit son Conseil, on passa le Nil, & on alla se camper à six lieues des rebelles.

Les rebelles s'avancerent aussi avec une armée considerable. On se rangea en ordre de bataille : l'Empereur confia son aîle gauche aux Portugais, & à un de ses Capitaines. Ils chargerent les ennemis avec tant de valeur, qu'ils rompirent l'aîle qu'ils avoient en tête. Lacamalian, & quelques autres Seigneurs combattoient auprès de l'Empereur; mais dès le premier choc, Lacamalian fut tué, avec plusieurs autres. Au fort de la mêlée un Seigneur Ethiopien, nommé Anahel, qui s'étoit joint aux rebelles, aborda l'Empereur, & lui dit : » Je viens combattre pour vous. Tu n'es qu'un traître, lui répondit le Prince, en lui portant un coup d'épée, dont il le tua. Le fils d'Anahel courut sur l'Empereur, pour venger son pere : il lui donna un coup de lance au visage, & un Sarrafin acheva de le tuer.

L'Empereur étant mort, Zezelaze chargea avec furie ses troupes déjà épouvantées. Les Portugais continuerent de combattre avec la même in-

1607.

impétuosité; mais Eras étant survenu avec des soldats tout frais, il fallut céder à la force: on se rompit, & chacun chercha son salut dans la fuite. Presque tous les Portugais furent tuez, blessez, ou faits prisonniers. Le Capitaine des Portugais fut du nombre de ces derniers. Un soldat Abissin voulut le frapper; mais Eras l'en empêcha. Le corps de l'Empereur demeura trois jours nud sur le champ de bataille, avec celui de Lacamalian, & il n'y eut forte d'outrages que le soldat ennemi ne fît essuyer à leurs cadavres.

Dès que Malac ne vécut plus, les ennemis se broüillèrent & se divisèrent. Zezelaze étoit à la tête d'un parti, & Eras à la tête d'un autre. L'Empire fut rempli de troubles & de factions. Zezelaze vouloit placer sur le trône l'Empereur, qu'on avoit chassé il y avoit sept ans, & qu'on retenoit prisonnier à Narea: Eras souhaitoit de livrer la couronne à Sacinos, cousin de l'Empereur qui venoit d'être tué; mais qui étoit peu agréable, parce qu'il habitoit presque toujours avec les Gallas, peuple que nous avons déjà fait connoître sous le nom de Cumbas. L'un & l'autre parti tâchèrent de mettre dans leurs intérêts le

Père Paëz & les Portugais : l'un & l'autre parti ravageoient cependant tout l'Empire, & hâtoient leur propre ruine. 1607.

4. Zezelaze ne pouvant empêcher ces dévastations, assembla les principaux Chefs de son armée, & leur proposa d'élire un Empereur; puisque celui qui étoit retenu à Narea ne pouvoit venir le joindre. Il esperoit qu'ils le choisiroient; mais tous élurent d'une commune voix Sacinos. Alors Zezelaze lui envoya une Ambassade pour le reconnoître & lui prêter serment de fidélité de sa part. Mais sur ces entrefaites, ayant appris que Jacob (c'étoit l'Empereur retenu à Narea) s'avançoit, il alla le trouver, sans attendre la réponse de Sacinos. Tout le monde courut se ranger sous les étendarts de Jacob. Sacinos ne perdit point courage: il étoit vaillant, courageux, & bon Capitaine. Il rassembla promptement quelques troupes, & sans perdre le tems il marcha pour chercher Jacob. Celui-ci avoit une puissante armée: le 10. de Mars 1607. on en vint aux mains. Sacinos demeura vainqueur; Jacob vaincu perdit la vie, du moins on n'entendit plus parler de lui.

1607.

Sacinos, qui à la valeur joignoit la prudence, profita en Capitaine habile de la victoire. Il poursuivit les partisans de Jacob & de Zezelaze, qui périt misérablement. Ainsi l'Empire délivré de cet homme perfide, demeura paisible sous la puissance de Sacinos. Celui-ci envoya chercher aussitôt le Pere Paëz ; il ratifia & confirma les donations que l'Empereur Jacob avoit faites aux Portugais. Il voulut même, que les Jesuites demeurassent dans un endroit, appelé Gorgora, afin qu'il pût plus commodement les voir & s'entretenir avec eux touchant la Religion. Il forma en même tems le dessein d'embrasser la Religion Catholique selon le Rite Romain, & il écrivit en consequence une lettre au Pape, & au Roi d'Espagne & de Portugal. Il demandoit à celui-ci un secours de quelques vaillans soldats, pour maintenir ses sujets en son obéissance. Eras, par son ordre, écrivit au Viceroi des Indes pour lui demander également des troupes Portugaises, dont la valeur, & la fidelité étoient en grande réputation dans toute l'Ethiopie.

Cette nouvelle faveur des Jesuites réveilla les Prêtres & les Moines Abis-

finis. Ils s'en plainquirent ; mais le Roi méprisa leurs murmures. Cependant ceux qui se piquoient de science , & de bonnes mœurs recherchèrent leur conversation & leur amitié. Les Seigneurs de même , pour complaire à l'Empereur , s'empresserent à l'envi à leur témoigner de la bienveillance, & Éras & toute sa famille, se déclarerent hautement leurs protecteurs. Les Jésuites pour les entretenir dans ces heureuses dispositions , faisoient assiduëment leur Cour. Ils se montroient doux, paisibles, officieux, & par leur patience, autant que par leurs lumieres , ils se firent bien-tôt aimer , respecter , & admirer. Le peuple même , tout attaché qu'il étoit à ses erreurs , les écoutoit avec plaisir.

En Amerique, les Aymures ou Gaimures, penples du Bresil, ravageoient toutes les habitations , que les Portugais avoient dans le pays des Ilheos. Alvares Rois, qui en possédoit plusieurs , avoit sans cesse les armes à la main pour les repousser. Un jour il fit prisonnières deux de leurs femmes. L'une mourut de tristesse , l'autre vécut , & prit tant de goût à la maniere de vivre des Portugais, qu'elle ne songea plus à retourner parmi ses Com-

1607. patriotes. Elle avoit de l'esprit , de la capacité, & elle apprit en peu de tems la Langue Portugaise. Roïs s'imagina qu'il pourroit par son moyen menager quelque accommodement avec les Aymures. Après lui avoir donné ses instructions , il lui ordonna de se rendre dans les endroits , où les Sauvages avoient coutume de s'assembler. Cette femme executa ses ordres , & eut plusieurs conferences avec les Chefs de la Nation , auxquels elle faisoit toujours quelque present , ou d'une hache , ou d'un couteau , ou de quelque autre instrument de cette espece ; ce qui causoit beaucoup de contentement aux Barbares. Plusieurs mois furent employés à ces negociations , où la femme n'oublioit jamais de peindre les Portugais , doux , sociables , & bienfaisans. Enfin elle déterminâ quelques Sauvages à venir trouver Roïs ; & Roïs les déterminâ à son tour à aller trouver Alvares de Carvaillo , Capitaine & Gouverneur de la Cité de la Baye. Mais dès qu'ils y furent arrivés , la terreur les saisit , & ils s'imaginerent que les Portugais alloient les traiter , comme ils traitoient eux-mêmes les Portugais, c'est-à-dire , qu'ils alloient les manger.

Leur crainte ne dura pas long-tems. Les Portugais, qui souhaitoient de les apprivoiser, les accablèrent de caresses, les traiterent en amis, & leur donnerent des habits, des bagues, de petites chaînes, des couteaux, & d'autres choses de cette espece, pour servir d'ornement à leurs femmes & à leurs enfans. Ensuite ils les congédierent. Les Barbares s'en retournerent dans leur pays, extrêmement contents des politesses qu'ils avoient reçues de la part des Portugais.

Leur retour causa une joie universelle parmi leurs Compatriotes, & la reception qu'on leur avoit faite, déterminâ cinquante jeunes hommes à se rendre dans la Cité. On leur fit le même accueil, qu'on avoit fait aux premiers, & on les renvoya tous aussi contents. Le rapport qu'ils firent à leurs peres, à leurs meres, à leurs freres, à leurs sœurs, des politesses qu'on avoit eûes pour eux, acheva de gagner le reste de la Nation. Ils se rendirent donc en foule chez Rois, qui en écrivit à Carvaillo, pour lui persuader de ne point laisser échaper cette occasion de s'attacher les Aymures. Carvaillo assembla son Conseil, où l'on décida qu'il falloit contracter une

Pivv

1607.

alliance durable avec ces Sauvages, & les engager de passer en partie dans l'isle de Taparica, où l'on ne leur laisseroit manquer de rien, & où l'on travailleroit à adoucir leurs mœurs, & à les instruire de la Religion. Ce projet fut exécuté, & les Sauvages consentirent à passer dans l'isle. On en confia la conduite à trois Jesuites, qui par leurs soins infatigables, firent bien-tôt de ces Sauvages des hommes nouveaux, pleins de mœurs, de Religion & d'humanité. Cependant malgré tous les soins qu'on prenoit de leur santé, l'air de l'isle leur étant contraire, plusieurs en moururent, & les autres tomberent dans une espece de maladie de langueur. Cette raison obligea les Portugais à les transporter dans le Continent, & à les disperser dans d'autres habitations. Les autres Bresiliens les y reçurent avec plaisir, quoi qu'ils eussent été de tout tems leurs plus cruels ennemis.

Après avoir séjourné quelque tems parmi eux, le désir de revoir leurs parens, qu'ils avoient laissés errans dans les forêts, saisit quelques-uns d'entre eux, & ils allerent les trouver, sans prendre congé ni des Portugais, ni de leurs hôtes. Leur retraite causa un vio-

lént chagrin aux uns & aux autres ; mais peu de tems après ils les virent revenir, accompagnés de plusieurs autres de leur Nation. Ils apprirent la Langue Portugaise , & les Jesuites apprirent la leur. Alors Dominique Rois , Frere Jesuite , demanda à son Superieur , la permission d'aller habiter parmi ceux, qui étoient restez dans les bois & les forêts. On le lui permit, & le Superieur voulut le suivre. Ils se rendirent dans l'endroit où les Sauvages s'assembloient le plus frequemment ; ils eurent plusieurs conferences avec les Chefs de la Nation , & les engagerent à envoyer de nouveau, trois d'entre eux à la Cité , pour y confirmer l'alliance déjà faite avec eux. Ils y consentirent ; leurs Députez se rendirent dans la Cité : on les y reçut honorablement : tout le monde s'empressa à leur faire quelque present, & on les renvoya extrêmement contents. Ils firent le rapport au principal Chef de la Nation , de tout ce qu'ils avoient vû, & de la maniere dont ils avoient été traitez. Alors ne doutant plus de la bonne-foi des Portugais , ils tinrent une assemblée generale ; un des Chefs harangua , & affirma , que désormais les Aymures resteroient

1607. amis & alliés des Portugais. Après qu'il eut achevé son discours, un autre se leva, prit une flèche, & en rompit la pointe, cérémonie qu'ils observoient dans tous les traitez de paix.

Les Jesuites ne songerent plus qu'à les policer, pour les disposer à recevoir les vérités de l'Evangile; & en même tems, ils se préparèrent à entrer plus avant dans le Continent, pour chercher d'autres Sauvages, qui erroient dans les forêts. Ils en rencontrèrent de différentes especes; & dans cette recherche ils essuyèrent la soif, la faim, & d'affreuses miseres. Mais rien ne pouvoit surmonter leur patience: leur zèle, & leur piété triomphoient de tous les obstacles. Enfin ils parvinrent au pays des Cariges, dont nous avons déjà parlé; & où ils furent parfaitement bien reçus. L'hiver y est fort humide, parce que le pays est bas, coupé par des lacs, rempli de marais, & exposé à des vents terribles. Depuis le port de Patos ou port de Dom Rodriguo, jusqu'à Berpetibla, regne une campagne d'environ quarante lieues d'étendue, tout le long de la côte de la mer. Cette campagne jusqu'aux montagnes voisines, n'offre aux regards que des

terres sablonneuses, avec une forêt qui regne également d'un bout à l'autre. Les Cariges habitent près de cette forêt, dans de petites cabanes, construites avec de la paille. Chaque cabane est réputée pour un village; ils n'ont ni Rois, ni Princes, ni Gouverneurs, ni Commandans, ni Officiers, ni Tribunaux de justice; chaque père gouverne & conduit sa famille comme il lui plaît. Les hommes épousent plusieurs femmes, qui sont en general peu fécondes. Ils font consister leurs principales richesses à posséder des pots de cuivre en quantité, des pendants d'oreilles, & des croissans d'argent, ou de laiton. D'ailleurs leurs mœurs sont barbares & sauvages, & ils se vendent les uns & les autres pour servir d'esclaves. Lorsqu'ils font prisonniers quelques-uns de leurs ennemis, il les abandonnent entre les mains de leurs enfans qui les assomment, & c'est ainsi qu'ils deviennent Chevaliers. Ensuite ils prennent les mêmes enfans. & les font jeûner un tems assez considérable, après leur avoir donné plusieurs coups de rasoir depuis la nuque du col, jusqu'au gras des jambes. Foibles, & superstitieux, ils croient aux

1607.

Sorciers & aux Enchanteurs, & lorsque quelqu'un meurt, on l'enterre avec ses meubles, & l'on bâtit une cabane sur son tombeau, pour qu'il ne soit point incommodé de la pluye.

Les Jesuites séjournèrent quelque tems parmi ce peuple, & ils ne le quitterent que pour passer chez les Tapoyas, Nation extrêmement nombreuse. Depuis le port & la ville de Fernambuco, qui est à huit degrés d'élevation australe, jusqu'au fleuve Maraïgon, s'étend un pays de près de deux cens lieues, dépendant du Bresil & peuplé de Sauvages, qui font ces Tapoyas. L'an 1607, les Jesuites Portugais voulurent tenter d'adoucir leurs mœurs, & de les rendre Chrétiens. Le Pere François Pinto, & le Pere Louis Figueira partirent de Fernambuco, avec la permission de leur Provincial, & de Jacques Botelho Gouverneur de la Place. Ils allerent par mer jusqu'à Zaguaripe. Là, ils débarquerent, & continuerent leur chemin par terre. Après avoir traversé de vastes forêts, ils parvinrent à la montagne d'Ibigapaba, d'où, jusqu'au fleuve de Maraïgon ou des Amazones, on compte cent lieues, pays tout peuplé de Tapoyas. Les

Peres envoyèrent quelques-uns d'entre eux qui étoient déjà Chrétiens, pour traiter de la paix, & pour obtenir la permission de passer par leur pays. Ces Barbares, craignant qu'on ne leur tendît un piège, massacrèrent les députés, & se rendirent ensuite dans l'endroit où étoient les Peres, dont ils tuèrent François Pinto. Le Pere Louis trouva le moyen d'éviter leur barbarie, & de s'en retourner à Fernambuco.

Telle étoit la situation du Bresil, par rapport à la Religion. Par rapport aux affaires temporelles, les Portugais pendant tout ce tems-là y augmentèrent considérablement leurs habitations, malgré les Sauvages, malgré les Anglois, malgré les Hollandois & les François, qui étant en guerre avec l'Espagne, les inquiétoient sans cesse dans leurs conquêtes. Dans les Indes, nous avons déjà dit qu'en 1612. Dom Jérôme d'Azevedo, ancien Commandant de Ceilan, y gouvernoit avec succès. Il avoit succédé à Laurent de Tavora, & il étoit homme de mérite, comme on va le prouver par les actions qui se passerent durant son gouvernement.

Azevedo donna tous les premiers 1613.

1613,

soins, à réformer les abus qui s'étoient glissés dans le ministère de l'Inde. Laurent de Tavora avoit contracté beaucoup de dettes, Azevedo les acquitta en partie. Les Officiers plus attentifs à leurs intérêts, qu'aux intérêts de l'Etat, ne songeoient qu'à s'enrichir. Le Viceroi mit un frein à leurs rapines, & par son exactitude il fit bien-tôt refleurir le commerce dans Goa, qui y languissoit depuis quelque tems. Les affaires interieures étant ainsi réglées, il songea à pourvoir aux exterieures. La crainte des Portugais contenoit la plupart des Indiens sous leur obéissance; mais tous étoient toujours disposés à la révolte, à la moindre occasion qui se presentoit. Azevedo en étoit instruit par sa propre experience, & il travailla à se mettre en état de prévenir leurs mouvemens.

Le grand Abas regnoit alors en Perse: il s'étoit rendu celebre par ses victoires, & par les vastes projets qu'il avoit conçus & executés. Les grands Princes font les grands Empires, & les Empires florissans. La Perse sous son regne, devint formidable à tout l'Orient, par la bravoure de ses soldats, & puissante par son immense

commerce. Abas ne se contentoit point de renfermer sa puissance dans les bornes de l'Asie, il vouloit qu'elle pénétrât dans les climats les plus reculés ; c'est dans ce dessein qu'il envoya des Ambassadeurs au Roi d'Angleterre & au Roi de Portugal, qu'il ne cherchoit qu'à tromper en se servant de l'un & de l'autre, pour les détruire respectivement, & les chasser de l'Inde.

Déjà il s'étoit emparé de l'isle de Baarem, & il méditoit la conquête de celle d'Ormus. Dans le tems même qu'il la projettoit, il fit partir un Ambassadeur pour l'Espagne. Philippe III. le reçut honorablement & le renvoya dans les Indes, où le Viceroy par son ordre le combla de presents, & le fit accompagner jusqu'à Ormus, par Dom Antoine de Govea, Evêque *in partibus* de Sirene. Peu de tems après, le Persan accorda à celui-ci la permission de passer dans l'Arménie pour y prêcher & y rétablir la Religion Catholique, Apostolique & Romaine : mais par la plus noire des perfidies, il retraça cette permission, dès que Govea fut dans ses terres, & il le fit indignement mourir. Govea à un profond sçavoir, joignoit une vertu

éminente, beaucoup d'humilité, & un zele ardent pour l'avancement de la Religion. Il avoit été Religieux de l'Ordre de Saint Augustin.

Sa mort déssilla les yeux à Azevedo: il conçut que le Persan ne chetchoit qu'à le tromper; & dès ce moment, il le regarda comme un ennemi d'autant plus dangereux, qu'il étoit puissant & caché. Ayant pris toutes les précautions nécessaires contre ses desseins, il envoya dans toutes les Places, que les Portugais occupoient dans les Indes, des Commissaires pour les visiter & examiner si elles n'étoient pas en bon état. Il chargea de cette commission pour l'isle de Ceilan, Anton Vaz Freyre. Antoine Pinto de Fonseca, qui s'étoit fait une grande réputation dans les guerres de Flandres, fut envoyé ailleurs. Henri de Norogna, à qui Tavora avoit donné la Charge de Capitaine Major de la Côte de Malabar, fut confirmé dans sa Charge par Azevedo, & il partit pour en prendre possession, avec ordre de rétablir la paix & l'intelligence, entre les Princes de Banguel, & de Carnate, afin qu'ils pussent, unis ensemble, résister à Ventapanayque, autre Prince leur voisin, puissant & courageux.

qui remuoit sans cesse, & qui mena- 1613
çoit de l'effort de ses armes, les pla-
ces de Bracolor & d'Onor.

Azevedo, lorsqu'il quitta l'isle de Ceylan, pour prendre en main les rênes du Gouvernement, y laissa pour Commandant François de Meneses le Roux, homme aussi peu connu par sa naissance, que celebre par sa valeur, & par son courage. Le Roi de Candea ayant assiégué Manuel Falcam, dans la citadelle de Balané, François prit les armes, tomba sur l'ennemi, & lui fit honteusement lever le siege. Après avoir assuré la place contre ses nouvelles entreprises, & avoir fait le dégât dans ses Etats, il s'en retourna triomphant à Colombo. Le Roi de Candea demeura quelque tems tranquille; mais bien-tôt après, poussé par les Hollandois, à qui il avoit ouvert les ports de son Royaume, il reprit les armes, & déclara la guerre aux Portugais.

Dans le Malabar, les habitans de Chaul introduisirent dans leur Ville les Maures de Caranja, & assassinerent Baltafar Rabelo d'Almeida, Capitaine de la place. On vengea hautement cette perfidie, & l'emploi d'Almeida fut donné à Fernand de Sam-

payo & Acugna. Nizamaluc voulant profiter de la rebellion des habitants de Chaul, porta la guerre sur les terres de Salfette & d'Agacaim. Sampaiô défit entre Caranja & Tana les troupes de ce Prince, & délivra Agacaim de ses armes. Deman, Bazaim & toutes les places voisines se ressentirent des fureurs de la guerre. Vers le mois de Mai Nuno d'Acugna se rendit à Bacaim, pour prendre la place de Capitaine general de la flotte, qui devoit croiser dans ces mers. Elle étoit composée de treize vaisseaux, dont étoient Capitaines, Lope de Soufa, Lope de Sarmiento & Carvallo, Michel Ferras, Gonzale de Ponte, Dom Juan d'Almeyda, Ignace d'Azvedo, Antoine Moriz Barreto, Dom Diegue de Soufa, & Dom Trifitan d'Ataide. Cette armée étoit sur tout destinée pour faire vigoureusement la guerre aux Rebelles de Chaul & aux Maures des pays voisins. On esperoit tout de la valeur, de la prudence & du zele d'Acugna. En effet, il remporta plusieurs victoires. La guerre fut vive; & l'on remarqua, que malgré l'animosité, qui animoit l'un & l'autre parti, les ennemis respectèrent les Eglises, quoique les Por-

tugais détruisissent & ruinaissent leurs Temples ou leurs Pagodes. 1613

En Afrique, Manuel de Melo Pereira, étoit Gouverneur de la citadelle de Mombaze, où le Sultan Hazen regnoit. Manuel, à l'exemple de ses prédécesseurs, traitoit ce Prince plutôt en esclave, qu'en vassal des Rois de Portugal. Hazen dévorait les outrages qu'on lui faisoit, & demouroit fidele. Son exactitude à remplir tous les engagemens qu'il avoit contractés avec les Portugais, ne touchoit point Melo. Celui-ci étoit entièrement livré à Munganase, oncle de Hazen, vieillard rusé, & dangereux, qui semoit sans cesse la discorde entre son neveu & les Portugais, pour profiter des dépouilles des uns & des autres. Enfin, pour porter les derniers coups à Hazen, il l'accusa d'avoir voulu faire assassiner Melo. Melo, soit qu'il le crût, ou qu'il fît semblant de le croire, prit des précautions pour faire arrêter le Roi. Comme il se défioit à son tour de Melo, & de son oncle, il avoit des espions, qui l'avertirent du dessein qu'on avoit formé contre lui. Il prévint donc sa prison, en se retirant à Quetifi, village situé à sept lieues de Mombaze, & ha-

1613.

bité par des Cafres. Les Cafres le consolèrent, & lui offrirent du secours, pour se venger des Portugais, & briser leur joug. Hazen, esperant que les yeux de Melo se deffilleroient enfin, les remercia, en les détournant du dessein, où ils paroissoient de déclarer la guerre aux Portugais. Mais la fureur & la haine, dont ils étoient animés, ne demandoient qu'à éclater. Ils prirent les armes, Hazen les assembla, & leur parla ainsi, pour les obliger à les quitter, & à demeurer en paix.

„ Vaillants & fideles amis, en vou-
 „ lant travailler à mon bonheur, vous
 „ m'allez creuser un abîme de mal-
 „ heurs. Ecoutez-moi donc, & ré-
 „ sistez au noble désir, qui vous en-
 „ flame de venger mes injures. Le
 „ Royaume de Mombaze a été donné
 „ par les Rois de Portugal mes Sei-
 „ gneurs à mes ancêtres. Lorsque je
 „ montai sur le trône, je leur jurai
 „ une fidelité inviolable, au nom de
 „ la Loi qu'ils professent, & au nom
 „ de ma parole Royale. Ces sermens
 „ me seront sacrés tant que je respi-
 „ rerai : je ne puis y manquer, sans
 „ manquer à l'honneur, le bien le
 „ plus précieux dont l'homme jouisse

» dans cette vie. Les rangs , les di-
» gnités , le trône même, ne peuvent
» effacer la honte & l'infamie, qui
» accompagnent la perte de l'hon-
» neur. Cet honneur consiste sur tout
» à être fidele à ses sermens, & à ne
» jamais se tacher du vice horrible
» de l'ingratitude. Je trahirois les pre-
» miers , & je flétrirois ma reputa-
» tion par l'autre , si j'allois prendre
» les armes , contre ceux qui m'ont
» remis entre les mains le sceptre &
» la Couronne. Il est vrai , que les
» Commandans , qu'ils envoient de-
» puis quelques années à Mombaze ,
» sont des hommes pervers, livrés aux
» factions , plongés dans les vices ,
» esclaves indignes des plus honteu-
» ses passions , & qui regardent avec
» dédain toutes les Loix humaines &
» divines. Leur lâche conduite sem-
» ble briser le joug de nos sermens,
» & nous affranchir de notre grati-
» tude ; mais leurs outrages , leurs
» affreuses calomnies , ne seroient
» point, dans l'exacte équité, une ex-
» cuse pour notre rebellion. Leur
» Prince , juste , magnanime , ne
» doit point porter la peine , dûë
» à des Ministres perfides , qui abu-
» sent à son insçu si lâchement de

1613.

» la confiance qu'il a en eux. Ce sen-
 » timent est si profondément gravé
 » dans le fond de mon cœur , que je
 » ne doute point qu'il ne venge lui-
 » même un jour les outrages que ses
 » esclaves osent me faire aujourd'hui.
 » Vous me direz , que ce n'est point
 » contre lui , ni contre son autorité,
 » que vous me conseillez de prendre
 » les armes ; mais contre ces esclaves,
 » qui ne s'en servent que pour le
 » tromper. Mais vous vous trompez,
 » vous-mêmes ; c'est toujours s'atta-
 » quer au Prince , que d'attaquer ses
 » Ministres , tant qu'ils sont les dé-
 » positaires de sa puissance. Ainsi
 » je vous conjure , par cette mê-
 » me affection , que vous me mon-
 » trez aujourd'hui , de suspendre le
 » juste courroux qui vous anime.
 » Cette vengeance , que vous me
 » préparez , terniroit mon honneur :
 » & sans l'honneur, je vous l'ai dit, le
 » trône même m'humilieroit au lieu
 » de m'honorer. Que je perde donc
 » la vie , plutôt que de manquer à cet
 » honneur , qui dépend de mon ser-
 » ment de fidélité , fait si solemnel-
 » lement. Toutefois je vous permets
 » d'entrer dans les terres de Mombaze
 » pour punir les auteurs de nos dis-
 » cordes ;

« cordes ; mais si les Portugais pren-
 » nent leur défense , respectez mên-
 » me ces perfides , ces traîtres sujets ,
 » tout indignes qu'ils sont de mes
 » égards. Les Portugais m'en sçau-
 » ront bon gré. Ils sont genereux ,
 » ma generosité les touchera : par
 » cette conduite , vous m'assurez
 » une plus noble vengeance , & vous
 » avancerez davantage mes affaires.

Les Cafres écoutèrent Hazen dans un profond silence , & ils lui promirent de se conformer à ses volontez. Ensuite ils marcherent contre ceux de qui Hazen avoit sujet de se plaindre. A leur approche ils s'enfuirent , & allerent s'enfermer dans Mombaze. Les Cafres ne voulant point violer la promesse qu'il avoit faite à Hazen , s'en retournerent sans insulter cette place. Melo en fut extrêmement étonné : cependant croyant que c'étoit l'effet de quelque terreur panique , il sortit , les poursuivit , les joignit , les combattit , & en tua une grande partie. Les Cafres se tinrent simplement sur la défensive , & leur perte ne pût les engager à violer la parole qu'ils avoient donnée. Melo orgueilleux d'une victoire , qu'il ne devoit qu'à la probité admirable

Tome VI.

Q

1613. de ses ennemis, entra triomphant dans Mombaze ; mais peu de jours après, informé du procédé de Hazen, il rappella ce Prince , & lui donna quelque satisfaction sur ses mécontentemens ; moins cependant pour lui rendre justice, que pour l'amuser, & préparer plus sûrement sa ruine.

Les affaires des Portugais dans le Pegou, alloient de jour en jour en déclinant. Il est peu d'hommes qui puissent résister à l'orgueil des succès heureux ; la fortune, lorsqu'elle se plie au gré de leurs désirs, les change, les aveugle, & leur creuse, en les accablant de ses faveurs, presque toujours un précipice, où ils se perdent. Philippe de Brito qui s'étoit d'abord acquis plus de gloire par sa prudence, & par sa moderation, que par ses grandes victoires, ternit tout d'un coup sa réputation, par sa cruauté, par son insolence, & par une rapacité insatiable, qui révolta ceux même qui lui étoient le plus fidèlement attachez. Les barbaries qu'il exerça, sur tout contre le Roi de Tangu, souleva contre lui le Roi d'Ova. Celui-ci jura par l'Idole de Degu, de tirer une éclatante vengeance de tant d'insultes ; il leva une armée de cent vingt

mille hommes, & arma une flotte de quatre cens vaisseaux, pour aller assiéger & détruire la forteresse de Sirian. 1613.

Brito, qui auroit dû prévoir cet orage, ne s'en étoit pas douté. Il manquoit de poudre, de vivres, & même de soldats. Cependant rappelant son courage & sa prudence, il travailla à mettre tout en état de défense. Il fit entrer dans la forteresse tous les Portugais, qui étoient répandus aux environs de Sirian; & il envoya un Officier dans le Royaume de Bengale, pour y acheter des munitions & des vivres. Cet Officier disparut avec l'argent. Les tems étoient arrivés, où les Portugais devoient subir la peine dûë aux meurtres, aux brigandages, & aux violemens de toutes les Loix les plus sacrées, qu'ils avoient commis depuis quelques années dans ces pays. Néanmoins quoique Brito ne vît aucune esperance de salut, il se deffendit en désespéré, & fit acheter cherement aux Barbares leur victoire. Peut-être même les eût-il forcez à lever le siege, sans un de ses Officiers, qui le vendit en les introduisant dans la forteresse. L'ennemi ayant fait empaler Brito, fit placer son cadavre à l'en-

droit le plus élevé de la forteresse, avec ces mots, *c'est pour la mieux garder*. On dit qu'il vécut deux jours dans cet affreux tourment. François Mendés, un de ses principaux Officiers, subit le même suplice. Le traître qui les avoit livrez aux Barbares, ne fut point épargné; le Roi d'Ova le fit expirer au milieu des tortures, en lui disant, j'aime les trahisons; mais je déteste les traîtres. Il vouloit également faire mourir tous les autres Portugais; mais ayant triomphé des premiers mouvemens de sa colere, il se contenta de les envoyer à Ova, pour être esclaves.

Brito étoit né dans Lisbonne, & avoit pour pere un François. Il passa dans les Indes jeune; de Charbonnier il devint Marchand de sel, & enfin Fermier General des Salines de l'isle de Sundina, lorsque le Roi d'Aracan l'avoit en sa puissance. Ayant trouvé l'occasion de montrer beaucoup de valeur, & beaucoup de prudence en différentes occasions, le Roi d'Aracan voulut le voir. Brito étoit vif & hardi, il plût à l'Aracannois, & devint comme son favori. Ce Prince, pour lui témoigner sa bienveillance, après avoir conquis, ou pour mieux

dire, après avoir détruit le Pegou ; lui donna le port de Sirian, aux conditions qu'il le reconnoîtroit pour son Roi legitime. Dès que Brito s'y fut fortifié ; il oublia ses engagements, & rendit hommage au Roi de Portugal. Il avoit épousé Donna Louise de Saldagne , d'une très illustre naissance. Louise étoit jeune, belle, vive & coquette. Elle se prit d'une passion violente pour un Officier des troupes que commandoit son époux, & s'affranchissant de toutes les bienséances qu'imposent aux femmes la pudeur, & la modestie, elle se livra sans aucun ménagement à l'ivresse de son amour. Brito, que l'ambition dominoit, ne vit point, ou fit semblant de ne point voir les égaremens de sa femme, que le Roi d'Ova, frappé de ses charmes, envoya dans son serail, après la mort de son mari. Louise qui avoit couvert d'ignominie l'honneur de Brito durant sa vie, dit à ce Prince barbare, lorsqu'il voulut l'obliger à contenter ses desirs, qu'elle éprouveroit plutôt la mort la plus affreuse, que de servir aux plaisirs, du meurtrier de son époux. Le Roi, qui avoit toujours ignoré les refus, en fut frappé d'admiration, & respecta son courage.

Q. iij.

1613.

Cependant Azevedo avoit appris dans Goa qu'il assiegeoit la forteresse de Sirian. Dans l'esperance de pouvoir la secourir , il fit partir Dom Diegue Furtado de Mendoce , avec cinq galiotes. Furtado fut informé en chemin , que Sirian étoit pris , & Brito mis à mort ; ce qui le détermina à revenir à Goa , d'où partirent trois galiions pour la Chine , afin d'y en joindre quatre , qui y étoient déjà sous les ordres de Michel de Soufa Pimentel , pour y assurer le commerce contre les Hollandois , qui de jour en jour devenoient plus redoutables dans ces mers Orientales. Comme ces trois galiions sortoient du port de Goa , Louis de Brito & Melo y entrèrent avec les dépouilles d'une flotte de Mogols , qu'il avoit combattuë & vaincuë , vis-à-vis de Surate. Les Mogols pour s'en venger , ruinerent le territoire de Deman , & le Roi de Decan dévasta à leur instigation ceux de Chaul & de Baçaim. Louis de Gama avertit en même tems Azevedo , que les Perses menaçoient le port de Banded. Dom Nuño Álvares Pereira rencontra & batit les Persans. Abaz s'excusa de cette infraction , en rejetant la faute sur le Sultan de Lara. Enfin

1613.
 sur la fin de l'année, Dom Jérôme d'Almeida partit pour le Portugal, avec la flotte ordinaire. Il rencontra, près de l'isle de Sainte Helene, quatre vaisseaux Hollandois. On en vint aux mains, & le combat fut sanglant. L'Amiral des ennemis fut coulé à fonds, & celui des Portugais eut été brûlé sans Manuel de Prado Magalanes, jeune homme d'environ vingt-trois ans, doué d'une valeur extraordinaire, qui se jeta au travers des flâmes pour l'éteindre.

1614.
 Le Roi d'Ova enorgueilli par la victoire qu'il avoit remportée l'année précédente sur les Portugais, résolut de pousser ses conquêtes dans les Royaumes voisins du sien. D'abord il soumit la Cité de Brogou, & son frere alla conquerir le Royaume de Tavay. Comme il alloit à Tenaçarim, il fut attaqué, & vaincu par quatre galiotes, commandées par Christoval Rabelo, fugitif de Cochim, à cause d'un meurtre qu'il y avoit commis. Le Roi de Siam, qui haïssoit mortellement le Roi d'Ova, reçut honorablement dans ses ports, son vainqueur, & lui permit de bâtir une citadelle dans l'endroit de ses Etats, qui lui paroîtroit le plus commode. Diegue
 Q iiii

1614. Furtado de Mendoce, qui étoit reventu, pour croiser dans ces mers, après l'avoir remercié de ses offres, revint à Malaca, & brûla sur son chemin, les côtes des Royaumes de Quedà & de Parlés.

L'armée destinée pour garder la mer de Malabar, sortit du port de Goa, sous les ordres de Dom Diegue de Vasconcelos. Vasconcelos étoit chargé de transporter de Chaul à Diou, Dom Manuel d'Azevedo, qui devoit commander dans cette dernière place. Azevedo en arrivant à Diou, faisit tous les biens de son prédécesseur Sebastien de Macedo, qui étoit redevable de plusieurs sommes considerables au Tresor Royal. Vasconcelos de son côté alla punir les habitans de Por, qui depuis quelque tems s'avisent de troubler le commerce de Diou. Gaspar de Melo & Sampayo descendit par ses ordres à terre, marcha contre la Ville, qu'il força. Les habitans, dont il fit un horrible carnage, s'enfuirent en partie se cacher dans les forêts voisines, & en partie ils allerent s'enfermer dans une forteresse qu'ils avoient élevée au milieu de leurs terres. Enfin il brûla la Ville, & en remporta un butin considerable. Les Portugais ne perdirent dans cette occasion que dix

huit hommes, parmi lesquels se trou- 1614.
verent Pierre Leitam & Saldagne, &
Dom François Mascaregnas Capitai-
nes, qui avoient tous deux de la va-
leur, & de la réputation. De Por, Vaf-
concelos fit voile vers l'embouchure
de la riviere d'Agacaim, où il com-
battit seize Paraux Malabares, dont il
prit une parrie.

Sur ces entrefaites, Rui Freyre
d'Andreade, vaillant & genereux, un
de ces hommes enfin destinez pour
l'honneur des Nations parmi lesquel-
les ils naissent, alla prendre possession
du gouvernement de Chaul, vaquant
par l'absence de Manuel d'Azevedo,
qui avoit été, comme on a dit, com-
mander dans Diou. Le Viceroi, qui
connoissoit la valeur intrépide & au-
dacieuse de Freyre, lui avoit ordonné
en partant de se tenir enfermé dans la
Ville, & de ne point en sortir pour
aller faire des courses dans les pays
voisins. Freyre, qui à la valeur joi-
gnoit l'esprit propre aux négocia-
tions, voulut le mettre à profit, pour
ne pas demeurer oisif. Il s'informa
donc exactement des mœurs, & du
caractere des Princes, des Seigneurs,
& de ceux qui commandoient les Na-
tions voisines de Chaul. Il entra dans

Qv

la connoissance de leurs interêts, il menagea les uns, flatta les autres, employa tour à tour la priere & la menace, & parvint enfin par sa prudence active & souple, à attacher tous ces peuples differens aux interêts des Portugais, & fit peut-être par ce moyen des conquêtes plus solides, qu'il ne les eût faites par la force des armes.

Vasconcelos avoit quitté le commandement de la flotte, & l'avoit laissé à Gaspard de Melo, qui vogua vers Baçaim, où l'on avoit besoin de secours. Là, il fit descendre à terre une partie des troupes, qui s'étant jointes à la garnison, allerent faire une course sur les terres des ennemis, où ils firent des ravages considerables. Gaspard, Michel Serram, Antoine Pinto & Fonseca, & François Pereira Pinto, se distinguèrent dans cette occasion par une bravoure extraordinaire. Delà Gaspard alla délivrer la forteresse de Manora, où commandoit Thomas de Valle. Cette forteresse étoit située sur les bords de la riviere d'Agaçaim, à quatre lieuës de son embouchure. Les Decanois l'assiegeoient. Ils étoient en grand nombre, & parfaitement bien retranchés. Les Portugais qui n'étoient en tout que sept

cens, parurent d'abord étonnez du nombre des ennemis. Gaspard s'apercevant de cette impression, leur representa que ce n'étoit qu'une multitude de Barbares, qui n'avoient ni courage, ni discipline, dont ils avoient triomphé autant de fois, qu'ils les avoient combattus. Les soldats, honteux de leur terreur, s'écrierent tous à la fois, qu'on les menât à l'ennemi; on profita de cet instant de bonne volonté; on attaqua, on joncha des corps morts des Barbares la campagne, & la forteresse fut délivrée. Gaspard sans donner le tems de respirer à ses troupes, les conduisit dans les pays des Sarrafins, pour les punir des courses qu'ils faisoient dans le territoire de Deman; & delà il passa à Chaul, où il trouva Rui Freyre d'Andreade, qui tenoit en respect les peuples voisins, moins par ses armes, que par sa prudence.

La fortune n'avoit pas également favorisé la garnison de Diou. Manuel d'Azevedo avoit chargé François Sodre d'aller avec trois vaisseaux punir l'insolence des Maures, établis le long de la côte. Sodre, malheureux dans son expedition, fut vaincu & forcé de se retirer avec perte. Les af-

Qvj

1614. faires à Mombaze, sur la côte Orientale de l'Afrique, alloient en empirant par la mauvaise conduite de celui qui y commandoit. Mundanaje n'avoit jamais perdu de vûë le dessein d'ôter le sceptre au Sultan Hazen. Manuel le favorisoit dans cet injuste projet. Voyant que Hazen par sa conduite ne leur donnoit point prise sur lui, l'un & l'autre se déterminèrent à l'accuser de trahison envers les Portugais. Ils en écrivirent au Viceroy, qui chargea Simon de Melo Pereira, qui avoit succédé à Manuel, & dans son commandement, & dans ses desseins pernicieux, de se saisir de la personne de Hazen, & de l'envoyer à Goa. Hazen, qui veilloit sans cesse aux intrigues de Mundanaje son oncle, découvrit le complot tramé contre sa liberté, & en prévint les suites, en se retirant une seconde fois parmi les Cafres. Poussé à bout, il se détermina enfin à venger d'une manière éclatante tous les outrages qu'on lui avoit faits. Simon & Mundanaje, lâches comme sont presque tous les traîtres, ne sçavoient comment lui résister. Ils eurent encore recours à la perfidie; ils trouverent le moyen de corrompre quelques Cafres, & firent assassiner Hazen. Les

assassins leur portèrent sa tête qu'ils envoyèrent à Goa. On donna la Couronne à Mundanaje, & au Prince de Melinde, frere du malheureux Hazen. Ce partage déplût au lâche Mundanaje, qui se défit de son second neveu, de la même manière, dont il s'étoit défait du premier.

Cojenitano exerçoit ses fureurs dans Surate, comme Mundanaje exerçoit les siennes dans Monbaze. Cojenitano, après avoir immolé ceux qui faisoient ombrage à son autorité, se jeta à l'improviste, avec huit cents chevaux, & quelques elephans sur le territoire de Deman, où il mit tout à feu & à sang. Gonzalez Vello, & Alonse Barbosa le repousserent, avec le secours que Louis de Brito & Melo, Amiral de la flotte, qui croisoit alors dans ces parages, leur envoya. On dut le succès de cette action, à la valeur de François Lopez de Deman, de Juan Brito, & de Dom Diegue de Soufa, d'Almada, d'Homen, de Benoît de Vasconcelos, & de Manuel de Soufa & Alarcon. On poursuivit l'ennemi jusqu'à Baroche, & Louis de Brito & Melo, alla avec sa flotte brûler tous les vaisseaux qui étoient dans le port de cette place. La guerre

1614.

s'alluma de toutes parts ; par tout on ne voyoit que des Villes incendiées, & que des campagnes fumantes de sang & de carnage.

Si les côtes de Malabar étoient désolées par les fureurs de la guerre , l'isle de Ceilan étoit en proie à la tyrannie des Portugais qui y étoient établis. Le Viceroy y envoya pour occuper la place de François de Meneses le Roux , Dom Manuel Mascaregnas Homen. Il le chargea expressement de reprimer l'horrible licence à laquelle les soldats & les Officiers s'abandonnoient depuis quelque tems , parce que leurs excès pouvoient devenir funestes à la nation. En effet , les habitans lassés de leurs emportemens , avoient déjà conçu contre elle une haine mortelle, & le Viceroy qui avoit lui-même gouverné l'isle pendant plusieurs années, & qui avoit vû par ses propres yeux une partie des brigandages, que les Portugais exerçoient, avoient que cette haine étoit juste. Le soldat pilloir , & assassinoir publiquement dans les villes, & dans les campagnes. Il violoit les femmes, il enlevait les filles , traitoit indignement les hommes , & les forçoit à s'enfuir parmi les forêts, où ils aimoient mieux

demeurer , que de vivre dans la société d'hommes si féroces. Il s'agissoit donc de faire revenir ces habitans dans leurs maisons , & de punir severement les auteurs de tant de forfaits , pour éviter une révolte generale, d'autant plus dangereuse dans les circonstances presentes , qu'on n'avoit déjà que trop d'ennemis sur les bras.

En effet, tous les Malabares avoient pris les armes pour secouer le joug qui les opprimoit depuis si long tems. Les Mogols , & le Melique de Pondé s'étoient liguez pour faire la guerre aux Portugais , & ils avoient trouvé le moyen de faire entrer dans leurs vûës Ibram Idalcan. Le Viceroy se trouvoit extrêmement embarrassé pour résister à la fois à tant d'ennemis. Il envoya à ce dernier en qualité d'Ambassadeur, Antoine Monteyro Corte Real , pour le détacher de l'alliance de ses ennemis. Comme Idalcan se laissoit gouverner par son favori, Xanavascam , il chargea Monteyro de presens considerables pour ce dernier. Dès que Monteyro fut arrivé à Visapour , où Idalcan tenoit sa Cour , il visita Fanavascam , & lui remit les presents que le Viceroy lui envoyoit. Ensuite il fit agir tous les ressorts que

fournit la politique, pour déterminer Idalcan à faire arrêter le Melique de Pondé, l'auteur de tous les troubles, qui agitoient alors tout le Malabar, & pour faire chasser les Hollandois, qui demandoient la permission d'établir un comptoir à Visapour. C'étoit un Flamand habitué autrefois à Goa, d'où on l'avoit chassé pour quelque crime qu'il avoit commis, qui poursuivoit cet établissement en faveur des Hollandois. Monteyro agit avec tant d'ardeur, qu'il empêcha l'effet de sa demande, par le moyen de Vincent Rybeyro, qui demeurait depuis long tems dans le voisinage de Visapour, & qui s'étoit acquis beaucoup de considération auprès du favori d'Ibram.

Tandis qu'on travailloit à ces négociations, la guerre se continuoit dans le Malabar, avec la dernière des fureurs. Tout s'ébranloit, tout paroissoit disposé à une grande révolution. Les Decanois sur-tout ravageoient le territoire de Baçaim. Louis de Brito & Melo, Dom Juan d'Amada, & Antoine Pinto de Fonseca unirent leurs forces pour repousser ses opiniâtres ennemis. Leur dessein étoit de les surprendre, & ils l'eussent fait, sans quel-

ques habitans de la Ville , qui sacrifiant l'interêt commun , à l'interêt particulier , allerent les avertir du danger qui les menaçoit. On les trouva donc en bonne disposition , lorsqu'on fut les attaquer. Le combat fut long , douteux , & sanglant. Enfin la victoire se declara pour les Portugais , & les Decanois firent une perte si considerable , qu'ils furent contraints de demander la paix. Comme les Portugais avoient ailleurs sur les bras , des affaires qui n'étoient pas moins importantes , ils la leur accorderent , & Baçaim avec son territoire , respira enfin quelque repos.

La guerre s'éteignant d'un côté s'allumoit d'un autre. Les Empereurs de Calicut malgré les frequentes alliances , qu'ils avoient contractées , avec les Portugais , ne laissoient échapper aucune occasion de leur nuire. Tandis qu'ils étoient occupés à repousser les Decanois , & à prévenir les Mogols & leurs alliés , le Zamorin s'empara subitement du Royaume Granganor , & il se dispoit à en faire autant de la Ville de même nom. Il colora cette infraction du prétexte d'un refus de peage , qu'il prétendoit y avoir , & qu'on refusoit de lui payer.

1614.

Le Roi de l'isle de Paru, voisine de Calicut, commença par ses ordres les hostilités, en infestant de ses vaisseaux les côtes qui sont entre Cochim à Palipporto. Le Roi de Cochim lui-même fomentoit en secret ces discordes, dans l'esperance de pouvoir parvenir lui-même à s'affranchir de la domination des Portugais, à qui il avoit d'ailleurs des obligations infinies : foible secours pour contenir l'ambition dans les bornes de la gratitude, & de la reconnoissance. Le Viceroy, pour arrêter les progrès de ses ennemis ouverts & cachés, fit partir un grand secours pour Granganor. A son approche le Roi de Paru trembla. Craignant que le Zamorin ne fît sa paix, en l'abandonnant à la merci des Portugais, il prévint sagement ce malheur, en se reconciliant avec eux. Le Viceroy crut alors que le Zamorin pourroit entendre lui-même parler de quelque accommodement. Il lui en fit proposer un par François de Faria Lobo. Le Zamorin reçut les presens qu'il lui fit de la part du Viceroy, & rejeta toutes les propositions de paix.

Cette negociation manquée inquiétoit le Viceroy; mais l'arrivée de la flotte de Portugal à Goa, calma

ses inquietudes. Elle étoit composée de cinq vaisseaux, & commandée par Dom Manuel Coutigno, qui avoit sous ses ordres Paul Rangel de Castel Branco, Louis Furtado de Mendoce, Manuel de Vasconcolos, & Juan Suarés Henriqués, qui perdit son vaisseau à deux lieues de Melinde. Il y avoit trois mille hommes sur cette flotte, dont une partie mourut en chemin, des maladies causées par la différence des divers climats que la flotte avoit parcourus. Le Viceroi avec ce nouveau secours résolut d'aller en personne du côté de Diou, pour y donner la chasse aux Anglois & aux Hollandois, qui infestoient ces mers. Il se fit précéder par vingt-deux vaisseaux, dont il défera le commandement à Dom Manuel d'Azevedo. Celui-ci joignit près de Surate les escadres qui étoient sous les ordres de Louis de Brito & Melo, & de Dom Juan d'Almeida. Ils mirent à feu & à sang toutes les côtes voisines. Baroche & Goga furent livrées aux flâmes, six vaisseaux Mogores éprouverent la même fortune, & les habitans de la Ville de Patane, s'enfuirent dans les montagnes voisines, pour se dérober aux fers des Portugais.

Enfin, le Viceroi mit à la voile avec sept gallions, deux pataches, une galere, une caravelle, & cinq fustes. Tous ces differens vaisseaux, étoient bien armez & bien pourvûs de vivres, d'artillerie, de soldats, & de munitions. Le Viceroi se rendit d'abord à Chaul. Delà il fit voile vers Surate, afin d'y joindre Manuel d'Azevedo, Brito, & Almeida, pour s'emparer de quatre vaisseaux Anglois, qui s'étoient réfugiés dans le port de cette Ville. On les attaqua vainement, & les Anglois se rangerent dans un endroit, où on ne pût plus les aborder. Azevedo pour ne point perdre le tems inutilement, navigua vers Diou, où il reçût avis de la part de Dom Louis de Gama, Commandant d'Ormuz, que le Gouverneur de Xira pour le Persan, assiegeoit le fort de Comoran, avec quatorze mille hommes, sous prétexte de quelque droit, que Gama avoit refusé de payer au Sophi Abas. En effet, ce n'étoit qu'un prétexte pour envahir l'isle d'Ormuz. La perte du fort de Comoran étoit d'une grande consequence. Les vieillards d'Ormuz disoient publiquement, que ce jour que les Perses en feroient les maîtres, l'isle étoit perduë. Azevedo

y envoya donc du secours sans différer, & après l'avoir vû partir, il reprit lui-même la route de Goa. Il rencontra sur son chemin les quatre vaisseaux Anglois, dont nous avons parlé, qu'il laissa en aller sans les combattre, se contentant de les faire saluer. On interpreta mal cette conduite, & l'on en parla même injurieusement.

1615.

Monteyro étoit toujours à la Cour d'Ibram Idalcan. On lui opposoit chaque jour quelque nouvelle difficulté à l'alliance qu'il projettoit de conclure avec ce Prince. Les Agens du Melique de Ponde, ceux des Mogols, des Hollandois, & des Anglois, agissoient de concert pour le faire échoüer dans sa negociation. Tout autre que Monteyro se fut rebuté; mais il redoubla avec tant d'activité ses soins; il mania avec tant de souplesse l'esprit du favori; il sçut si bien prévenir tous les obstacles que ses ennemis faisoient naître, qu'il conclut enfin son traité avec Idalcan, au gré de ses desirs. Alors le Melique de Ponde demanda lui-même une treve qu'on lui accorda, dans l'esperance de convertir cette treve en une paix solide. La tranquillité étant assurée de ce côté-là, plusieurs Maures en profitèrent pour aller

voir à Chaul Rui Freyre d'Andreade, dont la valeur les avoient frapez en admiration. Ils ne s'entretenoient que des actions éclatantes, qu'ils lui avoient vû faire ; ils en parloient comme d'un homme extraordinaire ; ils disoient que les Etats qui produisoient de tels hommes, étoient destinez pour subjuguier le monde entier. Rui les reçut avec modestie & magnificence. Il les combla de politesses, il les accabla de presens, & les Maures s'en retournerent moins frapez encore de son courage, qu'enchantez de ses manieres pleines de generosité.

La guerre est toujours funeste aux Etats les plus florissans. Elle épuise les finances, elle dépeuple les campagnes ; c'est un fleau terrible dont le vainqueur & le vaincu sont également les victimes. Source inépuisable d'abus, tout languit, tout dépérit, tout s'aneantit dans un Etat livré à ses fureurs. L'Espagne, cette puissante Monarchie, qu'on avoit vû sous les Regnes précédens, porter au plus haut degré sa grandeur, ébranlée de tous côtés, s'affaisoit sous son propre poids, & alloit chaque jour en décroissant. Le Roi pour la soutenir, eut

recours à des expédiens dont les effets ne pouvoient être que funestes. Tel fut celui de la venalité des Charges. Par les vaisseaux qui partirent cette année pour les Indes, il envoya des ordres au Viceroy pour qu'il les vendît toutes désormais, afin de secourir l'Etat des sommes qui en proviendroient. Ainsi, toute récompense destinée au mérite alloit être enlevée, toute émulation éteinte, & tout homme de neant riche, préféré à tout homme de mérite, mais pauvre. La flotte qui apporta ces ordres, apporta aussi des Bulles du Pape, en faveur de Dom Sebastien de S. Pierre, Evêque de Meliapor, transféré à l'Evêché de Cochim.

Sur ces entrefaites Dom Garcie de Silva & Figueroa furent envoyez en qualité d'Ambassadeurs chez le Persan. Les Maures envahirent S. Thomas, & en furent chassés; le Pere Jérôme Xavier Jésuite, conclut la paix entre les Mogols & les Portugais, & Dom Juan de Silva Castillan, alla commander aux Philippines. Les Hollandois maîtres des Moluques menacerent de l'en chasser, & Silva demanda du secours aux Portugais. Le Viceroy y envoya quatre gallions, sous les or-

1615.

dres de François de Mirande Henriqués , d'Alfonse Vas Coutigno, de Juan de Sylveira , & de Juan Pinto Pereira. Ils rencontrèrent vis-à-vis les ifles de Daru deux vaisseaux Hollandois , qui sortoient de Palia-cate. On se mit en état de combattre de part & d'autre : mais les Hollandois bien-tôt après prirent la fuite. Les Portugais les poursuivirent si vivement , que les ennemis furent contraints de jeter une partie de leurs marchandises dans la mer , pour aller plus vite.

Les gallions étant arrivés à Malaca , mirent à terre Dom Gonçales de Silva , nommé à l'Evêché de cette Ville , & continuerent leur route. En sortant du détroit , ils furent battus d'une tempête si furieuse , qu'ils furent obligez de revenir à Malaca pour s'y rafraîchir & s'y radoubier. Là , on leur conseilla d'attendre un tems plus favorable , pour continuer leur voyage , & ils défererent à ce conseil. Cependant Dom Diegue de Furtado Mendoce , Gouverneur de la Ville , sortit de ce port avec une flotte , pour croiser dans le détroit , & pour observer le Roi d'Achem , qu'on disoit avoir armé une grande flotte , pour
faire

faire la guerre aux Malayôis. En effet, Mendoce la rencontra , & résolut de la combattre. Ses Officiers voulurent s'y opposer , à cause de l'extreme inégalité des deux armées; mais leurs oppositions furent vaines. Mendoce après avoir expédié une barque pour Malaca , afin que les quatre galions qui y étoient rentrez , vinssent le joindre , engagea le combat à coups de canons. La nuit sépara les combattans; un furieux orage dispersa les Portugais , & ils ne purent se rejoindre que le lendemain , vers le milieu du jour. On alla chercher l'ennemi , qui comptant sur le nombre , ne demandoit pas mieux , que d'en venir aux mains. Les quatre galions avoient joint la flotte Portugaise. Celui , que Mirande commandoit, fut investi quatorze fois , & quatorze fois il écarta & perça les ennemis. Mirande fut renversé d'un boulet de canon , qui passa près de lui; il se releva promptement , en criant à ses soldats : Combattez compagnons , je vis encore , & le Ciel nous réserve une grande victoire. En effet, elle se déclara pour les Portugais , & le Roi d'Achem fut honteusement mis en fuite. Ce Prince envia un Ambassadeur à Malaca, pour

1614.

traiter de la rançon des prisonniers, & pour assurer les Portugais, que son armement ne les regardoit point, & que si on ne l'eût point attaqué il n'eût point cherché à inquieter, en aucune maniere la flotte qu'il avoit rencontrée. On feignit de le croire : on rendit beaucoup d'honneurs à ses Ambassadeurs ; on lui renvoya ses prisonniers, & à son tour il remit en liberté les Portugais, qui lui étoient tombez entre ses mains.

A peine cet échange fut fait, qu'on apprit que huit vaisseaux Hollandois faisoient voile vers Malaca. On sortit pour les combattre, & on en vint aux mains. On se sépara trois fois, & trois fois en trois jours differens on recommença le combat. Au troisième la victoire se déclara pour les Hollandois, qui demeurèrent maîtres de la mer. Alfonse Vaz Coutigno perdit la vie dans cette occasion, avec deux cens Portugais des plus braves. La flotte entra dans le port de Goa, extrêmement endommagée. Les Hollandois croiserent pendant quelque tems dans le détroit, & y firent plusieurs prises. D. François de Mirande Henriques, au lieu de pousser son voyage jusqu'aux Philippines, s'en retourna à Goa. Le

Viceroi étonné de son retour , lui fit rendre compte de sa conduite ; Mirande se justifia , & demeura tranquille.

1614

Nous avons dit , que le Pere Jérôme Xavier , avoit conclu la paix avec les Mogols. Gonçales Pinto & Fonseca en signa le traité à Deman , avec les Ministres de Jahanguir , Empereur de Mogol. Il termina aussi les divisions qui regnoient entre les Portugais & le Roi de Choutia. Le traité entre les Portugais & les Mogols , renfermoit ces articles : que les Mogols n'entretiendroient aucun commerce avec les Anglois & les Hollandois ; qu'ils les chasseroient de leurs ports ; qu'ils en purgeroient les côtes de Cambaye ; que s'ils se réfugioient à Surate , ils permettroient aux Portugais d'y entrer pour les y arrêter & les saisir ; qu'on oublieroit de part & d'autre , tous les dommages qu'on s'étoit faits ; que les Portugais & les Mogols commerceroient ensemble ; qu'on se rendroit respectivement tous les prisonniers ; que Jahanguir restitueroit aux Portugais tout ce qu'il leur avoit saisi dans ses Etats ; que les Portugais à leur tour lui payeroient un vaisseau qu'ils lui

R ij

1614.

avoient brûlé en revenant de Moca ; qu'ils en donneroient un autre à la mere de l'Empereur , pour la dédommager de celui , qu'ils lui avoient auffi fait brûler dans le port de Goa ; que le Viceroy permettroit que deux vaisseaux Mogols allassent toutes les années à Moca , sans payer aucuns droits dans les ports où il s pourroient être obligez de relâcher ou de force ou de gré ; qu'on feroit de concert la guerre aux Corsaires Malabares, ennemis des deux nations ; & enfin que tous les vaisseaux Mogols, qui entreroient dans le port de Diou, payeroient les droits d'entrée à la douanne qui y étoit établie. Par ce traité qui fut exactement observé, l'intelligence interrompue entre les deux Nations , fut entierement rétablie.

Dans les Philippines, les Espagnols étoient vivement pressés par les Hollandois. Ceux qui étoient dans l'isle de Ternate ne l'étoient pas moins. Le Viceroy se déterminà à y envoyer un nouveau secours , composé de six galions. Il en donna le commandement à Gonçalez Rodriguez de Sousa , qui arriva aux Moluques au commencement de l'année 1515. Il trou-

va que les Hollandois assiegeoient & pressoient extrêmement la citadelle de Ternate. Soufa la délivra, & en s'en retournant, il brûla plusieurs vaisseaux, appartenans aux Rois de Machian, de Bachan, & de Ternate, qui favorisoient les Hollandois.

Manuel Mascaregnas Homen étoit pour lors Gouverneur de l'isle de Ceylan, où le Roi de Candy, toujours ennemi secret des Portugais, entretenoit avec les Hollandois, & les Anglois des correspondances. Homen lui déclara la guerre, & entra dans ses Etats, dont il ravagea toutes les campagnes. Dans le Pegou Sebastien Gonçalves Tibao, s'étoit comme il a été dit, élevé au suprême rang de Prince, & rendu formidable à tous ses voisins. Cet homme, né dans l'obscurité, n'avoit aucun principe de vertu. Il se livra à tant d'excès de cruauté, que le Roi d'Aracan fit une ligue avec tous les Rois de Bengale, pour le détruire, & pour le punir en même tems de ses cruautéz, & de ses brigandages. Sebastien à la vûe de ce grand orage, auquel il ne pouvoit résister seul, écrivit au Viceroy, pour lui demander du secours, promettant si on le lui accordoit, de se reconnoître vas-

1615.

sal & tributaire du Roi de Portugal. Le Viceroy qui auroit dû contribuer à le punir comme un sujet rebelle, & comme un scelerat, accepta ses offres. Tout le monde l'en blâma hautement. On disoit que c'étoit autoriser la rebellion, & le brigandage, & blesser toutes les loix les plus respectables de la société. Azevedo ferma l'oreille à tous ces bruits, & résolut d'envoyer un puissant secours à Sebastien.

En effet, il fit partir quatorze galiotes bien armées, & abondamment pourvûes de vivres & de munitions, sous les ordres de Dom François de Meneses le Roux, homme de mérite, qui avoit autrefois gouverné l'isle de Ceylan. Dom François arriva dans le parage d'Aracan, vers le mois d'Octobre. Quelques jours auparavant il avoit expédié Dom Manuel de Faria, avec la galiote qu'il commandoit, vers l'isle de Sundina, pour avertir Sebastien de son arrivée. François avoit ses instructions par écrit & cachetées. On les ouvrit, & l'on trouva que le Viceroy ordonnoit de combattre les Aracannois, dès qu'on les rencontreroit, quand même on n'auroit pas joint Sebastien. Vers le quinze du mois, on apperçut une flotte nombreuse Ara-

connoisse , précédée d'une patache
Hollandoise. La flotte étoit en bon
état, & elle étoit conduite par des
Officiers Hollandois. On engagea
le combat , & l'on fit joier l'artil-
lerie de part & d'autre , pendant
une journée entière , qui tua beau-
coup de monde. Le lendemain
les Portugais avoient espéré de déter-
miner le combat ; mais l'ennemi se re-
tira à force de voiles. François au
lieu de les poursuivre , gagna l'em-
bouchure d'une rivière pour y atten-
dre Sebastien. Tout d'un coup le vent
souffla avec impetuosité , & les Portu-
gais essuyerent une tempête furieuse,
qui les obligea à gagner le port de
Dianga. Après s'y être reposez , ils se
remirent en mer , & joignirent Se-
bastien , qui amenoit cinquante vais-
seaux bien appareillez. Il blama Fran-
çois d'avoir combattu sans lui ; cepen-
dant ils tinrent conseil ensemble , &
ils résolurent d'aller vers la rivière
d'Aracan , pour y chercher la flotte
ennemie. Elle y étoit en effet. Quoi-
qu'elle s'y crût hors d'insulte ; les
Portugais se diviserent en deux esca-
dres , & l'attaquerent par deux en-
droits differens. La flotte ennemie étoit
superieure par le nombre de ses vais-

1615. seaux. On engagea d'abord le combat à coup de canon. Pendant tout ce tems-là , chaque vaisseau se tint dans son poste. Ceux qui se retiroient , ou parce qu'ils étoient maltraittez , ou parce qu'ils craignoient de l'être ; le Roi d'Aracan qui les regardoit du rivage , les faisoit venir en sa présence , & leur faisoit trancher la tête , en sorte que tous , de force , ou de gré , soutinrent les décharges furieuses & redoublées des Portugais.

Enfin , toute la flotte ennemie s'ébranla pour charger la Portugaise. Elle étoit divisée en trois escadres. Sebastien repoussa celle qui vint l'attaquer , & François mit en fuite , celle qui le chargea. On se rallia & l'on revint sur les Portugais. Le feu de l'artillerie & de la mousqueterie étoit terrible de part & d'autre , & depuis le matin , que le combat avoit commencé jusqu'au coucher du soleil , les Portugais conserverent toujours l'avantage. Alors François reçut un coup de mousquet , chargé à deux bales dont il fut tué. Le désordre se mit dans son escadre , & Sebastien fit sonner la retraite , & se retira sans que l'ennemi le poursuivît. On perdit de part & d'autre beaucoup de monde. Il y eut

dés vaisseaux dont tout l'équipage, à l'exception de quelques Matelots, fut entièrement tué. Gaspar d'Abreu demeura seul sur le sien, blessé mortellement ; & les ennemis s'en feroient emparez, sans Antoine Carvalho Tibao, frere de Sebastien, qui alla le remorquer. La flotte Portugaise se rangea sur les côtes, pour y penser ses blesez. On embauma le corps de François, & Dom Louis d'Azevedo l'amenâ à Goa, avec sa flotte. Sebastien fit tous ses efforts pour le retenir ; mais rien ne pût fléchir Azevedo, il partit, & Sebastien gagna l'isle de Sundina, où l'Aracannois alla bien-tôt l'attaquer. Sebastien se défendit parfaitement bien ; mais manquant de troupes, & les habitants, las de sa tyrannie, lui refusant leur secours, il succomba sous les armes de son ennemi. On l'amena en triomphe à Aracan, où il subit le supplice dû à ses crimes. Sebastien avoit de cette valeur féroce, toujours dangereuse, pour peu que la fortune la seconde. Aveugle, elle devient téméraire, & souvent les succès heureux accompagnent la témérité. Si Sebastien eût joint la prudence & la moderation à cette valeur ; lorsqu'il se fut rendu maître de Sum-

1615.

dina, il eût scû se faire des alliez, & s'attacher les habitans de l'isle, il eût tôt ou tard détruit la puissance du Roi d'Aracan. Mais au lieu d'observer cette conduite, il se rendit redoutable à tous ses voisins, & odieux à ses propres sujets.

Tandisque l'Araconnois se vengeoit sur lui des affronts qu'il en avoit reçus, le Viceroi faisoit armer dans Goa une flotte pour l'envoyer croiser dans les parages de Diou. Il chargea du commandement de cette flotte Rui Freyre d'Andreade, dont la réputation croissoit de jour en jour, & s'attiroit l'admiration de tout le monde, tant amis qu'ennemis. Andreade mit à la voile sur la fin d'Octobre. Il fit une visite generale de toutes les places, qui étoient sur cette côte. Ensuite il alla à Surate. Celui qui y commandoit pour le grand Mogol, fit porter à son bord des rafraîchissemens, avec des presens, dont quelques-uns étoient d'une grande rareté. Andreade, pour ne pas faire voir qu'il les méprisoit, prit parmi ces presens, ce qu'il y avoit de moindre valeur, & renvoya le reste, en faisant assurer le Gouverneur de Surate, qu'il étoit extrêmement sensible à sa politesse, & qu'il

étoit prêt à lui donner des marques de son estime & de son amitié. Cette action d'Andreade parut admirable à l'Indien. Il n'étoit point accoutumé à tant de generosité, ni Andreade à recevoir, mais à donner. 1615.

Il quitta enfin le port de Surate, & se rendit à celui de Diou. Après s'y être rafraîchi pendant quelques jours, il se remit en mer, où il essuya pendant une nuit la plus horrible tempête qu'on eût essuyé depuis long tems sur cette côte. Les vaisseaux se brisoient les uns contre les autres. Antoine de Freixo périt avec le sien, & tout son équipage. Les vaisseaux de Manuel d'Azevedo, de Manuel d'Andreade, & d'Amaro Rodriguez furent engloutis par les flots, & presque tous leurs équipages furent noyés. On n'entendoit que des cris affreux, & la mer n'étoit couverte que de cadavres, & des débris de ces malheureux vaisseaux. Dès que l'orage fut calmé, Andreade relâcha à Bagaim, où il rendit publiquement grâces à Dieu, de l'avoir sauvé avec le reste de sa flotte, qu'il remena peu de jours après dans le port de Goa.

Comme Andreade entroit à Goa,

R. vj.

1615. Dom Bernard de Norogna en sortoit, pour aller secourir Granganor, que le Zamorin assiegeoit, au mépris des traités de paix, qu'on avoit fait avec lui. Norogna rencontra sur son chemin, trois vaisseaux Hollandois, qu'il empêcha de joindre le Zamorin, en leur donnant la chasse. Ensuite il se rendit à Granganor & délivra cette place. En même tems Dom Diegue de Sousa, alla avec onze vaisseaux, brûler dans le port de Calicut même un vaisseau considerable, chargé de riches marchandises, appartenant au Zamorin, & prêt à faire le voyage de Moca. Le Zamorin ayant ainsi été humilié, se tint en repos. Norogna visita les places qu'on possédoit sur les côtes de Malabar, les pourvût de vivres & de munitions, & s'en retourna à Goa.

A la place de Dom Manuel Mascaregnas Homen, Dom Nuño Alvarès Pereyra, commandoit dans l'isle de Ceylan. Pereira fit la guerre avec succès au Roi de Candea. Sur ces entrefaites, on vit le moment, qu'il alloit arriver une grande révolution dans cette isle. Nous avons vû comment Nicapeti, le dernier Prince de la race du Soleil, qui eut des droits incon-

testables à l'Empire de cette île , étoit mort sans enfans , après s'être fait Chrétien , & avoir pris le nom de Jean : comment en mourant , il avoit fait héritier de tous ses droits le Roi de Portugal ; & comment enfin le Roi de Portugal , en conséquence de cette donation , s'étoit fait reconnoître Empereur de toute l'île. Un homme appelé Nicapeti , fils d'un Arpenteur , s'imagina de faire revivre en sa personne , le Prince & le véritable Nicapeti. D'abord il se montra au peuple sous l'habit d'un Jogue , c'est-à-dire , d'un Hermite ; disant , qu'il revenoit du Portugal , pour faire voir qu'il n'étoit pas mort , comme on l'avoit publié , & pour reprendre les rênes de son Empire. Le peuple qui ne se refuse jamais au merveilleux , quelque absurde qu'il soit , l'écouta avec avidité. Ceux , qui haïssoient la domination des Portugais , favorisèrent les desseins de l'imposteur , & le Roi de Candy & les Hollandois , non contents de s'y prêter , lui fournirent des troupes , pour soutenir son imposture. Pereira , informé de tout ce qui se passoit , ordonna à Manuel Cesar , Officier intelligent , brave , & actif , de rassembler promptement des

troupes , & de marcher sans délai , pour combattre l'imposteur. Manuel obéit , & rencontra le prétendu Prince de Ceylan , campé sur les bords du Laoa. On en vint aux mains. Au plus fort du combat plusieurs Ceylanois qui servoient dans les troupes des Portugais , se détachèrent de leurs rangs , & passerent du côté de l'imposteur , qui saisit ce moment , & s'avancant à la tête des siens , se mit à crier : « Venez fideles Ceylanois , venez joindre votre Prince , votre Empereur ; je suis cet unique rejetton , qui vous reste de cette race du Soleil , si respectable & si respectée parmi vous. » Ensuite il combattit vaillamment ; mais tous ses efforts furent vains : les Portugais indignez de son audace , le chargerent avec fureur , renverserent ses troupes , & les mirent en fuite.

Philippe d'Oliveyra , ignorant cette victoire , avoit de son côté rassemblé quelques troupes pour aller joindre Manuel Cesar. Plusieurs Ceylanois marchaient sous ses étendarts. Nicapeti informé qu'il étoit campé au pied d'une montagne , envoya un de ses partisans , pour exhorter les Ceylanois qui étoient parmi les Portugais , à les

quitter , & à venir reconnoître leur véritable maître. Cet homme s'étant placé sur une éminence , qui commandoit le camp des Portugais , se mit à crier à haute voix. » O Ceylanois , ne rougissez - vous point de porter les armes pour une nation aussi détestable , & aussi perverse que la nation Portugaise. » Les Portugais ne sont que des brigands publics. Avez - vous oublié qui vous êtes ? ignorez - vous que votre Maître , que votre Roi légitime , que votre Dieu , que l'œil du Soleil , est à trois lieux de vous , pour exterminer ces voleurs infâmes. Quittez , quittez la société d'hommes si cruels ; venez joindre votre Roi , il vous tend les bras : courez donc lui rendre les hommages & les services que vous lui devez. » Après avoir ainsi parlé , il prit la fuite , disparoissant aux yeux des Portugais , qui décampèrent le lendemain , & arriverent dans l'endroit où Manuel César avoit combattu & vaincu l'imposteur. Cet homme perfide pour faire accroire que les cadavres , qui couvroient la campagne , étoient des Portugais , qu'on avoit tuez , avoit attaché

1615.

à un arbre, cet écrit. Ici *Nicapeti* a exterminé tous les Portugais qui étoient dans l'isle de Ceylan, & dans la citadelle de Colombo, dont on les a chassés. Oliveira & les Portugais en furent consternez, & leur consternation remplissoit d'une joie secrete les cœurs des Ceylanois, qui étoient avec eux.

Oliveira continua néanmoins sa marche: son arriere-garde fut attaquée par trois cens hommes, que l'imposteur avoit placés en embuscade. On les mit bien-tôt en fuite, & l'on arriva enfin sur les bords du Laoa, vers la fin du jour. Delà, il envoya un Ceylanois, en qui il avoit beaucoup de confiance, pour aller apprendre des nouvelles certaines de Manuel Cesar. Le Ceylanois s'acquitta fidèlement de sa commission, & revint promptement retrouver Oliveira. Enfin les Portugais se joignirent; mais après leur jonction, presque tous les Ceylanois les abandonnerent pendant la nuit.

Cependant l'imposteur disposoit de tout en Souverain, & il avoit déjà une armée de plus de vingt-cinq mille hommes, avec laquelle il marchoit pour assiéger Colombo. Lorsqu'il fut arrivé sur les bords de la riviere Nacolega, il vou-

Int qu'on le proclamât Empereur de l'isle de Ceylan. Il envoya des ordres au Roi de Candy, pour qu'il lui cedât une de ses femmes, de deux qu'il avoit. Le Roi la lui refusa, en lui faisant dire, qu'il la garderoit, lorsqu'il auroit subjugué & chassé les Portugais de Ceylan. Cette réponse déplut à l'imposteur, qui y repartit par des menaces. Les sujets du Roi de Candy offensés de son ingratitude, l'abandonnerent, & leur Maître leur applaudit. La discorde s'étant augmentée, le Roi de Candy résolut de s'unir aux Portugais, pour punir l'imposteur; ainsi l'interêt qui les avoit unis, les sépara; mais les Portugais méprisant le Roi de Candy, se refuserent à son alliance.

Manuel Cesar, & Dom Constantin, Seigneur Ceylanois, unirent leurs forces, & marcherent ensemble contre l'imposteur. Ils trouverent le chemin par où son armée devoit passer couvert de fleurs. Nicapeti passoit aux yeux du peuple pour un Dieu: il courroit en foule au devant de lui. Il l'appelloit le Restaurateur de la vraie Religion, le Défenseur de la liberté publique, le Conservateur de l'isle de Ceylan. Un soldat Ceylanois déserta

1615. des troupes Portugaises, & joignit celles de Nicapeti, qu'il informa de la marche de ses ennemis. Au lieu de le remercier, & de le récompenser : Vous êtes lui dit-il, un imposteur, j'ai exterminé tous les Portugais, l'isle de Ceylan est purgée de ces brigans : Mon bras les a humiliés, les a anéantis ; ton imposture mérite la mort. Il le fit mourir en effet, croyant par-là en imposer à ceux qui suivoient sa fortune. Mais on vit bien-tôt que le déserteur avoit dit vrai : les Portugais parurent, & à leur vûë Nicapeti se retira avec sept mille hommes sur une colline, où il se retrancha. Malgré cet avantage, & la superiorité de ses troupes, les Portugais l'affaillirent, forcerent ses retranchemens, taillerent en pieces ses troupes, & le mirent en fuite. Nicapeti alla se cacher dans le fond des forêts. On le chercha vainement, on ne put jamais découvrir le lieu de sa retraite. Le lendemain de sa défaite & de sa fuite, les Ceylanois qui suivoient ses étendarts, vinrent se ranger sous ceux des Portugais.

Pendant les troubles que cet imposteur causoit, un autre Ceylanois Chrétien, portant le nom d'Antoine Barreto, apostasia, pour s'attr-

cher au Roi de Candy. Antoine ne devoit rien à la naissance, elle étoit vile & obscure ; mais son esprit, sa valeur, son courage, son ambition, le rendoit digne des emplois les plus éminens. Bien-tôt il devint le favori du Roi de Candy, & le Generalissime de ses troupes, avec le titre de Prince & de Gouverneur du Royaume d'Uva. Etant dans son gouvernement, & voyant les forces des Portugais occupées à réprimer Nicapeti, pour venger le mépris qu'ils avoient fait du secours que son Maître leur avoit offert contre l'imposteur, il forma le dessein de leur enlever la place de Sofragan, où il n'y avoit que soixante hommes de garnison, sous les ordres d'Estienne de Faria, & de Manuel Matoso. Antoine s'y introduisit par ruse. Les Portugais néanmoins coururent aux armes, se retrancherent dans une Eglise, & s'y deffendirent jusqu'à la dernière extrémité. Alors manquant de tout ; ils capitulerent, & se rendirent prisonniers. Matoso perdit la vie en combattant. Les autres Portugais furent conduits à la Cour du Roi de Candy. Ce Prince les traita avec humanité, quoiqu'il eût pû les faire mourir sans injustice.

1615. en represailles d'un de ses Ambassadeurs , qu'ils avoient indignement massacré. Au lieu donc de traiter Esrienne Faria de la même manière , il le combla de politesse. Ensuite il chargea Balthasar Rybeyro, & Dominique Rodrigués , d'aller à la forteresse de Balané , pour engager la garnison à se rendre , attendu le peu d'apparence qu'il y avoit , que leurs Compatriotes pussent la secourir dans les conjonctures presentes. Balthasar & Dominique renouvelèrent dans cette occasion l'action generense d'Atilius Regulus. Ils persuaderent à la garnison de verser jusqu'à la dernière goutte de son sang , pour deffendre la place , en cas que l'ennemi vînt l'attaquer ; & allerent ensuite retrouver le Roi de Candy. Celui-ci ayant reçu leur réponse , conformément à ce que nous venons de dire , se mit à la tête de dix mille hommes , assiegea Balané & força cette forteresse à se rendre. Il traita la garnison avec la même generosité , qu'il avoit traité celle de Sofragan.

Sur ces entrefaites, il arriva à Goa un Ambassadeur du Roi de Siam, qui venoit offrir au Viceroi de la part de son maître le port de Martevan , pour y construire une forteresse. Le Viceroi

renvoyâ cet Ambassadeur extrêmement content, avec un autre de sa part, pour le Roi son Maître. C'étoit le Pere François de l'Annonciade, Dominiquain, homme sçavant, qui avoit demeuré long-tems dans le Royaume de Siam, & qui en connoissoit à fond les affaires & les intérêts. Il offrit un present considerable au Roi, en l'assurant que les Portugais ne demandoient pas mieux, que de contracter avec lui une alliance durable, pour s'opposer respectivement à leurs ennemis. Le Siamois y consentit, permit aux Portugais d'entrer librement dans ses ports, chassa les Hollandois de ses Etats, & nomma deux Seigneurs, pour se rendre avec le Pere François à Goa, d'où ils devoient partir pour le Portugal, en qualité d'Ambassadeurs.

Rui de Melo Sampayo commandoit alors dans l'isle de Mozambique. Cruel & intéressé, il pilloït les habitans sous differens prétextes, & retenoit aux soldats leur solde ordinaire. Il porta ses brigandages à un tel excès, que les plaintes en parvinrent jusqu'aux oreilles du Viceroy, qui chargea François de Fonseca Pinto, d'en aller informer, & installer dans ce Gouvernement Dom Salvador Vaz de

1615.

Gama. Rui , craignant les suites de ces informations , crut les éviter en refusant l'entrée de l'isle à François. Bien-tôt après il prit la fuite , & abandonna tout. François executa les ordres du Viceroi , & fit partir pour la forteresse de Tête un puissant secours, afin de poursuivre la découverte des mines de Monomotopa.

L'Empereur de ce vaste & formidable Empire, avoit , avec le secours des Portugais, dompté un Roi de ses vassaux, qui avoit tenté de secouer son joug. En reconnoissance de ce service, il fit une donation solennelle de toutes les mines de son Empire aux Portugais. Diegue Simoens Madera, l'accepta au nom du Roi , l'an 1607. & l'acte qui en fut passé , portoit :
» Que l'Empereur de Monomotopa
» cedit toutes les mines d'or , d'ar-
» gent, de cuivre, d'étain , de fer,
» & de plomb qui pouvoient être
» dans ses Etats au Roi de Portu-
» gal , à condition qu'il le secour-
» roit de ses soldats dans le be-
» soin ; qu'il le regarderoit comme
» son frere d'armes ; que dans l'an-
» née qui suivroit la date du pre-
» sent acte, il lui seroit permis d'en-
» voyer à Goa le Prince son fils, avec

» un Ambassadeur, & de remettre
 » entre les mains de Diegue Simoens
 » deux autres de ses fils, & deux de ses
 » filles, pour être élevés dans la Re-
 » ligion Chrétienne : » Ce qui fut
 exécuté. Simoens revint à Tête avec
 les deux fils de l'Empereur, qu'il fit
 baptiser, & auxquels il donna le nom
 de Dom Philippe, & de Dom Diegue.

1615.

Après le départ de Simoens, l'Empe-
 reur déclara la guerre au Roi de Baroé,
 par qui il fut combattu & vaincu. Le
 Roi de Mongas lui tua un fils, & celui
 de Matuziane s'empara de tout son
 Empire. D. Nuño Alvares Pereira,
 que Simoens envoya à son secours,
 le rétablit en 1609. sur le trône, &
 fit périr l'usurpateur. Dom Estien-
 ne d'Ataide, successeur de Pereira,
 secondé de la fortune, remporta éga-
 lement plusieurs victoires sur les enne-
 mis de cet Empereur, & battit la for-
 teresse de Massapa, où il laissa garni-
 son sous les ordres de Diegue Carval-
 lo. On le chargea expressement de fai-
 re la guerre aux brigands de Quizim-
 ba. Carvalho obéit avec succès. Mais
 l'Empereur, oubliant les services
 qu'on lui avoit rendus, & croyant de
 pouvoir désormais se passer du secours
 des Portugais, les dépouilla de tous

1615.

les biens qu'ils avoient dans ses Etats. Carvallo se vengea de cette noire ingratitude, en se joignant aux Quisimbass. Il attaqua les troupes de l'Empereur, & les vainquit. Son action fut regardée comme une trahison infame. On s'en plaignit hautement, & l'on jura la perte des Portugais dans tout l'Empire.

Carvallo ne pouvant résister à une puissance aussi formidable, abandonna la forteresse de Massapa, & se retira dans celle de Tête; l'an 1612. Estienne d'Ataïde n'ayant pû étouffer la discorde, qui avoit armé les deux Nations l'une contre l'autre, se détermina à faire ouvertement la guerre à l'Empereur de Monomotopa. Mais sur ces entrefaites, il reçut ordre de partir pour Goa, & de laisser le Commandement à Simoens, & le Gouvernement du Mozambique à Dom Juan d'Azevedo, frere du Viceroi. Simoens voulant se rendre utile, résolut d'exécuter le dessein d'Ataïde : mais avant de s'engager, il somma un Seigneur Cafre, vassal des Portugais, de payer les tributs ordinaires. Quelques Portugais, jaloux de Simoens, l'en détournèrent en secret. Simoens entra dans ses terres, & les ravagea. Le Cafre
arma,

Simão, combattit & fut vaincu. Il leva une seconde armée : Simoens alla à sa rencontre. Etant campés à portée l'un de l'autre, un Cafre alla avertir le Prince de sa Nation, que les Portugais marchaient sans précaution, & qu'il pourroit les vaincre, en les attaquant pendant la nuit. Une Negresse abandonna le camp des Cafres, & vint avertir Simoens du dessein qu'on venoit d'y former contre lui. Simoens fit prendre les armes, & attendit l'ennemi, observant un profond silence. Il ne tarda point de se présenter, & au lieu de surprendre, il fut surpris & taillé en pièces. Il demanda vainement la paix: on continua la guerre, & Simoens, toujours victorieux, rendit son nom redoutable parmi ces barbares.

Cependant toutes ces victoires avoient coûté à Simoens ses meilleurs soldats. Tels sont les funestes effets de la guerre, que le vainqueur & le vaincu s'épuisent également. Simoens pour reparer sa perte, demanda du secours à Dom Diegue Perez Brândam, Gouverneur du fort de Sena. Brândam lui envoya quarante Portugais & trois mille Cafres, commandés par Christoval de Brito Godinz;

1615.

homme estimé & estimable par sa valeur & par son courage. L'ennemi fut opprimé sans ressource. On lui ôta ses terres, & on les donna à un nommé Quirambo, qui servit utilement & fidèlement les Portugais. Simoens, sans perdre le tems, marcha vers Chicova pour s'y emparer des mines du pays. L'Empereur du Monomotopa lui en fit encore donation. Le Seigneur de Chicova refusa de s'y conformer. Simoens, avant de faire aucune démarche violente, en avertit l'Empereur, qui permit aux Portugais, non seulement de se servir de leurs forces, pour se conserver dans le pays ; mais même d'en chasser le Seigneur, & d'en donner la Seigneurie à celui des Cafres, qui leur paroîtroit le plus affectionné à leurs intérêts.

Il sembloit par cette maniere d'agir, que l'Empereur de Monomotopa eût entièrement oublié l'action de Carvallo : mais on se trompoit : son ressentiment pour être moins caché, n'en étoit pas moins violent ; & s'il n'éclattoit point, c'est qu'il craignoit qu'une partie de ses vassaux, tandis qu'il seroit occupé ailleurs, ne se révoltassent, & ne poussassent même leur révolte, jusqu'à le chasser de son Em-

pire; comme ils l'avoient déjà fait une fois. Sur ces entrefaites le Prince Dom Philippe son fils, ne pouvant exercer sa Religion à la Cour de son pere, la quitta, & alla trouver à Chicova les Portugais, qui l'y reçurent honorablement. Le Cafre qui avoit succédé au Seigneur de Chicova, s'appelloit Cherema. Dès qu'il avoit eu la puissance en main, il avoit inquieté les Portugais, au lieu de les servir, comme il auroit dû le faire par reconnoissance. Philippe le fit arrêter au nom de l'Empereur. Sa fuite & cette action irritèrent tellement son pere contre lui, qu'il mit sa tête à prix, & qu'il résolut de saisir la premiere occasion, pour exterminer les Portugais. Elle se presenta bien-tôt. Un soldat Portugais prit quelques fruits sur un arbre, le fils de celui à qui l'arbre appartenoit, le lui défendit d'un air menaçant; le soldat s'en plaignit à Diegue Teyxeyra Baroso, son Capitaine. Baroso se transporta dans l'endroit, y trouva le jeune Cafre, & le tua. Son pere exposa son cadavre aux yeux de ses Compatriotes, il les anima à la vengeance, il leur représenta que le même sort les attendoit; tout le pays arma, & l'Empereur de Monomotopa, outré de la

S ij

1615. violence de Baroso , & de ce que les Portugais retenoient son fils, leur déclara enfin ouvertement la guerre.

Les hostilités commencerent avec fureur ; mais comme les Portugais n'étoient qu'en petit nombre, ils s'enfermerent dans la forteresse, où ils furent bien-tôt assiegés par une armée de dix mille hommes. Les barbares firent de vains efforts. Ils furent contraints de se retirer après avoir perdu les plus braves d'entre eux. Simoens continua la recherche des mines , & il en trouva d'abondantes. Il en envoya des essais en Espagne , & fit en même tems demander du secours au Roi , pour soutenir & poursuivre son entreprise. Le Roi en fit partir un , que François de Fonseca Pinto, jaloux de la gloire, & plus encore des richesses que Simoens avoit amassées , retint au Mozambique. Simoens lui écrivit plusieurs fois, pour l'avertir qu'il seroit obligé de tout abandonner , si on ne le secouroit promptement. Pour toute réponse, Fonseca s'empara des terres que Simoens avoit auprès du Mozambique , & défendit à la garnison de Tête, d'avoir aucune communication avec la garnison de Chicova. Il fit dire en même tems à l'Empereur de Monomotop-

pa, qu'il pouvoit faire perir Simoens, sans craindre d'offenser le Roi de Portugal, Simoens étant entré dans ses Etats, sans en avoir reçu ordre de la part du Viceroy. Simoens informé de cet excès de violence, abandonna le fort de Chicova, & prit la route de celui de Tête. On lui en fit un nouveau crime, & le Juge du Mozambique se prêtant indignement à la fureur de Fonseca, informa contre cette conduite. Simoens prit le parti de se retirer dans ses terres d'Inambanzo, & renvoya à Tête ses troupes. Le Juge & Fonseca n'épargnerent ni les prières, ni les menaces, pour les contraindre à déposer contre leur capitaine; mais personne ne fut assez lâche pour se prêter à cette affreuse persécution. Ce refus n'empêcha pas que le Juge ne prononçât une Sentence terrible contre les jours de Simoens, dans laquelle outre plusieurs crimes qu'on lui imputoit, il l'accusoit de crime de désobéissance aux ordres du Roi, pour avoir lâchement abandonné, & contre son intention, le fort de Chicova. On auroit de la peine à croire ces monstrueuses persécutions, si chaque jour on n'en voyoit commettre de pareilles dans la société, par les lâches & indi-

1613.

gnes sujets , à qui le Prince ne confie que trop souvent une partie de son autorité. Simoens en fut la victime , comme autrefois François Barreto l'avoit été en pareille occasion.

Tandis que l'injustice triomphoit ainsi en Afrique, la discorde faisoit éclater ses fureurs dans la Ville de Meliapour. Les habitans déchaînez les uns, contre les autres , s'immoloient à leur haine respectve , en se faisant une cruelle guerre. Les Portugais étoient les principaux mobiles de ces troubles. Les peuples se répandoient contre eux en bruits injurieux, & les accusoient hautement de toutes les dissensions qui désoloient cette partie de l'Asie , depuis qu'ils y étoient établis. Le Viceroy pour étouffer ces bruits, qui pouvoient devenir funestes à la Nation , ordonna à Rui Diaz de Sampayo, homme modéré, & propre à concilier les esprits, de se rendre à Meliapour , pour y rétablir l'ordre & l'intelligence. Sampayo partit avec sept vaisseaux , qui avoient pour Capitaines , Dom Pedre de Sousa , Dom Juan Martinez de Caldas, Manuel de Govea , Sebastien de Barros Cabral, Pedre de Mesquita Pimentel, Simon Rangel de Castelbranco , & Dom Diegue de Sousa.

Sampayo ayant rétabli la tranquillité dans Meliapour, donna le commandement de six vaisseaux à Dom Pedre Gomez de Soufa, & l'envoya vers les ports de Tevenapatan & de Paliacate, pour observer les Hollandois, & pour ravager la côte, appelée par les Portugais, de Carreiro. Soufa réduisit à la dernière des extrémités les habitans de Montepoli, sujets du Naique de Ginja. En s'en retournant, un vieux Maure lui dit, qu'il y avoit près de l'endroit où il étoit, une forteresse, remplie de richesses, appartenant à Cotamuza Roi de Golconde : c'étoit un piège, que ce vieux Maure lui tendoit. Soufa, emporté par l'espérance du butin, le suivit, & tomba dans un embuscade où il perdit la vie, avec la plupart de ceux qui l'accompagnoient. Le reste, fut fait prisonnier, & amené au Roi de Golconde, qui les rendit pour les prisonniers que les Portugais avoient faits à Montepoli. Cet échange étant fait, Joseph Pereira de Sampayo ramena l'escadre à Meliapour.

Celle qu'on avoit destinée en Portugal pour les Indes, sortit du port de Lisbonne. Elle étoit composée de trois vaisseaux, & commandée par Dom Manuel de Meneses, qui avoit sous ses ordres

1616.

Lauzarote de Franca Pita, & Lauzarote de Franca & Mendoce. Celui-ci fut obligé de rentrer dans le port de Lisbonne avec son vaisseau. Pita arriva heureusement à Goa. Manuel fut attaqué dans le canal de l'isle de Saint Laurent, par quatre vaisseaux Anglois qui le demâterent. On lui proposa de se rendre, & de le transporter à Surate, d'où il pourroit se rendre à Goa. Meneses aima mieux se faire échoüer sur les côtes des Cafres, qui le dépouillerent avec tout son équipage. Enfin après avoir souffert la soif, la faim, & la dernière des misères, ils trouverent des Cafres plus humains, qui les mirent en état de gagner Goa, où le Viceroy tâcha de leur faire oublier leurs malheurs.

Le Viceroy en même tems punit l'insolence de Mahamet, Xequé ou Roi de Soar dans l'Arabie, qui troubloit le commerce d'Ormuz. Ce Xequé périt dans la guerre qu'on lui fit, & ses Etats furent dévastés. Le Roi d'Ova, celui qui avoit enlevé Sirian aux Portugais, voyant que le Roi de Siam & d'Aracan, ses mortels ennemis, recherchoient l'alliance des Portugais, tenta aussi par un Ambassadeur, qu'il envoya à Goa,

de faire la Paix avec eux , afin que 1616.
 ses ennemis ne pussent retirer aucun
 avantage de leur secours. On écouta
 ses propositions. On fit même partir
 un Ambassadeur pour sa Cour , qui
 s'en retourna sans avoir rien conclu.
 A son retour , le Viceroy expédia tou-
 tes les escadres destinées cette année
 pour croiser tant dans le Golphe de
 Bengale , qu'ailleurs.

Cependant les troubles continuoient 1617.
 dans l'Isle de Ceilan. Trois nouvel-
 les Puissances s'y étoient élevées con-
 tre la puissance des Portugais. Celle
 du Roi de Candea , celle d'Antoine
 Brito , qui aspirait à se former un
 état , pour ne relever de personne ,
 & enfin l'imposteur Nicapeti , qui
 reparoissoit de nouveau avec des for-
 ces plus redoutables que jamais.
 Le Gouverneur Dom Nuño Alvares
 Pereira mettoit ordre à tout avec une
 diligence incroyable ; mais lorsqu'il
 domptoit un ennemi , un autre se
 presentoit : il falloit sans cesse avoir
 les armes à la main , & peu à peu les
 meilleurs soldats perissoient , & les
 places demeuroient sans défense.
 La guerre se faisoit avec la dernière
 cruauté. On ravageoit les campagnes ,
 on mettoit à feu & à sang les Villes

S. W

1617.

& les Villages. On n'épargnoit, ni les hommes, ni les femmes, ni les enfans ni les vieillards, & l'on commettoit de part & d'autre des actions abominables.

Nicapeti étoit le premier auteur de toutes ces cruautés. Les Portugais & les Ceilanois qui combattoient sous leurs étendarts, s'assemblerent à Pilandu. Ils marcherent vers Casugambala, & delà vers Talampeti, où l'imposteur étoit alors, & où il trouvoit toujours une retraite assurée dans ses disgrâces. Les Portugais allerent camper à Polpeti, & delà ils passerent à Balané de Beligiam, où ils laisserent leurs malades & le butin qu'ils avoient fait. Ils y tinrent aussi un conseil pour délibérer sur ce qu'ils avoient à faire. On prit le parti de se séparer en deux corps : en quoi, ils firent une faute ; car de redoutables qu'ils étoient, unis, ils devinrent, étant desunis, faciles à vaincre ou du moins trop foibles pour tenter rien de considerable.

Laurent Peres de Carvallo partit de Goa, & se rendit dans l'Isle de Ceilan avec quelques troupes qu'il avoit levées à ses dépens, pour y servir sa patrie. Louis Gomez Pinto, Dom

Constantin, Dominique Cavallo, & François Barbosa passerent à Colombo pour délibérer avec le General Nuño Alvares Pereira, sur ce qu'on devoit faire. On résolut que Gomez Pinto avec son Regiment iroit défendre Alicur; que Manuel Cesar Capitaine Major, se rendroit à Rosale avec cent hommes; & que le reste des troupes marcheroit vers Sofragam, pour en chasser Antoine Barreto. On executa ce projet: on partit, on combatit, on vainquit, on acheta la victoire de la perte des meilleurs soldats, comme il arrive presque toujours: & l'on força l'ennemi à abandonner la campagne, & à s'enfermer dans ses fortifications, ou à se cacher dans les forêts.

1617-

Vers le mois de Mai, l'armée se réunit pour aller chercher Nicapeti, campé à Moratena, d'où, à la proche des Portugais, il s'enfuit à Candea. Sa retraite fut si précipitée, que Louis Gomez Pinto, qu'on détacha pour le poursuivre, eut bien de la peine à le joindre. Il le joignit enfin dans les déserts d'Anorojapure. Il l'attaqua, & le défit. Nicapeti cependant se sauva: mais on prit deux de ses femmes prisonnières, avec le neveu du fameux

S. xij

1617.

Raju, qui suivoit la fortune de cet imposteur. Cette victoire produisit un bon effet. Les Ceilanois qui n'avoient pas encore pris parti, allèrent assurer à Malvana le Gouverneur de leur fidélité, & ne refuserent plus d'apporter à Colombo toutes les denrées nécessaires, tant pour l'entretien des habitans, que de la garnison.

Le Roi de Candea lui même, craignant d'être la victime de la guerre, témoigna un désir ardent de faire la paix avec les Portugais. Il envoya à Pereira, pour en traiter, de nouveaux Ambassadeurs avec Dominique Rodriguez Torvam, & Baltazar Ribeyro, accompagnés de trente autres Portugais. Pereira en informa le Viceroy, qui tint à ce sujet un grand Conseil à Goa. Le Roi de Candea, pour obtenir la paix, offroit de se reconnoître le vassal du Roi de Portugal, de payer un tribut toutes les années de quatre éléphants, avec une certaine quantité de cannelle; de rétablir la forteresse de Balané, qu'il avoit rasée, de la livrer aux Portugais, de leur permettre d'en bâtir une autre à Candea, & d'y mettre garnison Portugaise, pourvû qu'on le laissât jouir tranquillement du Trône qu'il occupoit, &

qu'on en assurât la succession aux trois fils qu'il avoit. Cette paix étoit trop glorieuse aux Portugais, pour la refuser à leur ennemi. Ils la lui accorderent donc, à ces conditions, sans préjudice toutefois des droits que le Roi de Portugal avoit à la Couronne de Candea, comme héritier présomptif du Prince Dom Juan mort à Conimbre, & que l'impôsteur Nicapeti tentoit présentement de faire revivre dans l'Isle de Ceilan.

Les mêmes droits que le Roi de Portugal avoit sur le Royaume de Candea, il les avoit sur celui de Jafanapatan. L'héritier présomptif de cette Couronne étant mort, & son successeur n'étant point en âge de gouverner, Changalii frere du feu Roi, prit en main les rennes du gouvernement. Le Viceroy lui en confirma la possession, jusqu'à ce qu'il eût le tems d'en ordonner autrement. Car outre les affaires de Ceilan, le Viceroy étoit occupé à prendre les précautions nécessaires, pour appaiser la discorde qui regnoit entre les habitans de Chaul, & de Bazaim, & ceux de Trapor, & de Tana. Ferdinand de Mirande, & Andrés de Abreu étoient les auteurs de tous ces

1612.

troubles. Ces deux Officiers pour se venger de leurs injures communes, avoient allumé une cruelle guerre, entre ces quatre Villes. Le Viceroy y envoya le Lieutenant Criminel Dominique Cardoso de Melo, pour les punir de leur insolence. Il fit partir également pour le Mozambique, le Lieutenant Criminel Dom Diegue d'Acugna & Cartelbranco, pour y punir François de Fonseca Pinto, de toutes les concussions, qu'il y avoit commises. Pinto subit la peine due à ses crimes, & à ses perfidies. On ne scauroit sévir trop rigoureusement contre ceux qui abusent de l'autorité du Prince, pour s'engraisser aux dépens du peuple.

Dom Garcie de Sylva, que le Roi d'Espagne avoit envoyé aux Indes, pour passer delà en Perse, en qualité d'Ambassadeur, étoit toujours à Goa. Il avoit suspendu son voyage, à cause que le Persan avoit enlevé Comoran dans l'Arabie, aux Portugais, malgré la paix qui regnoit entre les deux nations. Le Persan, après un acte d'hostilité si averti, pour dérober à la connoissance des Portugais les projets qu'il méditoit contre l'Isle d'Ormuz, résolut à son

tout d'envoyer un Ambassadeur au Roi
 d'Espagne. Il choisit pour cette Am-
 bassade Robert Serli Anglois, homme
 d'un esprit souple, & intriguant, &
 qui haïssoit personnellement les Por-
 tugais. Avant de partir, il fit deman-
 der au Viceroy, si son dessein étoit de
 le traiter en Ambassadeur. Azevedo
 qui esperoit, en lui accordant ce ti-
 tre, que Silva pourroit penetrer jus-
 qu'à la Cour d'Abas, le lui promit,
 & Serli se rendit aussi-tôt à Goa, où
 il commença d'abord d'excuser la
 prise de Comoran, par le Prince qui
 l'envoyoit, en disant que cette place
 avoit de tout tems appartenu aux Per-
 sans : raison frivole ; car les droits
 des Portugais sur cette place étoient
 fondés sur les droits de conquête, &
 sur les droits d'une possession longue
 & actuelle, qui devoient prévaloir sur
 d'anciens droits, qui ne pouvoient &
 ne devoient plus subsister. Néan-
 moins le Viceroy s'accommodant au
 tems, passa legerement sur cette rai-
 son, esperant que l'ambition d'Abas
 se borneroit à cette conquête, & que
 les Ambassades respectives que les
 deux puissances s'envoyoient, produi-
 roient une paix solide pour l'avenir.
 Mais ces esperances furent vaines.

L'ambition d'Abas étoit trop forte pour se contenir dans les bornes d'une juste moderation.

Azevedo ayant perdu toute espérance, d'établir une solide paix entre la Cour Persanne & la Cour Portugaise, s'appliqua à la maintenir avec les autres puissances Asiaticques. Ce fut dans cette idée qu'il arma deux galions, dont il fit Capitaines Augustin Lobato, & Michel Homen Pinto, pour les envoyer à Macassar, porter un present considerable au Roi de cette Isle, qu'il vouloit engager à demeurer fidele aux Portugais, & à se déclarer contre les Hollandois, qui continuoient avec succès la navigation des Moluques. Le Roi de Macassar reçut le present du Viceroy avec joye, & pour lui en marquer sa gratitude, il fit armer quelques galiotes, & les envoya chargées de vivres & de munitions à Ternate, où les Espagnols commençoient à manquer de tout. Les Hollandois voulurent empêcher ce secours d'entrer dans la citadelle: on les repoussa avec perte. Les Portugais s'en retournant, passerent à Marilla, où ils furent obligés d'hiverner.

Le Viceroy ne borna point ses soins seulement à veiller à la sûreté des places

qu'on possédoit en Asie & en Afrique ; il jeta aussi les yeux sur l'Isle de Madagascar ou de Saint Laurent. En 1613. il y envoya une caravelle sous les ordres de Paul Rodrigués de Costa, avec deux Jésuites, Pierre Freyre, & Louis Mariano, homme sçavant dans les Mathematiques. Ils aborderent vers le mois d'Avril dans cette Isle, qu'on avoit négligée jusqu'alors. Cette Isle a six cent lieues de circonference & deux cens soixante de large. Elle étoit divisée en plusieurs Royaumes, extrêmement peuplée, & très-fertile, arrosée de plusieurs rivières, & diversifiée par des montagnes & par des vallées, qui en font un séjour agréable. Ptolomée & Pline parlent de cette Isle, le premier sous le nom de Minotias, & le second sous celui de Core. On ignore quels sont les premiers peuples qui l'ont habitée : il y a apparence que ce sont les Cafres ; du moins leur voisinage de cette isle le fait ainsi présumer. Les Arabes, la connoissoient, & après les Arabes les Portugais y ont pénétré. La nation la plus considérable de l'isle, porte le nom de Buques ; ils ne connoissoient ni Religion, ni Temples, ni Prêtres. Cependant ils circoncisoient

1617. leurs enfans, entre cinq & sept ans. Les peuples y sont noirs, mulâtres & blancs. Les hommes y sont grands & vigoureux; ils épousent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir, & ils les répudient au moindre dégoût. Mais comme il n'en résulte aucun deshonneur pour elles, elles trouvent facilement à se remarier. Ils celebrent leurs funérailles en festins & en danses. Nous avons dit qu'il y avoit plusieurs Royaumes. Le Gouvernement y est Monarchique: les Rois se font sans cesse la guerre, non pour conquérir les Etats de leurs voisins, mais seulement pour faire la guerre.

Les Jesuites travaillerent avec quelques succès à faire connoître la Religion à ces Princes & à leurs sujets; mais ces progres ne furent pas aussi considerables qu'on l'avoit esperé. Cependant le tems de la Viceroyauté d'Azevedo vint à expirer, & Dom Juan Coutigno Comte de Redondo vint le relever. Azevedo s'en retourna en Portugal, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il fut arrêté, & mis en prison. On l'accusoit de concussion, de cruauté, & de trahison: de concussion, à cause des richesses immenses qu'il l'avoit amassées; de cruauté, pour avoir fait mou-

sur plusieurs Portugais injustement ; & de trahison, pour avoir laissé échapper en sortant de Diou, & revenant à Goa, les quatre vaisseaux Hollandois, dont nous avons parlé. Il mourut misérablement dans sa prison, & les Jesuites prirent soin de sa sepulture. Il étoit de la famille des Azevedo, illustre & ancienne dans le Portugal. Il n'étoit ni grand ni petit. Il avoit de l'esprit & de la capacité ; mais ses qualitez étoient réellement ternies par une avarice sordide, par une colere funeste à ceux qui l'excitoient, & enfin par une cruauté plus que barbare. Ce qu'il fit à Ceylan, lorsqu'il gouvernoit cette île, surpasse tous les excès de cruauté les plus affreux ; il faisoit piler dans des mortiers les enfans des ennemis en presence de leurs meres, & les cris de ces enfans & de ces meres désolées, sembloient au lieu de l'attendrir, redoubler sa fureur & sa ferocité.

Dom Juan de Coutigno, son successeur, étoit fils de Dom François Coutigno, qui avoit été aussi Viceroi des Indes. La maison des Coutigno alliée à la maison Royale, étoit féconde en grands hommes, & l'on espéra que Dom Juan soutiendrait dans sa Viceroyauté, son nom avec

1617.

éclat. La guerre étoit allumée dans dans le territoire de Mangalor, place conquise par le fameux D. Louis d'Ataide. Salvador Ribeyro Mariño y commandoit. Le Viceroi lui envoya du secours sous les ordres de D. Diegue Coutigno, Capitaine General de Malabar. Ils eurent à faire à dix mille Maures, qu'ils taillèrent en pieces. Le Roi de Banguel, ne pouvant se deffendre contre Ventananayque son mortel ennemi, livra ses Etats aux Portugais, où l'on envoya pour commander Antoine de Saldagne. François de Meneses partit de Bazaim avec quelques troupes pour le joindre, & ils reprimerent ensemble l'ennemi.

Ventananayque ne pouvoit demeurer en repos. Né & élevé dans le tumulte des armes, il ne cherchoit que l'occasion de faire la guerre. Les Canariens se rangerent au nombre de dix mille sous ses étendarts, & ravagerent le territoire des places voisines appartenantes aux Portugais. Louis de Brito & Melo s'étant joints à Dom François de Mirande Henriqués, alla pour le combattre. Ventananayque les vainquit, & les tua avec quatre-vingt Portugais. La Reine d'Olala, à qui on avoit enlevé un vaisseau chargé

de riches marchandises , faist cette occasion pour s'en venger. Elle assaillit la forteresse de Banguel, brûla la Ville, & fit des dévastations horribles dans le territoire. Ces deux événemens firent murmurer les habitans de Goa ; mais le Viceroy se mit en état de venger l'un & l'autre malheur , contre ceux qui les avoient causés.

1617.

Il fit partir en même tems un Ambassadeur pour la Cour du grand Mogol , afin d'engager l'Empereur de ce vaste Empire , de chasser de ses ports les Hollandois , & les Anglois , ennemis des Portugais. L'Ambassade étoit importante, & il en chargea le Pere Manuel Pineyco , Jesuite , fort connu à la Cour de ce Monarque. Le résultat de cette Ambassade fut la permission que le grand Mogol accorda aux vaisseaux Portugais , d'entrer librement dans ses ports , & la suspension de la guerre qu'il vouloit porter contre les habitans de Diou & de Deman. A la verité, on dut moins cette suspension à sa bonne volonté pour la nation Portugaise , qu'à la guerre que le Persan lui déclara , pour s'opposer à ses desseins. Le grand Mogol leva une armée prodigieuse, & s'avancça sur la frontiere. Cette armée im-

2617.

menſe mit un mois entier à paſſer un torrent, qui deſcendoit d'une montagne, & qui tombant de rocher en rocher, formoit enfin dans la plaine une riviere profonde, & cependant rapide. Elle campoit tous les ſoirs, & le camp tenoit huit lieues de terrain. Les tentes étoient ſuperbes; tout abondoit dans le camp, qu'on auroit pris pour une Ville des plus grandes, & des plus magnifiques du monde, par l'ordre qui regnoit, & le peuple de toute eſpece qu'on y trouvoit.

Tandis que ce puiffant Empereur trainoit cette multitude d'hommes ſur les confins de la Perſe, Chriſtoval de Norogna vogueoit vers les Indes avec trois vaiſſeaux. Il rencontra vers le Cap de bonne Eſperance ſix vaiſſeaux Anglois. Norogna par une lâcheté indigne du nom qu'il portoit, & plus encore de la nation dont il étoit, pour n'être pas obligé d'en venir aux mains, donna 70000 ducats à l'Amiral des Anglois, & vingt mille aux ſoldats; moyennant cette ſomme on le laiffa paſſer. Etant arrivé à Goa, le Viceroi indigné d'un action auffi deſhonorante, le fit mettre en priſon, & peu de tems après il le renvoya

honteusement en Portugal, & donna
la place à Dom Diegue de Men- 1618.
doce.

Sur ces entrefaites le Roi de Jorcon arriva à Goa avec quatre-vingt vaisseaux horriblement maltraités. C'étoit le Roi d'Achem qui les avoit mis dans cet état. Les Portugais tâcherent de le consoler. Le Jorconoïs leur demanda du secours pour se venger du Roi d'Achem, & pour l'obliger à lui rendre un de ses fils qu'il avoit fait prisonnier. Les Portugais ne purent seconder ses desseins, par ce qu'ils apprirent que l'Achenois avoit fait une ligue avec quelques Rois ses voisins, & qu'il faisoit un armement considerable, pour attaquer Malaca.

Vers ce tems-là, l'Empereur des Tartares entra avec une multitude effroyable d'hommes dans la Chine, & saccagea les plus belles Provinces. Ses succès furent si rapides, qu'il menaçoit déjà Pequim; & l'Empereur de la Chine méditoit de se retirer à Nanquim. Mais les Chinois revenus de leur première épouvante, armerent de tous côtés, s'assemblerent en corps d'armée, allèrent chercher les Tartares, & en purgerent leurs Provinces. Les Jesuites.

1618. se distinguerent dans cette occasion. Ils suivirent l'armée Chinoise, aiderent de leurs conseils les Generaux, & soutinrent le courage des soldats, par des discours vifs & pathetiques, qu'ils leur firent, pour les animer à la deffense de la patrie. Cependant la guerre continua avec fureur. Tantôt la fortune secundoit les Tartares, & tantôt les Chinois. Les Provinces étoient désolées, les peuples accablés par le brigandage de l'un & de l'autre parti. La famine regnoit de tous côtés. Les meres dévoroient leurs enfans pour assouvir leur faim, & l'on vit, pendant cette désolation, tous les fleaux à la fois concourir à la ruine de l'Empire.

1619. Les Portugais de Macao envoyèrent Gonçales Teyxeyra à Pequim, pour offrir tout le secours qui dépendroit d'eux. D'abord on l'accepta, & ensuite on les remercia. Néanmoins les Jésuites continuerent à travailler avec la même ardeur aux progrès de la Religion. Ils parcouroient les Provinces, & partout ils donnoient des preuves de zele & de piété, de patience & d'humilité. Ils trouverent en plusieurs endroits des nations, dont la Religion étoit un mélange

mélange des superstitions Juives avec celles du Paganisme , ce qui leur fit croire, que la Religion Juive avoit été autrefois connue par ces peuples.

Dans l'Isle de Ceylan , Dom Constantin de Sà & Norogna avoient pris la place de Dom Nuño Alvares Pereira qu'on avoit envoyé pour commander en Afrique , dans le pays conquis le long de la riviere de Cuama. Constantin son successeur reprit la forteresse de Sufragam , & fit vivement la guerre à Maduné qui s'étoit soulevé & retranché dans un canton de l'isle. Constantin mit à feu & à sang tout le pais qui s'étoit déclaré pour le rebelle , & remporta plusieurs victoires , entre autres une sur Chacacienzala. Dom Pedre, Corsaire, parent du celebre Cugnal , qu'André Furtado de Mendoce avoit subjugué , après plusieurs prises , faites sur la côte de Malabar , se retira dans l'isle des Vaches , & dans celle de Tristan Gollayo. Constantin fit partir deux galiotes , pour porter des ordres aux vaisseaux qui étoient dans l'isle de Manar , pour qu'ils allassent donner la chasse à ce Corsaire. Victor d'Abreu qui y commandoit , obéit ; mais le Corsaire

1619.

1620.

1621. l'ayant vaincu, & l'ayant fait lui-même prisonnier, continua librement ses pirateries. Les Hollandois, & les Anglois s'introduisoient de plus en plus dans les Indes, & la puissance des Portugais y recevoit de jour en jour des secousses, qui en présageoient déjà la ruine, malgré les soins du Viceroy, qui vint à mourir à Goa sur la fin de l'année, après avoir gouverné deux ans. Il fut inhumé à côté de son pere, qui étoit mort à Goa, occupant la même Charge.

Les ceremonies de ses funeraillles étant faites, on ouvrit les lettres de la succession, où le Roi nommoit Ferdinand d'Albuquerque, âgé de soixante-dix ans, & établi à Goa depuis quarante. Les affaires se maintinrent à peu près dans le même état sous son Gouvernement, & sous celui de Dom Alfonse de Norogna, qui jouït de cette dignité, sans l'exercer; car Philippe III. étant venu à mourir sur ces entrefaites, Norogna qui étoit vieux, refusa de partir, & rentra à Lisbonne.

Telles furent les principales actions des Portugais dans leurs conquêtes d'Asie, d'Afrique & de l'Amerique, sous le regne de Philippe deuxième de nom en Portugal, & troi-

sième en Espagne. Philippe étoit né à Madrid le quatorzième d'Avril 1578. L'an 1583, il fut reconnu Prince des Espagnes & de Portugal. Il n'avoit alors que cinq ans, & vingt lorsqu'il monta sur le trône en 1598. après la mort de Philippe second son pere. Tous les Princes de l'Europe lui envoyerent des Ambassadeurs, pour le féliciter sur son avènement à la Couronne, & il les reçut tous, avec cette magnificence extérieure, qu'affectoit alors la maison d'Autriche.

Tout son regne fut celui de ses favoris. Doux, pieux & modéré, mais mol, crédule, & peu laborieux, il leur abandonna les rênes de l'Etat; & la confiance aveugle, qu'il eut en eux, fut le présage assuré de la décadence prochaine de la Monarchie Espagnole. Cette puissance énorme, qui avoit été si redoutable à l'Europe, succomboit sous son propre poids. Elle s'ébranloit de toutes parts : de toutes parts on osoit l'attaquer, & le succès répondoit à cette audace. Philippe fit la guerre au Duc de Savoye en faveur des Genoïs, & du Duc de Mantouë. Il soutint les Valtelins contre les Grisons, avec peu de succès :

T ij

1621.

la France lui donna la Loi ; & le força de signer des traités de paix, qui ne lui furent point avantageux.

La fortune ne lui fut guere plus favorable dans les Pays-Bas, qu'il avoit cedés à l'Infante Elisabeth sa sœur, & à l'Archiduc son mari. Ses troupes firent le siege d'Ostende, celebre par sa durée qui fut de trois ans. Elles prirent enfin cette place en 1604. & cette conquête coûta à l'Espagnol près de cinquante mille hommes. Le Marquis de Spinola, Capitaine fameux, & General de ses troupes prit quelques autres villes, & remporta des avantages assés considerables sur les Hollandois : mais malgré ses succès, Philippe épuisé d'hommes, & d'argent, & ne pouvant plus soutenir la guerre, demanda la paix sans pouvoir l'obtenir. Il fut obligé de se contenter d'une treve de douze ans, qui fut conclüe le 9. Avril de l'an 1609. Par ce traité, Philippe & l'Archiduc reconnurent les Provinces-Unies, Etats libres, & indépendans, & leur accorderent le titre d'illustres Seigneurs. Ainsi fut terminée cette longue & cruelle guerre, qui désoloit le pais bas depuis vingt-quatre ans. L'Espagne en fut tellement affoiblie, qu'elle s'en est tou-

jours ressentie. Elle acheva à s'épuiser en chassant de ses Etats les Maures. Plus de cent mille personnes, tant hommes que femmes, en sortirent, & laisserent des Provinces entieres dépeuplées. Quelques-uns ne pouvant se résoudre à quitter un pays où ils avoient pris naissance, prirent les armes, & vendirent cherement leurs vies. Ces Maures étoient les descendants de ceux qui avoient conquis l'Espagne du tems de Roderic. Après la conquête de Grenade sous Ferdinand le Catholique, ils avoient feint d'embrasser le Christianisme; mais en effet ce n'étoit qu'une feinte. Ils étoient Mahometans en secret; & dans le fond du cœur, ils méprisoient, & haïssoient les Chrétiens. Le Conseil d'Espagne les chassa, sous prétexte qu'ils méditoient une révolte generale, & qu'ils cherchoient par tout des Souverains, qui voulussent les protéger & les secourir. L'Espagne perdit beaucoup en les perdant. Ils cultivoient toutes les terres, les Espagnols n'étant pas assez laborieux pour se donner cette peine.

Philippe fit la paix avec l'Angleterre en 1604. Néanmoins il ne se déclara jamais ouvertement contre la France.

3621. Quoique ses Ministres eussent pratiqué d'Alagon pour se faire livrer Marseille, qu'ils eussent corrompu le Maréchal de Biron, qu'ils eussent donné un azile au Prince de Condé, & fait la guerre au Duc de Savoie, que la France protegeoit, cependant on n'en vint jamais à une rupture ouverte. Henri IV. ce vrai Roi, ce Pere de la France, ce Prince que la victoire accompagnoit par tout, & dont les fastes de la Monarchie conserveront éternellement la mémoire précieuse, se joïa par la force de ses armes de toute la souplesse de leur politique.

A l'égard du Portugal, Philippe bien-loin de travailler à procurer des avantages solides à ce Royaume, commença à donner atteinte aux privileges que son pere lui avoit accordez. Ayant été plusieurs fois prié de venir à Lisbonne, il s'en excusa toujours sous differens prétextes. Enfin les Portugais avoient perdu toute esperance de le voir jamais dans leur Royaume, lorsqu'il s'y rendit par mer, dans le mois d'Avril de l'an 1619. Il y amena avec lui le Prince Dom Philippe, & les Infantes Dona Isabelle, & Dona Marie, ses enfans. On lui fit une reception superbe dans Lisbonne. Le

Tage étoit couvert de vaisseaux, sous la forme de divers monstres de la mer. Le Roi étoit dans une galere, où l'on avoit épuisé tout ce que l'art peut fournir d'ornemens pour la rendre galante & magnifique. Elle étoit suivie de plusieurs autres galeres, où les principaux Seigneurs du Royaume étoient avec toute la pompe & le luxe, qui regnoient alors dans le Portugal. Le canon retentissoit de toutes parts. Les bords du Tage, le port, les ruës de Lisbonne étoient couverts d'échafaux richement parés, où les hommes & les femmes étaloient à l'envi leur magnificence. Philippe, à la vûë de tout le peuple qui étoit dans les ruës, ne pût s'empêcher de dire, qu'il s'étoit apperçu ce jour là seulement, qu'il étoit Roi; il donna le nom de Felicité de Philippe, à Lisbonne.

Ce Prince assembla les Etats generaux du Royaume, & il y fit reconnoître le Prince son fils, pour son successeur, & les Etats lui prêterent comme tel, serment de fidelité. Ayant achevé cette ceremonie, il s'en retourna à Madrid, où il mourut de maladie, le dernier jour de Mars de l'année 1621. à la quarante-troisième année de son âge, & à la vingt-deuxième

T iiij

1621.

de son regne. On l'inhuma dans le Monastere de Saint Laurent. Il étoit de taille mediocre , il avoit le front élevé ; les yeux bleus , les levres grosses , les cheveux blonds , le visage blanc & animé. Au reste , c'étoit un Prince foible & indolent, bon cependant , & aimant naturellement la justice ; mais incapable & d'application, & de voir tout par lui-même, laissant tout regler par ses Favoris & par ses Ministres , qui est ce qui peut arriver de plus funeste aux Etats. Un Prince devoit sans cesse veiller à tout ce qui concerne le Gouvernement, examiner la conduite de ceux en qui il a confié son autorité , s'informer s'ils en font un usage conforme à ses desirs, & à ce qui peut faire le bonheur & la sureté de ses sujets ; entrer dans le détail de tout le Gouvernement, connoître ses forces, ses interêts, & ceux de ses voisins , être attentif aux differens mouvemens , que l'ambition , l'envie , ou le desir de nuire , pourroient leur inspirer, être toujours prêt à s'immoler pour le bien de l'Etat, & pour le bonheur de ses sujets, dont il est le Pere. Un Prince quelque loüables qualités qu'il ait d'ailleurs , remplit mal sa destination s'il

n'agit en consequence de ce principe. 1627.
 Enfin il doit sans cesse se ressouvenir
 qu'il est à l'État ; que sa joie , que ses
 plaisirs dépendent uniquement de son
 bonheur ; & que tout contentement,
 s'il ne part immédiatement de cette
 source , est condamnable en lui. Phi-
 lippe donc ne faisoit qu'un bon
 Citoyen , & qu'un Roi médiocre.
 Il avoit épousé Marguerite d'Au-
 triche , fille de Charles , Archiduc
 de Grats , & de Marie Princesse de
 Baviere.

Marie lui donna plusieurs enfans.
 Dona Anne-Marie-Mauricie , qui
 épousa en 1615. Louis le Juste, Roi
 de France & de Navarre. Elle en eut
 Louis le Grand, & Monsieur. Cette
 Princesse mourut le 6. Janvier de l'an-
 née 1666. Elle avoit de l'esprit, & du
 courage, & fut Regente pendant la
 minorité de Louis XIV.

Dom Philippe, qui succeda au Roi
 son pere, nâquit le 8. d'Avril 1605.
 & mourut le 17. Septembre 1665.
 Dona Marie , née à Valladolid le 18.
 d'Août 1606. désignée pour épouser
 le Roi d'Hongrie, & qui cependant
 devint Imperatrice , en se mariant
 avec Ferdinand III. Elle mourut en
 1646. Dom Carlos yint au monde à

T v

1621.

Madrid le 14. de Septembre 1607. & mourut en 1632. Dom Ferdinand naquit à Saint Laurent-le-Royal le 17. de Mai de 1609. il fut Cardinal, Archevêque de Tolède, Prieur de Crato, Abbé d'Alcobace, & Gouverneur General des Pays-Bas. Il mourut à Bruxelles le 26. d'Octobre 1641. Dona Marguerite nâquit à Lesma, dans le mois de Mai 1610. & mourut le 11. de Mars 1617. Enfin Dom Alphonse, le dernier des enfans de Philippe & de Marguerite naquit à S. Laurent le 22. de Septembre 1611. & mourut l'année suivante. Sa mere vit terminer ses jours en le mettant au monde. Cette Princesse étoit sage & modérée, & elle fut generalement regrettée.

Pendant que Philippe occupa le trône d'Espagne & de Portugal, on vit sur la Chaire de Saint Pierre Leon XI. Paul V. qui succeda à Leon en 1605. & Gregoire XV. qui prit la Thiare en 1621. Rodolphe II. Mathias premier, & Ferdinand III. occuperent l'Empire, qui sous les regnes de tous ces Princes, fut agité de cruelles & funestes guerres, qui durerent plusieurs années.

Fin du vingt-quatrième Livre.



HISTOIRE DE PORTUGAL.

~~~~~

*LIVRE VINGT-CINQUIÈME.*



U commencement du re-  
gne de Philippe quatrième  
en Espagne, & troisième  
en Portugal, Dom Fran-  
çois de Gama, Comte de  
Vidigueira, fut nommé pour la se-  
conde fois, Viceroy des Indes. Il mit  
à la voile, & sortit du port de Lisbon-  
ne le 18. Mars, avec quatre vaisseaux,  
commandés par l'Amiral Dom Fran-  
çois Mascaregnas, Nuño Pereyra  
Freyre, & Dom François Lobo. Dom  
Sanche de Tovar & Silva étoit par-  
ti quelques jours auparavant avec  
deux galions, & deux paraches, ayant

1622.

T. vi.

1622. sous ses ordres Gonçales de Sequeira, François Sodre Pereira, & François d'Almada Cardoso. Gama fut malheureux dans son voyage, & il n'arriva à Goa, qu'après avoir essuyé tous les inconveniens qui accompagnent souvent une si longue navigation.

Son arrivée à Goa déplut généralement à tout le monde. On le haïssoit, & on le craignoit. Les plaintes qu'on avoit portées contre lui dans son premier Gouvernement, firent tout craindre de sa part. On ne doutoit point, qu'il ne cherchât à s'en venger; & que l'autorité dont il se trouvoit revêtu, ne fût employée à cet usage. Toutefois Gama ne parut d'abord occupé que du bien public. Il fit faire le procès à Simon de Melo, & à Louis de Brito. Simon se sauva dans les terres d'Idalcan, & Brito eut la tête tranchée, & reçut ainsi la peine dûë à ses concussions. Gonçalez Sequeira, passa d'Ormuz, dont le Persan s'étoit emparé, à Mascate, que les ennemis menaçoient. Il alla ensuite les combattre avec sept fustes à Soar dans l'Arabie. Trois galions partis de Cochim, défirent à Pateacate quelques vaisseaux Hollandois, & Peguans; & Dom François Mascaregnas,

dent la valeur égaloit la prudence, se rendit à Macao, pour deffendre cette place contre les Hollandois, & pour rétablir l'intelligence entre le Clergé & les Seculiers qui se dispu-toient le Gouvernement, & qui en se le disputant, se mettoient en danger de tout perdre.

La fortune s'étoit déclarée contre les Portugais : pendant l'année 1622. & l'année 1623. ils firent plusieurs pertes considerables tant sur terre que sur mer. Des Villes importantes leur furent enlevées, & des flotes nombreuses furent submergées, ou entièrement ruinées. Celle qui partit de Lisbonne l'an 1624. sous le commandement de Nuño Alvares Botello aborda heureusement à Goa. Tandis qu'il se reposoit dans cette Ville, des fatigues, qu'il avoit essuyées pendant le cours d'une si longue & pénible navigation, Rui Freyre d'Andrea-de, croisoit avec quelques fustes dans le golphe Persique. Il est des hommes, nés pour les succès heureux : la fortune, s'il est permis de parler ainsi, enchaînée par le genie qui les conduit, n'oseroit les abandonner. Ils surmontent tous les obstacles. Le malheur même devient pour eux une

1624. route certaine , pour arriver au comble de la gloire. Andreade étoit de ces hommes fortunés. Tandis que les autres Portugais effuyoient de tous côtés , les plus tristes revers , il répandoit la terreur , & l'épouvante dans tout le golfe Persique. Il coupoit les vivres aux Persans qui étoient dans Ormus ; il mettoit en fuite leurs flottes , il les faisoit périr , il interrompoit leur commerce , & il les eût enfin contraints d'abandonner toutes leurs nouvelles conquêtes , si ses forces eussent répondu à sa valeur , à son courage , & à sa prudence.

Sur ces entrefaites , neuf vaisseaux Anglois & Hollandois , aborderent à Ormus. Le Viceroy en ayant été informé , fit promptement armer une flotte pour aller les combattre. Il en confia le commandement à Nuño Alvares Botello. Celui-ci mit à la voile , vogua vers Ormus , essuya une rude tempête , & joignit néanmoins l'ennemi. On se battit avec une fureur extrême ; le combat fut long, Botello blessé , & les Hollandois furent très-maltraitez. Ils eussent cependant triomphé , sans Rui Freyre d'Andreade. Andreade croisant dans les mêmes parages , où le combat se passoit ,



força de voiles , & arriva à tems pour relever le courage des Portugais. On recharga l'ennemi , qui enfin prit la fuite & se retira dans le port de Comoram.

Vers le milieu du mois de Février , ils reparurent en pleine mer. Botello fit proposer à l'Amiral des ennemis un duel , par Valentin Gomez de Prado , pour qui Botello avoit tant d'estime , qu'il le désigna pour lui servir de second. Mais l'Amiral Hollandois refusa prudemment le combat. Alors les deux flotes s'attaquerent & se canonnèrent avec beaucoup de fureur. Les ennemis perdirent tant de monde , qu'ils se retirèrent encore à la rade de Comoram. Botello relâcha dans l'isle de Laraca , pour faire de l'eau. L'ennemi vint pour l'y surprendre ; on recommença à se battre avec plus d'ardeur qu'on n'avoit encore fait. Le feu , le fer , tout fut employé de part & d'autre ; enfin la victoire demeura aux Portugais. Les Hollandois prirent la fuite après avoir perdu mille hommes , leurs Amiraux , leurs principaux Officiers , & après avoir vû couler à fonds trois de leurs meilleurs vaisseaux. Botello les poursuivit avec Rui Freyre d'Andreade ; mais leur

1624. poursuite fut vaine. Ils les perdirent bien-tôt de vûë.

Alors Botello fit voile vers Mascate, pour achever d'y passer l'hiver. Il se remit en mer vers le commencement de Septembre, avec sept vaisseaux, dont il en périt trois, par une tempête horrible, qu'ils essuyèrent. Botello avec les quatre qui lui restèrent, alla à Several, où il prit un vaisseau chargé richement. Les prisonniers lui dirent, qu'il y avoit au port de Surate plusieurs vaisseaux Hollandois. Les Portugais allerent les chercher, & reconnurent que c'étoient les mêmes, avec lesquels ils avoient combattu près d'Ormus, & près de Comoram. On les insulta, pour les obliger à sortir; mais l'insulte fut vaine. Botello fit descendre un homme à terre, qui alla afficher aux portes de la Ville, que quoiqu'il sçût que ses ennemis étoient supérieurs en vaisseaux, en artillerie & en soldats, il les défioit de sortir en pleine mer. Les Hollandois parurent peu sensibles à ce défi. Ils se tinrent renfermez dans le port de Surate. Les Portugais s'en allerent, & rencontrèrent en chemin trois vaisseaux Anglois, pourvus d'une bonne artillerie; & d'un équipage con-

l'idérable. Botello les provoqua au combat, & les Anglois l'accepterent. Il dura pendant trois jours, au bout desquels les Anglois, qui avoient perdu beaucoup de monde, & dont les vaisseaux étoient fort maltraitez, prirent le large & s'enfuirent. Du côté des Portugais, il y eut un Capitaine, nommé François de Costa, de tué, avec vingt-six soldats. Botello continua de croiser dans ces parages, & y rendit son nom redoutable.

Dom François Mascaregnas commandoit dans Macao. Les habitans ne pouvant s'accommoder de son Gouvernement trop severe, osèrent se soulever contre ses ordres. La confusion regnoit parmi eux, & leurs excès ne pouvoient avoir qu'une suite facheuse, pour leurs intérêts, & pour ceux de l'Etat. Mascaregnas n'ayant pû les ramener à leur devoir, par la douceur, se servit de son autorité. Il se retira avec les troupes dans une maison qui étoit en état de deffense, & delà il reprima leur audace, qu'ils avoient portée jusqu'à prendre les armes contre lui. Il les réduisit bien - tôt au point où il les souhaitoit : ils demanderent pardon, & Mascaregnas le leur accorda. Les Chinois, qui

avoient demeuré spectateurs de la discorde, la voyant apaisée, prirent ombre des fortifications que Mascaregnas avoit fait faire à la maison, où il s'étoit retiré avec ses troupes. Ils dirent que c'étoit contre les intérêts de l'Empereur, & qu'ils ne souffriroient point, qu'on laissât subsister cette maison dans l'état où le Commandant l'avoit mise. Celui-ci pour prévenir des inconveniens, plus dangereux que leurs murmures, les fit démolir, & les Chinois demeurèrent satisfaits.

Vers ce tems-là, Dom Alphonse Mendez, nommé au Patriarchat d'Ethiopie, partit avec six Jésuites, de Diou, pour se rendre dans cette partie de l'Afrique, où l'Empereur, comblé de la joie la plus vive, le reçut honorablement. On penetra aussi dans le Royaume de Tibet, qu'on croyoit alors s'étendre depuis la Chine jusqu'à la Moscovie, formant differens Etats, confondus sous le nom de grande Tartarie. Les habitans du Royaume, précisément appelé Tibet, étoient simples, dociles, & respectueux envers leurs Prêtres, qu'ils appelloient Lamas. Ces Lamas faisoient profession de pauvreté, & de chasteté. Leurs Temples étoient super-

bes, leurs ceremonies bizarres; leur Religion, un assemblage de différentes erreurs du Paganisme, & du Mahometisme, mêlées de quelques idées puisées dans le Christianisme; ce qui fait croire qu'ils l'avoient connu autrefois.

Les Lamas portent une longue robe rouge, sans manches, qu'ils attachent avec une ceinture d'une étoffe de la même couleur, & dont les bouts descendent jusqu'à leurs pieds. Ils couvrent leur tête d'un capuchon, & leurs épaules d'un manteau plissé, prétendant que le fils de Dieu, est vêtu de la sorte. Leurs principaux Prêtres, ou leurs Evêques ornent leur tête d'une espece de mitre. Ils observent deux carêmes; dans le premier, ils ne mangent qu'une fois le jour, & gardent un profond silence, & ne se parlent que par signes. Dans le second ils font plusieurs repas; mais on ne leur sert, qu'une fois de la viande. A l'heure de la priere, ils sonnent de leurs trompettes, faites des os des morts: ils boivent dans leurs crânes; & se servent de leurs autres ossements pour en faire des Chapelets, & des Rosaïres. Ils n'ouvrent leurs Temples que deux fois l'année, le peuple

y accourt de tous côtés ; il fait trois fois le tour de ces Temples , & ensuite on lui permet d'y entrer , pour faire la reverence à leurs Idoles. Ces Idoles representent plusieurs Anges , qu'ils appellent Las. Ils prétendent qu'ils intercedent auprès de Dieu , pour le repos des ames des morts , & on point à leurs pieds le démon enchaîné.

Les Lamas les plus jeunes courent de bourgade en bourgade, la tête couronnée de fleurs , sonnant de leurs trompettes, battant de leurs tambours, & chantant en chœur , croyant par là imiter les Anges. Au commencement de chaque mois, ils font des Processions avec des banieres , où plusieurs démons sont représentés. Ils joient de differens instrumens de Musique , & croient par ce moyen mettre en fuite les malins esprits. Le peuple s'imagine, qu'ils aiment à se loger dans le corps des animaux , sur tout dans ceux qui sont d'une couleur noire. Ils mènent leurs troupeaux aux Lamas , qui les exorcisent , & jettent quantité d'eau sur eux, & cette eau est benîte. Ils se mêlent aussi de guérir les hommes en soufflant sur la partie qui leur paroît la plus affectée. Ils observent trois

manieres pour enterrer les morts, & c'est l'étoile qui brille le plus, dans le moment qu'on meurt, qui décide du choix de la maniere. Dans la premiere, on observe à peu près les mêmes cérémonies que nous; dans la seconde, on brûle les cadavres, on ramasse les cendres, on les mêle avec de l'argile, & l'on en fait des figures d'hommes, au nom desquelles, ils font leurs sermens les plus solennels. Dans la troisieme, ils abandonnent les cadavres à de certains oiseaux blancs, de la grandeur des Gruës, & ils estiment cette sepulture la plus fortunée. Au reste, ils n'usent de ces trois manieres d'inhumér, qu'en faveur de ceux, qui ont vécu d'une maniere décente & convenable aux bonnes mœurs, reçûs parmi eux. Ceux qui s'en sont écartés, sont mis en pieces, & abandonnés aux chiens. Ils croient un lieu rempli de gloire, de plaisirs, & de délices pour les hommes sages & vertueux, & un lieu rempli de douleurs, de peines, & de tourmens pour ceux dont la vie n'a été qu'un objet de libertinage & de scandale. Ceux qui sont destinez à être heureux, passent après un certain tems dans d'autres corps des animaux les plus nobles,

& les autres, dans les corps des reptiles, & des bêtes viles, immondes, & méprisables. Enfin ils sont persuadés, que Dieu en creant le monde crea un certain nombre d'ames, & qu'il n'en crée plus. Ils confessent un seul Dieu en trois Personnes: que le Fils a été fait homme, qu'il est mort, monté au Ciel; ainsi que sa Mere, qu'ils ne croient point vierge.

Telle étoit la Religion des habitans du Royaume de Tibet, lorsqu'Antoine d'Andreade, & Andres Marquez, Jésuites, y passerent du Royaume de Dely, où ils étoient. Avant d'y arriver, ils traverserent de vastes pays, ils virent de hautes montagnes, & de profondes vallées, au travers desquelles coulent les eaux du Gange, avec une rapidité que l'œil peut à peine suivre. Par tout, ils trouverent des Temples superbes, consacrés aux Pagodes; par tout les peuples gémissaient dans de honteuses superstitions. Ils parvinrent enfin au Royaume de Siranagar, où tous les peuples voisins accourent, pour se laver dans une fontaine d'eau minérale, extrêmement chaude, croyant quand ils s'en sont une fois lavés, que toutes leurs fautes sont effacées. Elle est consacrée à une



Pagode celebre dans le pays. C'est-là 1624.  
 que les femmes sont chargées de tous  
 les travaux penibles ; elles cultivent  
 les campagnes , elles conduisent les  
 troupeaux sur les montagnes , & les  
 hommes , chargez du ménage inté-  
 rieur , vivent tranquilles dans leurs  
 maisons. Enfin ils arriverent dans le  
 Royaume de Tibet, où le Roi les re-  
 çut honorablement à Chaparague , où  
 il tenoit ordinairement sa Cour. On  
 prétend même qu'ils le baptiserent  
 avec la Reine & toute la famille Roya-  
 le, malgré les oppositions des Lamas,  
 qui traitoient les Jesuites de charla-  
 tans & d'imposteurs.

Dans le Malabar , le Roi des Ario- 1625.  
 les embrassa le Christianisme ; une  
 flotte de trois vaisseaux arriva à Goa ,  
 & en repartit pour le Portugal ; mais  
 elle alla se perdre sur les côtes de  
 France , avec une autre flotte , com-  
 mandée par Dom Manuel de Mene-  
 ses. Cette perte , fut la plus conside-  
 rable , qu'on eut fait depuis le mal-  
 heur arrivé à l'infortuné Sebastien.  
 Malgré ce malheur , on fit partir pour  
 les Indes , trois vaisseaux , sous les or-  
 dres de Dom Manuel Pereira , qui  
 en revenant des Indes , livra deux 1626.  
 combats en deux endroits differens ,

contre trois vaisseaux Hollandois.

1627.

Tandis qu'il continuoît son chemin , Nuño Alvares Botello partit avec ses galions pour Mascate. Il fut attaqué d'une tempête terrible , où il acheva de faire voir jusqu'à quel point il portoit la grandeur de son courage. Tous les vaisseaux furent dispersés , & lorsqu'il les eut rassemblez , ils se trouverent si éloignez de la terre que l'eau vint à leur manquer. Après plusieurs jours de navigation , ils découvrirent la terre de Rosalgate. Tous les Portugais voulurent y aborder pour y faire de l'eau. Botello alla de vaisseau en vaisseau pour les en détourner. « Com-  
 » pagnons & amis , leur disoit-il ,  
 » n'allez pas vous exposer dans un  
 » pays , qui a été toujours funeste à  
 » votre Nation. Ne vous aurois-je  
 » vû échaper à la fureur des flots ,  
 » que pour vous voir massacrer impi-  
 » toyablement par des Barbares, nos  
 » plus cruels ennemis. Nous sommes  
 » bien-tôt à portée de voir finir les  
 » tourmens que la soif nous cause ,  
 » pourquoi vouloir donc vous expo-  
 » ser à de nouveaux dangers? Croyez-  
 » moi , encore un peu de patience ,  
 » & nous verrons nos peines termi-  
 » nées. » Alors il vogua vers Teve ,  
 on

on le suivit, & on y trouva toute sorte de rafraîchissemens.

1627

Bientôt après s'étant remis en mer, il rencontra vis-à-vis de Surate, six vaisseaux Hollandois, qu'il mit en fuite; tandis que deux escadres d'Hollandois & d'Anglois alloient le chercher à Bombaim, croyant qu'il y eut relâché. Ils canonèrent la forteresse; ils parcoururent la côte, & mirent à feu & à sang tout le pays. Rui Freyre d'Andrade ayant découvert un vaisseau des ennemis, le brûla, & le fit périr avec tout l'équipage. Botellomit un terme aux brigandages des autres. Le Roi d'Achem fit une tentative inutile sur Malaca; les Hollandois échouèrent devant Macao; Fernand de Sousa les battit encore près d'Angola; le Pere Mateo Cardoso, Recteur du College de Congo, mourut; & les Portugais firent plusieurs pertes, en sorte qu'on ne put de cette année, envoyer la flotte ordinaire aux Indes. Dom François de Gama quitta le Gouvernement, qu'il laissa au Pere Louis de Brito, Evêque de Cochim.

Sous le Gouvernement de ce Viceroy Evêque, Constantin de Sá fit la guerre au Roi de Candea & porta

1628.

Tome VI.

V

1628.

le fer & le feu dans la Ville de même nom. Le Roi d'Achem ayant hérité de la haine de ses prédécesseurs contre les Portugais, leur déclara la guerre; & au mépris des Loix, & des Droits les plus sacrez, il fit arrêter & enchaîner Dom Pedre d'Abreu, qui étoit Ambassadeur dans la Cour. Laçamane son premier Ministre, & Capitaine celebre, qui avoit remporté plusieurs victoires sur les Rois voisins du Roi d'Achem, condamna la conduite du Roi, comme contraire à la justice & aux intérêts de ses Etats. Sa généreuse probité fut punie d'une prompte disgrâce. Telle est ordinairement la récompense, que les Princes qui n'écoutent que les transports de leur ambition, réservent aux sujets fideles, qui osent leur dire la vérité. Ils ne prêtent l'oreille qu'à ceux qui flattent leurs désirs, qui approuvent leurs desseins, & qui portent l'effronterie de leurs lâches adulations, jusqu'à leur promettre des succès infailibles. Marraja, brûlant d'occuper la place de Laçamane, en usa de la sorte; & pour prix de sa flatterie, il obtint ce qu'il désiroit. Le Roi d'Achem fit donc partir son armée, dont il donna néanmoins le commandement à Laçama-

ne , avec ordre d'aller exécuter son dessein : mais les Portugais , lui firent sentir à ses dépens , qu'il étoit plus facile , de les attaquer que de les vaincre. La fortune se déclara pour eux , & l'ennemi essuya les plus tristes revers , comme nous le dirons bien-tôt.

Sur ces entrefaites , l'Evêque de Cochim mourut dans le mois de Juillet , & Dom François de Mascaregnas fut nommé pour lui succéder. Mascaregnas étoit prudent , brave , pieux & désintéressé. Cependant il n'exerça jamais sa Charge. Nuño Alvares Botello , qui se trouva dans les Indes , prit en main les rênes du Gouvernement. Botello avoit été informé du danger auquel étoit exposée la Ville de Malaca. Il résolut d'aller en personne la délivrer. Il fit travailler avec une diligence incroyable à l'armement d'une flotte. Dans l'espace d'un mois , il équipa trente vaisseaux en état de mettre à la voile. Il nomma pour Capitaines , Andres Coello , Dom Jérôme , & Dom-Gonçalès de Silveira Preres , Antoine de Sousa Courigno , François de Sousa Pereira , Antoine Mouram d'Oliveyra , Michel Ferram de Castelbranco , François Pineyro Ravasco , Dom-François Manuel , Gon-

1528. **Calés** Pereira de Paralta, Dom Diegue de Lima, Bernard Froes, Dom Antoine Mascaregnas, Pierre de Costa Homem, Dom Manuel Pereira, Simon Ferreira, Dom Diegue Lobo, Antoine de Melo & Sampayo, Gemes Lobo de Silva, Roque Pereira de Alta, Louis Gonçales de Sousa, Juan Gomez d'Abreu, Juan de Sequiera, Manuel de Sousa Falcam, Gaspar Furta do de Prado, Baltasar Mendez, Juan Alvares Pitam, Ambroise Borges de Sotto Major, & Juan Martinez de Caldas. Les sept premiers Capitaines avoient commandé en chef, en différentes occasions, des escadres entieres, & avoient remporté plusieurs victoires. Les autres s'étoient tous distingués par quelque action d'éclat. Toute la flotte mit à la voile le 22. de Septembre. A peine eût-elle gagné la haute mer, qu'elle essuya quatre tempêtes consecutives; enfin elle arriva heureusement à Puluburum. D. Nuño Alvares Botello dépêcha deux vaisseaux, pour aller annoncer son arrivée à Malaca. Botello les suivit de près, & le 22. d'Octobre il parvint à la vûe de cette Ville. Il avoit séparé sa flotte en trois escadres. Il commandoit celle du centre, & Jérôme de Silveira, & l'Ami

ainte Coello, celles des Aîles ; qui précédant de quelque distance l'escadre du milieu, formoient un Croissant. On baissa les voiles, on jetta les ancres, & l'on fit une décharge générale pour saluer la Ville.

Borello débarqua ; & après avoir visité tous les postes de la Ville, il revint sur sa flotte, & commença à harceler les ennemis si vivement, qu'il les força à quitter leurs travaux, & tous les forts qu'ils attaquoient, pour se défendre. Ils se retirèrent dans la rivière de Pongor, où les vaisseaux des Portugais ne pouvoient entrer sans danger, à cause de leur grandeur. Borello fit descendre ses troupes dans des vaisseaux plus petits & plus légers, appelez *Batanes*. Borello lui-même s'embarqua dans un de ces vaisseaux, & alla reconnoître les forces de l'ennemi. Ensuite il envint aux mains, & comme il s'exposoit aux plus grands perils, les soldats animez par sa presence, combattirent avec une valeur admirable. Laçamane General des Achenois désespéra dès ce moment du succès de l'entreprise.

On combattoit également pendant la nuit & pendant le jour. La rivière de Pongor étoit devenue un théâtre

1622. sanglant, où regnoient la fureur & la mort. L'ennemi forma le dessein de se sauver pendant la nuit sur des bateaux. Baltasar Mendez Vasquez d'Evora, Capitaine Major de l'armée s'en apperçut, & fit avorter leur dessein. Les Achenois donc ne songerent plus à combattre pour la victoire; mais seulement pour défendre leur vie. Leur galere qu'ils appelloient l'épave du monde, à cause de sa grandeur, & de son équipage nombreux, fut attaquée par François Lopez. Il l'aborda malgré une grêle de fleches, de dards, de coups de fusils, & de coups de canon. Thomas de Gageres & Augustin Ribeiro s'y jetterent les premiers. Ils furent suivis de François Carvallo de Maja, & de Dom Sanche de Sylveira.

On poursuivit ainsi la guerre jusqu'au vingt-cinq de Novembre, tems auquel l'ennemi voulut tenter une seconde fois de s'enfuir. Une partie descendit à terre, & se retira dans les forêts; où elle eut à souffrir la dernière des miseres. Laçamane, abattu & furieux tout à la fois, envoya des Ambassadeurs à Borello, pour traiter avec lui de la paix. Le Viceroi les renvoya, en leur disant, qu'il ne pouvoit



les écouter, que leur maître n'eut préalablement rendu la liberté à Dom Pedre d'Abreu. Comme on tarda à le faire, le Viceroy recommença à cano-  
noner.

1628

Pou de jours après cette ambassade, Marraja, l'auteur de cette guerre, rendit de désespoir le dernier soupir. On apprit sa mort, en même tems, que la nouvelle de l'arrivée du Roi de Pam, qui venoit au secours des Portugais, avec cent vaisseaux. Quoiqu'il vînt dans un tems, où l'on n'avoit plus besoin de lui, le Viceroy lui fit une réception honorable. Ensuite il alla le visiter dans son vaisseau où étoit la Reine sa Mere. Le Roi & la Reine reçurent Botello, avec tous les honneurs, qu'on rendoit ordinairement aux Viceroy. Après s'être entretenus quelque tems, Botello s'en retourna à son poste. L'Achenois avoit fait redoubler le feu de son artillerie pendant son absence, & avoit causé quelque dommage aux Portugais, ce qui avoit relevé son courage. Mais il ne jouit qu'un moment, des nouvelles espérances qu'il avoit conquës si légèrement. Réduit à l'extrémité, il renvoya le 4. Decembre Dom Pedre d'Abreu, qu'il avoit amené avec lui, au Viceroy, &

V iij

1628.

il le chargea de lui dire, qu'il consentoit à se rendre, pourvû que de toute son armée, il lui laissât trois galeres, avec quatre mille hommes, de vingt qu'il lui restoit, pour s'en retourner à Achem.

Botello lui fit répondre, qu'il falloit se rendre sans conditions. Cette réponse jetta le Barbare dans un extrême embarras. Il n'osoit se fier à la generosité du Viceroi, & il n'osoit continuer à se defendre, de crainte de réduire sa fortune dans un état plus triste. Botello ne le laissa pas long tems dans cette incertitude, il l'attaqua de tous côtez. Il coula à fonds la plupart de ses vaisseaux, il en fit échouer plusieurs, & il en brûla un grand nombre : toute l'armée se dissipa, & ceux qui purent gagner la terre, allerent se cacher dans le fond des forêts. Enfin de toute cette armée la plupart périt par le fer, ou par le feu, ou tomba dans l'esclavage. C'étoit la plus grande victoire, qu'on eût jamais remportée dans les Indes. Le Viceroi abandonna aux soldats tout le butin qu'on trouva sur la flotte ennemie. Il ne se reserva qu'un Peroquet, qui appartenoit au General Lacamane. Cet oiseau repetoit sans cesse : *Nuno est un Dieu.*

Nuño se rendit à Malaca, où les Magistrats le reçurent en triomphe. Toutes les maisons étoient tapissées, les rues jonchées de fleurs, tout retentissoit de cris d'allégresse, & tout le monde vouloit prendre part à la joie publique. Les hommes de tout âge, allèrent au devant du Viceroy, & les Dames s'étoient toutes placées, ou dans les fenêtres, ou sur des balcons, & toutes s'empressoient à voir, & à être vûes de Botello, qu'elles appelloient le Pere de la Patrie, le Conservateur de leurs vies, le Dessenfleur de leur honneur. On entendoit de tous côtez le bruit du canon, se mêler aux cris de joie du peuple, & au bruit de divers instrumens, dont ce même peuple se servoit pour faire éclater son allégresse. Cette allégresse étoit d'autant plus vive, qu'elle avoit été précédée d'un danger éminent & d'une crainte mortelle. Le passage rapide de cette crainte aux plaisirs qu'on ressentoit d'en être délivré, échauffoit les esprits, & les jettoit dans une espee d'yvresse. Dans toutes les Places que les Portugais possédoient alors dans les Indes, on célébra également la victoire de Botello, par des réjouissances publiques.

1628.

Après que le Viceroy se fut rafraîchi, quelque tems; il rentra dans ses vaisseaux résolu de tenter quelque nouvelle entreprise. Comme il étoit sur le point de partir, le Roi de Pera, tributaire du Roi d'Achem, lui envoya des Ambassadeurs, pour faire hommage de sa Couronne au Roi de Portugal, & pour lui offrir des richesses considérables que Laçamane lui avoit confiées en dépôt. Botello renvoya cet Ambassadeur avec Dom Jérôme de Silveira, en qui il avoit beaucoup de confiance, pour chercher ces richesses, & pour mettre la dernière main à l'alliance proposée. Silveira exécuta sa commission en peu de tems, & il revint rejoindre le Viceroy avec des sommes immenses, qui servirent à récompenser les Officiers & les soldats, & à réparer tous les vaisseaux qui composoient la flotte.

Le Roi de Pam, pour faire voir la part qu'il prenoit à la victoire du Viceroy, alla le visiter en personne dans son vaisseau. Ils se firent respectivement des presens, & se témoignèrent beaucoup d'estime, & de confiance. Le Roi demanda à Botello la permission d'entrer dans Malaca, pour voir cette Ville. On la lui accorda, & on l'y reçut avec des honneurs très-grands.

Les Magistrats à leur tour allèrent rendre leurs respects à la mere, femme prudente & courageuse, qui avoit toujours été extrêmement attachée aux interêts des Portugais. Le Viceroy, le Roi de Pam, & les habitans de Malaca, après s'être donnez les dernieres marques d'estime, de confiance, & de reconnoissance, se separerent. Le Viceroy mit à la voile pour aller attendre dans le Détroit, les Hollandois qui devoient revenir de la Chine. Le Roi de Pam regagna ses Etats. Botello lui recommanda de faire en sorte de découvrir l'endroit où Laçamane s'étoit retiré; & de le prendre, s'il étoit possible: ce qu'on lui promit.

Vers le milieu du mois de Janvier, Botello naviguant dans le parage de Romania, reçut des nouvelles de la part du Roi de Pam, qui lui apprennoient, qu'on avoit arrêté Laçamane, avec deux de ses Officiers, dont l'un étoit un des principaux Seigneurs du Royaume d'Achem. Lorsqu'on presenta à Botello Laçamane, il lui dit :

» Seigneur, vous voyez Laçamane  
 » dans vos fers. Deux choses route-  
 » fois adoucissent la rigueur de mon  
 » sort; la premiere, de n'avoir été  
 » vaincu que par vous, la seconde,

1629.

« d'avoir prévu mon malheur, & d'a-  
« voir fait mes efforts pour le détour-  
« ner, en persuadant à mon Roi, que  
« la guerre qu'il alloit faire aux Por-  
« tugais de Malaca, étoit injuste : il  
« a méprisé mes conseils, & j'ai obéi  
« à ses ordres. Je le sçai, lui répon-  
« dit Botello, & moi & la Ville de  
« Malaca en conserveront une éter-  
« nelle reconnoissance. » En effet,  
Botello le traita avec générosité, &  
adoucit autant qu'il pût la rigueur de  
son esclavage. Mais malgré toutes les  
politesse qu'on eut pour lui, une dou-  
leur profonde avoit saisi son cœur,  
& peu de jours après sa captivité, il  
expira, emportant les regrets de tous  
ceux qui l'avoient connu.

Dès le mois d'Octobre de l'année  
1628. Dom Michel de Norogna Com-  
te de Lignarès, étoit arrivé à Goa,  
pour occuper la place de Botello. Ce-  
lui-ci en ayant été informé, fit prier  
Norogna, non seulement de lui per-  
mettre d'exécuter quelques desseins,  
qu'il avoit conçus pendant qu'il étoit  
revêtu de l'autorité ; mais même de  
lui envoyer du secours, pour les exé-  
cuter au gré de ses desirs. Norognay  
consentit, & lui envoya un secours  
plus fort, que Botello ne demandoit.

Cette action fit beaucoup d'honneur à Norogna. On vit qu'il ne cherchoit alors que le bien public, & tous les Portugais lui applaudirent.

Cependant Botello croisoit toujours dans le Détroit avec vingt-sept vaisseaux. Il relâcha à Jambe, place, où les Hollandois abordoient souvent, à cause de la quantité de poivre qu'on y trouvoit. A l'embouchure de la rivière, il rencontra deux de leurs vaisseaux qu'il combattit, & vainquit après une longue résistance de leur part. Il envoya le plus petit à Malaca, avec tous les prisonniers qu'il avoit fait. On ne pouvoit se lasser dans cette Ville, de publier ses loüanges: on disoit, que Botello faisoit revivre l'ancienne valeur des Portugais; qu'il rétablissoit par son courage, & par sa magnanimité, leur gloire, & leur réputation. L'envie, & la calomnie, toujours hardies, & toujours impudentes, respectoient même les actions de ce grand homme.

Tandis qu'on exaltoit ainsi dans Malaca le mérite de Botello, ce brave Capitaine poursuivoit toujours son chemin dans la rivière de Jambe. Il découvrit un vaisseau d'une grandeur considérable, & puissamment

armé. Il se disposa à l'attaque, & l'attaqua en effet à coups de canons. Le premier boulet qui porta, mit le feu aux poudres, & aussi-tôt le vaisseau parut environné de flammes. Botello passa en avant : mais ses soldats périrent en partie pour avoir bû de l'eau de la rivière, sur laquelle il naviguoit. Ce malheur ne pût l'arrêter, il arriva devant la place. Les Barbares & les Hollandois fortirent avec vingt-six vaisseaux pour le combattre. Botello les mit honteusement en fuite, & s'avança toujours malgré les coups de canon & les coups de mousquet, qu'on lui tiroit du rivage, & enleva à la vue des ennemis deux vaisseaux. Ensuite il partit, & fit voile vers Jacatara. Il rencontra en chemin un gros vaisseau chargé de poudre, que les ennemis envoyoit dans les places voisines. Botello le chargea, & pour animer ses Officiers & les soldats, il prit en main un Crucifix, en leur disant :  
 » Voilà le Dieu que ces Barbares ont  
 » outragé, vengez-le, & mourez s'il  
 » le faut, pour ce Dieu que vous adorez. » Aussi-tôt on investit l'ennemi, qui se défendit avec une valeur singulière. La résistance irritoit le courage de Nuño. Les Portugais parvin-



rent à l'abordage. Michel Pereira sauta des premiers dans le vaisseau, & y fut tué d'un coup de lance. L'ennemi, pressé de tous côtés, & par les Portugais, & par le feu qui avoit pris au vaisseau, se jeta dans l'eau pour se sauver. Nuño ordonna qu'on courût pour délivrer les Portugais qui y étoient, & lui-même s'approcha pour secourir D. Antoine Mascaregnas. En même tems son vaisseau fit un mouvement violent; Borello tomba dans l'eau, & fut écrasé. On courut pour le secourir; mais on ne le retira que mort. On ne sçauroit exprimer les cris affreux, que la douleur & le désespoir arracherent à ses Officiers & à ses soldats. » C'en est fait, s'écrioient-ils, » nous perdons le seul homme, qui » pouvoit établir la gloire & la réputation des Portugais dans les Indes. Il auroit réparé tous nos malheurs, causez depuis tant d'années, par la lâcheté de nos Généraux. Il auroit rendu à nos armes, tout l'éclat qu'elles avoient sous nos plus fameux Vicerois. » Ensuite ils s'étendoient sur ses qualitez. L'un vantoit son courage, l'autre sa prudence, quelques-uns fondaient en larmes, en se rappelant sa

472 HISTOIRE  
1629. magnificence, son désintéressement,  
& la générosité : tous publioient à  
l'envi les services qu'ils en avoient  
reçus. Eloge flatteur, & pour Botello,  
& pour ceux qui favoient si bien le  
louer, par un aveu si noble & si  
grand.

Enfin ils embaumerent son corps,  
& prirent la route de Malaca. Un pro-  
fond silence regnoit dans tous les  
vaisseaux. Les voiles étoient tendues  
de noir, tout manifestoit la douleur  
dont ceux qui composoient cette ar-  
mée navale, étoient pénétrés. Ils se  
présenterent ainsi à Malaca, où dès  
que la mort de Botello fut répandue,  
on n'entendit que des cris, que des  
gémissemens, & que des sanglots. Le  
peuple de l'un & l'autre sexe, les Ma-  
gistrats, les Chefs de la Ville, tous fon-  
doient en larmes, en se rapellant les  
bienfaits qu'ils devoient à ce Général.  
Ensuite ils songerent à lui rendre les  
derniers devoirs. On l'inhuma dans  
l'Eglise des Jesuites. Le peuple qui y  
étoit accouru, interrompit à diffé-  
rentes reprises par ses larmes, & par  
ses sanglots, la cérémonie. Un Père  
de la Compagnie monta en chaire, &  
fit un discours très-éloquent, sur les  
vertus de ce brave Capitaine. Pénètre

lui-même de douleur, il étoit souvent contraint de suspendre son éloge, pour donner cours à ses larmes, qu'il mêloit avec celles du peuple, des soldats, des Officiers, & de tous les habitans de Malaca.

Dom Nuño Alvares Botello avoit la taille au-dessus de la médiocre, & il étoit parfaitement bienfait. Endurci dans les travaux militaires, il étoit fort & vigoureux. Son esprit étoit vif, & orné de belles lettres. Ennemi du vice, on le vit dès sa tendre jeunesse, éviter avec soin tout ce qui auroit pû donner atteinte à ses mœurs. L'exemple pernicieux de ses Compagnons ne put jamais le corrompre. Tandis que ces derniers s'occupoient dans Lisbonne de plaisirs frivoles, & de vaines & honteuses amours, le jeune Botello s'occupoit à s'instruire de toutes les connoissances nécessaires pour le métier auquel il se destinoit. Se rappelant sans cesse son illustre naissance, il observoit dans toutes ses actions la décence convenable, par rapport à son état, & par rapport au public. Il fuyoit avec horreur la plupart des jeunes Seigneurs, à cause de l'indécence avec laquelle ils se monstroient par tout. Il n'avoit pour eux

1629.

que du mépris. Lisbonne étoit alors remplie de ces braves, pestes publiques, dont la valeur féroce ne sçait éclater que contre ses propres Concitoyens. Ils avoient à leur tête un nommé Candofo. Celui-ci osa l'insulter pendant la nuit. Botello fondit sur lui, & le fit tomber à ses pieds. Dès ce moment, on le respecta autant pour sa valeur, que pour la candeur de ses mœurs, & la noble élévation de son esprit. Enfin rien ne prouve tant l'estime qu'on avoit pour lui, que la manière dont Philippe IV. en Castille, & III. en Portugal, en fit l'éloge, lorsqu'il apprit sa mort. Non content de cet éloge, il écrivit de sa propre main ces paroles au Gouverneur de Portugal. « Ayant été in-  
 » formé de la mort de Nuño Alva-  
 » res Botello, je vous écris par ce  
 » Courier extraordinaire; pour vous  
 » dire, que si je n'étois point en  
 » deuil, par la mort de ma Tante  
 » la Reine de Pologne, j'y serois pré-  
 » sentement pour celle de Botello.  
 » Je donne à son fils le titre de Com-  
 » te, à sa femme tous les honneurs  
 » qui sont attachez à cette dignité,  
 » avec tous les revenus du Mozam-  
 » bique, pour la mettre en état de

» payer ses dettes. Je perpetue dans  
 » sa famille tous les biens, qu'elle  
 » tient de la Couronne : & je veux  
 » qu'on leur donne quinze cens ducats  
 » de pension. Je suis fâché que la situa-  
 » tion presente des affaires, ne me  
 » permette pas de récompenser plus  
 » genereusement les services de Bo-  
 » tello.

1629

Les Princes qui sçavent ainsi ré-  
 compenser, méritent d'être bien ser-  
 vis. Nous allons voir de quelle ma-  
 niere Dom Michel de Norogna ser-  
 vit ce Prince dans le poste qu'il venoit  
 de lui confier. Norogna partit de Lis-  
 bonne avec trois vaisseaux & trois ga-  
 lions, flotte considerable par rapport  
 aux tems, tems funestes pour les Por-  
 tugais, qui gémissaient alors sous  
 le joug des Castillans. François de  
 Melo, étoit Capitaine Major de  
 cette flotte, ayant sous ses ordres  
 Antoine Pineyro de Sampayo, Louis  
 Martinez de Souza, Pierre Rodriges  
 Botello, Andres Vello, Andres de  
 Vasconcelos, Roque Borges, & Estien-  
 ne Leytam de Quadros, qui se perdit  
 près du cap de Bonne Esperance, avec  
 quatre cens hommes qu'il avoit dans  
 son vaisseau. Etant sur le point de pe-  
 rir, il demanda du secours au Vice-

1676. roi, qui à cause des vents terribles qu'il faisoit, ne put faire ce qu'on lui demandoit. Cette excuse ne justifia point Norogna : on le blâma de n'avoir pas au moins tenté de le secourir.

Il arriva enfin à Goa, dans le tems, comme il a été dit, que Botello étoit à Malacca, pour sauver cette place des armes des Achenois, & que Constantin de Sâ, Gouverneur de l'isle de Ceilan, faisoit la guerre dans ce pays, avec plus de valeur que de prudence. Après avoir détruit la Ville de Candea, il eut une confiance aveugle aux Ceilanois Chrétiens, & prodigua ses faveurs à leur Chef Dom Theodose, qui le trahissoit indignement, & avoit promis sa tête au Roi, en même tems qu'il faisoit espérer à Constantin de lui livrer ce Prince.

On avertit le General Portugais de cette double perfidie ; mais aveuglé, par le désir immodéré, qu'il avoit de tenir entre ses mains le Roi de Candea, il méprisa tous les avis qu'on lui donna. Il partit de Colombo avec toutes ses troupes, pour executer ce que Dom Theodose lui avoit conseillé. Il entra dans le Royaume d'Uva, & il s'y empara de la Capitale. En son retour, le Roi de Candea

1630  
 qui avoit été averti de sa marche par le traître Theodose, tomba sur lui. Theodose & les siens aussi-tôt l'abandonnerent, & les yeux de Constantin se dessillerent. Toutefois rappelant son courage, il conçut le noble dessein de vaincre ou de mourir, & il inspira les mêmes sentimens à ses soldats. Ils n'étoient en tout que quatre cens, & les ennemis étoient plus de vingt mille, bien armez, & animez par la haine qu'ils portoient aux Portugais. Les Portugais avec deux cens Ceilanois, qui n'avoient point trempé dans la trahison des autres, se retrancherent. Les ennemis vinrent fondre sur eux; on combattit pendant trois jours de suite, & l'on repoussa toujours avec succès les assaillans. Succombant à la fatigue, accablés de coups, couverts de blessures, ils furent enfin taillez en pieces, & Constantin perdit la vie. Son imprudence fit oublier toutes les belles actions qu'il avoit faites.

Le Roi de Candea sçavoit que Constantin avoit dégarni la forteresse de Colombo. Voulant profiter d'une conjoncture si favorable, il marcha pour l'assiéger, avec cinquante mille hommes, bien armez, & bien aguerris. Il étoit persuadé, que

1630.

les traîtres qui lui avoient livré Constantin, auroient égorgé le peu de Portugais qui étoient restez à Colombo, & que cette place ne pouvoit manquer de tomber en sa puissance. Mais il se trompoit grossièrement : les Portugais qui étoient dans Colombo, plus prudents que leur General, se tenoient sur leurs gardes, & ils avoient déjà puni de mort les traîtres qui lui avoient vendu Constantin. Lançarotte de Seyxas avoit pris le commandement. Plein de courage, & de bonne volonté, il ne s'étonna point du nombre de ses ennemis, & il résolut de leur opposer une vigoureuse résistance.

Lançarotte n'avoit en tout que quatre cents hommes, en y comprenant les Jésuites, & les Moines, qui eurent pouvoir dans cette occasion prendre les armes, sans offenser le Dieu, au service duquel ils s'étoient consacrés ; d'autant plus que c'étoit pour combattre ses ennemis. Le General les distribua dans les postes differens qu'il avoit à deffendre. L'ennemi les attaqua avec vigueur ; mais tous les efforts furent inutiles, on le repoussa avec la même vigueur qu'il attaquoit. Cependant les vivres vinrent à man-



guer dans la citadelle. On y étoit ré-  
 duit à la dernière extrémité, lorsqu'ils  
 reçurent du secours de la part de Phi-  
 lippe Mascaregnas, Capitaine de Co-  
 chim, de celle de Dom Blas de Cas-  
 tro, qui étoit à Saint Thomas; & en-  
 fin de la part du Viceroi. Il ordonna  
 même à Philippe de Mascaregnas, &  
 à Ansoine de Sousa Coutigno, de pas-  
 ser en personne à Colombo. Leur arri-  
 vée fit dans un moment évanouir tou-  
 tes les esperances du Roi de Candea.

1630.

Sur ces entrefaites les habitans de  
 Cambolim, île, ou plutôt peninsule,  
 à quarante lieues de Goa, non loin  
 de Cananor, envoyèrent des Députés  
 au Viceroi, pour lui offrir une place  
 où il pourroit faire construire une ci-  
 tadelle. Le Viceroi chargea de cette  
 commission Dom Diegue de Fonseca,  
 Capitaine de Sofala. Il en avoit jet-  
 té les premiers fondemens, lorsque  
 Virabadar, Roi de Canara, vint  
 fondre sur lui, avec quelques troupes.  
 Diegue Fonseca prit les armes & re-  
 poussa avec succès cet ennemi impre-  
 vu. Alors Virabadar, ne pouvant em-  
 pêcher les Portugais d'achever leur ci-  
 tadelle, approuva & favorisa leur  
 dessein. Les conditions auxquelles les  
 habitans de Cambolim consentirent

1630.

à la construction de cette citadelle, furent, qu'on n'y enverroit jamais d'autres Religieux, que de l'Ordre de Saint François. On le leur promit, & on leur tint parole. Diegue Fonseca étant encore à Cambolim, Dom George d'Almeyda, & Christoval Borges Cortereal, arriverent de Lisbonne à Goa. Almeida demeura dans les Indes, & donna son vaisseau à ramener en Europe, à Antoine de Souza & Carvalho, qui alla se perdre à la barre de Lisbonne.

Le vaisseau appelé Saint Gonçales, partit de Goa au commencement de Mars, avec deux autres vaisseaux, pour faire aussi le voyage d'Europe. Le Saint Gonçales avoit pour Capitaine Ferrand Lobo de Meneses. Ayant manqué d'eau en chemin, il fut obligé de relâcher dans la baye qu'on appelle *Fermosa*, nom convenable à sa largeur, ayant trois lieues de longueur, & cinq de circonference: elle est à l'abri des vents; Est, nord-est, & sudest, sont les seuls qui s'y fassent sentir. Cette baye est une des bornes du cap de Bonne Espérance. Le Saint Gonçales y arriva vers le milieu du mois de Juin. Il avoit un peu souffert, & avoit besoin d'être radoubé,

radoubé, & déchargé, le tems étoit favorable pour prendre terre, & pour faire tout ce qui étoit nécessaire; mais ils le perdirent à prendre d'autres expédiens, qui causerent leur perte. Ils crurent enfin qu'en le vuidant de l'eau qui y étoit entrée, il seroit en état de continuer le voyage. Ils firent descendre un homme pour chercher la pompe dans le fond de cale: cet homme ne revenant point, on y en fit descendre un second, & enfin un troisième, parce que les autres ne revenoient point. Ils y en descendirent un quatrième avec des cordes, il trouva les trois autres morts, & lui-même on ne l'en retira qu'expirant. Lorsqu'il eut repris ses esprits, il rapporta ce qu'il avoit vû, & ajouta qu'ils avoient été étouffez par la puanteur du poivre, qui étoit mouillé & pourri.

Alors ils se déterminèrent à descendre à terre, & mirent le vaisseau sur le côté pour le radoubier. Mais une tourmente étant survénue, fit briser le vaisseau sur le rivage. A ce triste spectacle, tout l'équipage demeura abatu & consterné. Cependant rappelant leur courage, ils en retirèrent les vivres & les munitions qui y étoient, & que la mer n'avoit point gâtées, &

1630.

réfolurent de travailler à la construction d'un autre vaisseau , en se servant des cordages , des mâts , & des voiles de celui qu'ils venoient de perdre. Le Capitaine ne pouvant à cause de sa vieillesse veiller à ce travail , permit à tout l'équipage de se choisir un autre Capitaine parmi eux. Le choix tomba sur Roc-Borges , homme intelligent , & laborieux. Simon de Figueredo , jaloux de la préférence qu'on lui avoit donnée , voulut l'assassiner pendant la nuit , & le blessa. Borges dissimula ce crime ; mais peu de jours après , il se défit de Simon , qu'il fit assassiner.

L'union regnoit parmi le reste de l'équipage. Au lieu d'un vaisseau , ils s'étoient déterminés à construire deux grandes barques : elles s'avançoient peu à peu , & les Portugais y travailloient avec ardeur. Pour ménager les vivres , qu'ils avoient retirés de leur vaisseau , ils se nourrissoient des fruits qu'ils trouvoient dans le pays où ils étoient. Les Barbares leur vendirent , ou troquèrent avec eux contre du fer , des vaches , des brebis , & d'autres choses nécessaires pour la vie. Au reste , ils n'entendoient point le langage de ces Barbares , qui man-

geoient la viande presque crüe , qui  
 erroient d'un lieu dans un autre , à  
 l'imitation des Arabes , & qui étoient  
 armés comme eux de fleches, & d'arcs.  
 Ils n'ont aucune sorte de Religion ,  
 cependant le lendemain de la S. Jean ,  
 ils parturent couverts de fleurs , com-  
 me celebrant un grand jour pour eux.

Leur terre paroît fertile en toute sorte  
 de légumes & de fruits ; on n'y voit  
 aucun rocher , seulement de loin en  
 loin s'élèvent de petites colines , qui  
 forment des vallées couvertes de fleurs  
 & de plantes odoriferantes , & entre-  
 coupées par des bocages dont les arbres  
 sont extrêmement hauts. On y trouve  
 plusieurs grandes rivières , avec des  
 fontaines , dont les eaux coulant dans  
 les campagnes, les rafraîchissent , & les  
 fertilisent. L'hiver dans ce climat ne  
 dépend point de l'approche ou de l'é-  
 loignement du Soleil , comme en Eu-  
 rope ; il y dépend de certains vents qui  
 soufflent ordinairement , lorsque le  
 Soleil est plus proche , & qui cessent  
 lorsqu'il s'éloigne ; alors l'été com-  
 mence, c'est le premier de Septembre,  
 & il dure jusqu'au commencement  
 du mois de Mai. Pendant tout cetems-  
 là , on ne voit pas un seul nuage  
 qui couvre le Ciel. Les animaux sont

1630.

privez , que sauvages , y sont d'une grandeur extraordinaire. On y trouve des loups , de chevaux marins , des buffes , des sangliers , des singes , des tigres , & des elephans. Les forêts sont remplies de paons , de pigeons ramiers , de tourterelles , & de perdrix , qui ne font point leurs nids à terre comme les nôtres , mais sur des arbres. Tel est le pays , qui forme le cap de Bonne-Esperance & ses côtes. Les Portugais y vivoient tranquillement & en bonne intelligence. Leurs bateaux étant achevez , ils se servirent d'encens , & d'autres marières odoriferantes , qu'ils rendirent liquides , en guise de godron. Enfin ils élevèrent une croix sur une colline , avec une inscription , où ils racontèrent leur malheur , & la manière dont ils l'avoient réparé , pour apprendre à ceux à qui un pareil malheur arriveroit , qu'on pouvoit trouver des ressources dans son courage , & dans son industrie. On jeta les bateaux dans l'eau , & on se sépara en deux bandes. L'une prit la route des Indes , & l'autre celle de l'Europe. Ceux qui revenoient en Europe , entendoient si mal l'art de la navigation , qu'ils ne pouvoient sortir du même parage , où ils

s'étoient embarquez. Heureusement pour eux, ils découvrirent un vaisseau commandé par Antoine de Sousa & Carvållo, qui les reçut dans son bâtiment. Ce qui occasionnoit en ce tems-là tant de naufrages, c'étoit l'avidité du gain; on chargeoit les vaisseaux au-delà de ce qu'ils pouvoient porter; & ensuite à la moindre tempête, ils périssoient, ou l'on étoit obligé de jeter dans la mer tout ce qu'ils portoient. Les Rois furent obligez de remédier à cet inconvénient, en fixant par une Ordonnance la charge de chaque vaisseau, à proportion de sa grandeur. Mais ni les Ordonnances du Prince, ni les fréquens malheurs qu'on éprouvoit, ne pouvoient corriger les Portugais. L'avarice & l'avidité les faisoient retomber dans les mêmes fautes.

Sur ces entrefaites Dom Nuño Alvares Pereira vint à mourir dans le Mozambique, dont il étoit Gouverneur. L'Empereur du Monomotopa n'étoit plus; D. Philippe son petit fils regnoit sur ses Etats, & conservoit pour les Portugais la même amitié, qu'il avoit pour eux, avant d'être parvenu au trône. Capranzir, Cafre riche & puissant, se souleva contre son auto-

1631.

rité. Il attaqua aussi les Portugais qui étoient dans le Monomotopa, & en tua trois cens dans le pays de Mocaranga. Ce malheur vint du peu d'intelligence qui regnoit parmi les Officiers, tous vouloient commander, aucun ne vouloit obéir : ils furent les victimes de leur orgueil & de leur vanité, & sans Cristoval de Brito & Vasconcelos, qui courut à leur secours, il n'en fut pas échappé un seul. Lorsque les Portugais reçurent cet échec, Diegue de Sousa & Menezes occupoient déjà la place de Pereira dans le Mozambique. Peu de tems après, Capranzir fut tué d'un coup de mousquet. Un frere de l'Empereur du Monomotopa, fut mis en possession de ses Etats. Ce Prince à qui les Religieux de Saint Dominique avoient conféré le Baptême, portoit le nom de l'Instituteur de leur Ordre.

Comme l'année alloit finir, un vaisseau Danois parut dans le parage de Calicut. Il relâcha à Coulam. Dom Manuel de Camara & Norogna, Capitaine Major du Royaume de Canara, alla avec sa galere & huit vaisseaux à rame, pour s'en saisir. Le Danois informé du danger qui le menaçoit, prit la fuite. Manuel le pour-



suivit, le joignit, & le combattit. Après une longue & vigoureuse résistance, les Portugais l'aborderent, s'en rendirent les maîtres, & le ramenèrent à Coulam. Vers le mois d'Avril de l'année suivante, le Capitaine Major Dom Blas de Castro, s'empara près de Negapatam, d'un autre vaisseau, appartenant aux Hollandois. Cette prise coûta cher aux Portugais, car outre plusieurs braves soldats, qu'on perdit dans cette occasion, Manuel de Prado & Magallanes y furent tués. Il servoit depuis vingt-huit ans dans les Indes. Il étoit brave Officier, excellent homme de mer, & plein de mérite & de vertu.

L'arrivée de deux vaisseaux, venant de Portugal dans les Indes, commandez par Anroine de Saldagne, fit oublier cette perte. Quelques mois auparavant Joseph Cabreya étoit parti des Indes pour le Portugal, & il parvint à l'embouchure du Tage le 14. Septembre, malgré les maladies, qui avoient fait perir la moitié de son équipage en chemin. Lorsque le Viceroy le fit partir, il méditoit de recouvrer l'île d'Ormuz; & pour cet effet, il avoit chargé Dominique de Total & Valdez Castillan, Capitaine

1632. prudent, & qui avoit toute sa confiance, d'aller reconnoître cette place, & de consulter sur cette entreprise Rui Freyre d'Andreade, qui étoit pour lors à Mascate. Toral executa les ordres du Viceroi, & après s'être bien informé de l'état de la place, & des forces que les Persans y avoient, il détourna le Viceroi de son dessein. Toral avant de s'en retourner à Goa, bâtit une forteresse à Julpar, à cinquante lieues de Mascate.

Cependant les Hollandois, que leurs pertes ne rebutoient point, affermissoient de jour en jour leur puissance dans les Indes. Ils y envoyèrent des flotes considerables; qui enleverent plusieurs places aux Portugais, & qui perdirent & ruinerent totalement leur commerce. Ces derniers sentoient leurs malheurs, sans pouvoir les réparer. La Marine étoit entièrement tombée faute de finances. Ensorte qu'on ne pouvoit opposer aucune résistance aux ennemis. La Cour de Castille, qui ne cherchoit depuis long-tems, que l'oppression des Portugais, au lieu de les soutenir, & de les secourir, leur ôtoit même les ressources, qu'ils auroient pû trouver, dans leur courage & dans leur

Industrie. Elle enlevoit tous les Portugais du Royaume, & les envoyoit en Flandre, en Italie, & en d'autres pays de l'Europe, pour y faire la guerre, tandis qu'on laissoit toutes leurs conquêtes, sans troupes, sans munitions, sans Officiers. Tout languissoit, tout déperissoit donc & dans le Portugal, & dans les Indes. Les Hollandois en profitoient, ils alloient par tout, & par tout ils s'introduisoient, ou par la force des armes, ou par celle de leur politique. Ils avoient des Ambassadeurs dans toutes les Cours des Princes Asiatiques. Ces Ambassadeurs y faisoient regarder les Portugais comme des tyrans, & les Hollandois comme des Alliez solides, dont les vûes ne tendoient qu'à un bonheur general de tous les Princes, avec lesquels ils entretenoient quelque commerce. Leur puissance persuadoit plus que leurs discours, & la foiblesse des Portugais achevoit de les faire triompher.

Enfin il sembloit que le bonheur des Portugais étoit parvenu à son comble; & comme toute chose à son commencement, son milieu & sa fin, il sembloit, dis-je, que le bonheur des Portugais touchoit à son terme.

1632.

En effet, chaque jour, depuis quelques tems, étoit marqué par quelqu'une de leurs pertes, tantôt en Asie, & tantôt en Afrique. Dans cette dernière partie du monde, Dom Jérôme Chingulia, Roi de Monbaze, s'affranchit de leur joug. Dom Pedro Leytam de Gamboa en étoit pour lors Gouverneur. Chingulia avoit été élevé à Goa, dans la Religion Chrétienne; mais dans le fond du cœur il étoit Mahometan, ainsi que son pere infortuné, que Simon de Melo Pereira, avoit fait perir si indignement. Gamboa au lieu de faire oublier cet affreux assassinat au fils, par une conduite prudente & modérée, le traitoit en esclave; plutôt qu'en Roi. Chingulia, né hardi & courageux, gémissoit de la tyrannie qu'on exerçoit envers lui; mais il n'osoit éclater; il craignoit les Portugais, & plus encore ses propres sujets, qui s'étoient vendus si lâchement aux ennemis de son pere.

Il alloit souvent visiter son tombeau: là il fondeoit en larmes, il lui parloit comme s'il eût été encore en vie, il l'entretenoit de ses malheurs, il baisoit ses os, & en les baisant, il observoit toutes les ceremonies, dont usent les Mahometans envers les morts.

Etant un jour occupé à cette triste & lugubre fonction, il fut apperçu d'un Portugais, qui en alla dans l'instant avertir Gamboa. Celui-ci ne demandoit qu'un prétexte pour l'opprimer tout à fait. Il dit au Délateur d'épier lorsque Chingulia iroit à ce tombeau, & de l'en avertir, afin de l'y surprendre, & de le faire arrêter, pour l'envoyer à Goa. Le Délateur le lui promit; mais en même tems, il alla tout reveler à Chingulia, esperant que ce Prince l'en recompenseroit noblement; mais il se trompa; Chinguliane vit en lui qu'un double traître, qu'il attira dans un bois, où il le fit massacrer par des Cafres.

Cependant profitant de l'avis qu'il lui avoit donné, il résolut de prévenir les embûches que Gamboa pourroit lui tendre, de venger la mort de son pere, & les outrages qu'il recevoit chaque jour lui-même. Il choisit trois cens Cafres, vaillans, & entièrement dévoués à son service. Il se rendit en diligence à la forteresse, il demanda à parler au Gouverneur: on crut que c'étoit pour le visiter, & on le laissa entrer avec sa suite. Aussi-tôt il courut à l'appartement de Gamboa, qu'il tua de sa propre main: les

1632. Les Portugais qui étoient dans la citadelle, subirent le même sort; ainsi que la femme & la fille du Capitaine, jeune, belle, & qui aima mieux mourir, que d'épouser le meurtrier de son pere.

Gambôa ayant subi la peine dûë à sa tyrannie & à son imprudence, Chingulia, dont la fureur, & la vengeance n'étoient point encore assouvies, sortit de la forteresse à la tête de ses Cafres, & fondit dans le quartier de la Ville qu'habitoient les Portugais, où il en fit un massacre horrible. Quelques-uns se sauverent dans le Couvent des Augustins, où ils défendirent leurs vies pendant sept jours, qu'ils eurent des vivres. Alors ils capitulerent; mais dès qu'ils se furent rendus, comme ils avoient appris aux barbares à respecter peu la foi des traités, les Barbares ne les respectèrent pas plus à leur égard, qu'eux dans leur prospérité les avoient respectés. Chingulia les fit tous mourir avec leurs femmes & leurs enfans. Tous étant exterminés, il déclara, qu'il étoit, & qu'il avoit été toujours Mahometan: qu'il avoit en horreur le Christianisme, & le nom de Chrétien qu'il avoit porté; qu'il ne res-

proir que la destruction d'une Nation  
aussi cruelle, que la Portugaise. Ainsi  
par la faute, & par la cruauté de quel-  
ques-uns, on reçut des outrages qu'on  
ne méritoit point, & l'Etat perdit  
une place importante, & nécessaire  
pour son commerce des Indes, & de  
l'Afrique. 1632.

Après que Chingulia se fut emparé  
de tous les biens, & de toutes les ri-  
chesses qui appartenoient aux Portu-  
gais, il monta à cheval, & alla se pro-  
mener dans la Ville, dont les rues  
étoient encore couvertes de cadavres.  
Le Roi les insultoit, les outrageoit,  
& repaissoit ses yeux avec une joie  
barbare de ce spectacle hideux. En  
voyant le cadavre de Gamboa, il s'é-  
cria, » Te voilà donc perfide & cruel  
» ennemi, te voilà immolé à ma juste  
» vengeance; je ne serai plus la victi-  
» me de ta fordide & lâche avarice.  
» Je suis libre, & tu as subi la peine  
» dûë à ton insolente cruauté; » en  
prononçant ces paroles, il le frapoit  
de sa lance, il crachoit sur son visa-  
ge, il couvroit ce malheureux cada-  
vre d'opprobre & d'ignominie. Outre  
les Portugais, leurs femmes, & leurs  
enfans, Chingulia fit égorger la plus  
grande partie de ses sujets, qui s'é-

toient faits Chrétiens. Il assembla le  
 le reste dans l'Eglise de Nôtre-Dame,  
 & montant dans la chaire, il leur tint  
 ce discours. » La suprême puissance  
 » souffre que les hommes pervers  
 » prospèrent quelquefois sur la ter-  
 » re : mais lorsque leurs crimes sont  
 » parvenus au comble de leur mesu-  
 » re, sa main redoutable s'apésantit  
 » sur eux. Un moment lui suffit. D'un  
 » coup d'œil, il anéantit leurs projets,  
 » il punit les crimes de plusieurs an-  
 » nées. Les Portugais ont lassé sa pa-  
 » tience : ces pyrates des Nations, ces  
 » oppresseurs de la liberté Afriquai-  
 » ne, & Asiatique, sous prétexte de  
 » faire connoître le véritable culte,  
 » par lequel il veut être adoré, ont  
 » rempli de meurtres & de briganda-  
 » ges l'Univers entier. Conduite af-  
 » freuse, & qui blesse les loix hu-  
 » maines & divines. Pour établir leur  
 » Religion parmi nous, ils envahis-  
 » sent nos biens, ils s'emparent de  
 » nos Sceptres, ils nous dépouillent  
 » de notre liberté, ils nous font gé-  
 » mir dans l'esclavage, ils nous mas-  
 » sacrent, & violent enfin tous les  
 » droits les plus saints, & les plus  
 » respectables dans la société. Que  
 » l'avarice les portent des extrêmes



» du monde dans nos contrées, pour  
 » y commercer : à la bonne heure ! Que  
 » dans leur commerce ils abusent de  
 » notre simplicité , pour nous trom-  
 » per , je le leur passe encore , quoi-  
 » qu'il soit indigne de tromper per-  
 » sonne : mais que sous prétexte de  
 » Religion , ils nous arrachent nos  
 » vies , & nous chassent de nos terres ,  
 » c'est ce qu'aucune Religion n'a ja-  
 » mais toléré. Je ne connois point de  
 » Dieu qui commande à un peuple  
 » d'en exterminer un autre , pour lui  
 » apprendre à le connoître. La rai-  
 » son , tout s'oppose à des principes  
 » si monstrueux. Dieu n'est autre chose  
 » que la justice même , & tout ce que  
 » les Portugais ont fait en Asie & en  
 » Afrique blesse cette justice directe-  
 » ment. Ecoutons-les eux-mêmes :  
 » quand le Fils de Dieu , disent-ils ,  
 » donna mission à ses Apôtres , pour  
 » aller enseigner aux hommes la nou-  
 » velle Loi , lorsque vous trouverez ,  
 » leur dit-il , des Nations , qui ne  
 » voudront point vous entendre ,  
 » cherchez-en d'autres , ne contrai-  
 » gnez personne. S'il eût voulu se faire  
 » connoître par la violence , ne se-  
 » fût-il pas expliqué autrement , &  
 » ne leur eût-il pas donné des ar-

„ mées invincibles pour executer ses  
 „ desseins : sans doute il l'eût fait ;  
 „ mais cette conduite étoit contraire  
 „ à sa justice divine, & ceux qui la  
 „ pratiquent, deshonnorent son nom,  
 „ & l'offensent mortellement. Con-  
 „ siderez un moment de quelle ma-  
 „ niere les Portugais en ont agi en-  
 „ vers nous. Vous ne trouverez dans  
 „ leurs actions à notre égard , aucune  
 „ trace ni de justice divine , ni de  
 „ justice humaine. D'abord pour s'in-  
 „ troduire parmi nous , ils ont com-  
 „ mencé par nous déclarer la guerre :  
 „ & dès qu'ils ont été reçus dans le  
 „ sein de nos familles , ils ne se sont  
 „ attachés , qu'à nous enlever nos  
 „ biens, en nous traitant de barbares,  
 „ & en nous jettant dans l'esclavage.  
 „ Soumis à leur puissance, il est vrai,  
 „ le Sceptre dont ils s'étoient ren-  
 „ dus les maîtres, fut remis à mes  
 „ Ancêtres; mais par combien d'op-  
 „ probres , par combien de violences  
 „ n'ont-ils pas fouillé ce bienfait ?  
 „ Oublions-les, & ne parlons que de  
 „ ceux , qu'ils ont fait essuyer à mon  
 „ Père. Vous sçavez tous , qu'il a été  
 „ la victime de leur perfidie: Ils l'ont  
 „ chassé, ils l'ont poursuivi, ils ont  
 „ corrompu ses sujets, ils l'ont fait

» indignement assassiner. Mon Pere  
» a expiré sous leurs coups. J'ai vû  
» mille fois dans son tombeau , j'ai  
» vû son sang , élever son cri jusqu'à  
» moi , pour demander vengeance.  
» Cependant mon Pere étoit juste ,  
» prudent, fidele à ses tirans; sa pru-  
» dence , sa fidelité, sa justice n'ont  
» servi qu'à hâter ses jours. Voilà ,  
» quels étoient ses crimes , & quels  
» étoient les miens. Mais j'étois ce-  
» pendant plus coupable que lui :  
» j'avois été assés lâche pour aban-  
» donner la Loi du Saint Prophete.  
» J'ai été Chrétien ; c'est un crime ,  
» j'en conyiens ; & rien ne peut m'en  
» laver , que l'extrême jeunesse , &  
» le tems où je l'ai commis. J'étois à  
» Goa, abandonné à mes ennemis.  
» Sans secours, sans conseil , que  
» pouvois-je devenir, au milieu d'une  
» Nation infidele, que je voyois cha-  
» que jour plonger ses mains sangui-  
» naires, dans le sein de ceux qui  
» refusoient d'accepter leur Loi ?  
» J'en rougis , mais je l'avouë ,  
» & mon aveu même doit me justi-  
» fier , la crainte de la mort , & non  
» mon consentement, m'ont fait alors  
» Chrétien. Que le Saint Prophete  
» excuse ma foiblesse , mon cœur ne

1632. » l'a jamais trahi. Vous donc , su-  
 » jets fideles qui m'écoutez , vous  
 » qui vous trouvez avoir com-  
 » mis le même crime , expiez  
 » promptement votre faute , en  
 » vous prosternant devant le Saint  
 » Alcoran. Le Saint Prophete vous  
 » tend les bras , suivez l'exemple de  
 » votre Roi , & bientôt le Ciel vous  
 » inondera de ses bienfaits. Déjà  
 » par mon bras il a exterminé les  
 » oppresseurs de votre liberté, il vous  
 » la conservera , vos tirans ne sont  
 » plus: le grand Mahomet s'est dé-  
 » claré votre protecteur. »

Les Auditeurs moins persuadés par le discours de leur Roi , que par le danger qui les menaçoit , apostasièrent presque tous. Ceux qui résistèrent furent embarquez dans un vaisseau, transportés à Moca dans l'Arabie, & vendus aux Turcs pour esclaves. Chingulia garda les plus belles femmes pour les faire servir à ses plaisirs: mais la plupart demeurèrent fideles à la loi de J. C. & souffrirent la mort avec une constance admirable. De ce nombre fut Natalie de Sa , jeune veuve , qui aux graces de la beauté joignoit un courage mâle, & une vertu supérieure. Le massacre de ces femmes fut

suivi de la profanation des Eglises. On renversa les Autels, on foula aux pieds les images de Jesus-Christ & des Saints, & l'on couvrit les Eglises en Mosquées. Les Rois voisins de Monbaze imiterent l'exemple de Chingulia : ils se révolterent presque tous, & massacrèrent les Portugais qui étoient dans leurs pays.

Lorsque les Princes ou les Rois perdent quelques-uns de leurs Etats, c'est souvent moins leur faute, que celle de leurs Ministres. Ceux-ci occupés de leurs intérêts, oppriment leurs sujets; leurs cris parviennent rarement jusqu'au trône de leur Souverain; heureux & paisible, il les croit heureux & paisibles aussi; il n'apprend souvent leur malheur, qu'en apprenant qu'ils ne sont plus ses sujets. A la vérité, un Roi devrait tout voir par lui-même : ce n'est qu'en observant cette conduite, qu'il peut être assuré, que la justice s'administre au gré de ses desirs : mais trop foible souvent pour embrasser un détail si immense, il est forcé de se livrer entièrement à des Ministres, qui ne sont pas toujours équitables comme lui. Un Ministre sage, prudent, laborieux, éclairé, inaccessible aux passions, attaché

1632. uniquement au bien de l'Etat , & à la gloire de son Prince , est un don du Ciel , rare & précieux , qu'on ne voit que de loin en loin. Depuis que les Portugais portoient le joug des Espagnols , les premiers Ministres de la Cour de Castille n'avoient songé qu'à leur grandeur , sans songer à celle de leurs Rois. Leurs Rois foibles & indolens se livroient cependant entièrement à eux , & ces Ministres ne donnoient ordinairement leur confiance , qu'à des hommes corrompus , sans foi , sans honneur ; & capables de tout sacrifier aux vûes de ceux qui les employoient. Ainsi presque tous les emplois , toutes les Charges , toutes les Dignitez , Ambassades , Gouvernemens , Commandemens de Places , Viceroyautez , Postes de la guerre , Postes dans la Magistrature n'étoient accordez qu'à ces hommes , pervers & indignes Citoyens , qui pour se dédommager de l'opprobre que leur coutoient leurs honneurs , traittoient insolemment les fujets ; sur lesquels on leur donnoit autorité.

C'est à leur insolence , que le Portugal dut une partie de ses pertes , durant son esclavage : & c'est à cette source qu'on doit rapporter le mal-

heur arrivé à Mombaze. La tyrannie  
 des Commandans & des Gouverneurs  
 que l'Espagne y envoyoit, y causa la  
 révolution, qu'on vient de rapporter.  
 On ne fut étonné à Goa, lorsqu'on  
 en fut informé, que de ce qu'elle  
 avoit tardé tant à éclater. Le Viceroi  
 en fut extrêmement affligé, & songea  
 à faire les derniers efforts pour re-  
 couvrer ce Royaume. Il fit donc ar-  
 mer une galere, une patache, sept  
 vaisseaux, & sept galiotes. Il nomma  
 pour commander cette armée son fils,  
 jeune encore, mais brûlant de se si-  
 gnaler. Il chargea Dom François de  
 Moura de l'accompagner, pour lui  
 aider de ses conseils. Moura étoit un  
 homme, digne de la confiance qu'on  
 avoit en lui, sage, prudent, & con-  
 sommé dans les affaires des Indes, où  
 il avoit long-tems servi. Cette flotte  
 mit à la voile vers le milieu de De-  
 cembre. Le deux de Février elle arriva  
 à Ampaça, & le dix du même mois,  
 elle se presenta à la barre de Momba-  
 ze, où arriverent en même tems trois  
 bâtimens, envoyez de Mascate, par  
 Rui Freyre d'Andrade sous les or-  
 dres de Juan de Fonseca & Carvallo-  
 sa, & de Lazare, & Antoine Rodri-  
 guez Pina, Adam Barbosa, & Martin-

1632.

1633.

1633.

Laurent Preto y accoururent des pays voisins, pour aider à reconquerir ce Royaume, avec des troupes, qu'ils entretenoient à leur solde. Les Villes de Chaul & de Baçaim y envoyèrent aussi des vaisseaux, la première sous les ordres de Pierre de Costa Botello, & la seconde sous ceux de Juan de Melo. Ainsi l'armée se trouva considérablement augmentée. L'ennemi n'avoit presque point de vaisseaux pour défendre l'entrée du port. Cependant les Portugais, lents à se déterminer à prendre un parti, perdirent l'occasion de remporter les avantages, qu'elle sembloit leur offrir.

Leur arrivée n'épouvanta point les rebelles, ils firent bonne contenance, & parurent très-disposés à se défendre vigoureusement. Ils avoient une bonne artillerie, leurs magasins étoient remplis de munitions, & Chingulia inspiroit la confiance à ses sujets, par le grand mépris qu'il témoignoît pour ceux qui venoient l'attaquer. Les Portugais se disposerent enfin à tenter la descente. Moura entra dans la barque de la galere avec Dom Fernand, c'étoit le nom du fils du Viceroy, pour aller reconnoître le Pas de Mavepa. Il laissa les Capitaines Pierre Antons,



Juan de Melo, Juan Gomes d'Abreu, Manuel Mendez Cavalh o, & Adam Barbosa avec leurs vaisseaux, pour empêcher la communication de la terre ferme, avec l'isle. Il fit approcher du fort, Gaspard Pacheco, avec ceux qui étoient venus de Mascate, & il fit preparer tout ce qui étoit necessaire pour le siege.

Pour ôter à l'ennemi toute esperance de fuite, & de secours, il fit garder l'entrée du port par Andres Vello, avec le Capitaine Manuel Ferreira de Brito. Il chargea Dominique de Toral & Valdez, d'aller reconnoître la place. Valdez étoit homme intelligent & capable. Andres Vello enleva quelques vaisseaux & un Almadie aux ennemis, & cette prise ne coûta aux Portugais que cinq Matelots & un soldat. Toral qui n'avoit pas p  bien observer la place, la premiere fois, qu'on l'avoit envoyé pour la reconnoître, y revint une seconde fois avec dix hommes. Les ennemis tirent sur lui, & tuerent quelques soldats. Le 16. du même mois, Moura & le fils du Viceroi allerent eux mêmes visiter la place du côté de la mer. Enfin après avoir bien examiné le terrain, les fortifications, & les endroits par où

1632. on pouvoit les attaquer , on résolut de tenter la descente.

Cependant avant de l'exécuter, Moura fit la revûë generale de ses troupes. Il ne trouva en tout que près de cinq cent Portugais , les autres étoient ou Indiens ou Afriquains. Afin de dérober son débarquement aux ennemis, il fit faire une fausse attaque par Andres Vello, mais elle ne produisit aucun bon effet. Quelques Matelots déserterent, & découvrirent aux ennemis tous les desseins des Portugais. Les Africains en profiterent , ils porterent leur meilleur artillerie du côté où le danger menaçoit. Cependant les Portugais se mirent en devoir de tenter la descente dans l'endroit qu'ils avoient marqué ; mais on ne put y aborder à cause d'une tourmente horrible , qui obligea les vaisseaux à tenir le large.

Alors on alla pour débarquer ailleurs. Dom Fernand de Norogna marchoit à la tête. Il étoit suivi des Capitaines Gonçales de Barros & Silva, Antoine Vello , Pierre Alvarés de Castelbranco , Dom Rodrigue de Costa , Dom Julien de Norogna , Dom Diegue de Lima, Andres de Vasconcelos, Juan Rodriguez de Sà & Meneses, avec leurs Compagnies. Ceux de Mascate

cate de Zangebar , & de Paté mar-  
choient immédiatement , avec Juan  
Suarez Vivas , & Juan de Melo Capi-  
taines de deux Compagnies , qui  
étoient dans la galere. François de  
Souza Ferreira , & Pierre de Costa  
Bot ello fermoient l'arriere-garde avec  
leur troupe : Toral & Valdez condui-  
soient l'artillerie. Dès que le débar-  
quement fut fait , on marcha en bon  
ordre vers la place. Lorsqu'on s'en fût  
approché à une certaine distance , on fit  
halte sur une hauteur , d'où l'on examina  
avec plus d'attention les dehors de la  
place , & ceux qui seroient propres à y  
dresser les batteries. Les ennemis fi-  
rent une sortie au nombre de trois  
cens. On les repoussa avec perte , &  
les Portugais ne perdirent que huit  
hommes , parmi lesquels se trouva  
Juan de Moralés Vello. Le Capitaine  
Dominique Azevedo fut blessé. Les  
troupes qu'on renvoya sur la flotte ,  
saisies d'une terreur panique , rentre-  
rent dans leurs vaisseaux avec tant de  
désordre , que les Maures les eussent  
taillées en pieces , s'ils les eussent atta-  
quées dans ce moment.

Pour pousser le siege avec vigueur ;  
il étoit convenable de s'emparer d'une  
maison qui étoit tout proche , & que

les ennemis faisoient garder ; Lazare Rodriguez les en chassa. Toral alla le visiter, & trouva que ce poste n'étoit pas aussi nécessaire qu'on l'avoit crû : néanmoins Moura voulut qu'on s'y retranchât. Le lendemain, il y alla lui-même. Etant monté sur un arbre, pour observer la place, il aperçut trois corps d'ennemis, qui marchaient pour regagner le poste en question. Les Portugais se mirent en état de les bien recevoir. L'attaque fut vive & sanglante : Dom Diegue de Lima, Dom Rodrigue de Costa, Gomes Freyre d'Andreade, Pierre Alvares de Castelbranco, Juan Alvares de Moura, Juan de Fonseca & Carvalloza, avec les plus braves soldats, perdirent la vie dans ce combat. Dom François de Moura lui-même y reçut vingt-quatre blessures, de vingt-quatre flèches empoisonnées. Ces blessures sont si dangereuses, que si on ne coupe promptement les chairs de la partie offensée, & si on ne succe la playe, on en meurt promptement. Moura se les fit succer par un jeune homme, qui en mourut ; tant le poison étoit violent.

Pendant que le combat se donnoit, les Portugais qui étoient restez dans

le camp, entendirent le bruit des combattans, & le fils du Viceroy courut au secours des siens, qu'il sauva d'une mort certaine. A son arrivée les ennemis abandonnerent l'attaque, & se retrancherent dans un bois, où ils se deffendirent encore vaillamment. Comme on ne pouvoit les y forcer, le General fit venir quelques pieces d'artillerie, & les ennemis se retirerent alors. Ils étoient au nombre de neuf cens, & les Portugais, qu'ils avoient attaqués, n'étoient que soixante. Ceux qui échaperent aux barbares, revinrent au camp. Moura se rerira sur la galere pour s'y rétablir de ses blessures, & chargea de son emploi le Capitaine Gonçalves de Barros & Sylva ; mais comme les soldats, & les autres Capitaines témoignèrent quelque répugnance à lui obéir, on donna sa place à l'Amirante Pierre Rodriguez Botello, qui d'abord l'avoit refusée.

On entra dans le mois de Février. On continua le siege ; mais avec si peu d'intelligence, que tout se passoit en contestations, & on n'avançoit rien. Cette mauvaise conduite obligea François de Moura à revenir dans le camp. Il étoit si foible qu'il ne pouvoit se soutenir ; il se faisoit porter sur

1632.

un brancard , & il se transportoit ainsi partout pour donner ses ordres. Il fit dresser deux batteries pour canonner la citadelle , & d'abord on en espera beaucoup. Andres Vello , & Juan Gomez d'Abreu en prirent soin. L'ennemi se servit de son artillerie pour les démonter. Les Portugais résolurent de battre en même tems le boulevard appelé des-Turcs. Toral alla pour établir les bateries nécessaires. Les Capitaines y servoient tour à tour , & plusieurs d'entr'eux y perdirent la vie. Les ennemis firent pendant la nuit une sortie , sur la dernière baterie , qui ne produisit aucun effet. L'hyver commençant à faire ressentir ses rigueurs , l'armée fut obligée de rentrer dans ses vaisseaux, pour s'en retourner à Goa. Si on eût continué le siege encore quatre jours , les habitans de Monbaze eussent été forcez de se rendre. Mais la crainte de l'hyver , qui commence dans ces climats vers la fin de Mai , fit retirer les Portugais.

François partit donc pour Goa avec toute la flotte , & ne laissa devant Monbaze que deux vaisseaux pour garder la côte , sous les ordres de Pierre Rodriguez Botello , & Andres

de Vasconcelos, auxquels devoit se joindre Dom Diegue Carvalho avec son vaisseau. François ordonna à Botello de se tenir à Patii, & à Vasconcelos dans le Zanzibar. Comme la flotte étoit prête à partir, un Matelot déserta, & alla informer les ennemis de son départ. Ils dresserent sur le haut d'une Mosquée quelques pieces de canon, & ils incommoderent beaucoup ceux qui faisoient de l'eau pour le voyage de Goa.

Dès que les Portugais furent partis, Chingulia démantela la place, ravagea tout le pays, mit tout à feu & à sang, & s'embarqua avec toutes ses richesses, & s'en alla à Xael, à Cazem, & à Adem en Arabie. Monbaze étoit détruit de fond en comble depuis deux mois, sans que les Portugais en fussent informez. Enfin quelques Maures en allerent porter la nouvelle à Botello, à Patii. Aussi-tôt ce Capitaine Portugais passa à Monbaze, & commença à travailler à réparer les ruines de cette Ville; que son propre Roi avoit réduit dans un état affreux.

Cependant on ignoroit à Goa ce qui se passoit: & le retour de Moura y faisoit dire publiquement que le

4532. Viceroy avoit eu tort de lui confier une telle entreprise. Le Viceroy pour se justifier, fit arrêter Moura, & voulut qu'on lui fît son procès. On fit aussi arrêter Toral ; mais n'ayant demeuré que deux mois en prison, il en sortit, & alla croiser dans le parage de Deman, où il fut tué d'un coup de fusil par les Hollandois. A l'égard de Moura, non seulement il trouva le moyen de se justifier ; mais étant revenu à Madrid, il fut comblé d'honneurs de la part de la Cour.

Cependant les Hollandois attendoient à Pulolaor la flotte Portugaise, qui devoit revenir de la Chine. Elle tomba presque toute en leurs mains, avec des richesses considérables, qui leur servirent à pourvoir de ce qui étoit nécessaire, leurs forteresses, & leurs nouveaux établissemens. Cette prise immense ne leur coûta pas un seul homme, parce que les forces étoient occupées à Monbaze, & à Ceilan, & qu'aucun vaisseau de guerre n'escortoit cette flotte. Dans le Japon, les Portugais y étoient persécutés, & la Chine étoit en proie à la fureur des Tartares. Nababo Azafacan, beau-père de Coran, Roi des Mogols, tomba sur Visapour, avec



une puissante armée : mais la soif, la faim, & la peste, qui désoloient alors toutes les Indes, causèrent une si grande mortalité parmi ses troupes, qu'elles l'obligèrent à se retirer honteusement. L'Empereur du Mogol fut si sensible aux mauvais succès de son beau-pere, qu'il lui ôta le commandement de ses armées, & en honora Mobatecan, qu'on estimoit pour le plus grand Capitaine de son tems. Nabado sentit vivement sa disgrâce ; mais comme il étoit adroit, habile, & politique, il ne désespéra point de sa mauvaise fortune, qu'il supporta avec fierté. 1632.

Les Portugais avoient presque perdu tout ce qu'ils possédoient dans l'isle de Ceilan, & leur conduite imprudente avoit plus contribué à cette perte, que le courage & la valeur de leurs ennemis. Enfin, il ne leur restoit plus que la Ville de Colombo, la Capitale de leurs Etats dans cette isle. Le Prince de Mahastana, celui de Matala, les Rois d'Uva & de Candi, leverent une armée de vingt mille hommes, & en formerent le siege. Il fut si long, que les Portugais manquant de vivres, furent, dit-on, réduits à manger les corps de ceux que les ennemis tuoient, & l'on voyoit les meres égor-

1633. ger leurs enfans pour se conſerver le reſte de vie qui les animoit encore. Telle étoit leur ſituation , lorsqu'on vit paroître cinq vaiſſeaux, que le Viceroi envoyoit pour charger de la canelle. Les ennemis crurent que c'étoit du ſecours qu'on envoyoit aux aſſiegez : l'épouvante les faiſit, ils leverent le ſiege , & Colombo fut ſauvée du danger auquel cette place alloit ſuccomber. Dom Philippe Mafcaregnas y arriva en même tems, avec une parache qu'il avoit armée à Cochim à ſes dépens, & ravitailla la Ville & la forterefſe.

Le Viceroi lui-même travailla à équiper une flotte pour y envoyer du ſecours, & pour reconquerir dans l'ifle tout ce qu'on y avoit perdu. Il nomma Dom George d'Almeida pour General. Il partit pour cette expedition le 19. de Février 1631. & le Viceroi lui donna pour ce voyage la fameuſe galere, que Nuño Alvares Botello, avoit priſe aux Achenois près de Malaca. Almeida la viſita avec ſoin , & reconnut, que quoiqu'elle fut extrêmement grande , elle ne pourroit réſiſter à une tempête ; ſi malheureuſement il en eſſuyoit une. Il en avertit le Viceroi, qui ordonna au Capitaine d'un vaiſ-

seau chargé de vivres, de ne point perdre de vûe la galere. Mais dès qu'on fut en pleine mer, le vaisseau disparut; c'est ainsi qu'on executoit alors les ordres des superieurs. Toute discipline étoit perdue; chacun agissoit au gré de ses caprices. De là vinrent tant de pertes, & principalement celle de la galere, & des troupes qui étoient embarquées.

Cette galere vogua le long des côtes jusqu'au cap de Comorin; là elle quitta le parage, où elle naviguoit, & fit voile vers Ceilan. A peine Almeida fut il éloigné de la terre qu'une horrible tempeste fit périr la galere. Almeida se sauva dans la barque, avec vingt-neuf personnes. Tout le reste périt & fut submergé. Ceux qui étoient dans la barque manquoient de tout; cependant Almeida les encouragea si bien, que malgré une pluie continuelle & un tems affreux, ils parvinrent enfin à quatre jours de là, dans une isle des Maldives. Les Portugais y souffrirent mille outrages de la part des habitans, & tous y tomberent presque malades; cependant il n'en mourut que deux. Enfin le Roi de ces isles écrivit à Dom George, & lui fournit quelques vaisseaux, pour regagner le continent des

1633. Indes. On mit à la voile , & on arriva à Cochim , où Almeida tomba dangereusement malade. Sur ces entre-faites il arriva dans cette Ville deux pataches avec cinq cens Cafres , & huit cens Canariens , que le Viceroi envoyoit encore à Ceilan , avec quelques Portugais , & des munitions considérables. Almeida , qui avoit recouvert sa santé , s'embarqua avec eux le 17. d'Octobre , & arriva enfin le 21. à Colombo.

Là, il s'appliqua à rétablir la discipline parmi les troupes, & vers le mois de Janvier de l'année 1632. il se mit en campagne pour executer les ordres du Viceroi. Après quelques jours de marche, & après avoir brûlé pendant cette marche plusieurs Forts appartenans à l'ennemi , les Portugais arriverent à Malvana , que le Roi de Candy , avoit abandonné à l'approche des Portugais. En effet , on n'y trouva que trois vieillards. Almeida détruisit cette place par le feu. Les rebelles , au bruit des succès des Portugais , venoient en foule se ranger sous leurs étendarts ; mais comme la crainte avoit plus de part à cette conduite , que l'affection & la bonne volonté , & que plusieurs d'entre eux s'en retournoient à l'ennemi ,

après avoir examiné les forces de l'armée, Almeida en fit prendre un de ces derniers, & le livra aux Cafres. Aussi-tôt ceux-ci l'assommerent en présence de sa femme & de ses enfans; ensuite ils le mirent en pieces, & le partagerent entr'eux. Ce spectacle cruel & barbare produisit cependant un bon effet. La crainte d'un pareil supplice retint les autres Ceilanois.

De Malvana, l'armée passa à Cardovola, deffenduë par deux Forts. Après que le General les eût reconnus, il sépara son armée en trois corps. George Coelo obtint le commandement de celui de la droite, & Antoine de la Motte de celui de la gauche. Le General réserva celui du milieu pour lui. Les Portugais montroient une impatience extrême d'en venir aux mains, & le General eut besoin de son autorité pour temperer leur ardeur. Enfin il les conduisit à l'attaque: ils y volèrent, & dans un moment on emporta ces deux Forts. On n'y perdit que peu de soldats, un Capitaine & un Enseigne. Il n'y eut que peu de blessés, & Bernard de Costa fut de ces derniers.

Après cette victoire, le General continua la guerre avec la même

1633.

ardeur. Un Ceilanois vint l'avertir que l'ennemi avoit abandonné plusieurs places considerables , que l'épouvante regnoit parmi les rebelles , & qu'avec un peu de diligence , il pourroit facilement les joindre & les défaire entierement. En effet , ceux qui s'étoient sauvez de Cardevola , leur avoient rapporté , que les Portugais arrêtoient les bales avec leurs mains, sans en être blessez ; qu'ils combattoient comme des lions , & qu'une femme habillée de blanc courroit parmi leurs rangs , & les animoit au combat. Ceux qui rapportoient ces choses , le faisoient pour excuser leur défaite ; cependant elles produisoient un bon effet , & tout plioit devant les Portugais. Sofragam, Caliture , Maturé , & Tanavare tomberent en leur puissance , & le massacre fut horrible dans toutes ces places.

Almeida s'étant assuré de ses conquêtes , se disposa à aller attaquer Chilao par mer & par terre. Chilao fut soumis , & l'on y fit un butin immense. Alors le Roi de Candy envoya des Ambassadeurs au General , pour demander la paix. Almeida ne voulut point en entendre parler. Cependant à la priere des Moines , qui

étoient dans l'isle, il permit que les Ambassadeurs passassent à Goa, pour en traiter avec le Viceroy. Celui-ci y consentit, & toute l'isle rentra par rapport aux Portugais, dans la disposition où elle étoit avant la révolte. On dut ce retour au courage, à la valeur, à la prudence, & à la vigilance d'Almeida. Cependant au lieu d'en recevoir la récompense qu'il méritoit, les Portugais non seulement refuserent de le recevoir à Colombo, mais même ils n'oublierent aucune espèce de calomnie, pour ternir sa réputation. Almeida s'embarqua pour s'en retourner à Goa; mais il mourut en chemin dans la baye de Mangalor, chargé d'années & de mérite.

Tandis qu'Almeida voyoit ainsi terminer ses jours, il partoît de Lisbonne un nouveau Viceroy pour les Indes, avec deux vaisseaux, commandez par Antoine Tellez de Silva, & par Louis de Castagneda. Ces mêmes vaisseaux ramenerent en Portugal le Comte de Lignares. Celui de Castagneda fit naufrage contre un rocher près de Lisbonne, appelé Guincho: & celui de Tellez fut contraint de relâcher à Malaga, où presque tout l'équipage mourut de la peste. Le

Comte de Lignares passa à la Cour de Castille, avec toutes les richesses qu'il avoit amassées pendant son Gouvernement des Indes. Il fit des presents au Roi & à la Reine, qui furent estimez cent mille écus. On le reçut honorablement : l'on murmura cependant des richesses immenses, qu'il étala avec plus de faste que de prudence aux yeux du Courtisan malin, inquiet & jaloux. Sa faveur fut suivie d'une prompte disgrâce : cette disgrâce eut été juste, si elle eût été la punition des exactions exorbitantes, qu'il avoit commises dans les Indes ; mais ce n'étoit pas cette raison, qui le rendoit criminel au Conseil de Madrid ; son crime étoit d'être Portugais ; car les Espagnols commençoient à tyranniser ouvertement le Portugal. Le Comte de Lignares étoit grand & bienfait, il avoit de l'intelligence & de l'esprit ; il aimoit les beaux arts, il les protegeoit, il avoit enfin des qualitez brillantes ; mais il les ternissoit toutes par une avarice sordide & cruelle. Au reste il étoit severe, & cette severité le fit generalement haïr.

Son successeur Pierre Silva se fit mépriser par sa douceur. Les hommes ne peuvent s'accoutumer aux parts



extrêmes, qui sont dangereux dans presque tous les cas. Ils aiment un certain milieu, difficile à saisir. Silva ne l'ignoroit pas : ainsi soit qu'il ne se sentît point capable de gouverner, soit qu'il préférât la tranquillité à la gloire, il reçut l'honneur qu'on lui faisoit avec chagrin. On lui entendit dire plusieurs fois : Que Dieu pardonne à ceux qui m'ont élevé à cette dignité ; je n'étois pas fait pour elle, ni elle pour moi. Cependant il ne manquoit pas d'un certain mérite.

Au commencement de Mars, il fit partir de Goa le General Antoine Tellez avec une escadre de six galions, pour aller combattre treize vaisseaux Hollandois, qu'il croioit avoir relâché dans le port de Surate. Cette escadre fut battue d'une tourmente près de Bombaim, & Antoine fut obligé de revenir à Goa. Il étoit sur le point d'entrer dans le port, lorsqu'il fut tout d'un coup attaqué par quatre vaisseaux Hollandois bien armez. Tellez les reçut avec courage, & les repoussa avec bonheur, après un combat qui dura deux jours. Ensuite il rentra dans le port, où arriva peu de tems après la flotte, qu'on avoit accoutumé d'envoyer en Portugal aux Indes. Elle ame-

1633. noit avec elle François des Martirs de l'Ordre de Saint François, nommé à l'Archevêché de cette Ville. Il étoit homme sçavant, religieux, & plein de zele.

Comme il prenoit possession de cette éminente dignité, Chingulia Roi de Monbaze se montra dans l'isle de S. Laurent. Il avoit changé son nom de Chingulia en celui de Sufo. Il avoit espéré de s'établir dans cette isle ; mais on lui fit bien-tôt perdre cette esperance : on le mit en fuite, & il amena avec lui quatre cens Chrétiens, qu'il vendit pour servir d'esclaves à Xael dans l'Arabie. Après avoir exercé ses pyrateries sur les côtes de l'Arabie & d'Afrique, il revint dans l'isle de Saint Laurent, où le Roi de Massalaje, lui accorda sa protection. Les Portugais du Mozambique en ayant été informez, formerent le dessein d'aller l'en chasser. Ils armerent deux vaisseaux avec quelques petits bâtimens, & ils se rendirent dans l'isle, où Roque Borges, qui y étoit, devoit leur servir de General.

Le dix-sept de Mai, les Cafres qui servoient parmi les Portugais, descendirent dans l'isle, pour aller chercher l'endroit, où Sufo faisoit sa résidence.

Les Cafres l'y attaquèrent, & tuerent 1633.  
 une partie de ceux qui étoient chargés de le deffendre, entre autres trois Maures, d'une valeur extrême, qui l'accompagnoient par tout, & qui s'étoient attachez à sa fortune. Quelques jours après Borges laissa la garde des vaisseaux à Juan Gomez Suarez, soldat de réputation, & débarquant avec le reste de ses troupes, il alla pour combattre Sufo. Il le rencontra suivi d'une multitude de Barbares. On combattit pendant quatre heures, & l'on fit un grand carnage des ennemis. Sufo se retira enfin, & les Portugais craignant que sa fuite ne fût concertée, le laisserent faire tranquillement, & s'en retournerent triomphans dans leurs vaisseaux. Ils trouverent que Juan Gomez, tandis qu'ils combattoient sur terre, avoit combattu vaillamment sur mer pour la defense des vaisseaux, que les insulaires au nombre de mille étoient venus attaquer. Borges continua la guerre avec succès. Il ravagea la côte, & il en dévasta toutes les habitations, & fit un butin considerable.

Les Hollandois se presenterent sur ces entrefaites à la hauteur de Goa. Les Portugais les y laisserent tran-

1636. quilles pendant quelques jours. Cette conduite fut taxée par les Hollandois de lâcheté. Le Viceroi alors permit à Antoine Tellez de sortir du port pour les combattre. A sa vûë les ennemis jetterent quantité de marchandises dans la mer, pour pouvoir fuir avec plus de vitesse. Peu de tems après, Tellez les rencontra, & les vainquit après un combat assés long. La discorde regnoit cependant à Malaca, entre le Capitaine Major de la place & le Gouverneur. Celui-ci fit tuer un oncle de l'autre d'un coup de fusil. Le Roi d'Achem crut l'occasion favorable. Au mépris du dernier traité, & des droits des gens, il fit emprisonner François de Sousa & Castro, qui étoient Ambassadeurs dans sa Cour, & fit tuer tous les Portugais qui étoient dans Achem. Ensuite il se prépara pour aller attaquer Malaca. Le Viceroi qui savoit qu'on y manquoit de tout, fit partir quatre galions pour secourir cette place, & il envoya à Deman Antoine Tellez, pour deffendre cette Ville des armes des Mogols : mais Tellez s'arrêta à Baçaim, parce qu'il y apprit
1637. que la paix avoit été renouïe avec les Mogols.
- 1638.

Sur ces entrefaites le Viceroi ren-

dit vers le mois de Juin le dernier soupir dans Goa. On fit l'inventaire de ses biens, & l'on trouva qu'ils montoient à des sommes prodigieuses. On ne pouvoit concevoir comment en si peu de tems, il avoit pû amasser tant de richesses. Mais cela n'étoit pas cependant difficile à comprendre. Depuis quelques années, les Viceroyes des Indes faisoient pour leur compte un commerce immense; ils exigeoient des droits sur tous les vaisseaux qui fortoient & entroient dans Goa; ils vendoient toutes les Charges, les Emplois, les Commandemens, & détournoient à leur profit une partie des sommes qui en provenoient. Ils se reservoient la meilleure partie du butin qu'on faisoit sur les ennemis, & maîtres des finances, sous prétexte des armemens qu'il falloit faire tant pour l'escorte des Marchands, que pour le secours des places éloignées, & l'achat des vivres, & des munitions nécessaires pour les mêmes places, ils en détournoient la meilleure partie à leur profit. Souvent même ils portoient leur insolente rapacité jusqu'à s'emparer de tout, laissant manquer des choses les plus nécessaires, & les flotes, & les forteresses, & les

1638.

garnisons des places. Non contents de tant de brigandages , qui présageoient la ruine totale de la puissance des Portugais dans les Indes , ils exigeoient des Alliez & des Tributaires de certains droits , à cause de la protection qu'ils leur accorderoient ; ils recevoient des sommes considerables de tous les Gouverneurs des places , moyennant lesquelles sommes , ils fermoient les yeux sur leur conduite , & ceux-ci pour s'en dédommager exerçoient des tyrannies affreuses. Rien n'étoit respectable à leurs yeux pourvu qu'ils assouvissent leur infâme avarice. Delà la révolte de tant de peuples , la perte de tant de places , & la haine & le mépris de tous les Indiens , ces Indiens autrefois si dociles , & si soumis à leurs ordres.

La source de cette corruption generale partoît de la Cour même de Madrid. Les Ministres de cette Monarchie , qui désiroient de voir un terme aux longues prosperitez des Portugais , afin de pouvoir les accabler plus surement , écartoient de ces Charges , & de ces Emplois , tous ceux qui ne les eussent acceptez que pour travailler au bien de la Patrie. D'ailleurs il leur arrivoit rarement d'être exacte-

ment informez de tout ce qui se passoit dans les Indes. Les Portugais, qui ne profitoient point des richesses qu'on apportoit toutes les années de ces pays éloignés, fermoient eux-mêmes les yeux sur la conduite des Officiers qu'on mettoit à leur tête. Ils aimoient mieux qu'ils en profitassent, que les Castillans qu'ils détestoient. Ainsi la haine, qu'on avoit pour ceux-ci, servoit l'avarice insatiable des autres. Aucun des Vicerois ne l'avoit portée plus loin que Pierre de Silva, & elle étoit d'autant plus criminelle en lui, qu'il la voiloit du masque de l'hypocrisie. Il ne paroïssoit occupé que du zèle de la Religion; mais son cœur gâté & corrompu se jouïoit également & de Dieu & des hommes; & ce n'étoit qu'aux pieds des Autels qu'il formoit ses desseins, pour contenter sa cupidité. Il gouverna pendant près de quatre années, qui ne sont celebres que par les rapines, & les brigandages, qui s'exercerent dans les Indes.

1638.

Malgré des exemples si pernicioeux, Antoine Tellez de Silva se conserva la réputation d'homme d'honneur & de courage. Il succeda à Silva, & nous avons déjà dit les victoires qu'il avoit

1639.

1639.

remportées en différentes occasions contre les ennemis de l'Etat. Comme il étoit absent de Goa lorsque Silva mourut , François des Martirs, Archevêque de Goa , prit en main les rênes du gouvernement. Il fit armer douze vaisseaux de guerre pour secourir Malaca. Sur ces entrefaites neuf vaisseaux Hollandois vinrent brûler tout proche de Goa trois galions. Telles étant arrivé , parut inconsolable de ce malheur , mais il fut moins sensible à la perte des galions , qu'à la lâcheté de ceux qui étoient dans Goa , qui les laisserent périr sans les secourir. Cependant ayant appris le danger où étoit Malaca , que les Hollandois & les Achenois alloient attaquer , il songea à aller en personne pour secourir cette place. Comme il alloit partir , Juan de Silva Tello arriva à Goa pour occuper sa place. Antoine

1640.

lui remit le bâton de Commandement & partit pour Lisbonne , où l'on étoit à la veille d'une grande révolution.

Mais avant d'en faire le détail, & des effets qu'elle produisit, il nous faut rapporter ce qui se passa dans le Bresil sous le regne de Philippe IV. Prince qui n'étoit âgé que de seize ans , lorsqu'il succéda aux Etats de son



Pere. Il fut doux , tranquille , & paisible. Il aima trop le repos, & peu les affaires. Il donna toute sa confiance à ses Ministres , qui disposant en Souverains de toutes choses , ne lui laisserent que le phantôme de la Royauté , & l'engagerent dans plusieurs guerres qui lui furent toutes désavantageuses. 1640.

La treve conclue entre les Hollandois & les Espagnols, étant expirée, la guerre recommença entre ces deux Nations dès le mois d'Août 1621. qui étoit la première de son regne. D'abord la fortune tourna le dos aux Hollandois : ils essuyèrent sur terre & sur mer des pertes qui sembloient leur présager une ruine prochaine. Heureusement pour eux , Spinola qu'ils avoient en tête , & qui étoit la cause de leurs malheurs, ne pouvant ployer sous la fierté des Ministres Espagnols , abandonna le commandement des armées. 1638.

Ceux qui lui succederent , accumulerent faute sur faute , & bien-tôt les Hollandois reprirent le dessus , & furent en état , non seulement de poursuivre la guerre en Europe, mais même dans les Indes Orientales & Occidentales.

Dès l'an 1621, les Hollandois for-

1640

merent la Compagnie des Indes Occidentales; laquelle devoit faire seule le commerce sur les côtes d'Afrique, depuis le Tropique du Cancer jusqu'au cap de Bonne Esperance, & dans tout le nouveau monde, contenant les deux Ameriques, les terres Australes, les pays déjà découverts, ou qui pourroient l'être dans la suite dans la mer du nord, ou dans celle du sud. Barnevelt avoit formé le projet de cette Compagnie, afin de procurer à sa Patrie les mêmes avantages qu'elle tiroit de la Compagnie Orientale; mais Barnevelt mourut sans goûter le plaisir de voir executer son projet. Les Etats Generaux lui accorderent les mêmes privileges qu'à la Compagnie Orientale; excepté que l'élection du Gouverneur devoit être approuvée par les Etats Generaux, que les Officiers seroient obligez de leur prêter serment, aussi bien qu'à la Compagnie, & que les gens de guerre prêteroiént un troisiéme serment au Capitaine General. On trouva plus d'obstacles qu'on n'avoit d'abord imaginé à l'execution de ce dessein: & l'on fut obligé d'étendre les privileges de cette Compagnie, par une ampliation que les Etats donnerent l'an 1622. & par une

une ampliation, accordée le 10. Juin de l'année 1623. afin de faciliter l'exécution du projet, les Etats firent present à la Compagnie de trois gros vaisseaux montez de six cens soldats, qu'ils entretenoient, sans consequence néanmoins pour l'avenir. 1640.

Dès le commencement de son institution, cette Compagnie devint fatale aux Portugais. Les Hollandois avoient formé trois projets. L'un de chasser les Portugais du Bresil, l'autre d'aller avec les vaisseaux de la Compagnie aux mines d'or du Perou, pour y traverser les Espagnols, s'ils ne pouvoient point les en chasser, & le troisiéme de faire une descente en Galice, & en Portugal. Le premier fut confié à Willekens, le second à Jacques l'Hermite, & le troisiéme à Leonard Frantzen.

L'an 1624. Willekens fut moüiller aux côtes du Bresil. Ce pays comme nous l'avons déjà dit, est fort vaste : il a près de douze cens lieuës de côte; il est riche, fertile, & beaucoup plus peuplé, que le reste de l'Amerique. Presque toutes les grandes maisons de Portugal y possedoient des biens considerables en fond de terre, & toute la Nation étoit interessée à la conser-

1640.

vation de ce vaste pays , à cause du commerce qu'on y faisoit , & des richesses qu'on en apportoit.

Ce pays étoit sous la puissance des Portugais , depuis le regne du Roi Dom Emmanuel , c'est-à-dire , depuis plus de cent ans. Le peuple y étoient soumis , & y vivoient tranquillement. On n'y connoissoit la guerre que par les relations qui venoient de l'Europe. Ceux qui y commandoient s'étoient entièrement addonnez au negoce; les soldats avoient pris le même parti, & tous jusqu'aux Prêtres , & aux Moines, étoient devenus commerçans. Comme les uns & les autres trouvoient beaucoup plus à gagner avec les Hollandois qu'avec les Portugais , ils faisoient en secret le commerce avec eux , & on publia , que les nouveaux Républicains avoient gagné une partie de ces peuples par les profits considérables qu'ils leur faisoient faire. Quoiqu'il en soit , lorsque Willekens parut à la Baye de tous les Saints, l'une des plus grandes du monde, les Portugais songerent beaucoup moins à se défendre, qu'à mettre à couvert leurs meilleurs effets.

Willekens se rendit maître de S. Salvador, Ville grande & riche, ho-

horée d'un Archevêché & d'un Parlement, Capitale du Bresil, & très-bien bâtie. Il l'attaqua avec tant de succès, qu'il la trouva le lendemain matin abandonnée, les portes ouvertes, & les maisons désertes. Les forts voisins se rendirent sans opposer la moindre résistance. Le Viceroy, Dom Diegue de Mendoce, & son fils furent envoyez en Hollande; on sépara toutes les marchandises pour en tenir compte à la Compagnie, & on livra la ville au pillage. Van Dort qui devint Gouverneur de la place, prit huit vaisseaux Espagnols. Il fit ôter le pavillon Hollandois aux vaisseaux de la Compagnie, qui étoient dans le port, & leur fit prendre celui d'Espagne. Tous ceux qui y aborderent furent surpris par cet artifice, & personne ne lui échapa.

Dom Diegue de Mendoce, témoigna dans cette occasion une lâcheté extrême : il fut si fort étonné de l'arrivée des ennemis, qu'il ne pensa ni à se défendre, ni à se sauver. Le seul Archevêque à la tête de son Clergé se défendit quelque tems, ensuite il se retira en bon ordre dans un bourg voisin, où il se fortifia, & d'où il inquieta souvent les Hollandois. Ce

1640.

Prélat s'appelloit Michel Texeira. Les vainqueurs firent un butin inestimable à la prise de cette place ; ils s'emparèrent de toute la Capitainerie , ou Gouvernement , qui étoit le plus grand & le mieux peuplé de tout le pays.

On n'apprit la nouvelle de cette perte en Portugal qu'en 1625. Elle répandit une consternation générale dans tout le Royaume. Tout le monde y prit part, & la douleur y fut d'autant plus grande , qu'on étoit persuadé que les Ministres Espagnols n'étoient pas fâchez qu'ils eussent perdu une partie de ce beau pays. Ces Ministres , qui avoient toujours envûë le projet d'opprimer totalement les Portugais , s'imaginoient ne pouvoir y parvenir , qu'en réduisant la Nation dans une extrême pauvreté. Ils s'en consolèrent donc , dans l'esperance de toucher au but qu'ils se proposoient : ils ne doutoient point que la perte qu'ils venoient de faire de Saint-Salvador n'y contribuât beaucoup , & qu'elle ne rendît toute la Nation Portugaise plus souple & moins fiere. Enfin leur haine contre elle les consola des triomphes des Hollandois , leurs mortels ennemis.

Philippe pensa tout autrement que ses Ministres : il souhaitoit voir les Portugais affoiblis , mais il ne vouloit pas les voir accablez. Il écrivit donc de sa propre main aux plus grands Seigneurs de Portugal , pour les consoler , & pour les encourager à faire de nouveaux efforts afin de repousser les ennemis , & leur arracher la proie , qu'ils venoient de leur enlever. Ces lettres étoient d'ailleurs remplies de marques de confiance , & de tendresse. Philippe y parloit plutôt en pere de ses sujets , qu'en Roi ; & si on eût jugé par ses lettres de l'affection qu'il avoit pour les Portugais , on eût été persuadé qu'il avoit pour eux les mêmes sentimens , qu'il faisoit paroître pour les Castillans. Mais les actions de ses Ministres démentoiient ses sentimens , ou du moins les rendoient inutiles. Néanmoins les Portugais y furent sensibles : toujours pleins de zèle pour leurs Princes , même pour ceux qu'ils regardoient comme leurs tirans , ils firent de nouveaux efforts pour équiper à leurs dépens une flotte de vingt-six vaisseaux , ce qu'ils executerent en moins de trois mois. Toute la Noblesse y concourut à l'envi. Les uns fournissoient de l'argent ,

1640. les autres levoient des troupes à leur solde, & presque tous demandoient à servir en personne.

Les Castillans s'étoient engagez à armer aussi de leur côté dans les ports d'Espagne une flotte à leurs dépens, & de l'envoyer joindre celle de Portugal, pour agir de concert. S'ils l'eussent fait à tems, on ne pouvoit se promettre de ces deux flottes unies, que des succès favorables. Mais comme les Ministres de Madrid agissoient par des principes tout opposez aux desirs même de leur Roi, la flotte Castillane ne fut en état de tenir la mer qu'au mois de Février de l'année suivante 1625. Enfin elle joignit la flotte Portugaise, & l'on donna le commandement general, à Dom Frederic de Toleda Ozorio, Marquis de Valduesa. Les deux flottes étoient abondamment pourvûes de vivres & de munitions. Elles portoient quatorze à quinze mille hommes, tant soldats que Matelots : après une heureuse navigation, elles parvinrent à mouiller à la baye de tous les Saints.

Les Hollandois manquoient presque de tout dans leur nouvelle conquête. Michel Teixeira, Archevêque de Saint Salvador, avec quinze



cens hommes qu'il avoit ramassez , les harceloit sans cesse. Il tailloit en pieces leurs partis , il leur coupoit tous leurs vivres , il ne les laissoit pas respirer un moment : enfin il les avoit bloquez , & tellement fatiguez , qu'il les eût sans doute chassé de Saint Salvador, si les Portugais ne l'eussent malheureusement perdu dans ces circonstances. Ce Prelat guerrier mourut donc trop tôt pour les interêts de sa Patrie. Nunez-Marino prit après lui le Commandement. Dom François de Moura remplit la place de celui-ci : l'un & l'autre suivirent dans leur conduite les instructions de Teixeira. Ils s'attachèrent, sur tout par le moyen du blocus, à empêcher qu'il n'entrât des vivres dans la place.

Tel étoit l'état des Hollandois, lorsque les flotes Espagnole & Portugaise parurent dans le havre de S. Salvador. Leur arrivée combla de la joie la plus vive les Portugais , & les Hollandois de la tristesse la plus profonde. Ils manquoient de tout , & ils n'avoient aucune esperance de secours. Les Portugais mirent à terre quatre mille hommes , sous les ordres de Dom Manuel de Meneses General du débarquement. On attaqua vivement

1640.

les Hollandois ; ils se deffendirent mal , la discorde & la division se mirent parmi eux , les uns vouloient se rendre , & les autres vouloient qu'on combattît jusqu'à la dernière extrémité ; mais le sentiment des premiers prévalut , & l'on rendit la place le vingtième d'Avril.

S. Salvador étant délivré des mains des Hollandois , on y mit une bonne garnison. Ensuite les deux flotes leverent les anchres , rendirent leurs voiles , & se disposerent à s'en retourner en Europe. Leur retour fut assez malheureux. Elles eurent presque toujours le vent contraire , elles éprouverent des tems affreux , & enfin une tempête , fit périr quelques vaisseaux , & maltraita horriblement les autres , qui arriverent enfin après bien des peines en Portugal , & en Espagne.

Si Willekens avoit eu un succès heureux dans son entreprise sur S. Salvador , l'Hermite éprouva un sort bien contraire. La nouvelle Compagnie l'avoit mis à la tête de l'escadre , qu'elle envoïoit dans la mer du sud. L'Hermite tint à peu près la route que s'étoit frayée depuis peu Jacques le Maire , pour entrer dans cette mer. Après avoir doublé le cap de Hoorn , il mouïlla dans une

grande baye , à laquelle on a donné le nom de Nassau. Là il se rafraîchit quelque tems, il y prit des vivres; il fit rétablir ses malades, & entra enfin avec une partie de sa flotte dans la mer du sud. Ses ordres portoient d'inquieter les Espagnols, & de surprendre la flotte du Perou. Cependant ayant appris que la flotte étoit partie quelques jours auparavant, & qu'elle arriveroit avec tout l'or & l'argent dont elle étoit chargée, avant qu'il pût la joindre, il se détermina à aller attaquer un galion, & plusieurs bâtimens qui étoient restez à Colão de Lima. L'attaque fut très-vigoureuse; mais il fut impossible de brûler, ou d'enlever le galion, parce qu'il y avoit un banc qui empêchoit les brûlots de l'approcher, & d'y mettre le feu. On ne put même faire une descente, comme on l'avoit espéré. Le rivage étoit bordé de canon & de soldats; la mer se brisoit avec violence contre la côte, & les chaloupes ne pouvoient y aborder sans danger de périr. Alors on ne s'attacha qu'à brûler les bâtimens qui étoient avec le galion; on chargea les chaloupes de feux d'artifices; elles s'approcherent des bâtimens, elles y mirent le feu, & quarante ou cinquante

1640.

vaisseaux Espagnols furent consumez par les flâmes. Ensuite on bloqua Colao de Lima , avec une partie de la flotte , & avec l'autre on alla attaquer Arica qu'on croioit dépourvûë de troupes. Si les Hollandois avoient surpris cette place, ils étoient résolus à aller delà à Potosi , à la faveur des Indiens, qui haïssant mortellement les Espagnols , regardoient tous les Etrangers, comme autant de Libérateurs, qui les affranchissoient d'un joug odieux. Mais cette entreprise manqua par la faute de l'Hermite ; au lieu de profiter du désordre que causa d'abord son arrivée , il donna vingt - quatre heures au Gouverneur pour se rendre. Celui-ci profitant de cet intervalle qu'on lui laissoit, se fortifia dans sa place, fit venir à son secours les milices des Indiens , & les Negres qu'ils employoient à leurs fabriques , avec lesquelles il repoussa les ennemis. L'Hermite en ressentit un violent chagrin. Il étoit déjà malade , & le peu de succès qu'il eut , acheva de ruiner sa santé. Il mourut enfin , & le Vice-Amiral prit sa place. Il continua ses courses dans tous les parages de la mer du sud , il prit plusieurs vaisseaux, il brûla un galion , il réduisit en cen-

des les Eglises & les maisons de Puna, il porta le ravage & la désolation en plusieurs autres lieux ; mais tandis qu'il causoit tant de dommages aux Espagnols, ses équipages fatigués, accablés, extenués de misère, périssoient de jour en jour. Cette perte le contraignit à regagner la Hollande, ce qu'il fit par les Indes Orientales. Cette entreprise manquée ne découragea point la Compagnie Occidentale, elle fit de nouveaux armemens, & causa beaucoup de pertes aux Espagnols ; cependant elle ne put former aucun établissement fixe dans cette partie de l'Amerique.

Elle prit néanmoins de nouvelles mesures pour y continuer ses entreprises. Elle se rendit même maîtresse de plusieurs Capitainies dans le Bresil, appartenantes aux Portugais, & peut-être eût-elle conservé ce riche pays, qui rend le Portugal si puissant, sans la division, que l'avarice fit naître parmi les Directeurs qu'elle y envoyoit. Les Portugais profiterent des désordres, qui s'ensuivirent de cette division. Envain la Compagnie arma de puissantes flotes : envain la République lui prêta des sommes considérables pour l'équipement de ses vaisseaux.

Z vj

1620. Les Portugais les firent toutes périr, & chasserent de tout le Bresil ces nouveaux usurpateurs, qui avoient profité d'un tems de calamité, pour s'introduire dans ce beau pays.

L'Angleterre, à l'exemple des Hollandois, poursuivoit aussi vivement la guerre contre les Espagnols & les Portugais. Elle avoit armé plusieurs flotes, qui causoient de grands dommages aux uns & aux autres. Dans la même année 1625. une de ces flotes composée de plus de soixante vaisseaux de guerre, alla prendre & piller Cadix. Delà passant en Portugal, elle en ravagea les côtes & y causa des désordres affreux. Ce fut aussi vers ce tems-là qu'une grande flote que les Portugais envoioient aux Indes & dont nous avons déjà parlé, fit naufrage sur les côtes de France. Presque tous les vaisseaux dont elle étoit composée, furent coulez à fonds, ou allerent se briser contre des rochers. La plus grande partie des équipages furent submergez; deux mille hommes, presque tout *Fildagues* furent noyez, ceux qui échaperent à la fureur des flots, se sauverent à terre, où ils essuyerent pendant quelques jours, la faim, la soif, & toutes les miseres, dont les

malheurs de cette espece sont ordinairement accompagnez. Ces calamitez & ces revers furent suivis de la perte de plusieurs vaisseaux Marchands, que les Hollandois enleverent jusque dans les ports de Lisbonne, de la Corogne, & de Cadix.

Tant de succès favorables ne servoient qu'à animer les Hollandois à de nouvelles conquêtes. Cette République, fiere de ses progrès, ne renfermoit plus ses forces dans les bornes de ses Etats. Elle commençoit à devenir redoutable aux puissances voisines, & elle osoit tout se promettre de l'industrie, du courage, & de la vigilance de ses sujets. L'an 1627. le fameux Pierre Hein, Amiral de la Compagnie des Indes, parmi les prises qu'il fit, compta celle de toute la flote Marchande qui venoit du Bresil. Elle étoit toute chargée pour le compte des Portugais. Il y avoit une quantité de sucre si prodigieuse, qu'on fut obligé de le vendre à vil prix dans toutes les Provinces-Unies.

L'Amiral Hein, animé par l'intérêt & par la gloire, se remit en mer l'année suivante, avec une flote assez considerable. D'abord il fit voile vers le Portugal, & après qu'il eut ratagé

1540.

les côtes, & causé par tout des dégâts affreux, il prit la route de l'Amérique. En arrivant sur les côtes de la Floride, il rencontra la flotte d'argent des Espagnols. Il la combatit, & s'en rendit le maître. Elle valut aux vainqueurs quatorze millions six cents mille livres. La fortune qui avoit toujours été si favorable aux Portugais, pendant qu'ils avoient été gouvernez par des Rois de leur nation, sembloit les avoir entièrement abandonnez, depuis la jonction de leurs Etats, à ceux de la Castille. Les Annales de ces tems malheureux sont remarquables, par les pertes redoublées qu'ils firent, sur tout pendant le regne de Philippe IV. La Compagnie des Indes Occidentales, la plus redoutable & la plus acharnée de leurs ennemis, remporta tant & de si grandes victoires, que de leurs seules dépouilles, elle en devint très puissante, & causa même de l'ombrage à la plûpart des Souverains de l'Europe.

Appliquée sans relâche à l'accroissement de ses conquêtes, elle embrassoit avec avidité toutes les occasions, qui pouvoient lui devenir avantageuses. L'Océan n'étoit couvert que



des flotes. Ses Amiraux qu'elle récompensoit avec discernement, travailloient à l'envi à se distinguer pour mériter de commander. Les Officiers subalternes, dans l'esperance de s'élever dans des postes plus honorables & plus lucratifs ( car l'interêt étoit le premier mobile , qui les faisoit agir ) répondoient par leur valeur , à celle de leurs Amiraux. Rien ne pouvoit les rebuter. Les fatigues de la mer , les maladies, les frequents combats, qu'ils étoient obligez de livrer, sembloient au contraire redoubler leur ardeur & leur émulation. Cette émulation se répandoit jusqu'au Soldat, & jusqu'au Matelot. Les Directeurs de la Compagnie l'entretenoient par de frequentes récompenses. Outre la paye qu'ils leur donnoient , ils leur permettoient un commerce particulier. Cette permission les encourageoit, & faisoit qu'on en trouvoit autant qu'on en souhaitoit. Toute Compagnie qui voudra sûrement réussir dans tout ce qu'elle entreprendra , doit observer cette conduite. Si elle veut s'arroger tous les profits , elle n'en fait que de médiocres ; parce que ceux qu'elle est obligée d'employer, n'y étant interessez pour rien , ne veillent à ses intérêts.

1640.

que médiocrement ; mais lorsque les intérêts deviennent les leurs propres , alors leurs soins , leur vigilance , leur courage , leur valeur se déploient avec une ardeur incroyable. On n'a pas besoin de les exciter à l'êtr de-voir ; il est de leur intérêt de répondre avec ardeur aux vûes de ceux qui les emploient , pour conserver leur propre fortune.

La Compagnie fit partir l'Amiral Henri Loneke des côtes d'Hollande , vers le milieu de l'année 1629. avec une flotte de vingt-sept vaisseaux de guerre. Il joignit sur la route quelques autres Navires de la Compagnie ; & sur les côtes du Bresil , il trouva encore l'escadre du Colonel Wardenbourg. Loneke se vit de cette manière à la tête d'une flotte de cinquante-six vaisseaux de guerre , avec lesquels il alla mouïller à la rade de la Capitainie de Fernambouc , une des plus grandes & des plus considerables du Bresil , & la plus abondante en sucre. Wardenbourg y fit une descente avec deux mille quatre cens soldats , & quatre cens hommes d'équipage , & s'avança vers la Ville d'Olinde , qu'il prit , après s'être rendu maître de ses trois forts , qui lui coûtèrent trois com-

bats-contre les Portugais , & les Brasi-  
liens. Ceux-ci se deffendirent avec  
beaucoup de courage. Ils firent les  
derniers efforts , pour empêcher les  
Hollandois de s'établir dans leur pays,  
& dans chaque place ils leur oppo-  
serent une vigoureuse résistance. Lo-  
neke de son côté se comporta avec  
autant de valeur que de prudence. Il  
mit tous les instans à profit. Il ne lais-  
sa pas un moment respirer ses enne-  
mis, il les pressa de tous côtez, il alla  
se saisir du Recif , situé au midi de  
la Ville d'Olinde, & sur la pointe  
d'une longue terre , où les Portugais  
avoient élevé le fort S. George.

Cette perte, & la défaite des Por-  
tugais répandirent une si grande con-  
sternation dans tout le pays , qu'il ne  
fut pas difficile aux Hollandois de se  
rendre maîtres du reste de la Capitai-  
nie. Ils en fortifierent aussi-tôt toutes  
les places, & surtout le Recif, qu'ils  
rendirent en peu de tems la meilleure  
& la plus forte de toutes leurs Villes  
de l'Amerique. Les Portugais en sen-  
tirent vivement toutes les consequen-  
ces. Voulant réparer tant de malheurs,  
ils presserent les Ministres du Roi  
d'Espagne , de faire un dernier effort  
pour reconquerir ces places, & pour

arrêter les nouvelles entreprises des Hollandois. Ils ajoûterent à ces instances de bonnes & de nombreuses troupes, une belle flotte & des sommes considérables. Les Espagnols se laisserent fléchir : ils firent armer une flotte, & la joignirent à celle des Portugais, dont ils donnerent le Commandement General à l'Amirante d'Oquendo. Cette flotte étoit abondamment pourvûe de Soldats, de Matelots, d'Officiers, de vivres, de munitions, enfin de tout ce qui étoit nécessaire pour reprendre Fernambouc, & pour chasser les Hollandois de toute la Capitainie. Mais de cinq mille soldats, il en mourut de maladie deux mille en moins de deux mois & demi, & tous ceux qui leur survécurent désertèrent presque tous. Cependant on se donna tant de soins & de peines pour faire revenir ces derniers, qu'on les obligea enfin à s'embarquer sur trente vaisseaux de guerre.

En arrivant aux Canaries, Oquendo y trouva quinze vaisseaux de guerre qui le joignirent, & sa flotte aux isles du cap Vert, monta à cinquante-quatre vaisseaux. Il rencontra près de ces isles l'Amiral Pater, qui venoit le chercher pour le combattre, quoiqu'il

n'eût que seize vaisseaux de haut bord. A la vûe des Portugais & des Espagnols, dix vaisseaux Hollandois se détacherent de leur Amiral, & prirent honteusement la fuite. Pater employa vainement son autorité pour les retenir : leur épouvante triompha de leur honneur. Ses prieres, ses menaces rien ne put les toucher. Leur lâcheté ne servit qu'à redoubler le courage de Pater. Il n'avoit point appris à reculer devant l'ennemi, quelque fort qu'il fût. Il attaqua donc avec fureur, & coula treize vaisseaux Espagnols à fond. Enfin la victoire alloit se déclarer en sa faveur, lorsque son vaisseau percé de tous côtez coula lui-même à fond, & le fit périr avec tout son équipage. De six vaisseaux qui avoient combattu, les quatre se dégagerent adroitement de ceux des ennemis, & ils se defendirent si bien en retraite, qu'ils arriverent heureusement à Olinde, avec un vaisseau, qu'ils avoient pris dans le combat.

D'Oquendo qui les poursuivoit, alla moiïiller le long des côtes du Paraiba. Là, résolu de tenter quelque chose de considerable, & qui réparât son honneur, il fit descendre à terre douze cens soldats, pour la garde du pays,

1640.

& pourvut à la sûreté de la rivière de Saint François, des Capitainies de Sergeripe, & de la baye de tous les Saints. Il rafraîchit aussi l'armée Portugaise, commandée par d'Albuquerque. On croioit, & on avoit lieu de le croire, qu'il feroit le siege d'Olinde, que d'Albuquerque avoit été obligé de lever; mais soit qu'il craignît le même sort, soit qu'il eût des instructions secretes pour ne pas l'entreprendre, il rentra dans ses vaisseaux, leva les anchres, tendit les voiles, & prit la route de Lisbonne. Il rencontra avant d'y arriver, une flotte Hollandoise, avec laquelle il en vint aux mains. Oquendo toujours malheureux fut vaincu. Il perdit dans cette occasion Valesillo son Lieutenant, vingt-deux Capitaines, sept cens soldats, & son Vice-Amiral, qui fut coulé à fonds avec trois autres vaisseaux.

Si tant d'heureux succès animoient le courage des Hollandois, tant de revers essuyez coup sur coup ne pouvoient entierement abatre celui des Portugais. Brûlant de conserver leurs conquêtes, & de recouvrer celles qu'ils avoient perdues, ils sollicitèrent de nouveau les Espagnols, pour contribuer conjointement à l'équipement d'une

autre flôte. En effet, ils l'équipperent dans l'année 1632. & on ne peut trop s'étonner des dépenses immenses qu'ils faisoient pour armer ces flôtes. Le commandement de celle-ci fut déferé à Dom Frederic de Toledé, qui ne fit & n'entreprit rien de considerable; d'ailleurs la Marine des Hollandois étoit en beaucoup meilleur état, que la Portugaise, & l'Espagnole; leurs vaisseaux étoient meilleurs voiliers, leurs Amiraux plus experimentez; Officiers, Soldats, Matelots, équipages, tout étoit choisi. La Compagnie des West-Indes, faisant consister tout son établissement, dans la conquête du Bresil, n'épargnoit ni hommes, ni argent, ni vaisseaux pour faire réussir ses desseins. D'ailleurs elle équipoit tous les ans de nouvelles flôtes: ce qui lui donnoit un avantage considerable sur les Portugais, qui malgré tous leurs efforts, n'étoient plus en état après les pertes qu'ils avoient faites, de renouveler leurs flôtes avec la même promptitude, & la même facilité. Les Espagnols n'agissoient que mollement & lentement: & ils ne pouvoient guere faire autrement. L'Espagne avoit essuyé de si longues guerres, qu'elle étoit épuisée d'hom-

1640. mes, & d'argent. Ses Matelots d'ailleurs étoient bien loin d'avoir l'expérience & l'adresse des Matelots Hollandois, & la grandeur de leurs vaisseaux, sur tout de leurs galions, nui-soient plus pour la manœuvre des combats, qu'elle n'étoit utile.

Les Hollandois profitoient habilement de tous ces avantages. Aussi ils inonderent le Bresil de leurs flotes & de leurs troupes. Ils se rendirent maîtres en trois campagnes des Capitainies de Tamaraca, qui contient quatre-vingt lieues de côte, de Parai-ba, & de Rio-grandè. Ces conquêtes se firent pendant les années 1633, 1634, & 1635. Non content de s'être rendus maîtres de ces trois Provinces, ils résolurent de faire un dernier effort, pour achever de conquerir tout le Bresil.

Ils choisirent donc pour leur Capitaine General, le Comte Maurice de Nassau, parent du Prince d'Orange, qui partit du Texel le 25 d'Octobre de l'année 1636. & arriva au Bresil le 23. Janvier de l'année suivante 1637. Maurice trouva les troupes en bon état, & commandées par des Capitaines braves, experimentez, & remplis de bonne volonté. Ils avoient tous



bien servi la Compagnie , & tous 1640.  
 avoient mérité d'être dignement ré-  
 compensés. Dans presque toutes les  
 affaires , qu'ils avoient eues contre les  
 Portugais & les Espagnols unis en-  
 semble, ils étoient restés vainqueurs,  
 Albuquerque, Banjola, Louis Rocca  
 de Borgia & Cameron avoient tous  
 éprouvé la force de leurs armes. Ca-  
 meron étoit Brésilien ; il avoit un cre-  
 dit immense parmi ceux de sa Na-  
 tion , & il étoit entièrement dévoué  
 aux Portugais. D'ailleurs il étoit bra-  
 ve, intrepide ; mais malheureux &  
 peu sçavant dans l'art de la guerre.

Dès que le Comte Maurice se fut  
 reposé de la fatigue de son voyage, il  
 se mit à la tête de ses troupes , & en-  
 tra en campagne. Il brûloit de joindre  
 le Comte de Banjola, pour le combat-  
 tre ; mais celui-ci tout courageux qu'il  
 étoit , se défiant de sa fortune, l'évi-  
 toit , avec le même soin que l'autre le  
 cherchoit. Ils se rencontrèrent enfin,  
 & l'on en vint aux mains. Les Hol-  
 landois chargerent avec une fureur  
 inconcevable les Portugais , & ceux-  
 ci se défendirent avec une valeur opi-  
 niâtre , qui coûta beaucoup de sang à  
 l'un & à l'autre parti. Enfin après un  
 combat long & sanglant , la victoire

se déclara pour les Hollandois , & les Portugais, après avoir fait des actions d'une valeur extrême, furent contraints d'abandonner le champ de bataille aux ennemis.

1637. Les fruits de cette victoire furent la reddition de Porto Calvo, qui ouvrit ses portes au vainqueur. Delà, Maurice alla aussi-tôt investir la citadelle de Porvocoon pour en faire le siege. On ouvrit les tranchées, & on les poussa avec beaucoup de vigueur. Les Portugais firent plusieurs sorties pendant la durée du siege, qui alla à treize jours, au bout desquels les Portugais qui s'étoient deffendus très-vaillamment, obtinrent une capitulation honorable. Cette conquête fut suivie de celle d'Oppeneda, & de quelques autres avantages, qui n'étoient pas aussi moins importants.

Ces victoires enflerent tellement le courage du Comte Maurice, qu'il commença à regarder le Bresil comme un theatre trop petit, pour exercer sa valeur. Il étoit né ambitieux, & passionné pour la gloire. Il crut donc que pour remplir son ambition & s'acquérir de la gloire, il devoit porter la guerre ailleurs que dans le Bresil. Il jeta les yeux sur l'Afrique, & il résolut d'y  
envoyer

envoyer une flotte pour y faire quelque conquête. Il fit donc équiper neuf vaisseaux, il y mit douze cens soldats, & donna ordre au Colonel Coine, à qui il confia le commandement general, de passer en Afrique, pour tacher d'y enlever quelque place aux Portugais.

Coine arriva devant Mouro sur les côtes de la Guinée, le vingt-septième jour de Juillet. Il y attendit pendant 29. jours la flotte de Nicolas-van-Iperen, ou d'Ipres, General de la Guinée, & d'Angola, pour le service de la Compagnie des Indes Occidentales. Ce General étant enfin arrivé, Coine & lui jetterent l'ancre devant le fort de S. George de la Mine. Les Negres leur opposerent une vigoureuse résistance, ils tuerent beaucoup de monde aux Hollandois, & ceux-ci à leur tour firent un massacre horrible des Negres. Les Hollandois ensuite eurent à faire avec les Portugais, qu'ils taillerent aussi en pieces. Ils s'emparerent de toutes les hauteurs, & commencerent le siege du fort Saint George. L'épouvante avoit tellement saisi le Gouverneur, qu'il capitula après trois jours de siege, tems trop court pour

1638. une place , qui étoit abondamment pourvûë , de tout ce qui étoit nécessaire , pour soutenir un long siege , & qui passoit pour imprenable. En effet , les Hollandois y eussent infailiblement succombé, si le Gouverneur avoit encore tenu quelques jours , car les pluyes qui arrivent toujours dans ces pays-là devant & après les équinoxes , les auroient obligez de remonter sur leurs vaisseaux. Ils en étoient eux-mêmes si persuadez , qu'ils n'osèrent former le siege du Château d'Arzin ; que le Gouverneur n'avoit point voulu leur rendre sur la sommation, qu'ils lui en firent. Ce Château néanmoins fut pris par les Hollandois en 1641.

Le Comte Maurice continuoît toujours la guerre avec la même ardeur dans le Bresil ; & la fortune y étoit toujours contraire aux Portugais. Toujours extrême dans les faveurs qu'elle prodigue , ainsi que dans les revers qu'elle fait essuyer , il semble qu'elle n'est jamais faite pour observer une certaine moderation. Après avoir comblé d'honneurs , de gloire , & de richesses les Portugais , elle les accabla de malheurs , d'infortunes , & d'humiliations. Le Comte de Banjola osoit

cependant lui résister, en opposant aux ennemis de sa Patrie, un courage supérieur aux tristes revers qui l'affligoient alors. Il avoit ramassé autant de troupes qu'il avoit pû, & il n'oublioit rien de tout ce que la prudence & la valeur peuvent mettre en usage, pour leur inspirer de la confiance & de la bonne volonté. Il se remit donc en campagne avec ces troupes, & se jeta dans la Capitainie de Segerippe, esperant de s'y maintenir plus facilement qu'ailleurs. Les Generaux du Comte Maurice, informez de sa marche, le suivirent en bon ordre, le joignirent, & lui presenterent le combat. Baaïola étoit trop brave pour le refuser. On en vint donc aux mains, & les Hollandois supérieurs, & soutenus par leurs succès passés, demeurèrent vainqueurs, & s'emparerent de toute la Capitainie, dont ils firent brûler la Ville Capitale.

Alors les Naturels de Siara, l'une des Capitainies Septentrionales du Bresil, se mirent sous la protection des Hollandois, & députerent au Comte Maurice, pour lui demander du secours contre les Portugais. Le Comte leur envoya un de ces Capitaines,

A a ij

1638.

appelé George Gortman , qui assisté d'Algodojo Roi de Siarra , mit le siege devant la place de même nom , s'en rendit bientôt le maître , & soumit tout le reste de la Capitainie. Les Portugais avoient conservé quelques places dans celles de Paraiba , & de Rio Grande. Ils entretenoient même des intelligences avec les habitans des places , que les Hollandois y occupoient. Le Comte Maurice craignant que les Portugais ne les engageassent à quelque révolte , résolut de les en chasser entièrement. Il rassembla ses troupes , il attaqua ces places : il les emporta ; & s'étant assuré de ceux dont la fidélité lui étoit suspecte , il fit rebâtir la Ville de Philippine dans le Paraiba , & lui donna le nom de Frederic Stad , du nom du Prince d'Orange.

Tout lui prosperoit au gré de ses desirs. Ce bonheur constant qui l'accompagnoit , dans tout ce qu'il entreprenoit , lui fit concevoir le dessein d'aller attaquer Saint Salvador. Il y alla donc aussi-tôt qu'il eût reçu la soumission du Roi des Tapuyas. D'abord il se rendit maître des Châteaux d'Albert , de Saint-Barthelemi , & de

Saint Philippe, qui couvrent la place. Il ne doutoit point que la Ville ne tombât aussi bientôt en sa puissance ; mais ses esperances s'évanouirent dans un moment. Les Portugais firent une sortie, comblèrent ses tranchées, lui tuèrent quatre Capitaines de distinction, un Ingenieur, & beaucoup de soldats. Peu de jours après cet échec, un secours considerable entra dans la place. Alors le Comte Maurice désesperant de la réduire, leva le siege, & se retira avec beaucoup de précipitation.

La campagne suivante fut une fuite de malheurs. Les Portugais & les Castillans armerent une puissante flotte, qui consistoit en quarante-six vaisseaux de guerre, parmi lesquels on comptoit vingt-six galions, équippez au double du necessaire, montez de cinq mille soldats, & d'un grand nombre de Matelots. On conféra le commandement de cette armée navale à D. Fernandes Mascaregnas, Comte de la Torre. Cette flotte fut augmentée de plus de la moitié sur sa route. On étoit convaincu, qu'elle auroit chassé les Hollandois du Bresil, parce que leurs troupes étoient considerablement di-

A a iij.

1638.

minuées & dépourvûes de toute sorte de munitions , lorsqu'une peste , sortie des côtes de l'Afrique , se mit dans la flotte Portugaise , & fit périr trois mille soldats , en très-peu de tems. Ceux , qui échaperent à cette contagion , arriverent à Saint Salvador , extenués , malades , ou demimourans. Ce malheur ne découragea point le brave Comte de la Torre. Il travailla à la guerison de ses soldats , il ramassa tous ceux qui étoient dans le Bresil , dont le nombre monta à douze mille , il assembla tous les vaisseaux qu'il pût trouver , & au commencement de Janvier 1640. il mit à la voile , avec quatre-vingt-treize vaisseaux.

Le Comte Maurice pour s'opposer à cette puissance formidable , n'avoit pas fait de moindres efforts , pour faire avorter les desseins de Mascaregnas. Il attendoit tous les jours un grand secours de Hollande. Ce secours arriva enfin , sous les ordres de l'Amiral Guillaume de Looff , qui à l'exemple des Portugais , se remit en mer avec sa flotte , composée de quarante-un vaisseaux de différente grandeur , & se rendit à quatre milles du port d'O-



linde , pour y attendre la flote d'Espagne , qui étoit déjà sortie de la baye de tous les Saints. D'abord que les deux flotes furent en presence l'une de l'autre , elles en vinrent aux mains à quatre reprises différentes. Jamais combats ne furent ni plus longs , ni plus vifs , ni plus sanglans. Looft fut tué dans le premier , dont les soldats sortirent néanmoins victorieux. Jacques Huighens livra les trois autres , & remporta des victoires si complètes ; qu'une partie des soldats , qui étoient dans la flote Portugaise , furent tués. Les Hollandois perdirent peu de monde à proportion ; mais leurs vaisseaux furent fort maltraitez par l'artillerie. Les vaincus pour se sauver furent contraints de se faire échoier sur les bancs appelez *Baxos de rocas*. Une partie y mourut de soif , & l'autre se sauva avec beaucoup de peine. Pour comble d'infortune , la division se mit entre les Portugais & les Castillans : leur haine éclata , & ils se séparèrent. Enfin de toute cette grande & puissante flote , dont l'armement avoit coûté des sommes immenses , il n'en revint en Espagne que quatre galions , avec deux vaisseaux Marchands.

A a iiiij

1638.

Comme le Comte Maurice avoit fait monter presque tous ses soldats sur sa flotte, les Capitaines de terre étoient restez avec de si foibles garnisons, que les Portugais crurent l'occasion favorable pour reconquerir les places qu'ils avoient perduës. Dom Juan Lopez de Carvaillo se mit à la tête de ceux de sa Nation, & Cameron à la tête des Brasiliens. Ces deux Generaux firent une irruption dans les pays soumis aux Hollandois, ravagerent les campagnes, combattirent & vainquirent en quelques rencontres les ennemis, & leur enleverent plusieurs Villes. La fortune ne leur fut pas long-tems favorable. Le Colonel Coine, & le Capitaine Charles Turlon se mirent en campagne de leur côté pour arrêter leurs progres. Ils l'executerent en battant les Portugais, & en les obligeant à se retirer. L'Amiral Lietard entra en même tems dans la baye de tous les Saints, avec vingt-cinq vaisseaux, & exerça toutes les horreurs de la guerre contre les Portugais & les Brasiliens, qui leur étoient soumis.

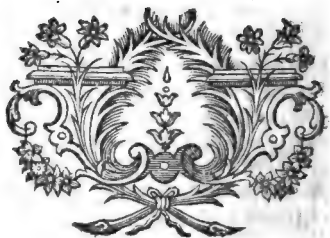
Il poussa si loin sa fureur, que le Marquis de Montalvan, Viceroy du

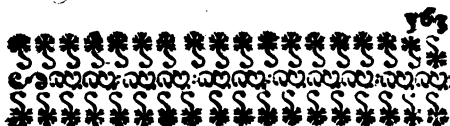
Bresil pour les Portugais, envoya vers le Comte Maurice, pour convenir avec lui de la maniere de faire la guerre. Leurs Commissaires s'étoient déjà assemblés pour cette negociation, quand le Marquis reçut la nouvelle de la révolution qui venoit d'arriver en Portugal, où l'on avoit reconnu pour Roi legitime du Royaume & des Etats qui en dépendoient Jean IV. Duc de Bragance. Cette nouvelle lui fut apportée le 25. Février 1641. par une Caravalle Portugaise, qui lui apportoit en même tems les ordres du Roi Dom Juan pour le reconnoître, ce qu'il fit deux jours après avec tous les Portugais du Bresil. Il fit part de cette nouvelle au Comte Maurice, qui prévoyant que le nouveau Roi ne manqueroit point de faire une ligue offensive & défensive, avec les Hollandois contre les Espagnols, se hâta d'augmenter ses conquêtes, persuadé que par ce même traité elles demeureroient aux Etats généraux. En effet, de quatorze Capitainies que les Portugais avoient dans le Bresil, il ne leur en laissa que sept. Mais nous parlerons de ces conquêtes en leurs tems. Nous allons dans les Eivres

Aaa w

1638. suivans raconter la révolution, qui  
mit la Couronne sur la tête de Jean  
IV.

*Fin du Livre vingt-cinquième,  
& du Tome VI.*





# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Contenues dans ce Volume.

### A

|                                                                                                                                                                                      |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>A</b> Bas ( Le Grand ) Roi de Perse ; sa puissance , 352 , & <i>suiv.</i> Conquête qu'il medite ; sa perfidie envers l'Evêque de Sirene , 253. déclare la guerre au Grand Mogol , | 429 |
| Abraham succede à Idalcarr au Roïaume de Visapour ; est détrôné ,                                                                                                                    | 346 |
| Abren ( Simon d' ) sa bravoure ; est défait & tué ,                                                                                                                                  | 102 |
| Abren ( Gaspard d' ) reste seul dans son Vaisseau blessé mortellement ,                                                                                                              | 393 |
| Abren ( Victor d' ) ordres auxquels il obéit , 433 , est vaincu & fait prisonnier ,                                                                                                  | 434 |
| Abreu ( Dom Pedre d' ) Ambassadeur vers le Roi d'Achem ; arrêté par ce Prince , 458. est renvoyé au Viceroy ,                                                                        | 463 |
| Abyssins , Prêtres & Moines ; leurs plaintes inutiles ,                                                                                                                              | 342 |
| Acalachan , Armichan , & Desarnachan usurpent le Trône de Visapour ,                                                                                                                 | 347 |

Aa vj

*Acedecan*, Favori de Nizamaluc ; tyran  
 nie qu'il exerce dans les Etats de ce Prince ;  
 Sa disgrâce , 167

*Achem* ( Le Roi d' ) sa défaite , 11. Ses  
 efforts inutiles devant Malaca ; sa retraite  
 dans ses Etats , 73 , 97 , & *suiv.* 159. est  
 mis en fuite , 102. arme de nouveau contre  
 Malaca ; sa mort , 178

*Achem* ( autre Roi d' ) est mis en fuite  
 dans un combat naval , 385 , & *suiv.* Ses  
 tentatifs inutiles contre Malaca , 457. dé-  
 clare la guerre aux Portugais ; fait arrêter  
 leur Ambassadeur , 458 , 522.

*Acugna* ( Dom Pedre d' ) Commandant  
 de Manille , arme une Flotte ; va à Tidor ;  
 aborde à Ternate , 279. soumet cette Ville ,  
 & en amène le Roi avec lui aux Philippines ,  
 280

*Acugna* ( Nugno d' ) livre un combat na-  
 val aux Anglois , 302

*Aga* ( Soliman ) Capitaine des Gardes  
 d'Idalcan ; passe la riviere de Goa , 47. Sa  
 défaite , 48. Sa mort , 49

*Agalescan* ( Le fils d' ) sa mort , 68

*Alamo* ( Dominique ) sa valeur singuliere ,  
 63

*Albuquerque* ( Matthias d' ) Capitaine en-  
 voïé contre les Pirates Malabares , 149. Ses  
 ravages dans le Royaume de Calicut , 161.  
 succede à Manuel de Souza au Gouverne-  
 ment des Indes ; projet qu'il forme , 190

*Albuquerque* ( Ferdinand d' ) est nommé  
 Vicerbi des Indes ; son âge , 434

*Alibc*, Corsaire , pille la Ville de Masc-  
 20. 155

# DES MATIERES. 339

*Almeida* ( Balthasar Rabelo d' ) Capitaine de Châtil ; est assassiné , 355

*Almeida* ( Dom Jérôme d' ) part pour le Portugal ; rencontre & combat quatre Vaisseaux Hollandois , 367

*Almeida* ( Dom George d' ) & Christoval Borges Cortereal , arrivent à Goa , 480. Départ d'*Almeida* pour l'expédition de Colombo , 512. Son naufrage ; se sauve ; arrive aux Isles Maldives ; secours qu'il reçoit du Roi de ces Isles , 513. arrive à Cochim ; y tombe malade ; s'embarque ; ses victoires & ses conquêtes dans cette Isle , 514 , & *suiv.* meurt dans son retour à Goa , 517

*Alvarès* ( Roi de Congo ) la Religion de ce Prince cause la rebellion de ses Sujets , 138. Discours qu'il tient à plusieurs Seigneurs Congians , 139 , & *suiv.* marche au combat , 141. tue son frere en combat singulier , & remporte la victoire , 142. Récompenses qu'il donne aux Portugais & aux Jésuites de Congo , 145

*Ament* ( Cachil ) son autorité parmi les Ternatins ; mediation où il est employé , 289

*Amocas* ( les ) vengeance qu'ils tirent de la mort d'un de leurs Rois , 209

*Anabel* , Seigneur Ethiopien , est tué par l'Empereur ; vengeance de son fils , 339

*Anaporain* Prince d'Aracan ; revolté & vaincu ; se réfugie dans l'Isle de Sundina ; donne une de ses filles en mariage à Sebastien Souverain de cette Isle , 264. Sa mort , 265

*Andreads* ( Louis Ferreira d' ) Commandant

dant de Chaül, 55. Officiers sous ses ordres; assiéger, 54. permet aux Barbares l'enlèvement de leurs morts, 70

*Andrade* ( Jérôme d' ) repousse les Barbares du Mozambique, 166

*Andrade* ( Rui freyre d' ) sa valeur; va prendre possession du Gouvernement de Chaül; ses Négociations, 369, & suiv. est fait Commandant d'une Flotte; visite routes les Places de la côte de Diou; va à Surate; moderation qu'il y fait paroître, 394. se rend à Diou; horrible tempête qu'il essuie; relâche à Baçaim & retourne à Goa, 395. Ses expéditions dans le Golfe Persique, 446. va au secours d'une Flotte Portugaise, 447. brûle un Vaisseau ennemi, 457

*Andrade* ( Antoine d' ) & Andres Marquez Jésuites, parviennent au Roïaume de Siranagar, 454. arrivent à celui de Tibet; baptisent la Famille Roïale de ce Roïaume, 455

*Anglois* ( les ) unis aux Javois, vont inutilement assiéger la Forteresse d'Amboino; leur retour en Europe, 268

*Angola*, Situation de ce Roïaume, son origine, 131. Sa fécondité; sa puissance; son commerce, 132. Mœurs de ses habitants, 133

*Angola* ( Le Roi d' ) sa mort, 134

*Aracan* ( Le Roi d' ) leve une Armée, appelle à son secours les Portugais du Païs de Bengale; va piller Macao & desoler le Peguan, 229. arme une Flotte qu'il conduit contre l'Isle de Sundina, 241. est bat-



## DES MATIERES. 567

tu, 241, 251, 252. bloque cette Isle ; s'en empare ; se jette sur le Royaume de Bacala, 242. marche contre le Roi de Chandecan ; dont il accepte les offres, 243. Flotte qu'il envoie contre lui, 245. Sujet de son desespoir ; blasphêmes qu'il vomit contre ses Dieux ; offre inutile qu'il fait faire à Brito, 247. Ses cruautés envers les Portugais de son Royaume ; ses grands préparatifs contre la Forteresse de Sirian, 248, & *suiv.* Réponse impie qu'il fait aux Talapoins de ses Pagodes, suivie de leur massacre, 249. Détail de ses forces, 250, & *suiv.* se détermine à assiéger la Citadelle de Sirian par terre & par mer, 253. Proposition qu'il fait faire au Commandant de cette Place, 254. Discours qu'il tient à ses Officiers, 255, & *suiv.* Combats & attaques inutiles qu'il donne, 257, & *suiv.* Ses tentatifs inutiles sur la Flotte Portugaise ; danger où il se trouve ; leve le siege, 259. déclare la guerre à Sebastien Gonzalez, 265. Condition à laquelle il recherche son alliance, s'unit avec lui contre les Mogols ; en est abandonné, 266. se ligue avec tous les Rois de Bengale pour le détruire, 389. Cruauté de ce Prince, 393

*Aracan* ( Le Prince d' ) fils du précédent ; Commandant d'une Flotte est envoyé contre la Forteresse de Sirian, 245. est vaincu & fait prisonnier, 246. Sa délivrance, 248. est chargé par son pere du siege de cette Place par terre, 253

*Ariotes* ( Le Roi des ) embrasse le Christianisme, 455

*Ataide* ( Dom Louis d' ) Comte d'Atougia

part de Lisbonne en qualité de Viceroy des Indes , 1. Son arrivée à Goa ; innovation qu'il y établit , 2. remet le Commerce & la Marine en vigueur , 3. tente avec succès la fidélité du Gouverneur de Bracalor , 7. Ses préparatifs de guerre en faveur du Roi de Miram , 12 , & *suiv.* part de Goa , 13. débarque à Onor ; s'en rend maître , 14 & 15. divise sa Flotte ; son départ pour Mangalor ; réunit le Roi de Banguel & la Reine d'Olala ; son retour à Goa , 17 , 18. Nouveaux préparatifs de guerre qu'il fait , 19 , 28. assemble un Conseil extraordinaire , 27 , & *suiv.* travaille à la défense de Goa , 30 , 33. fait partir des troupes pour la défense d'Onor , des Moluques & du Mozambique , 39. Son éloge , 40 , & *suiv.* 51 , 74 , 144. gagne par ses présents l'intelligence d'une maîtresse d'Idalcan , 42. attaque Soliman Aga Capitaine de ce Prince , 47 , & *suiv.* taille en pieces ses troupes , 48. Avantages de la victoire qu'il remporte , 49. méprise les conditions d'Idalcan , 50. Ses correspondances dans l'Armée de ce Roi , 51 , & *suiv.* Réponses qu'il fait aux Propositions de Zamorin , 71. Fin de son Gouvernement ; son origine ; ses emplois , 74 , & *suiv.* est nommé de nouveau Viceroy des Indes , 127. Son retour à Goa , 128. Sa mort ; son surnom , 144. Ses funérailles , 145.

*Ataide* ( Etienne d' ) Commandant du Mozambique , se prépare à la défense de la Citadelle de cette Ville contre les Hollandois , 291. rend leurs efforts inutiles , 292. Victoires qu'il remporte ; bat la Forteresse

## DES MATIERES. 569

**de Massapa**, 407. Ordre qu'il reçoit du Vice-roi, 408

**Athanasée** (Eras) chef d'une conjuration contre l'Empereur d'Ethiopie, 337, sauve la vie au Capitaine des Portugais de ce pays; se brouille avec Zezelaze, 340. écrit par l'ordre de l'Empereur Jacob au Viceroy des Indes, 342. se déclare Protecteur des Jésuites, 343

**Aymures**, Peuples du Bresil, ravagent les habitations des Portugais, 343. passent dans l'Isle de Taparica; puis dans le continent, 346. contractent alliance avec les Portugais, 347, & suiv.

**Azafacan** (Nababo) beaupere du Grand Mogol tombe sur Visapour, 510. Sa disgrâce, 511

**Azambaja** (Dom Diegue d') son arrivée à Malaca; est envoyé contre les Manancabos, 177. défait ces Barbares, & ravage leur campagne, 178

**Azevedo** (Dom Jérôme d') Commandant Général dans l'Isle de Ceilan; reçoit le serment de fidélité des Officiers du feu Roi de cette Isle au nom de Philippe II, 194. Pourquoi est obligé de se réfugier à Malvana, 300, & suiv. force les Ceilanois à rentrer dans le devoir, 301. Son élévation à la Viceroïauté des Indes, 303. Ses préparatifs pour la guerre, 352. envoie visiter toutes les Places Portugaises, 354. Secours qu'il fait partir pour Granganor, 378. met à la voile; se rend à Chaül, puis à Surate; attaque vainement quatre Vaisseaux Anglois; navige vers Diou, 380. envoie du secours.

au Fort de Comoran ; retourne à Goa ; pourquoi sa conduite mal interprétée , 381. fait rendre compte à Mirandé de sa conduite , 387. Flotte qu'il fait armer , 394. renvoie l'Ambassadeur du Roi de Siam avec un autre de sa part , 405. Ordre qu'il donne à Rui Diaz de Sampajo , 414. Pourquoi il punit le Roi de Soar , 416. expédie différentes escadres , 417. tient un grand Conseil , 420. accorde la paix au Roi de Candea ; confirme à Changanli la possession du Royaume de Jafanapatan , 421. arme deux Gallions , 424. Fin de son Gouvernement ; son retour en Portugal ; pourquoi est mis en prison , 426. Sa mort ; son origine ; sa taille ; ses vices , 427

*Azevedo* ( Dom Manuel d' ) arrive à Diou ; saisit les biens de son Prédecesseur , 368 , est fait Commandant d'une Flotte ; joint les Escadres de Louis de Brito & Dom Juan d'Almeida ; leurs expéditions , 379

## B

*B Angola* ( Le Comte de ) évite le combat , 551. est vaincu , 552. rentre en campagne ; est défait une seconde fois ,

*Banguet* ( Le Roi de ) livre les Etats de Ventananayque aux Portugais , 428

*Bareira* ( Le Pere ) Jésuite , visite le Grand Fatema Roi des Boulons , 333 , & plusieurs Ports ; son retour dans l'Isle de S. Jacques ; son éloge , 336

*Barnevelt* , Auteur de l'établissement de la Compagnie Hollandoise pour les Indes

## DES MATIERES.

572

Occidentales ; sa mort ,

528

*Barreto* ( Moniz ) est revêtu du Gouvernement des Indes , 105. refuse les demandes du Gouverneur de Malaca , 106. Flottes qu'il expédie en différents Ports des Indes ; ordres qu'il exécute , 107. Emprunt qu'il fait aux habitans de Goa pour le secours de Malaca , 109. Fin de son Gouvernement , 115. accepte celui d'Afrique ; titre avec lequel il part pour cette partie du monde , 116 , & *suiv.* Expedition pour laquelle il part du Mozambique ; s'arrête au Fort Marzal ; vengeance qu'il tire des Maures , 118. Victoire qu'il remporte , 119. s'empare de Mongas ; repousse les Barbares ; avantage qu'il tire de leur ignorance pour leur accorder la paix , 120 , & *suiv.* retourne au Mozambique ; sa générosité , 122. Son retour au Monomotapa ; son arrivée au Fort de Sena , 123. Sa mort ,

124

*Barreto* ( Antoine ) Ceylanois Chrétien , apostasie , 402. Sa naissance ; ses qualitez ; devient Favori du Roi de Candy ; ses emplois ; surprend la Place de Sofragan , 403

*Beatrix* ( Donna ) femme de Dom Paul de Lima ; se sauve du naufrage , 188. rapporte à Goa les os de son mari ; se remarie en Portugal ,

189

*Bena* ( Le Roi de ) pourquoi il fait venir les Jésuites dans ses Etats ; assemble son Peuple ; & change de sentiment , 331. Coutume de ce Royaume aux funérailles des morts ,

332 , & *suiv.*

*Benhalai* Roi de Martavan , appelle les Portugais ; & leur permet de bâtir une Ville

dans son Royaume, 230, & *suiv.* Sa retraite dans les Forêts, 232

*Betancourt* ( Henri ) repousse les efforts de Nimirican, 57, 63

*Bexerins*, Prêtres errants de Mahomet & menaces qu'ils font au Roi de Bena, 331

*Bonzes* & *Taoissas*, Prêtres Chinois; leurs plaintes inutiles, 311, de même que leurs efforts pour perdre les Jésuites de Macao, 515, & *suiv.*

*Borges* ( Roc ) élu Capitaine de Vaisseau, est blessé par Simon de Figueyredo qu'il fait assassiner, 482. va combattre & défait Sufo; ravage la côte de l'Isle de S. Laurent, 521

*Botello* ( Nugno Alvarés ) aborde à Goa, 445. est fait Commandant d'une Flotte, & part pour Ormus; joint & combat une Flotte Hollandoise & Angloise, 446. Cartel qu'il fait donner à l'Amiral; met en fuite & poursuit la Flotte, 447. fait voile vers Mascate; tempête qu'il essuie; prise qu'il fait à Several; défie de nouveau la Flotte Hollandoise, 448. met en fuite trois Vaisseaux Anglois, 449. part pour Mascate; son courage; vogue & vogue vers à Feye, 456. rencontre & met en fuite six Vaisseaux Hollandois, 457. prend en main les rênes du Gouvernement des Indes; fait armer une Flotte; Capitaines qu'il y nomme, 459. met à la voile; arrive à la vûe de Malaca, 460. débarque; se rembarque; va attaquer la Flotte Achemoise dans la rivière de Pongor, 461, & *suiv.* Pourquoi il renvoie les Ambassadeurs du Général ennemi, 462. Réception honorable qu'il fait au Roi de Pam, 463. Victoires

## DES MATIERES. 373

re navale qu'il remporte, 464. triomphe à Malaca, 465. rentre dans ses vaisseaux où il reçoit & renvoie les Ambassadeurs du Roi de Pava, 466. met à la voile, 467. Sa générosité, 468. relâche à Jambe; ses expéditions sur cette rivière, 469, & *suiv.* fait voile vers Jacatara; charge un Vaisseau ennemi; anime ses troupes le Crucifix à la main, 470. périt dans cette expedition, 471.

*Bracalor* ( Les habitans de ) se révoltent contre les Portugais, 97

*Bracmane*, pourquoi envoyé par le Roi de Cochim au Zamorin, 202, & *suiv.*

*Bracmanes* Malabares; enquoi ils se distinguent des autres; leur caractère, 209, & *suiv.*

*Brama* Roi de Pegou, est dépouillé de ses Etats; se met & sa famille sous la protection du Roi de Tangu, 227. est massacré avec elle, 228

*Brandam* ( Antoine Pereira ) Ses vices; son ingratitude; demande la vie, 121, & *suiv.*

*Brito* ( Dom Juan Correa de ) Commandant de la Forteresse de Colombo, implore le secours des Portugais voisins, 183. Sa valeur, 184

*Brité* ( Laurent de ) Sa valeur, 68. est envoyé à la tête d'une Flotte contre deux Vaisseaux Hollandois; Officiers qu'il choisit, 194

*Brito* ( Philippe de ) Capitaine Général des Portugais au service du Roi d'Aracan; joint ce Prince dans Macao, 229. accepte le Port de Sirian; y fait bâtir une forte Cir-

delle , & jette les fondemens d'une Ville ,  
 233. Pourquoi il se rend à la Cour de ce Roi ,  
 234. Résultat d'une conférence qu'il a avec  
 lui , 235. attaque & défait un Seigneur Pe-  
 gouan ; nouvelle Colonie qu'il établit , 236 ,  
 & *suiv.* Envoie des Ambassadeurs aux Rois  
 de Tangu , de Jangoma , de Siam , & de  
 Prum , 237. s'embarque , se rend à Goa ; est  
 confirmé par le Viceroy dans son nouveau  
 Gouvernement , 238. Son retour à Sirian ,  
 244. Avantages & victoire complete qu'il  
 remporte ; fait prisonnier le Prince d'Ara-  
 can Général de cette Flotte , 246. Traité en  
 vertu duquel il le renvoie à son pere , 247 ,  
 & *suiv.* Sa douleur à la nouvelle du massacre  
 de son fils , 249 , & *suiv.* se prépare à la  
 vengeance , 250. Réponses qu'il fait au Roi  
 d'Aracan & au Prince son fils , 254 , & *suiv.*  
 rend tous les efforts de ces Princes inutiles ,  
 257 , & *suiv.* Pourquoi il envoie une Flotte  
 croiser dans les mers voisines ; jette les fon-  
 demens d'une seconde Citadelle , 260. va  
 infester les côtes du Royaume d'Aracan ,  
 261. devient tyran , 362

*Brito* ( Marc de ) suit le Prince d'Aracan à  
 la Cour de son pere ; rassemble les Portugais  
 de ce Royaume ; est massacré , 248

*Brito* ( Louis de & Melo ) entre au Port  
 de Goa , 366. va brûler les Vaisseaux du  
 Port de Baroche , 373. unit ses forces à celles  
 de Dom Juan d'Almada & d'Antoine Pinto  
 de Fonseca , 376. Victoire qu'ils rempor-  
 tent , 377. joints à François de Mirande ,  
 vont combattre Ventananaïque ; sont dé-  
 faits & tués , 428



# DES MATIERES. 575

*Brite* ( Louis de ) puni de ses concussions , 444

*Brito* ( Louis de ) Evêque de Cochim ; fait Viceroi des Indes , 457. Sa mort , 459

## C

*C* *Abral* ( Rui Diaz ) vaincu & fait prisonnier , 16

*Cabreyra* ( Joseph ) parti des Indes pour le Portugal ; arrive à l'embouchure du Tage , 487

*Cafres* , Macabires & Ambeos ; ravages de ces Barbares dans l'Isle de Tidor & au Mozambique , 167

*Calabatecan* , Sa faveur auprès de Nizimaluc opere la disgrâce d'Acedecan , 167. Sestyrannies , 168

*Calacincin* , Commandant de douze Galeres ; pourquoi envoyé par le Roi de Ternate dans l'Isle d'Amboino , 21. est mis en fuite & défait , 22

*Caldera* ( Gonzalez Rodriguez ) sa valeur , 68

*Cambolin* ( Les Habitans de ) pourquoi ils envoient des Députés au Viceroi , 479. consentent à la construction d'une Citadelle sur leurs terres , 480

*Camello* ( Dom Juan Rodriguez ) défait les Ternatins , 280

*Camera* ( Rui Gonzalez de ) pourquoi est envoyé vers le Viceroi ; son retour , 61 ; délivre la Citadelle de Bracalor , 97. Son caractère , 187

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |              |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| <i>Caméens</i> ( Vaz de ) expedition pour laquelle il est envoyé à Mazulapatan , 149, & suiv. se rend maître d'un Vaisseau Pegouan; victoire navale qu'il remporte ; se rend à Aracan ,                                                                                                                                                                                                  | 150          |
| <i>Camossena</i> , culte de cette Idole dans le Roïaume de Tora ,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        | 335, & suiv. |
| <i>Cana</i> , Ville , son Fondateur ; fécondité de son terroir ; sa situation ,                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | 151          |
| <i>Candea</i> ( Le Roi de ) déclare la guerre aux Portugais , 355. Ses offres pour obtenir la paix , 420. attaque & défait Constantin de Sa ; marche contre la Forteresse de Colombo , 477. Ses efforts inutiles ,                                                                                                                                                                       | 478          |
| <i>Candy</i> ( Le Roi de ) correspondances secrètes qu'il entretient avec les Hollandois & les Anglois , 389. fournit avec eux des troupes à Nicapeti , 397. lui refuse une de ses femmes ; quitte les interêts de cet imposteur pour s'unir aux Portugais ; 401. Sa générosité , 403 , & suiv. alliege & force la Forteresse de Balané à se rendre , 404. demande inutilement la paix , | 516          |
| <i>Capranxir</i> Seigneur Casre , se souleve contre l'Empereur du Monomotapa , 485 , attaque & défait les Portugais ; est tué ,                                                                                                                                                                                                                                                          | 486          |
| <i>Carasco</i> ( Mem Lopes ) Victoire navale qu'il remporte , 9 , & suiv. Son arrivée à Malaca ,                                                                                                                                                                                                                                                                                         | 11           |
| <i>Cardoso</i> ( Le Pere Mateo ) Recteur du College de Congo ; sa mort ,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | 457          |
| <i>Cariges</i> , Peuples du Bresil ; situation & description de leur país ; leurs mœurs & superstitions ,                                                                                                                                                                                                                                                                                | 348          |
| <i>Cartelbranco</i> ( Dom Diegue d'Acugna ) Lieutenant                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |              |

# DES MATIERES. 477

Lieutenant Criminel , pourquoi est envoyé  
au Mozambique , 422

*Carvaillo* ( Dom Juan Lopez de ) & Ca-  
meron , Généraux Portugais & Brasiliens ;  
leurs expéditions contre les Hollandois ,  
391

*Carvaillo* ( Dominique ) Commandant de  
l'Isle de Sundina , son éloge , 241. Victoires  
navales qu'il remporte , 241 , 242 , est con-  
traint d'abandonner son Isle ; sa retraite au  
Port de Siripur ; est blessé , 242. se rend à  
Gullo ; enleve une Forteresse & défait les  
Mogores ; se rend à la Cour du Roi de Chan-  
decan , 243. est arrêté & conduit au Roi  
d'Aracan ; sa mort , 244

*Carvaillo* ( Alvarés de ) Gouverneur de la  
Cité de la Baye , 344. traite favorablement  
les Aymures ; résolution de son Conseil  
assemblé à ce sujet , 345 , & suiv.

*Carvallo* ( Diegue ) est fait Commandant  
de la Forteresse de Massapa , 407. Vengean-  
ce qu'il tire de la perfidie de l'Empereur du  
Monomotapa ; abandonne la Forteresse de  
Massapa , & se retire à Tete , 408

*Carvallo* ( Laurent Perés de ) part de  
Goa , & se rend dans l'Isle de Ceilan , 418

*Castro* ( George de ) livre Chalé au Za-  
morin , 78. Sa mort ; aventure singuliere  
qui la suit , 108

*Castro* ( Martin Alonse de ) Viceroy des  
Indes , 245. Son départ de Goa ; va fondre  
sur les Achenois & les Princes ligués avec  
les Hollandois , 285 , & suiv. méprise la  
nouvelle du siege de Malaca ; fait sommer le  
Roi d'Achem de se soumettre , 286. aban-

donne cette entreprise ; son arrivée à six lieux de Malaca ; y remporte une victoire nouvelle , 287. Son entrée dans Malaca ; y établit un Hôpital ; divise sa Flotte , 288. Sa mort , 290

*Castro* ( Dom Blas de ) s'empare d'un Vaisseau Hollandois , 487

*Castro* ( François de Souza & ) Ambassadeur Portugais auprès du Roi d'Achem , est arrêté , 522

*Caxima* ( Abdala ) Maure Agent de Nizamaluc dans Chaül , bat le Commandant Portugais de cette Ville ; est battu à son tour , 302

*Ceged* ( Malac ) Empereur d'Ethiopie ; pourquoi il se sauve à Nanina , 337. Sa mort , 339

*Cerqueira* ( Dom Louis ) part pour la Chine en qualité d'Evêque , 195

*Cesar* ( Manuel ) ordres qu'il reçoit du Commandant de l'Isle de Ceilan , 397. rencontre & met en fuite Nicapeti , 398. unit ses forces à celles d'un Seigneur Ceilanois , & marchent ensemble contre cet Imposteur , 401. forcent ses retranchemens , & le mettent en fuite , 402

*Chale* ( Antoine Fernandez de ) sa valeur , 19. Pourquoi est envoyé dans l'Isle de Juan Lopez ; Capitaines qui l'accompagnent ; victoire qu'il remporte , 45. part pour secourir Onor ; arrive & force l'ennemi de l'abandonner , 51. Sa mort ; son éloge ; ses funérailles , 78, & suiv.

*Chine* ( l'Empereur de la ) differents ordres de ce Prince concernans les Jésuites ,

308, & *suiv.* les traite en Ambassadeur, 310. médite sa retraite à Nanquim ; ses Sujets prennent les armes , & repoussent les Tartares , 431

*Cbingulia* ( Dom Jérôme ) Roi de Monbaze ; sa Religion , 490. Avis qu'il reçoit ; vengeance qu'il médite ; massacre le Gouverneur & les Portugais de la Forteresse de Monbaze , 491 , & *suiv.* Déclaration qu'il fait , 492 , & *suiv.* insulte à leurs cadavres ; fait égorger la plus grande partie de ses sujets Chrétiens , 493. Discours qu'il tient aux autres Assemblées , 494, & *suiv.* Mépris qu'il fait des Portugais , 502. démantele Monbaze ; ravage le País , & s'embarque avec ses richesses , 509. paroît dans l'Isle de St. Laurent sous le nom de Sufo ; est mis en fuite ; y revient , 520. est battu ; sa retraite , 521

*Chandecan* ( Le Roi de ) à quelle condition il promet au Roi d'Aratan de lui livrer Carvaillo , 243. Ce qu'il exécute , 244

*Chaül* , situation de cette Place assiégée , 54. Secours qui lui arrive , 65. Joie de ses Habitans , 69. qui introduisent les Maures dans leur Ville , 355

*Chicova* ( Le Seigneur de ) refuse de se conformer aux ordres de l'Empereur du Monomotapa , 410

*Christianisme* , ses progrès dans le Roïaume de Siam , 261. & dans plusieurs autres Isles , 276. dans la Chine & dans le Japon , 304

*Cochim* ( Les Habitans de ) pourquoi ils prennent les armes , 165 , & *suiv.*

*Cochim* ( Le Roi de ) pourquoi il reçoit favorablement les otages du Zamorin , 202 , & fomenté des discordes contre les Portugais , 378

*Cochim* ( l'Evêque de ) pourquoi il écrit au Viceroy & à l'Archevêque de Goa , 299 . divise l'Isle de Ceilan en deux parties , 300

*Cojecenadem* , Commandant de cinq cens hommes , laissé par le Roi d'Ormuz à la garde de la Forteresse de Xamel , 159

*Cojenitano* , se jette sur le terroir de Deman ; est repoussé , 373

*Coine* ( Le Colonel ) Commandant Général d'une Flotte envoyée en Afrique ; sa route ; joint au Général Nicolas Van Iperen , taillent en pieces les Portugais ; assiègent & prennent le Fort S. George , 553 . Pourquoi il se met en campagne avec le Capitaine Charles Turlon , 560

*Colombo* ( La Forteresse de ) son lac ; ses forts ; est assiégée par Raju , 183 . Maladie contagieuse qui y survient , 185 . Extrémité où elle est réduite , 511 , & *suiv.*

*Compagnie* Hollandoise , pour les Indes Occidentales , son établissement ; son Commerce ; ses Privileges , 528 , & *suiv.* Ses expéditions dans le Bresil , 539

*Concile* de Goa , 304

*Conseil* général à Goa ; à quel sujet , 222 , & *suiv.*

*Correa* ( Dom Juan Rodriguez ) sa valeur ; sa mort ; ses dernières paroles , 44

*Costa* ( Dom Juan de ) Capitaine Général de la mer de Malabar ; ses expéditions sur les côtes de cette mer , 110

## DES MATIÈRES. 121

*Costa* ( Paul Rodrigués ) Commandant d'une Caravelle envoyée avec Pierre Freyre & Louis Mariano Jésuites dans l'Isle de Madagascar ; y abordent , 425. Leurs succès pour la Religion , 426

*Costa* ( François de ) Officier tué dans un combat naval , 449

*Coutigno* ( Dom Manuel de Souza ) son éloge ; prend en main les rênes du Gouvernement des Indes , 188. le quitte , 190

*Coutigno* ( Jérôme ) arrive au Mozambique à la tête d'une Flotte , 292 , & suiv. répare les Fortifications de la Citadelle ; se rend à Goa , 293

*Coutigno* ( Dom Manuel ) Commandant d'une Flotte arrive à Goa ; Capitaines qui l'accompagnent , 378 , & suiv.

*Coutigno* ( Altonse Vaz ) Sa mort , 386

*Coutigno* ( Dom Juan ) arrive aux Indes en qualité de Viceroy , 426. Son origine , 427. envoie du secours à Mangalar , 428. Pourquoi il envoie une Ambassade au Grand Mogol , 429

*Coutigno* ( Dom Diegue ) Capitaine envoyé au secours de Mangalar ; taille en pièces dix mille Maures , 428

*Cusochan* , fils de Meale est tiré de Goa pour occuper le Trône de Visapour ; tombe entre les mains de Lavarchan ; perd la vûë & la liberté , 165

*Cumbas* , Leurs differents noms & Païs ; leurs mœurs ; leur maniere de se rendre terribles au combat , 334

*Cugnal* ( fameux Corsaire ) son orgueil , 196 , & suiv. Sa puissance , 197 , & suiv.

B b iij.

*Sollicite vainement les Princes Indiens & l'Empereur des Turcs à la destruction des Portugais*, 198. *est assiégé dans sa Forteresse*, 205. *Retraite qu'il medite*, 211. *Désespoir où le jette un songe ; demande à capituler*, 217. *vuide sa Forteresse ; sa parure ; son maintien ; est livré aux Portugais*, 219. *est conduit à Goa où il a la tête tranchée ; son éloge*, 221

*Cugnal ( Forteresse de ) sa situation ; ses fortifications*, 211. *est prise & rasée*, 220

*Curvo ( Christoval ) Danger où il s'expose*, 58, & *suiv.*

*Curvo ( Jérôme ) arrive au secours du Couvent de S. François*, 59. *Sa valeur*, 68

## D

*D Alarnachan se défait de ses deux Associez , & demeure seul maître du Roïaume de Visapour*, 147. *fournit des troupes aux Portugais contre le Nayque de Sanguiescer son Vassal*, 166

*Dambi , Roi d'Angola ; son avarice ; sa mort*, 334

*Decan ( Le Roi de ) dévaste les territoires de Chajil & de Bagaim*, 366, 376. *est vaincu , & demande la paix*, 377

*Discorde dans la Ville de Meliappour*, 414.

*Dort ( Van ) Gouverneur de Saint-Salvador ; artifice qu'il met en usage*, 531. *est forcé de rendre cette Place*, 536



## E

- E** *Chebar* (Grand Mogol) s'empare du Royaume de Cambaye ; ses desseins inutiles sur les Places de Baçaim & de Deman, 80, & *suiv.* Son origine ; sa naissance, 81. Ses conquêtes ; sa Religion, 83. Sa puissance ; son portrait ; son caractère ; ses mœurs, 84, & *suiv.* Lettres qu'il écrit aux Jésuites de Goa, 87, & *suiv.* leur confie l'éducation de son fils, 88. abolit le Mahomerisme dans ses Etats en faveur du Christianisme ; marche contre le Roi de Melique, 89. Ambassadeur qu'il envoie au Viceroy, 92, & *suiv.* Lettre qu'il lui écrit, 93, & *suiv.* Sa mort, 95. Ses funérailles ; son âge, 96
- Elephant* blanc, animal reveré dans tout l'Orient ; est livré au Roi d'Aracan, 227
- Esperance* (Cap de bonne) Mœurs de ses Habitans ; description du País ; son climat, 483. Animaux qu'on y trouve, 484
- Examen* des Lettrés à la Cour de Pequin, en quoi il consiste, 323, & *suiv.*

## F

- F** *Atacan*, ses titres fastueux ; est vaincu & fait prisonnier, 262
- Farotacan*, Général de Nizamaluc ; arrive devant Chaül, 53. Ses efforts inutiles devant cette Place, 54
- Faria* (Etienne de) & Manuel Matoso, Commandans de Sofragan, capitulent & se rendent prisonniers ; sont conduits au Roi de Candy ; mort de Matoso, 403

Bb iiij

|                                                                                                                                                                             |               |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| <i>Fatema</i> ( Le Grand ) Roi des Boulons ;<br>ses dispositions au Christianisme ,                                                                                         | 333.          |
| <i>Fembraffe</i> ,                                                                                                                                                          | 336           |
| <i>Fermosa</i> ( l'Abbaïe de ) sa dimension ; sa<br>situation ,                                                                                                             | 480           |
| <i>Fernandez</i> ( Augustin ) sa valeur ; sa mort ,                                                                                                                         | 38            |
| <i>Fernandez</i> ( François ) Capitaine envoyé<br>par le Viceroy à Coulete ; brûle cette Ville ,<br>& celle de Capocate ; ses ravages aux envi-<br>rons de cette dernière , | 156 , & suiv. |
| <i>Ferreira</i> ( Alphonse ) repousse & défait les<br>Maures ,                                                                                                              | 156           |
| <i>Figueyredo</i> ( Simon de ) pourquoi il atten-<br>te à la vie de Roc Borges ; est assassiné ,                                                                            | 402           |
| <i>Fonseca</i> ( Antoine Pinto de ) Sa réputa-<br>tion dans les Guerres de Flandre ,                                                                                        | 354           |
| <i>Fonseca</i> ( Gonçalés Pinto & ) signe un<br>Traité de Paix entre les Mogols & les Por-<br>tugais ; termine les divisions de ces derniers<br>avec le Roi de Choutia ,    | 387           |
| <i>Fonseca</i> ( Dom Diégue de ) repousse le Roi<br>de Canara ,                                                                                                             | 479           |
| <i>Franciscains</i> , leurs efforts inutiles pour<br>faire sortir les Jésuites de l'Isle de Ceilan ,                                                                        | 300           |
| <i>Freixo</i> ( Antoine de ) périt sur mer ,                                                                                                                                | 393           |
| <i>Froyas</i> ( Dom Juan Pereira ) part de Lis-<br>bonne en qualité de Viceroy des Indes ;<br>Flotte & noms des Capitaines qui l'accom-<br>pagnent ,                        | 293.          |
| meurt en chemin ; son corps<br>ramené à Lisbonne ,                                                                                                                          | 294           |
| <i>Furtado</i> ( Laurent ) sa mort ; son éloge ,                                                                                                                            | 22            |

## G

**Gama** (Dom François de) arrive à Goa pour succéder à Matthias d'Albuquerque; abus qu'il réforme dans le Gouvernement, 192, & *suiv.* arme contre Cugal, 198. Fin de son Gouvernement, 227. sort pour la seconde fois de Lisbonne en qualité de Vice-roi des Indes; Amiral & Officiers de sa Flotte, 443. arrive à Goa; Justice qu'il fait faire, 444. quitte le Gouvernement, 457

**Gamboa** (Dom Pedre Leyram de) Gouverneur de Monbaze; tyrannise le Roi de ce Royaume; 460. Avis dont il profite pour opprimer ce Prince; est prévenu & massacré avec toute sa famille, 491

**Godigno** (Melchior) & Sebastien Gonzalez ravagent les terres d'Aracan; ruinent le Port de Dianga; arrivée de Godigno à Sirian, 260, & *suiv.*

**Golconde** (Le Roi de) échange qu'il fait de Prisonniers avec les Portugais, 415

**Gonzalez** (Sebastien) & le Roi de Bacala allié des Portugais, ravagent les côtes du Royaume d'Aracan; Gonzalez s'empare de l'Isle de Xavaspar, 262. renouvelle l'alliance avec le Roi de Bacala; chasse les Aracanois de l'Isle de Sundina; s'y érige en Souverain; déclare la guerre à son Allié; discipline & loix qu'il institue, 263; établit une Douanne; sa puissance; son mariage; son origine, 264. Sa perfidie envers le Roi d'Aracan, 266. ravage les côtes du Royaume de ce Prince; cruautés qu'il y exerce; sa retraite

Bb v

te dans son Ile , 267. Victoire navale qu'il remporte , 391 , 392. Ses efforts inutiles pour retenir Dom Louis d'Azevedo ; gagne l'Ile de Sundina ; y succombe sous les armes du Roi d'Aracan ; subit le dernier supplice dans cette Ville , 393

*Gorea* ( Dom Antoine de ) Evêque *in partibus* de Surene ; accompagne l'Ambassadeur de Perse jusqu'à Ormus ; sa mort ; son éloge , 353 , & suiv.

*Guarcopa* ( La Reine de ) se cache dans les montagnes , 17. rejette les offres de ses Voisins ; se rend tributaire des Portugais , 18. Son caractère ; se révolte contre eux , 39. Ses tentatifs inutiles sur la Forteresse d'Onor ,

*Guinée* ( la ) Etymologie de son nom ; sa division ; Roïaumes que contient la haute ; leurs étendues ; Religion de leurs Peuples , leurs mœurs ; leurs coutumes ; leur origine , 319 , & suiv. 328

## H

*Hazan* ( Sultan de Monbaze ) Sa fidélité dans l'alliance des Portugais ; sa retraite à Quetisi , 357. Discours qu'il tient aux Cafres assemblez , 358. Pourquoi il se retire une seconde fois parmi eux ; est assassiné , 372

*Hein* ( Pierre ) Amiral de la Compagnie Hollandoise des Indes ; prise qu'il fait ; se remet en mer ; va ravager les côtes de ce Roïaume , 541. fait voile vers l'Amérique ; rencontre & s'empare d'une Flotte Espagnole , 542

## DES MATIERES. 587

*Henriques* ( François de Mirande ) Alfonse Vas Coutigno , Juan de Sylveira & Juan Pinto Pereira , Capitaines d'une Flotte envoyée aux Philippines , rencontrent & poursuivent deux Vaisseaux Hollandois ; tempête qui les oblige d'arrêter à Malaca , 384. Mirande est renversé d'un boulet de canon ; trait remarquable de ce Capitaine , 385. Son retour & celui de ses Compagnons à Goa , 386. justifie sa conduite , 387

*Hermite* ( Jacques ) Amiral dans la mer du Sud ; mouille dans la Baye de Nassau , 536. Ses hostilités au Port de Colao de Lima , 537. bloque cette Place ; envoie attaquer Arica ; la faute qu'il fait en empêche la prise ; sa mort , 538

*Hollandois* ( les ) joints aux Ternatins ; vont inutilement assiéger la Forteresse de Tidor , 268. vont assiéger , & s'emparent de la Citadelle d'Amboine ; reçoivent le serment de fidélité des Habitans au nom du Prince d'Orange ; leur départ pour celle de Tidor , 277. y abordent , & font sommer le Roi de cette Île de leur livrer les Portugais , 278. l'assiègent , & s'en rendent maîtres par accident ; favorisent la retraite des Portugais , 279. Leurs desseins sur Malaca , 281 , 303. Alliance qu'ils contractent avec plusieurs Rois voisins de cette Ville , 281. paroissent à la hauteur de Goa , 521. Leur fuite ; sont vaincus , 522. Leurs projets , 529. Leurs prises dans différents Ports Portugais , 548

*Homen* ( Vasco Fernandez ) succede à Barreto au Gouvernement du Monomotapa

Bb. vi

*pa*, 124, & *suiv.* Son retour au Mozambique ; repart pour le Monomotapa ; obstacles qu'il surmonte, 125. Son retour, 126

*Homen* ( Manuel Mascaregnas ) accompagne Furtado de Mendoce dans l'expédition de Guzarate ; revient à Malaca, 303. est envoyé en qualité de Commandant dans l'Isle de Ceilan, 374. déclare la guerre au Roi de Candy ; entre & ravage ses Etats,

389

*Huighens* ( Jacques ) Combats navals qu'il livre ; victoires qu'il remporte, 559

## J

*J Ababouets*, Charlatans de l'Isle de S. Jacques ; leur secret, 329, & *suiv.*

*Jacob*, tente de remonter sur le Trône d'Echiopie ; est vaincu & perd la vie, 341

*Japara* ( La Reine de ) ses desseins sur Malaca, 108

*Japonois*, leur courage à la défense de Malaca, 284

*Jangoma* ( Le Roi de ) prétexte sur lequel il se ligue avec le Roi de Siam, & déclare la guerre à celui de Tangu, 229. Pourquoi il se desiste de ses desseins, 230

*Idalcam* paroît à la vûe de Benastarim ; détail de ses forces, 31, & *suiv.* Noms de ses Capitaines, 32. assiége cette Forteresse, 33. Desespoir de ce Prince ; ses réflexions, 42, & *suiv.* Avantages qu'il remporte, 43, & *suiv.* porte la guerre dans l'Isle de Goa ; tente inutilement le passage de la riviere, 46. Furcur où il entre ; ses blasphêmes, 48.

## DES MATIERES. 589

Condition à laquelle il fait demander la paix au Viceroy, 49. Sa retraite, 52. Nouvelle offre en vertu de laquelle il la demande une seconde fois, 128. Sa mort; son âge, 146

*Idalkan* (Abram) Roi de Visapour se laisse gouverner par son Favori, 375

*Jean*, Seigneur Ceilanois; son apostasie; excite la révolte dans cette Isle, 300

*Jean II.* Roi de Portugal, premier qui contracte alliance avec les Peuples de la haute Guinée, 328

*Jésuites.* L'immensité de leur pouvoir en Portugal, 117. Services qu'ils rendent au Siège de Cugnal, 214, & *suiv.* Réception de six dans l'Isle de Ceilan, 299, & *suiv.* Succès de leurs travaux spirituels; Eglises qu'ils y font bâtir, 300. appaisent les Ceilanois revoltés, 301, Maisons qu'ils possèdent dans la Chine; leur politique; dessein qu'ils forment de s'établir à Pequin, 306. suivent les armées Chinoises; leur zèle pour le progrès de la Religion, 432

*Indostan* (L') son nom chez les Romains, 81. Histoire de cette Monarchie, 82, & *suiv.* Situation; fertilité de son terrain, 83

*Jor* (La Ville de) sa situation; ses fortifications, 179. est prise, 180, & réduite en cendres par les Portugais, 181

*Jorcon* (Le Roi de) arrive à Goa; demande inutilement du secours aux Portugais, 431

*Itimitican*, son caractère, 79. livre le Royaume de ce jeune Prince au Grand Mogol, 86. Sa mort, 96

*Irons* (Les) Sujet de leur repentir, 269,

Pourquoi ils se liguent aux Portugais , 272;  
 Pourquoi ils abandonnent leur Ville d'Ito,  
 273, & refusent de se rendre, 274. sont  
 soumis , 275

*Juifs* de Bena ; pourquoi ils empêchent  
 le Roi de ce Roïaume de se faire Chrétien ,

331

## L

**L** *Acamalian* , son conseil suivi ; sa mort ,  
 338, & *suiv.*

*Lacamane* , Ministre du Roi d'Achem ;  
 pourquoi disgracié ; part à la tête d'une ar-  
 mée , 458. est attaqué par les Portugais , &  
 desespere du succès de la Bataille , 461. tente  
 inutilement la retraite , 462. Condition à  
 laquelle il offre de se rendre ; est entièrement  
 défait , 464. est présenté au Viceroy ; ce qu'il  
 lui dit , 467 , & *suiv.* Sa mort , 468

*Lacerda* ( Louis Pereira de ) Capitaine  
 Portugais ; sa mort , 60

*Lara* ( Le Roi de ) ses tentatifs inutiles sur  
 la Ville d'Ormuz ; sa mort , 159

*Lavarshan* , Ministre & Favori du Roi de  
 Visapour ; tyrannie qu'il exerce à la faveur  
 de son ministère , 164

*Lietard* ( l'Amiral ) horreurs qu'il exerce  
 dans la Baye de tous les Saints , 560. & *suiv.*

*Ligue* des Princes Indiens contre les Por-  
 tugais ; chefs de cette ligue ; leurs arme-  
 ments , 25. partagent entr'eux les Etats de  
 ces derniers , 26

*Lima* ( Dom Paul de ) commis par le Vice-  
 roy à la garde du Fort de Rachol , 30. est  
 envoyé à la tête d'une Flotte contre Tocar ,



# DES MATIERES. 591

129. ravage les environs de Dabul , 130. Victoire navale qu'il remporte ; son retour à Goa , 131. est envoyé au secours de Malaca ; délivre cette Ville ; fait voile contre celle de Jor , 179. y aborde ; l'attaque & s'en rend maître ; sa conduite dans cette expedition , 180 , & *suiv.* y fait mettre le feu ; son retour & sa réception dans Malaca ; titre dont il y est honoré , 181. s'embarque pour le Portugal ; son naufrage ; sa mort ; son éloge , 188 , & *suiv.*

*Loeff* , Amiral d'une Flotte Hollandoise , arrive au Bresil ; se rend au Port d'Olinde ; périt au milieu de la victoire , 558 , & *suiv.*

## M

*M* *Acaô* , situation de cette Ville ; par qui gouvernée , 306. Efforts inutiles des Habitans pour perdre les Jésuites , 515 , & *suiv.* Leur révolte punie , 449

*Macon* , Eunuque & Favori de l'Empereur de la Chine ; son crédit auprès de ce Prince ; son caractère , 307. donne un Mandarin pour escorte aux Jésuites ; se rend à Lincia ; les y accuse de magie ; ordre qu'il reçoit de l'Empereur , 308

*Madagascar* ( L'Isle de ) Sa dimension ; sa description ; Auteurs qui en parlent ; mœurs de ses Habitans ; leurs coutumes , 425 , & *suiv.*

*Madera* ( *Diegue Samoens* ) accepte la donation de l'Empereur du Monomotapa , 406. revient à Tete avec les deux fils de cet Empereur ; noms qu'il leur donne au Baptême

me , 407. Somination qu'il fait faire à un Seigneur Cafre Vassal des Portugais ; entre & ravage ses terres , 408. taille ses troupes en pieces , 409. marche vers Chicova , 410. est assiégé dans cette Forteresse ; envoie en Espagne des essais des mines de Chicova ; demande du secours au Roi ; pourquoi il écrit à Fonseca Pinto , 412. abandonne le Fort de Chicova ; se retire dans ses terres d'Inambanzo , & renvoie ses troupes à Tete , 413. devient la victime des persécutions de ses ennemis , 414

*Magellanes* ( Manuel de Prado ) sa valeur , 367. est tué , 487

*Mahamet* ( Sultan ) Roi de Cambaye ; ses tuteurs , 79. perd son Roïaume , 80. brise ses fers ; est reconnu , & se prépare à recouvrer son Trône , 163. est vaincu , 164

*Mahamet* Roi de Soar , périt dans une guerre contre les Portugais , 416

*Mamala* , Capitale de l'Isle d'Irto , consumée par les flammes , 269

*Mamanga* , Fête parmi les Calicutiens ; son origine ; ses cérémonies , 206 , & *suiv.* Pourquoi elle devient sanglante , 208. , & *suiv.*

*Manancabos* ( Les ) ravagent les environs de Malaca , 177 , sont défaits , 178

*Mandarins* , leur haine contre les Eunuques , 307. Six d'entr'eux embrassent le Christianisme , 311

*Manora* ( La Forteresse de ) son Commandant ; sa situation , 370

*Marca* ( Catiporca ) Amiral de la Flotte de Zamorin ; envoyé par ce Prince à Chauli ;

## DES MATIERES. 593

est battu ; sa fuite ; attaque inutilement la  
Citadelle de Mangalor ; sa défaite , 72

*Marraja* , comment il devient Favori du  
Roi d'Achem , 458. Sa mort , 463

*Martavan* ( Le Roïaume de ) sa situation ;  
est ruiné , 230. Mœurs de ses Habitans ; leur  
Religion ; fertilité du Païs , 231 , & *suiv.*  
Situation de sa Capitale , 232

*Martinet* ( Dom Pedre ) Evêque , sa mort  
au Japon , 195

*Martyrs* ( François des ) arrive à Goa ,  
en qualité d'Archevêque de cette Ville , 520.  
prend en main les rennes du Gouvernement  
des Indes ; armement qu'il fait faire , 526.

*Mascaregnas* ( Dom Jérôme ) danger où  
il échappe , 127. Pourquoi il se retire prom-  
ptement à Ormus , 158

*Mascaregnas* ( François ) Capitaine en-  
voïé par le Viceroi au secours de Chaül ;  
son éloge , 25 , & *suiv.* arrive à Goa en  
qualité de Viceroi des Indes , 155. Son ar-  
mement pour la sûreté du Commerce , 156.  
Pourquoi il envoie deux Vaisseaux au Mo-  
zambique , 157. passe dans le Roïaume de  
Cambaye ; ses desseins échoués sur la Ville  
de Surate , 163 , & *suiv.* quitte le Gouver-  
nement , 166. Pourquoi il se rend à Macao ,  
445. reprime l'insolence des Habitans de  
cette Ville ; leur accorde le pardon , 449.  
Pourquoi il fait démolir une maison qu'il y  
avoit fortifiée , 450. est nommé une seconde  
fois Viceroi des Indes ; son éloge , 459

*Mascaregnas* ( Dom Ferdinand ) attaque  
une Flotte Hollandoise ; est tué , 288. &  
*suiv.*

*Mascaregnas* ( Pierre ) - Pourquoi est en-  
voïé par le Viceroy vers Ferdinand son frere ;  
sa valeur ; sa mort , 389

*Mascaregnas* ( Philippe de ) & Antoine  
de Souza Coutigno ; leur arrivée à Colom-  
bo , 479. *Mascaregnas* y retourne de nou-  
veau , 512

*Mascaregnas* ( Dom Fernandez ) est fait  
Commandant d'une Flotte Portugaise &  
Castillanne ; son arrivée au Brezil ; ses pré-  
paratifs ; met à la voile , 557 , & *suiv.* est  
entièrement défait , 559

*Massalaje* ( Le Roi de ) accorde sa pro-  
tection au Roi de Monbaze , 520

*Matelief* ( Corneille ) Commandant d'une  
Flotte , sort des Ports de Hollande ; se rend  
aux environs de Malaca , 281. investit &  
bat cette Place , 283. Avis qu'il reçoit ; sa  
retraite , 285. au Port de Jor , 289 , & à  
celui de Para , 290. attaque la Flotte Por-  
tugaise ; est mis en fuite , 287. revient de-  
vant Malaca , 288. va attaquer une Flotte  
Portugaise , 289. est battu ; revient inutile-  
ment devant Malaca , 290

*Matuziane* ( le Roi de ) usurpe l'empire  
du Monomotapa ; périt , 407

*Maures* ( trois mille ) se jettent dans  
l'Isle de Juan Lopez ; en sont chassés , 45.  
Pourquoi plusieurs autres vont à Chaül ; leur  
retour , 382. D'autres s'emparent de S.  
Thomas ; en sont chassés , 383

*Maxcats* , Ville pillée par le Corsaire Ali-  
bec ; fuite & réception de ses Habitans dans  
la Forteresse de Bruxel , 150 , & *suiv.*

*Melinde* ( Le Roi de ) remporte une vic-

## DES MATIERES. 595

toire sur les Muzimbas , 191

*Melo* ( Martin Alphonse de ) Gouverneur de Deman, demande & reçoit du secours ; pour-  
quoi il se brouille avec le Capitaine de ce  
secours , 157. se réunit ; va brûler la Ville  
de Ramalamaje , 158

*Melo* ( Gaspard de & Sampayo ) va  
forcer la Ville de Por ; qu'il brûle ensui-  
te , 368. vogue au secours de Baçaim ;  
envoie une partie de ses troupes ravager  
les terres ennemies , va délivrer la For-  
teresse de Manora , 370. attaque & défait  
les Décinois ; va punir les Sarrazins ; passe  
à Chaül , 372

*Mendez* ( François ) Officier Portugais ;  
sa mort , 364

*Mendez* ( Dom Alphonse ) nommé Patriar-  
che d'Ethiopie ; part de Diou avec six Jé-  
suites , 450

*Mendoco* ( André Furtado de ) Antoine  
d'Azevedo & Dom Manuel de Meneses ;  
avantages qu'ils remportent sur les Pira-  
tes Malabares , 149. châtie les Habitans  
de Bracalor revoltés , 162 , & *suiv.* Ex-  
pédition dont il est chargé par le Viceroi ,  
190. est fait Commandant d'une Flotte ,  
198 , & *suiv.* Son éloge , 199. part de  
Goa ; arrive devant la Forteresse de Cu-  
gnal ; reconcilie en chemin le Roi de  
Banguel & la Reine d'Olala ; pourquoi il  
s'empare du Port de Balaïm , 199 , & *suiv.*  
Son entrevue avec le Zamorin ; discours  
qu'il lui tient , 200 , & *suiv.* lui donne des  
ôtages , 202. va travesti reconnoître les  
dehors de la Forteresse de Cugnall ; se rend

de même au Palais du Zamorin , 203. Pour-  
 quoi il va trouver les Arioles Princes Souve-  
 rains ; à quoi il les oblige , 204. Correspon-  
 dance qu'il trouve dans cette Forteresse ; en  
 commence le siege , 205 , & *suiv.* s'empare  
 d'un Fort sur la même riviere qui la secou-  
 roit , 210. Avantages qu'il remporte , 211 ,  
 213. Discours qu'il tient à ses Officiers ; va  
 trouver le Zamorin , 212. le quitte & vole à  
 l'attaque de la Forteresse , 213. Sa valeur  
 differemment interpretée par l'ennemi & les  
 Portugais mêmes , 214. Ses précautions  
 dans une entrevue avec le Zamorin ; mena-  
 ces qu'il lui fait , 216. Réponse qu'il fait faire  
 à Cugnal ; se rend à la sortie de ce Corsaire ;  
 disposition de ses troupes , 218. abandonne  
 au Zamorin le butin de la Place ; renouvelle  
 l'alliance , & prend congé de lui , 220. Son  
 arrivée à Goa , 221. refuse le Triomphe ,  
 226. part de cette Ville ; ses expéditions en  
 route ; son arrivée à Amboino qu'il fait forti-  
 fier , 271. porte la guerre aux Habitans  
 d'Itto ; va soumettre la Ville de Rosaret ,  
 272. fait sommer les Ittons de se rendre ;  
 les attaque & les soumet , 274. fait raser la  
 Citadelle des Hollandois dans cette Ile ;  
 passe dans celle de Varenula ; en pille &  
 brûle la Capitale ; assigne un jour dans la  
 Forteresse d'Amboine aux Peuples qu'il avoit  
 vaincus , 275. passe dans les Moluques ; at-  
 taque & abandonne la Citadelle de Ternate ;  
 gagne Malaca , 279. commande dans  
 cette Ville , 282 , y fait la revue de ses trou-  
 pes , 283. Avantages qu'il remporte , 284.  
 est fait Viceroy des Indes ; sa conduite en

proye à l'envie des Officiers , 294 , & *suiv.*  
Discours qu'il tient aux Principaux assem-  
blés , 296 , & *suiv.* Ses préparatifs de guer-  
re ; son erreur , 297. quitte le Gouverne-  
ment , & part pour le Portugal ; meurt en  
chemin ; transport de son corps , 298.

*Mendoca* ( Fernand de ) part de Lisbonne  
à la tête d'une Flotte , 163. Son naufrage ,  
169 , & *suiv.* Comment il aborde au País  
des Cafres ; est dépouillé par ces Barbares ,  
170 , & *suiv.*

*Mendoca* ( Dom Diegue Furtado de )  
Commandant d'une Escadre,envoïée par le  
Viceroy au secours de Malaca ; Vaisseaux Ja-  
vois qu'il défait ; arrive , & part de Malaca ;  
passe dans le Roïaume de Pera ; son retour à  
Goa , 203. est envoïé au secours de la For-  
teresse de Sirian ; pourquoi il revient à Goa ,  
366. Son retour à Malaca ; brûle en chemin  
les côtes des Royaumes de Gueda & de Par-  
lés , 368. Pourquoi il sort du Port de Mala-  
ca , 384. rencontre & combat la Flotte  
Achenoise ; remporte la victoire , 385

*Menesés* ( Dom Diegue de ) infeste les  
côtes de Malabare , 4 , 7 , y fait des descen-  
tes & ravage les Campagnes , 18 , & *suiv.*  
arrive à Goa ; part par ordre du Viceroy pour  
Dabul dont il s'empare & porte la flamme  
partout aux environs ; son retour , 37. est  
fait Capitaine Général de la mer , 45. Vic-  
toire navale qu'il remporte , 72. Ses hostili-  
tés sur les terres de Zamorin ; est envoïé par  
le Viceroy au secours de la Forteresse de Cha-  
le , 73. Ses expéditions sur mer & sur la  
Forteresse de Sanguisê , 78. est nommé

Viceroy des Indes ; Flottes qu'il expédie de tous côtés , 126

*Meneses* ( Dom Pedre de Silva ) Commandant d'une Flotte envoyée vers Bracalor, 7. se rend maître de cette Place ; pourquoi il l'abandonne ensuite , 8. Pourquoi envoyé contre Tocar , 127

*Meneses* ( Dom George de ) Commandant d'une Flotte , commise à la garde de l'Isle de Goa , 31. ravage les terres d'Idalcán , 36

*Meneses* ( Fernand de ) Capitaine Portugais ; sa mort ; 60

*Meneses* ( Dom Henri de ) est vaincu & fait prisonnier , 16. Sa valeur , 68. fait prisonnier de nouveau ; puis délivré , 97

*Meneses* ( François de Sa ) Son surnom ; sa mort ; celles des plus braves de son parti , 68

*Meneses* ( Dom Fernand Telles de ) est revêtu de la Viceroïauté des Indes , 145. assemble les Officiers & Magistrats de Goa , 147 ; & suiv. Ordres qu'il envoie à tous les Gouverneurs des Places de sa dépendance ; leurs noms , 148

*Meneses* ( Gonçalés de ) Gouverneur de la Citadelle d'Ormus ; donne la chasse au Corsaire Alibec , 154. se joint au Roi de cette Ville contre le Roi de Lara , & réduisent la Forteresse de Xamel , 159

*Meneses* ( Edoüard de ) reçoit le bâton de Commandant des Indes ; vengeance qu'il tire du Nayque de Sanguiescer , 166. se laisse gouverner par son oncle , 173. En quoi il satisfait aux desirs des Habitans de



# DES MATIERES. 999

Goa , 179. Sa mort ; son éloge , 187

*Meneses* ( Dom Bernard de ) & Dom Manuel d'Almada, jeunes guerriers ; leurs morts dans l'expédition de Jor , 180

*Meneses* ( Dom Alexis de ) Archevêque de Goa , gouverne les Indes dans l'absence du Viceroy , 285. auquel il succede en cette qualité , 290. s'en démet , 294

*Meneses* ( Alvarés de ) Commandant d'une Flotte Portugaise , bat les Hollandois sur mer , 289, & *suiv.*

*Meneses* ( François de Leroux ) Gouverneur de l'Isle de Ceilan ; sa valeur ; délivre la Citadelle de Balané ; son retour à Colombo , 355. arrive à la tête d'une Flotte dans le parage d'Aracan ; ses intrigues , 390 , attaque la Flotte Aracanoise ; tempête qui l'oblige de gagner le Port de Dianga ; joint Sebastien avec lequel il cherche & attaque une seconde fois la Flotte ennemie , 391. met en fuite l'escadre qui lui est opposée ; est tué , 392. Son corps est embaumé & ramené à Goa , 393

*Meneses* ( Dom Manuel de ) Commandant d'une Flotte, sort de Lisbonne ; Capitaines sous ses ordres , 415. est battu par une Flotte Angloise ; échoué & est dépouillé par les Cafres ; son arrivée à Goa , 416. A la tête d'une Flotte , il se perd sur les côtes de France , 455. est fait Général d'un débarquement de quatre mille hommes ; attaque & reprend S. Salvador , 535 , & *suiv.*

*Miram* ( Le Roi de ) ses prétentions au Roïaume de Cambaye ; offres en vertu desquelles il implore le secours du Viceroy , 12.

Alliance qu'il fait avec le grand Mogol, 15.  
est chassé de ses Etats, 16. Histoire de son  
expulsion, 89, & *suiv.*

*Mirande* ( Ferdinand Pereira de ) repouille  
les efforts de Nimirican, 57. est abandon-  
né de sa Flotte; arrive à Déman; s'y réfugie  
dans le Couvent de S. François; offres qu'il  
fait aux rebelles, 160. sacage & brûle Car-  
telere, 161

*Miraxenam*, Bacha de Moca; sa naissan-  
ce; son Gouvernement, 151

*Mó* ( Louis de la ) sa valeur à la défense  
de la Citadelle de Ternate, 23

*Mogol* ( Le Grand ) leve une prodigieuse  
armée; s'avance sur les frontières de la Per-  
se, 429, & *suiv.*

*Mogols* ( Les ) se préparent à la conquête  
du Roïaume de Balva, 266. ruinent le ter-  
ritoire de Déman, 366. Leur ligue avec le  
Melique de Pont & Ibram Idalcan contre  
les Portugais, 375

*Mogores* ( Les ) ravagent les environs de  
Déman; leur retraite sur la Montagne de  
Parnel, 4. Leur fuite, 6. Leur irruption dans  
les Etats de Nizimaluc, 167. entrent dans  
le País de Bengale sous les ordres de Mana-  
singua, 235

*Monbaze* ( Roïaume de ) apostasie; per-  
secution qui s'y exerce, 498. Bouleversement  
du Christianisme dans ce Roïaume, imité  
par les Roi voisins, 499

*Monclaros* ( Le Pere François de ) Jésuite;  
pourquoi donné pour Conseil au nouveau  
Gouverneur d'Afrique, 117. Reproches ar-  
rogans qu'il lui fait, 123

*Mongas*

# DES MATIÈRES. 601

*Mongas* ( Le Roi de ) tue un fils de l'Empereur du Monomotapa , 207

*Monomotapa* ( L'Empereur du ) Ses offres à Baretto , 118. Sa reconnoissance & donation qu'il fait aux Portugais ; contenu de l'acte qui en fut passé , 406. déclare la guerre au Roi de Baroé ; est vaincu ; est rétabli sur le Trône ; dépouille les Portugais des biens qu'ils possèdent dans ses Etats , 408. leur déclare la guerre , 412. les fait assiéger inutilement dans leur Forteresse , 412. Sa mort , 485

*Moratiza* , Général du Roi d'Achem ; fait mourir ce Prince dont il usurpe le Trône , 178

*Moura* ( Dom Fernand de ) est donné pour Conseil au fils du Viceroy Commandant d'une Flotte ; mettent tous deux à la voile ; arrivent à la barre de Monbaze ; nouveaux renforts qui leur arrivent , 501, & *suiv.* vont reconnoître ensemble le pas de Mavepa ; leurs préparatifs pour y tenter une descente , 502 , & *suiv.* Moura fait la revue des troupes , 504. Poste qu'il va visiter ; blessures qu'il reçoit en le défendant , 506. leve le siege de Monbaze , & retourne à Goa , 508. y est arrêté ; se justifie , 510

*Munganafe* , son caractère ; accusation qu'il forme contre le Sultan Hazen , 357 , le fait assassiner , 372 , lui succede au Trône ; se défait de son neveu , 373

*Muximbas* ( les ) prennent & saccagent Quiloa , 190 , & *suiv.* Trait remarquable de leur chef ; défaite entière de ces Barbares , 191

## N

**N** *Alus* ( Les ) & les *Bijagos* Insulaires ; pourquoi ils font la guerre à quatre Rois leurs voisins, 330. sont repouffez, 331

*Nanchan* ( Les Habitans de ) *Etymologie* de leurs surnoms , 312

*Nao* ( Le ) *Situation & description* de ce Fort , 373 , & *suiv.*

*Nassau* ( Le Comte Maurice de ) *Capitaine Général* choisi par les *Hollandois* ; part du *Texel* ; arrive au *Bresil*, 550. entre en *Campagne*, 551. *Victoires* qu'il y remporte , 552 , & *suiv.* rassemble ses troupes ; soumet les *Capitaines de Paraíba & de Rio-Grande* ; rétablit & change le nom de la *Ville de Philippine* ; va inutilement attaquer *S. Salvador*, 554 , & *suiv.* Pourquoi il se hâte d'augmenter ses conquêtes , 559 , & *suiv.*

*Nicapeti*, ses *impostures*, 397. Ses *exclamations* aux *Ceilanois* ; est vaincu , 398. Ecrit qu'il fait attacher à un arbre ; marche contre *Colombo*, 400. se fait proclamer *Empereur de l'Isle de Ceilan* ; titres que le *Peuple* lui donne , 401. Pourquoi il fait mourir un *Soldat Ceilanois* ; se retranche sur une colline , est défait , & gagne les *Forêts*, 402. est campé à *Moratana* ; sa fuite , 419

*Namirican*, Son orgueil ; ses efforts inutiles devant *Chaul*, 57 , & devant le *Bastion de la Croix* , 63

*Nizamaluc*, arrive à la vûe de *Chaul* ;

# DES MATIERES. 607

détail de ses forces, 57, & *suiv.* fait attaquer inutilement le Couvent de S. François, 58, 59. S'empare enfin de ce Monastere, 60. Ravages de ses Capitaines dans les terres de Bacaim, 61. Avantages qu'il remporte, 63, est chassé de ses retranchements; assaut inutile qu'il donne à la Ville, 64, 65, & *suiv.* Desolation dans son camp, 68, & *suiv.* fait la paix; se retire dans ses Etats, 70. est attaqué du mal caduque, 167. ordres qu'il donne à Calabateran son Favori, 168. desavoue les hostilités d'Abdala son Agent dans Chaül; & renouvelle l'Alliance avec les Portugais, 302. porte la guerre sur les terres de Salsetto & d'Agasaim, 356

*Néunis* (Paul Diaz) Gentilhomme envoyé avec quatre Jésuites vers le Roi d'Angola, 133. Son origine; est mis dans les fers; puis en liberté; revient en Portugal; retourne à Angola; alliance qu'il fait avec Quilonga Angola, 134. s'embarque au Port de Loanda; ses conquêtes, 135. marche pour s'emparer des montagnes de Cambambes; victoires qu'il remporte; son arrivée aux montagnes, 136, & *suiv.* Sa mort, 137. Son éloge, 138

*Norican*, Général d'Idalcán, s'avance vers Benasterim, 31. conjure contre la vie de son Prince; sa mort, 50

*Neragha* (Dom Antoine de) part de Lisbonne, & arrive à Goa en qualité de Viceroy des Indes; Capitaines de sa suite, 77. part pour secourir Deman, 80. Alliance qu'il fait avec le Grand Mogol; pourquoi on

lui ôte la dignité de Viceroy, 104, & *suiv.*

Sa mort ; son éloge, 105

*Norogna* ( Dom Antoine de ) repousse par  
mer les efforts du Roi d'Ujantana, 178

*Norogna* ( Dom Christoval de ) Amiral  
d'une Flotte qu'il conduit dans les Indes,  
294. Sa lâcheté ; arrive à Goa ; est puni,  
430, & *suiv.*

*Norogna* ( Dom Constantin de Sa & ) est  
fait Gouverneur de l'Isle de Ceilan ; reprend  
la Forteresse de Sufragan ; fait la guerre à  
Maduné ; remporte plusieurs victoires ; sa  
mort ; sa sépulture, 433

*Norogna* ( Dom Alphonse de ) nommé Vice-  
roi des Indes ; refuse de partir de Lisbonne,  
434

*Norogna* ( Dom Michel de ) Son arrivée à  
Goa en qualité de Viceroy ; en quoi il signale  
son avènement, 468. de quoi il est blâmé,  
476. médite le recouvrement de l'Isle d'Or-  
mus, 487. arme pour celui du Royaume de  
Monbaze, 501. Pourquoi il fait arrêter To-  
val & Moura, 510. arme une Flotte pour  
secourir Colombo, 512, & *suiv.* Son re-  
tour en Portugal, 517. passe à la Cour de  
Castille ; présents qu'il fait au Roi & à la  
Reine ; sujet de sa disgrâce, 518

## O

*O Lala* ( La Reine de ) pourquoi elle assail-  
lit le Fort & brûle la Ville de Banguel,  
429

*Oliveyra* ( Philippe d' ) va joindre Manuel  
Cesar, 398. qu'il joint, 400. Sujet de leur

consternation ; met en suite trois cens hommes en embuscade , 400

**Oquendo** ( L'Amirauté d' ) est fait Commandant Général d'une Flotte Espagnole & Portugaise ; joint un renfort de quinze Vaisseaux aux Canaries ; rencontre l'Amiral Pater , 546. est battu , 547. se rembarque pour Lisbonne ; rencontre , & est vaincu par une Flotte Hollandoise , 548

**Ova** ( Le Roi de ) arme contre la Forteresse de Sirian , 362 , & *suiv.* emporte cette Place par trahison , 363. fait mourir le Traître ; parole remarquable de ce Prince ; envoie les Prisonniers à Ova , 364. & l'Epouse du Commandant dans son Serail ; respecte le courage de cette Dame , 365. Ses conquêtes ; est vaincu en allant à Tenaçarim , 367. envoie un Ambassadeur à Goa , 416 , & *suiv.*

**Ozerio** ( Dom Frederic de Toledé ) est fait Général de deux Flottes Espagnole & Portugaise , avec lesquelles il arrive dans la Baye de tous les Saints , 534. & retourne en Europe , 536. Nouveau Commandement d'une autre Flotte qui lui est déferé , 549

## P

**Pæz** ( Le Pere ) Jésuite ; son ardeur pour la propagation de l'Evangile dans l'Ethiopie ; va trouver l'Empereur de ce Pais , 337

**Pam** ( Le Roi de ) amene un secours aux Portugais ; réception qu'il fait au Viceroy , 463. Pourquoi il le va visiter ; lui demande

Cc iij

d'entrer dans Malaca , 466. regagne ses Etats, 467

*Pandar* ( Reigam ) ordre qu'il reçoit de Raju ; discours qu'il tient à sa famille , 174. & suiv. Leur mort , 177

*Pandar* ( Dom Juan Porca ) Roi légitime de Ceilan ; sa mort ; son testament , 193

*Para* ( Le Roi de l'Isle de ) ses hostilités ; se reconcilie avec les Portugais , 378

*Patar* ( l'Amiral ) abandonné d'une partie de sa Flotte ; attaque une Flotte Espagnole ; périt au milieu de la victoire , 347

*Pedro* ( Dom ) Roi de Tora ; son âge ; sa prudence ; son origine , 333. envoie un de ses fils au Roi des Boulons ; travaille à la destruction des Idoles , 335

*Pedra* ( Dom ) Corsaire ; lîles où il se retire ; continue ses Pirateries , 433 , & suiv.

*Pegon* , défolation de ce Roïaume , 229

*Peixoto* ( Antoine ) sa valeur ; sa mort , 44

*Pereira* ( Nãio Vello ) ses hostilités sur les côtes & les terres du Roïaume de Cambaye ; marche contre les Mogores , 4. attaque leur Forteresse ; est repoussé , 5. revient & emporte la Place qu'il fait raser , 6. Son départ de Lisbonne pour les Indes , 128

*Pereira* ( Dom Gonzalez ) poursuit & défait les Ternarins , 22. Victoire navale qu'il remporte sur eux , 33. Son arrivée à Ternate , 24. est nommé au Gouvernement de Malaca ; sa mort ; son éloge , 106

*Pereira* ( Manuel de Melo ) Gouverneur de la Citadelle de Monbaze ; traite en esclave le Sultan Hazen , pourquoi il le veut faire



## DES MATIÈRES. 607

arrêter , 357. poursuit & combat les Cafres avec avantage , 361. rentre dans Monbaze ; rappelle & donne satisfaction à Hazen , 362. Ce qu'il écrit au Viceroy , 372

*Pereira* ( Dom Nuño Alvarés ) rencontre & bat les Persans , 366. fait la guerre avec succès au Roi de Candea , 396. rétablit l'Empereur du Monomotapa sur son Trône ; & fait périr l'usurpateur , 407. est envoyé commander en Afrique , 433. Sa mort , 485.

*Pereira* ( Simon de Melo ) Commandant de la Citadelle de Monbaze ; sa perfidie envers le Sultan Hazen , 372. Pourquoi il se sauve , 444.

*Pereira* ( Dom Manuel de ) Commandant de trois Vaisseaux part pour les Indes ; combat qu'il livre en revenant , 455.

*Philippe II.* Roi d'Espagne proclamé à Goa Roi de Portugal & des Indes Portugaises , 148 , & *suiv.* puis Empereur de l'Isle de Ceilan , 193 , & *suiv.*

*Philippe III.* Roi d'Espagne & de Portugal ; envoie prêcher l'Evangile aux Peuples de la haute Guinée , 329. Secours qu'il envoie à quatre Rois de ce Pays , 330. reçoit honorablement l'Ambassadeur du Roi de Perse ; le congédie , 353. Ses droits aux Trônes de Candea & de Jafanapatan , 418. Sa mort , 434. Sommaire de la vie de ce Prince ; 435 , & *suiv.* Sa sépulture ; son portrait ; son naturel , 440. Son mariage ; ses enfans , 441 , & *suiv.*

*Philippe* ( Dom ) Roi de la Serre Lionne ; mouvement qu'il se donne pour le progrès de l'Evangile dans ses Etats , 335

C.c. iii.

*Philippe* ( Dom ) fils de l'Empereur du Monomotapa va trouver les Portugais à Chicova ; fait arrêter Cherema au nom de son pere ; sa tête mise à prix , 411. succede à son pere , 485

*Philippe IV.* monte sur le Trône d'Espagne & de Portugal , 441. Ses mœurs , 527

*Pineyro* ( Le Pere Manuel ) Jésuite. Ambassadeur vers le grand Mogol ; résultat de son Ambassade , 429

*Pinto* ( François ) & Louis Figueira , Jésuites partent de Fernambuco ; débarquent à Zagaribe ; arrivent par terre à la montagne d'Ibigapaba , 350. Mort du Pere Pinto ; retour du Pere Figueira à Fernambuco , 351

*Pinto* ( François de Fonseca ) envoyé au Mozambique , 405 , & *suiv.* s'empare des terres de Simoens , 412 , & *suiv.* & le persécute , 413 , & *suiv.* est puni , 422

*Pinto* ( Louis Gomez ) Dom Constantin , Dominique Carvalho , & François Barbosa passent à Colombo , 418 , & *suiv.* Louis Gomez Pinto poursuit , joint , attaque & défait Nicapeti ; avantages de sa victoire , 419 , & *suiv.*

*Portugais* ( un Soldat ) Sa mort remarquable , 60

*Portugais* ( Les ) rendent la Citadelle de Ternate ; leur retraite dans l'Isle d'Amboino ; puis dans celle de Tidor , 111

*Portugais* ( Soldat ) Son courage & sa générosité lui sauve la vie , 172 , & *suiv.*

*Portugais* ( Les ) de l'Isle d'Amboine ; leurs ravages dans l'Isle d'Icto , 269

## DES MATIERES. 609

*Portugaise* ( Inde ) Sa division par le Roi  
Sebastien , 76

*Prêtre* de Bengale , explique au Grand  
Mogol les myſteres de la Religion Chré-  
tienne; confond les Mullas , 87

### Q

*Q* *Uetifi* ( Les Cafres de ) Pourquoi ils  
prennent les armes , 357, & *ſuiv.* Pro-  
bité admirable de ces Peuples , 361

*Quiaidaman* Général de la Reine de Japa-  
ra, envoie contre Malaca , 108. eſt battu ,  
& prend la fuite , 109

*Quisbalerban* uſurpe le Royaume de Viſa-  
pour , 146. eſt arrêté; ſa mort , 147

*Quisura* Roi des Mumbas à la tête des  
Cafres ravage le Mozambique , 190

### R

*R* *Abela* ( Chriſtoval ) fugitif de Cochim  
attaque & défait le Roi d'Ova , 367

*Raja* Tyran de l'Iſle de Ceilan; ſes cruau-  
tés , 173 , 182. Ses préparatifs contre la  
Fortereſſe de Colombo; conſulte ſes idoles;  
ſ'établit un culte de divinité dans ſes Etats ,  
182. va inveſtir Colombo; fait deſſecher un  
lac qui baignoit un côté de cette Ville; af-  
ſaut général & inutile qu'il lui donne , 183 ,  
& *ſuiv.* Ses mines éventées; Magiciens  
qu'il y fait gliffer pour empoifonner les  
eaux , 184 , & *ſuiv.* Sa retraite , 187. Sa  
mort , 192

*Real* ( Antoine Monteyro Corte ) Ambaſſ-

sadeur envoyé vers Ibram Idalcan Roi de Visapour , 375. Ses négociations dans cette Cour, 376. Difficulté qu'il y trouve ; conclut un traité avec Idalcan , 381

*Resende* ( Antoine Lopez de ) son heureuse valeur , 102 , & *suiv.*

*Rego* ( Paul de ) Sa valeur ; Commandant d'une Flotte sort du Port de Sirian ; bat la Flotte Aracanoise , 251 , & *suiv.* Sa mort ; son éloge , 252

*Ricci* ( Le Pere Matthieu ) Jésuite accompagné de trois Peres du même Ordre , partent pour Péquin ; arrivent à Ciutim , 307 , & *suiv.* arrivent à Pequin ; satisfont aux différentes questions qu'on leur fait , 308 , & *suiv.* sont arrêtés , puis remis en liberté ; 309. Le Pere Ricci compose un Catéchisme , 310 , puis un Livre des Sentences , 313. Leurs travaux pour l'établissement du Christianisme dans cet Empire , 311. Leur succès , 312. Leur crédit , 313. obtiennent des Lettres de naturalisation , & la permission d'avoir une maison en propre dans Péquin ; 314

*Rodrigués* ( André ) Trait remarquable de ce Capitaine à l'attaque de la Forteresse de Cugnal , 213

*Rodriguez* ( Lazare ) Poste dont il s'empare , 506

*Rôis* ( Alvares ) habitations qu'il possède dans le Pais d'Ilheos , 343. apprivoise les Aymures , 344 , & *suiv.* écrit à Carvaillo Gouverneur de la Baye , 345

*Rois* ( Le Pere ) Jésuite , sert de truchement au Zamorin & à Furtado de Mendocce ,

## DES MATIERES. 617

200. calme les inquiétudes du Zamorin ,  
 203. Differend qu'il accommode, 215  
*Rois* ( dix ou douze ) se liguent avec les  
 Hollandois ; leurs armemens contre Mala-  
 ca , 281. Leurs forces , 282  
*Rois* ( Dominique ) Frere Jésuite & son  
 Supérieur , vont trouver les Aymures ; leurs  
 conférences avec les Chefs de cette Nation ,  
 347. entrent plus avant dans le Pais ; par-  
 viennent au Pais des Cariges , 348. passent  
 chez les Tapozias , 350  
*Rosatel* ( La Ville de ) sa situation ; se rend  
 aux Portugais , 272  
*Rybeyro* ( Balthasar ) & Dominique Ro-  
 drigués , envoyés par le Roi de Candy à la  
 Forteresse de Balané ; action généreuse de  
 ces deux Portugais , 404

## S

- SA* ( Constantin de ) fait la guerre au Roi  
 de Candea , 457. sacage la Ville de ce  
 nom , 458. Son aveugle confiance pour les  
 Ceilanois ; son départ de Colombo ; entre  
 & s'empare de la Capitale du Royaume  
 d'Ura , 476. tombe dans une embuscade ;  
 se retranche ; succombe & perd la vie , 477  
*Sacinos* , Sa valeur ; marche contre Jacob ,  
 & demeure vainqueur , 341. poursuit Zeze-  
 laze ; faveurs qu'il accorde aux Jésuites ;  
 écrit au Pape & au Roi d'Espagne , 342  
*Saldagne* ( Donna Louise de ) femme de  
 Philippe de Brito ; ses galanteries ; se refuse  
 courageusement aux sollicitations du Roi  
 d'Ova , 366

*Saldagne* ( Pierre Leitam ) & Dom François Mascaregnas ; leur mort dans l'expédition de Por , 369

*Saldane* ( Manuel de ) secouru de Jérôme Mascaregnas & de Fernand de Mirande , marche contre le Roi de Coles ; ravage les Etats de ce Prince , 162

*Saldane* ( Ayres de ) Viceroy des Indes ; confirme à Philippe de Brito le Gouvernement de la Citadelle de Sirian ; le renvoie à la tête d'une Flotte ; ordre qu'il lui donne , 238 , 270

*Salerno* ( Le Pere natal ) Jésuite , traite en faveur des Portugais avec les Ministres du Roi d'Aracan , 247. envoyé à Malaca par Brito , 250. Sa mort ; son éloge , 252 , & *suiv.*

*Sampayo* ( Rui de Melo ) Commandant du Mozambique ; ses tyrannies , 405. refuse l'entrée de l'Isle à François de Fonseca Pinto ; puis prend la fuite , 406

*Sampayo* ( Rui Diaz de ) Commandant d'une Flotte envoyé à Meliapour ; Capitaines sous ses ordres , 414

*Sampayo* ( Fernand de ) & Acugna faits Capitaines de Chaül , 355 , & *suiv.* Sampayo défait les troupes de Nizimaluc & délivre Agaçaim , 356. D'Acugna se rend à Baçaim en qualité de Capitaine Général d'une Flotte ; Officiers sous ses ordres ; remporte plusieurs victoires , 356

*Sangrasare* , Roi des Logos , embrasse le Christianisme , 336

*Sarcote* ( Les Rois de Coles & de ) Leurs tentatifs inutiles sur la Citadelle d'Azarim , 69

# DES MATIERES. 613

6. Leur defunion ; jonction de celui de Sarcete avec les Portugais ; sa valeur , 162

*Selles* ( trois différentes dans la Chine )

Leur antiquité ; leur origine ; leurs dogmes , 311 , & *suiv.*

*Seyxas* ( Lançarotte de ) prend en main le Commandement de Colombo ; rend les efforts de l'ennemi inutiles , 478. Secours qu'il reçoit , 479

*Siam* ( le Roi de ) se jette sur le Royaume de Martavan , 230. le soumet à son obéissance , 232. Réception qu'il fait à Christoval Rabelo , 367. contracte Alliance avec les Portugais ; chasse les Hollandois de ses Etats , 408

*Siamois* , leurs mœurs ; leur Religion , 268

*Silva* ( Dom Louis de Melo de ) Commandant de treize Vaisseaux , va au secours de Malaca , 3. arrive à Goa , 44. Ses services récompensés , 48

*Silva* ( Dom Pedre Homen de ) Sa valeur à la défense du Fort de Benasterim , 35

*Silva* ( Dom Juan de ) succede à Simon d'Abreu à la charge de Général de la mer , 103. repousse les efforts du Roi d'Ujantana , 178. va commander aux Philippines , 383.

*Silva* ( Dom Sanche de Tovar de & ) Son départ de Lisbonne , 443. Capitaines sous ses ordres , 444

*Silva* ( Pierre ) part de Lisbonne en qualité de Viceroi des Indes , 517. Sa mort & ses richesses , 523. Son avarice ; son hypocrisie , 529

*Silva* ( Antoine Tellez de ) & Louis de  
Tome V L. D d

**Castagneda**, Commandants de deux Vaisseaux partent de Lisbonne pour les Indes, § 17. Départ d'Antoine Tellez de Goa à la tête d'une escadre ; ce qui l'oblige d'y revenir ; repousse quatre Vaisseaux Hollandois, § 19. rencontre & remporte une victoire sur les Hollandois, § 22. succede au précédent, § 25. Son arrivée à Goa ; se prépare à secourir Malaca ; quitte le Gouvernement ; part pour Lisbonne, § 26

**Siranagar** ( Le Roïaume de ) Fontaine que l'on y trouve ; Superstition des Peuples voisins à ce sujet, 454. Mœurs de ses Habitans, 455

**Sedro** ( François ) Capitaine de trois Vaisseaux envoyés contre les Maures ; est vaincu, 371

**Sostomajor** ( François de ) Capitaine d'une escadre envoyée par le Viceroy au secours de Chaül ; bat l'ennemi & ravage les terres de Nizamaluc, 302

**Sousa** ( Balchazar ) chasse les Ternatins de l'Isle d'Amboino ; sa mort ; son éloge, 22

**Sousa** ( Dom François de ) blessure qu'il reçoit à la défense du Fort de Benasserim, 37

**Sousa** ( Alexandre de ) commis à la défense du Couvent de S. François de Chaül, 55. Son éloge, 56. Carnage qu'il fait des Barbares, 57, & *suiv.* Terreur qu'il va répandre dans le camp ennemi ; est contraint d'abandonner ce Monastere, 59

**Sousa** ( Thomas de ) évente les mines faites contre la Forteresse de Colombo, 124. ravage les côtes du Roïaume de Raju ; rend



# DES MATIERES. 619

la liberté à deux Amants qu'il avoit fait prisonniers, 186

*Sousa* (Gonçalez Rodriguez de) Commandant de six Galions arrive aux Moluques, 388. délivre la Citadelle de Ternate ; les hostilités contre divers Rois, 389

*Sousa* (Dom Diegue de) Expédition de ce Capitaine au Port de Calicut, 396

*Sousa* (Dom Pedre Gomez de) Commandant de six Vaisseaux, envoyé vers les Ports de Tevenapatan & Paliacate ; réduit à l'extrémité les Habitans de Montepoli ; tombe dans une embuscade, & perd la vie, 415

*Sousa* (Fernand de) bat les Anglois sur mer, 457

*Suarez* (Juan Gomez) Soldat commis par Roque Borges à la garde de ses Vaisseaux ; les défend avec valeur, 521

*Sundina* (L'Isle de) possédée par les Portugais ; sa situation ; à qui elle appartenoit autrefois, 240

*Sirian* (Citadelle de) détruite par la flamme, 260

*Sylva* (Gonçales de Barros &) Capitaine chargé de la conduite du siège de Monbaze ; pourquoi elle lui est ôtée, 507

*Sylva* (Dom Diegue) & Dom Antoine freres ; leur mort, 127

## T

*Taicoxama*, Empereur de la Chine ; sa mort ; ses conquêtes ; son orgueil jusqu'à se faire adorer, 196

*Talapains* (Les) pourquoi ils vont trou-

ver le Roi d'Aracan; sont massacrés par son ordre, 249. Coutumes de ceux du Roïaume de Siam, 261, & *suiv.*

*Tangu* ( Le Roi de ) immole le Roi de Pegou son beau-frere à son avarice, 228, 230

*Tapayas* ( Peuples du Bresil ) Situation & étendue de leurs Païs, 350. massacrent les Députés des Jésuites & le Père François Pinto, 351

*Tartares* ( L'Empereur des ) entre & sacage les Provinces de la Chine, 431

*Tavora* ( Rui Laurent de ) parti de Lisbonne en qualité de Viceroy des Indes; sa mort, 126

*Tavora* ( Laurent de ) arrive à Goa en qualité de Viceroy des Indes, 298. Fin de son Gouvernement; sa mort; son éloge, 303, & *suiv.*

*Ternate* ( Le Roi de ) Son éducation, 20. se ligue avec les Rois ses voisins, 21. assiège la Citadelle de Ternate, 23. Ses efforts inutiles contre les Ulates; Victoire qu'il remporte, 102. est mis en fuite, 103. emporte la Citadelle; Générosité & Discours de ce Prince aux Portugais, 112, & *suiv.* Sa fuite dans l'Isle de Gilolo; son retour, 120

*Texeira* ( Michel ) Archevêque de S. Salvador; se défend contre les Hollandois; se fortifie dans un Bourg, 531. Ses hostilités; sa mort, 535

*Theodose* ( Dom ) Chef des Ceilanois Chrétiens; sa trahison, 476, & *suiv.*

*Tibao* ( Antoine Carvallo ) Lieutenant Général de son frere Sebastien; son caractère,

## DES MATIÈRES. 617

**tere**, 269. Victoire navale qu'il remporte, 266, 293.

**Tibet** ( Le Roïaume de ) son étendue; Mœurs de ses Habitans; Noms & coutumes de leurs Prêtres; leur Religion, 450, & *suiv.* Leur superstition, 452. Manieres différentes d'enterrer leurs morts, 453

**Tider** ( Le Roi de ) permet aux Portugais la construction d'une Citadelle, 111. Refus de ce Prince à la sommation des Hollandois, 278. poursuit inutilement le Roi de Ternate, 280

**Tacar** ( Melique ) sa perfidie, 127. appelle à son secours les Corsaires Malabares, 230. qui sont défaits, 131

**Torride** ( La Zone ) erreur des anciens à ce sujet; bonté de ce climat, 334, & *suiv.*

## V

**VAcardin** ( Paul ) Amiral d'une Flotte Hollandoise arrive au Mozambique; en bloque inutilement la Citadelle, 298, & *suiv.* leve le siège; ses ravages dans l'Isle; gagne celle de St. Thomas, 292

**Varennula**, Commerce de cette Ville; sa situation, 275

**Vasconcellos**; ( Dom Ferdinand de ) accompagne Meneses dans l'expédition de Dabul; son retour à Goa, 37. Sa mort; son éloge, 38

**Vasconcellos** ( Dom Sanche de ) Capitaine Général de la mer, vole au secours d'Ulate; son retour dans l'Isle d'Amboino, 102. Vengeance qu'il tire des Habitans d'Atua &

de l'Isle de Rosatel , 104. Victoires navales qu'il remporte ; venge la mort d'Alexandre de Matteos ; fait arrêter Rui de Sousa , 115

*Vasconcelles* ( Dom Diegue de ) sort de Goa à la tête d'une Flotte ; va punir les Habitans de Por , 368. Avantage qu'il remporte , 369. est arrêté ; sa mort , 515

*Vega* ( Tristan Vaz de ) arrive au Port de Malaca ; secoure cette Ville , 98. Discours qu'il tient à ses Soldats , 99 , 5 suiv. Victoire qu'il remporte , 101. est fait Commandant de Malaca , 108 , 5 suiv. Sortie avantageuse qu'il y fait faire sur les Javois , 109

*Ventanaïque* , à la tête des Canariens , ravage les terres Portugaises ; défait & tue deux Capitaines de cette Nation , 428

*Vieira* ( Balthasar de ) tue un Prêtre de Mahomet , 22. Sa valeur à la défense de la Forteresse de Ternate , 23

*Ujantana* ( Le Roi de ) quitte l'Alliance des Portugais pour celle des Ternatins , 111. vient attaquer Malaca ; est repoussé ; continue ses hostilités , 178

*Villalobos* ( André de ) Gouverneur d'Azamim ; défait les Rois de Coles & de Sarcete , 6. ravage leurs terres , 7

*Wardenbourg* , Colonel d'une Escadre s'avance vers la Ville d'Olinde dont il s'empare , 544

*Willkens* , Amiral Hollandois ; son arrivée au Bresil , 529. se rend maître de S. Salvador , 530

## X

**X** *Avier* ( Le Pere ) Jésuite , accompagne le Grand Mogol dans l'expédition de Melique , 89. conclut la paix entre ce Prince & les Portugais , 383. Articles du traité ; 387 , & *suiv.*

## Z

**Z** *Amorin* ( Le ) fait inutilement proposer la paix au Viceroi , 38 , & *suiv.* 161. arme une Flotte ; conditions qu'il fait proposer au Viceroi , 71. En quoi il contrevient au Traité de la Ligue , 72. va investir la Forteresse de Chale ; en leve le siège , 73. assiége inutilement Cugnal dans sa Forteresse , 197. envoie visiter Furtado de Mendoce ; son entrevûë avec ce Général Portugais , 200. Promesses qu'il lui fait , 201. Otages qu'il lui donne , 202. quitte le camp pour assister à une Fête , 206. visite à son retour le Général Portugais ; résultat de leur Conférence , 210 , & *suiv.* Cérémonie d'une seconde entrevûë qu'il a avec lui , 216. Promesse qu'il lui donne par écrit ; éloigne de lui toutes Personnes suspectes , & s'abandonne au conseil des Jésuites , 217. livre Cugnal entre les mains des Portugais , 219. appaise le murmure de ses Naires ; renouvelle le Traité de Paix avec les Portugais ; Surnom d'une Lettre patente qu'il donne à Mendoce , 220. s'empare du Roïaume de Granganor , 377. reçoit les Presens , & rejette les Propositions de Paix du Viceroi ;

## 620 TABLE DES MATIERES

378. est forcé de demeurer en repos , 396

*Zexelaze* se révolte contre l'Empereur d'Ethiopie : son origine , 337. excite le Peuple à suivre ses Etendarts , 338. remporte la victoire , 339, & *suiv.* Propositions qu'il fait aux Chefs de son Armée ; va trouver Jacob , 341. périt misérablement , 342.

F I N.











